Nuageux, pluie en soirée
Min.: 40 — Max.: 60
Demain: pluie

Gracieuseté de :
Shearer Lumber Co. Ltd.
MONTREAL

LE DEVOIR

Directeur: Gérard FILION

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: André LAURENDEAU

FETE DU JOUR
SAINT ATHANASE

RADIO-SACRE-COEUR
Emission sur 27 postes
du lundi au samedi

VOL. L — NO 102

MONTREAL, SAMEDI, 2 MAI 1959

10 cents l'exemplaire

Défense: les E.-U. facilitent l'octroi de contrats au Canada

IMPORTATIONS DE L'ETRANGER

Revision des tarifs sur les récepteurs de radio et TV

OTTAWA — Au moment même où le ministre de la production de défense annonçait à la Chambre l'élargissement de l'attitude américaine dans le domaine du partage des travaux de défense d'intérêt mutuel et faisait miroiter la perspective de contrats plus nombreux, la Commission du tarif révélait que le ministre des finances, M. Fleming, lui avait donné instruction de faire la révision complète des tarifs sur les récepteurs de radio et de télévision et sur diverses autres pièces d'équipement électronique importées de l'étranger.

M. Fleming a invité la Commission à exécuter le travail en question dans les plus brefs délais, mais la date du commencement de l'enquête n'a pas été fixée encore. Il est possible que les représentants de l'industrie des tourne-disques automatiques soient invités à déposer dès cet été, mais les autres secteurs de l'industrie électronique ne pourront vraisemblablement pas se faire entendre avant l'automne prochain.

Sous le présent régime tarifaire, qui n'a pas été revu depuis 1939, les marchandises mentionnées sont grevées d'un tarif d'importation de 20 pour cent, à l'exception de certains produits britanniques qui jouissent des tarifs préférentiels, c'est-à-dire qui leur échappent entièrement. Certaines pièces fabriquées dans les pays qui adhèrent au GATT (l'Accord général sur les tarifs et le commerce), sont également affranchies des droits de douane.

En plus de lui demander de recueillir les déclarations des représentants de l'industrie, M. Fleming a invité la Commission du tarif à recommander les modifications tarifaires qui lui paraîtraient opportunes, une fois cette tâche accomplie.

Deuxième concession des E.-U. en quelques jours

WASHINGTON — Couronnement de plusieurs mois de patientes négociations, les Etats-Unis ont consenti hier à exonérer le Canada de certaines restrictions qui lui étaient jusqu'à présent imposées sous l'empire de la loi "buy American", de façon à placer les entreprises industrielles canadiennes et américaines sur un pied d'égalité dans la solliciation de travaux entrainés par des programmes de défense d'intérêt mutuel.

L'exonération, qui doit entrer en vigueur dès le 1er juillet, stipule que dans ces conditions les soumissions des postulants canadiens échapperont aux rajustements préférentiels et aux tarifs douaniers qui les alourdissaient antérieurement.

De plus, les fournitures fabriquées au Canada dans le cadre des programmes d'intérêt réciproque seront jugées par les autorités américaines comme étant d'origine nationale, "le moment venu de déclarer si le produit terminal offert est d'origine nationale ou non".

C'est là la deuxième concession commerciale importante des Etats-Unis au Canada en quelques jours à peine. On se souviendra que dès jeudi, le président Eisenhower supprimait le contingentement sévère du pétrole canadien importé par les Etats-Unis. A cet égard, le premier ministre Diefenbaker annonçait aux Communes, hier, que son gouvernement n'avait pris envers les Etats-Unis aucun engagement concernant l'éventuel aménagement d'un pipe-line de pétrole de l'Alberta jusqu'à Montréal, en vue d'obtenir l'abolition des restrictions qui gênaient notre commerce d'exportation.

Le ministre de la production de défense, M. O'Hurley, a fait connaître la nouvelle attitude américaine à la Chambre, dans la journée, en soulignant qu'elle donnerait sans doute aux manufacturiers canadiens des occasions beaucoup plus nombreuses de décrocher des contrats de défense aux Etats-Unis.

Sorel: une délégation se rend à New-York

SOREL — Une délégation, dirigée par le maire Robert Fiset, de cette municipalité située à 40 milles au nord-est de Montréal, se rendra à New-York dimanche pour rencontrer le maire de New-York, M. Robert Wagner et d'autres chefs politiques et industriels des Etats-Unis. La délégation, formée de députés au Parlement, à la Législature et d'hommes d'affaires de Sorel, discutera des avantages industriels et commerciaux de la région de Sorel. La délégation a été organisée par l'Association du commerce et de l'industrie Sorel-New-York-Chicago, qui prône, entre autres choses, une voie maritime sur le Richelieu et la rivière Hudson, pour relier New-York et le St-Laurent.

M. Edouard Fiset

QUEBEC — M. Edouard Fiset, architecte et urbaniste, vient d'être élu président de la Chambre de commerce de Québec. Il succède à M. Georges Bray.

AUX ETATS-UNIS

Les crevettes chinoises : un danger national !

OTTAWA — Les Etats-Unis ont interdit l'emploi de leurs routes aux camions de l'Ouest canadien transportant d'une province à l'autre des crevettes congelées importées de la Chine.

C'est ce qu'ont révélé hier MM. Feguson Browne, député conservateur de Vancouver-Kingsway aux Communes, et John Magee, secrétaire de l'Association canadienne des entreprises de camionnage, en précisant que cette mesure avait été prise pour la première fois le 19 février dernier et qu'on avait invoqué à cette occasion le danger que la circulation de ces cargaisons faisait courir "à la sécurité nationale des Etats-Unis".

M. Browne a fait savoir que l'ambassade des Etats-Unis ainsi que le ministère des affaires extérieures avaient été saisis de l'affaire, et que le gouvernement canadien se proposait d'élever des protestations formelles auprès du secrétariat d'Etat américain.

Mais le côté cocasse de l'histoire, c'est que cet accrochage diplomatique tire apparemment son origine de l'intervention d'un fournisseur montréalais de crevettes congelées qui, constatant l'irruption sur les marchés de l'Est des marchandises chinoises de prix sensiblement inférieur, aurait invité les autorités américaines à appliquer leurs règlements à la lettre.

Les Etats-Unis ont interdit tout commerce avec la Chine communiste; le Canada permet tout commerce avec ce pays, sauf celui de marchandises militaires stratégiques. Au cours de consultations à Ottawa l'an dernier, le premier ministre Diefenbaker et le président Eisenhower avaient aplani les difficultés causées par cette divergence de politique.

M. Browne a ajouté qu'il a cherché à apprendre les raisons de cette interdiction aussitôt qu'il en a eu vent. Les dernières raisons données par les Américains, dit-il, sont que les Etats-Unis peuvent interdire semblable transport sur leurs routes en vertu de l'article 21 de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

L'article 21 permet à tout pays qui adhère à l'Accord d'interdire le transport sur son territoire de marchandises expédiées par un autre pays membre, s'il juge que ce transport nuit à sa sécurité nationale.

M. Browne ne croit pas que les motifs invoqués "tiennent debout". Si tout pays a le droit d'imposer des interdictions de ce genre pour les raisons citées, "alors tout l'effet de l'Accord général est annulé."

L'aviation américaine a mis en service, ces jours derniers une nouvelle DEW Line qui s'étend depuis l'Alaska jusqu'aux îles Aléoutiennes, à 1,000 milles au sud-ouest de la péninsule. Le poste de radar que l'on aperçoit ici, est celui de cap Sarichef, à Unimak. (Photo UPI)

Après deux entretiens avec "K" à Moscou

Montgomery: optimisme prudent sur l'avenir des rapports Est-Ouest

LONDRES. — Le maréchal Montgomery est rentré hier de son séjour-éclair à Moscou au cours duquel il a conféré à deux reprises avec le premier ministre Khrouchtchev. Le vieux chef militaire s'est dit extrêmement satisfait des conversations qu'il a eues avec "K" et s'est déclaré enclin à un optimisme prudent en ce qui concerne l'avenir des rapport Est-Ouest.

Par ailleurs, Montgomery a exprimé ses regrets de ce que ses déclarations à l'emporte-pièce au cours d'une interview télévisée pour une grande chaîne américaine aient pu choquer une partie de l'opinion américaine et il a dit ses excuses "à tous ceux de mes excellents amis d'outre-Atlantique que j'aurais pu blesser par mes remarques". Au cours d'une conférence de presse qu'il a accordée dès son retour le maréchal a éludé la plupart des questions qui lui furent posées sur les sujets de ses entretiens avec le premier ministre soviétique, les conclusions qu'il en rapportait et l'usage qu'il entendait en faire.

"Eclaircie" prévue entre l'Est et l'Ouest

Cependant, il a finalement consenti à dire : "Je crois entrevoir une éclaircie dans l'avenir des relations entre l'est et l'ouest". C'est en tant que simple citoyen que "Monty" — qui a abandonné l'an dernier son poste d'adjoint au commandant suprême des forces OTAN en Europe — s'est rendu en URSS. Il a conféré avec Khrouchtchev pendant deux heures mercredi et pendant une heure jeudi. Il a dit que les entretiens avaient été "directs, marqués par la franchise et la cordialité" mais "ce que j'y ai appris me concerne moi seul pour l'instant".

On sait que Montgomery rapporte un "message verbal" de "K" pour le premier ministre Macmillan. Toutefois le maréchal a nié qu'il songe à faire rapport de sa visite à Moscou au premier ministre : il a dit que si le chef du gouvernement l'y invite cependant, il rédigera avec plaisir un compte rendu de sa mission "personnelle".

A propos de l'interview

Le maréchal a encore déclaré que ses deux longs entretiens avec Khrouchtchev l'avaient fait beaucoup réfléchir et "je vais maintenant continuer à réfléchir à tout cela, à méditer tout cela chez moi.... quand j'aurai fini de réfléchir, qui sait ce qui peut arriver?"

Pour ce qui est de la fameuse interview télévisée, Monty a déclaré que les reporters de CBS avaient bavardé pendant huit heures avec lui et que le tout avait été enregistré et filmé. "De tout cela, ils n'ont tiré qu'une heure pour fin de projection. Avant de dire ce que je maintiens ou ce que je retire de mes affirmations, il faudra que je voie ce film... Comprenez que

(Suite à la page 2)

Mme Luce ne sera pas ambassadeur

WASHINGTON. — Mme Clare Boothe Luce a démissionné hier de son tout nouveau poste d'ambassadeur des Etats-Unis au Brésil, en raison "des accusations extrêmement graves qu'on a portées contre ma personne".

Cette décision confirme la victoire du sénateur démocrate de l'Oregon, M. Wayne Morse, qui a fait tout ce qu'il a pu au Sénat pour empêcher cette nomination, prétextant que Mme Luce n'était pas apte à occuper ce poste et qu'elle avait diffamé Franklin Roosevelt.

M. Morse a eu le triomphe modeste, si l'on en juge par la déclaration qu'il a faite à la suite de la décision de Madame Luce. Il a loué cette dernière d'avoir présenté sa démission et il a rendu hommage au président pour avoir accepté cette démission.

"En tant que président de la sous-commission, pour l'Amérique latine de la commission des relations étrangères, je considère que je devais m'opposer à cette nomination.

"Il n'est jamais agréable d'être compromis dans une controverse telle que celle-ci, mais ayant jugé que c'était de mon devoir de m'y engager, je ne céderai jamais".

Regrets du président

Hier matin, Mme Luce est arrivée de New-York par avion et elle s'est rendue immédiatement à la Maison Blanche

Elle a remis sa lettre de démission au président. Quelques instants plus tard, elle est apparue aux côtés du directeur des services de presse, M. James Hagerty, au moment où celui-ci a fait part de la nouvelle aux journalistes.

C'est avec regret, a déclaré M. Hagerty, que le président a accepté la lettre de démission de Mme Luce. Puis il a poursuivi :

"En même temps, il lui a réaffirmé sa confiance ... son espoir qu'elle continuerait à rendre service.

"Dans sa lettre, Mme Luce donne les raisons pour lesquelles elle ne saurait revenir sur sa décision."

LA NOMINATION DE M. MacARTHUR :

Une violente dispute éclate entre le CTC et le gouvernement fédéral

OTTAWA — Les relations entre le cabinet et les centrales ouvrières ont atteint hier un degré de tension qui a provoqué de part et d'autre de véritables explosions alors que le gouvernement fédéral et le Congrès du travail du Canada en sont venus aux prises au sujet de la nomination de M. Alastair F. MacArthur, de Toronto, comme représentant des ouvriers au sein de la Commission de l'assurance-chômage.

Le président du CTC, M. Claude Jodoin, a accusé le ministre du travail, M. Michael Starr, de favoritisme politique concernant cette nomination. M. Starr a répliqué que le Congrès tentait de désigner lui-même celui qui doit représenter les ouvriers auprès de la Commission et se voir ainsi accorder un salaire annuel de $13,000.

M. MacArthur, qui est âgé de 48 ans, est le représentant international du Syndicat international des commis de bureau, syndicat qui est affilié au CTC. Il est l'ancien président de la Fédération ontarienne du travail. Il remplace M. R.J. Tallon, qui vient de prendre sa retraite. Les deux autres membres de la Commission sont: M. J.C. Bisson, qui en est le président, et M. C.A.L. Murchison. Le gouvernement a annoncé hier la nomination de M. MacArthur.

Le Congrès se plaint surtout de ce qu'il n'a pas été "consulté" au sujet de cette nomination, comme le prévoit la loi sur l'assurance-chômage. Le CTC a recommandé trois noms au ministre du travail. Ce sont: M. Roger Provost, de Montréal, président de la Fédération des travailleurs du Québec, M. A. S. Hemming, d'Ottawa, secrétaire exécutif [illegible] CTC, et M. Gordon Wi[illegible]son, de Régina.

Par ailleurs, les quatre représentants ouvriers au sein du comité consultatif de la Commission de l'assurance-chômage, comité composé de 9 membres, ont donné ou songent à donner leur démission. Les deux représentants du CTC, MM. George Burt, de Windsor, le chef des Travailleurs unis de l'auto, et Andy Andras, le chef du département législatif du CTC, le représentant de la CTCC, M. Jean Marchand, de Québec, le secrétaire général de la CTCC, ont déjà donné leur démission. Le quatrième représentant ouvrier, M. Guy McLean, des syndicats de cheminots, a annoncé qu'il consulterait son comité d'organisation lors de sa prochaine réunion dans environ un mois.

M. Jodoin a affirmé, en parlant de M. MacArthur: "Nous ne le considérons pas comme le représentant ouvrier à la Commission de l'assurance-chômage." Et il a montré aux journalistes au cours d'une conférence de presse, une let-

(Suite à la page 2)

Ars : le cardinal Léger préside une grande cérémonie

ARS, France — L'archevêque de Montréal, le cardinal Paul-Emile Léger, et l'archevêque de Lyon, le cardinal Pierre Gerlier, ont présidé conjointement hier les cérémonies qui ont marqué à Ars le centenaire de la mort de saint Jean-Marie-Baptiste Vianney. La statue de la Vierge parée d'une médaille miraculeuse que le saint curé d'ars a érigée dans son église a été couronnée au cours des cérémonies d'hier auxquelles ont

(Suite à la page 2)

LES NEGOCIATIONS AVEC LES REALISATEURS

Radio-Canada et l'arbitrage : "Rien de vraiment définitif"

Un porte-parole de Radio-Canada a nié hier la nouvelle voulant que les négociations soient rompues entre la Société et ses réalisateurs de Montréal et que tous deux aillent maintenant soumettre leur différend à un arbitre.

Il n'y a encore "rien de vraiment définitif" au sujet de l'arbitrage, a affirmé le porte-parole. Celui-ci a toutefois avoué qu'il y a actuellement "tendance à aller à l'arbitrage". Mais, a-t-il précisé, ce n'est pas notre but: nous préférons discuter et régler le différend à l'intérieur. Cependant, "s'il faut aller à l'arbitrage, nous irons".

Le porte-parole de la société d'Etat a souligné le fait que "d'un commun accord", les représentants de Radio-Canada et ceux des réalisateurs ont accepté de se rencontrer de nouveau au cours de la semaine prochaine. La date à laquelle se tiendra la réunion n'a pas encore été déterminée, mais ce sera probablement mercredi, a déclaré le porte-parole.

Celui-ci a fait remarquer que cette réunion se tiendra après la date limite à laquelle, aux termes de l'entente signée le 7 mars dernier entre la Société et ses réalisateurs de Montréal, — entente qui a mis fin à la grève, — les de[illegible] parties devaient soumettre leur différend à un arbitre désigné, soit le professeur Woods, de l'Université McGill. La date limite est en effet lundi prochain, le 4 mai.

Cela montre bien, a poursuivi le porte-parole de Radio-Canada, que la Société comme ses réalisateurs désirent régler leurs divergences de vues entre eux. Il a précisé que depuis le 24 mars, les représentants des deux parties ont tenu sept réunions.

Un porte-parole autorisé de l'Association des réalisateurs de Radio-Canada avait annoncé mercredi soir que, d'un commun accord, les deux parties avaient décidé de soumettre à l'arbitrage les questions sur lesquelles elles ne pouvaient s'entendre. Celles-ci concernent en particulier les conditions matérielles et le régime de travail des réalisateurs à l'emploi de la Société à Montréal.

Où va le Canada français ?

"Où va le Canada français ?" Sous ce titre, "Le Devoir" commencera lundi prochain la publication d'une grande enquête menée par Jean-Marc Léger. Quels sont actuellement les problèmes majeurs de notre communauté ? La lutte pour l'autonomie a-t-elle encore un sens ? Y a-t-il plus de motifs d'espoir que d'inquiétude quant à l'avenir du Canada français ? A ces questions fondamentales et à plusieurs autres répondront: Jean-Louis Gagnon, François-Albert Angers, Michel Brunet, Gérard Pelletier, père Richard Arès, Pierre-Elliot Trudeau, Jean Drapeau, J.C. Falardeau, Me Marcel Faribault, Paul Gérin-Lajoie, Gérard Bergeron, André Laurendeau. A partir de lundi 4 mai dans "Le Devoir".

La mascarade autonomiste ou le refus de jouer franc

Par Clément BROWN

OTTAWA — Le débat sur les relations fédérales-provinciales a donné lieu à des accusations et des contre-accusations entre libéraux et conservateurs. Les premiers reprochent aux seconds de ne pas respecter leurs promesses et de maintenir un régime fiscal qu'ils avaient dénoncé dans l'opposition. Les seconds reprochent aux premiers d'être responsables de la situation présente.

Ne nous engageons pas dans cette querelle de partis dont, il faut l'espérer, sortira un jour un véritable "newdeal" fiscal. D'ailleurs, la responsabilité première du système dénoncé est peut-être moins celle des gouvernements que celle d'un esprit tendant à s'enraciner de plus en plus profondément.

Un député conservateur du Québec nous déclarait, un jour: c'est l'atmosphère actuelle qui est viciée. La lutte ne se fait pas entre Ottawa et les provinces. Elle se fait entre la majorité et la minorité. Les Québécois s'accrochent à 1867 mais la masse anglo-canadienne a déjà répudié le fédéralisme. Ce ne sont pas, pour le moment, les pourcentages qui comptent le plus. C'est la prédication d'une idée : celle d'une confédération véritable.

Ce député, fraîchement arrivé au parlement fédéral, n'a pas été long à saisir le problème véritable. Moins de cent ans après l'adoption d'une loi créant chez nous un régime fédératif, les tendances unitaires écartées, en 1867, par la volonté expresse des Canadiens français, repoussent plus vigoureuses que jamais. Il est difficile de tuer le chiendent, surtout lorsque d'autres le cultivent subrepticement.

Où se situent actuellement les libéraux? Il est difficile de le préciser. Ils dénoncent avec vigueur les contradictions du gouvernement mais nombre de leurs discours laissent sous-entendre que leur régime avait raison puisque les conservateurs l'imitent. Nous ne contestons pas que la tactique soit politiquement habile mais, comme raisonnement autonomiste, c'est un peu mince.

On admettra que ce passage du discours de M. Alexis Caron (30 avril) n'est pas satisfaisant, sur le plan juridique : "Nous avons des responsabilités en ce qui concerne l'éducation. Que nous acceptions, ou non, le principe d'aider directement ou indirectement l'éducation — — que cela revienne directement aux provinces ou non, peu importe — nous avons cette responsabilité. S'il importe aux provinces d'y veiller, nous avons tout de même la responsabilité de leur accorder plus aux fins de l'éducation, et ce aux différents stades de l'éducation".

On sent le député conscient du problème mais peut-être se sent-il lié par le passé de son parti reflété par les propos de M. Jean Lesage, en date du 14 avril 1954. Sur le problème fiscal et en particulier sur la question du partage de certains impôts, M. Lesage approuvait "l'attitude justifiée du gouvernement canadien à l'égard de la déduction totale de l'impôt sur le revenu". Et encore: "La répartition du revenu des impôts par le parlement (fédéral) entre les provinces, sous forme de subsides, est absolument confor-

(Suite à la page 2)

$75,000 POUR LE DEVOIR

Pour guérir vos "courbatures"...

Les gymnastes nous disent que le meilleur moyen de guérir les courbatures qui font suite à une première séance de gymnastique . . . c'est de faire encore de la gymnastique !

L'impôt sur le revenu vous a certainement valu des "courbatures" ici et là. Peut-être que la formule des gymnastes serait efficace là aussi ? Nous vous suggérons de tenter l'expérience. Pour vous guérir de votre impôt . . . envoyez votre souscription au DEVOIR.

Vous serez automatiquement plus riche: riche du plaisir d'avoir aidé une oeuvre essentielle, riche de la satisfaction de vous être acquitté d'un devoir que vous remettez depuis trop longtemps déjà . . . etc.

Mais n'allez pas vous tromper toutefois: l'adresse des Amis du Devoir n'est pas celle de l'impôt, mais: 434 est, rue Notre-Dame, Montréal !

SOMMAIRE

La conjoncture économique p. 2
Page éditoriale ..... p. 4
Page féminine ..... p. 6
Spectacles ..... p. 7
Musique ..... p. 8
Radio-TV ..... p. 9
Finance ..... p. 10
Sport ..... p. 12
Section spéciale consacrée à Mère d'Youville p. 13 à 21
Littérature ..... p. 22 et 23
Courrier religieux ..... p. 24

x x x

C'est le lundi désormais que "LE DEVOIR" publiera la page hebdomadaire de commentaires et reportages sur l'actualité internationale. Nos lecteurs trouveront chaque lundi dans cette page un "document", la chronique "Horizons internationaux", "Situations '59", une "revue des revues politiques", etc.

La conjoncture économique

Construction domiciliaire et reprise économique

Par Jean MEHLING

Si la récession des dix-huit derniers mois n'a pas atteint ce point critique au delà duquel elle eût peut-être tourné à la catastrophe, l'une des causes fondamentales de renversement de tendance demeure, sans aucun doute, l'action vigoureuse qui s'est manifestée dans la construction domiciliaire.

Il faut se rappeler qu'à l'issue de la dernière guerre mondiale, le Canada souffrait d'une pénurie aiguë de logements. Le secteur de la construction offrait donc un champ très vaste à la production, en même temps qu'il constituait une sorte de terrain de manoeuvre où pourraient en cas de besoin, s'exercer les efforts exigés par une reprise de l'activité économique.

Est-il besoin de dire que la construction d'une habitation entraine avec elle une série de demandes: bois, matériaux divers, appareillage électrique? Ou bien qu'une fois habitée la nouvelle maison pourra faire l'objet d'améliorations qui, elles aussi, constitueront des facteurs de reprise?

A titre d'exemple, le lecteur notera qu'au cours de l'année 1958, près de 2 milliards se sont trouvés dépensés, au Canada, pour la seule construction résidentielle, ce montant ne comprenant pas, bien entendu, les dépenses consécutives à la construction elle-même. Il n'est pas sans intérêt de signaler qu'entre 1949, par exemple, et 1959, les dépenses annuelles de construction domiciliaire se sont élevées de 794 millions au montant signalé précédemment. En outre, ce type de dépense représente, depuis dix ans, un pourcentage à peu près constant de l'ensemble de la dépense nationale brute.

Il est évident que la construction domiciliaire n'eût pas joué un rôle aussi marqué sans une intervention active extérieure aux particuliers. Nous devons sans doute beaucoup à la Loi nationale sur l'habitation, mais plus encore à la façon souple dont on a su la modifier, l'adapter aux modifications de la conjoncture.

Cette adaptation s'est révélée particulièrement utile au cours de l'actuelle récession. L'Etat a joué son rôle en 1958 grâce, avant tout, à l'amendement apporté le 20 mai à la loi. La Société centrale d'hypothèque et de logement, au terme de cette modification, a pu espérer des avances non plus de 400 millions, mais de 750 millions. En somme, la construction domiciliaire a joué son rôle parce que, acceptant d'augmenter son déficit de caisse, l'état fédéral a pu fournir l'argent nécessaire. Tout est là.

Les autres modifications, quoique moins importantes, apportées à la politique de prêts à la construction, ne doivent pas non plus être tenues pour négligeables. Ainsi, par exemple, il importait que les coûts de construction ne fussent pas accrus, à une période où beaucoup de gens affectés dans leurs revenus par la récession, ne pourraient accepter l'idée d'un achat à prix croissant. Or favoriser de façon massive la construction, c'était risquer une hausse des prix suffisante pour que la demande ne se trouve freinée. Il eût été ridicule de perdre d'un côté les avantages acquis de l'autre.

Divers éléments ont joué un rôle, à ce propos. Les normes de construction, telles que définies par la loi, ont été légèrement modifiées. D'autre part, le maintien des prix de l'habitation domiciliaire a bénéficié d'une légère diminution des prix des matériaux de construction. Cependant le coût des terrains ayant continué de monter, de 1957 à 1958, le coût total moyen des maisons financées par la Société centrale s'est finalement accru, en 1958, de 200 dollars.

Le financement par l'Etat a permis enfin, dès 1957, d'agir sur la demande — ce qui constituait son véritable but — en accordant aux acheteurs de maisons une facilité capitale. Le prêt maximum accordé pour les maisons unifamiliales s'est trouvé élargi: les acheteurs n'ayant plus à "apporter" eux-mêmes que 10 pour cent de la première tranche de 12,000 dollars (au lieu de 8,000 dollars avant cette date), et 30 pour cent du solde.

En résumé, l'action exercée par l'Etat, grâce à la loi sur l'habitation et à la Société centrale (son agent d'exécution) s'est manifestée sur divers plans, à des degrés plus ou moins nets selon les circonstances, mais toujours avec le souci d'exercer une influence décisive sur la demande.

Les résultats atteints au cours des derniers mois sont-ils satisfaisants? Il apparaît que l'année 1958 a établi un record. Celui de 1955 (138,300 maisons commencées) se trouve battu. L'année 1957 (122,300 maisons mises en chantier) est largement dépassée. Les statistiques indiquent, pour l'année écoulée, le chiffre de 164,000 maisons. L'essentiel de la demande s'est manifesté, bien entendu, dans les grands centres urbains, et a porté surtout sur la construction de logements unifamiliaux. Le montant de 164,000 maisons, déjà signalé, comprend **l'ensemble** des mises en chantier pour le Canada. Mais se trouvent comprises dans ce total les constructions dont certaines ont bénéficié du soutien de la Loi sur l'habitation, d'autres pas. C'est ici qu'apparaît avec le plus de netteté l'action décisive exercée sur la demande par le financement public. En 1956, par exemple, un peu plus de trente-cinq pour cent des constructions nouvelles ont fait l'objet d'un soutien gouvernemental: la construction domiciliaire souffre du renchérissement des capitaux. En 1957, les mises en chantier sont moins nombreuses encore. Mais, cette fois-ci la proportion des constructions ayant fait appel à la loi s'élève à 40 pour cent. L'année 1958 élève le pourcentage à 50 pour cent.

On ne saurait donc mettre en doute l'importance capitale du soutien public dans l'accroissement de la construction domiciliaire, pas plus qu'on ne saurait sous-estimer — nous l'avons vu — le rôle majeur de cette construction dans la reprise économique.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que les considérations précédentes ne se modifieront pas à l'avenir. La pénurie de logements de la période d'après-guerre est en train de se combler. D'année en année, — déduction faite des logements détruits ou devenus inhabitables — on atteint, sinon le point de saturation de la demande, du moins des zones où cette demande se révélera moins sensible.

Il n'est donc pas certain qu'une récession nouvelle survenant dans une période de quelques années, puisse permettre, du côté de la construction domiciliaire, une action gouvernementale aussi fructueuse que celle des vingt derniers mois.

Malinovsky: l'URSS est...

(Suite de la page 5)

de 500,000 personnes réaffirmer leur volonté d'échapper à la domination communiste et applaudir le vice-président de la FAT-COI des Etats-Unis, W. Reuther, qui a déclaré que tout le peuple américain s'engageait à soutenir les Berlinois jusqu'au bout. "Nous sommes menacés tout comme vous car la liberté est un bien indivisible" a dit notamment Reuther.

Pendant ce temps, 250,000 personnes participaient à Berlin-est à un grand rassemblement où furent lancés les slogans de "paix" et "unité" et où les dirigeants communistes de Pankow et soviétiques furent acclamés.

De Paris à Pékin

A Paris, moins de 5,000 membres de la C.G.T. pro-communisante ont écouté un discours de leur secrétaire général B. Frachon qui a fait huer le nom du général de Gaulle. A Varsovie, Budapest, Tirana, Bucarest, il y a eu également défilés monstres, rassemblements et discours des dirigeants.

En Irak, la fête du travail a été célébrée pour la première fois. Des milliers de travailleurs et de paysans ont défilé dans les principales artères de la ville et ont écouté les discours de membres du gouvernement. A Pékin, 600,000 personnes ont participé à un défilé monstre et ont ensuite entendu l'ex-président Mao Tsé-toung, aujourd'hui président du parti communiste chinois réaffirmer que la Chine communiste saura triompher de la "réaction et de l'impérialisme" et libérera Formose. Radio-Pékin a parlé de Mao comme "du grand guide de tout le peuple chinois" ce qui confirme que même ayant cessé d'être le chef officiel de l'Etat, Mao garde la première place au point de vue du prestige. Le maire de Pékin a prononcé un violent discours où il a notamment attaqué les E.U. et leur "satellite, le pseudo-gouvernement nationaliste de Taipeh". Le nouveau président Liou Chao-chi et le premier ministre Chou En-laï entouraient Mao pendant la manifestation.

Le Pape: pas d'unité d'action avec les communistes

Cité du Vatican — Le pape a déclaré aux ouvriers, hier, que pour faire régner la justice sociale il n'est nullement besoin de s'associer ou de se soumettre à ceux qui renient Dieu.

Le Saint-Père a rappelé à quelque 50,000 travailleurs réunis en la basilique Saint-Pierre que les problèmes ouvriers peuvent être résolus à la lumière de l'évangile, avec loyauté, charité et patience et tout en respectant la liberté de l'individu.

Il a précisé que la doctrine sociale de l'Eglise contient tout ce qu'il faut pour assurer le relèvement du monde du travail.

Le Souverain Pontife s'est adressé aux ouvriers après avoir célébré une messe à leur intention à l'occasion de la fête de saint Joseph, patron des ouvriers. Cette fête a été instituée il y a quatre ans par son prédécesseur, Pie XII.

Jean XXIII a été applaudi lorsqu'il a déclaré: "Vous devriez savoir que le pays est avec vous."

Le Saint-Père a prédit que le jour n'est pas loin où les associations ouvrières catholiques dirigeront le monde du travail.

"Malheureusement, tous les ouvriers catholiques ne sont pas convaincus de l'aide divine."

Plusieurs sont encore aux prises avec une pénible incompréhension. Ils continuent de croire qu'il est nécessaire de s'associer à ceux qui renient Dieu et oppriment la liberté humaine et peut-être de se soumettre à eux en vue de faire régner la justice sociale.

Le pape a incité les ouvriers catholiques à expliquer à ces égarés que la bonne solution est dans l'évangile et non dans le triomphe des idéologies athées.

La mascarade . . .

(Suite de la première page.)

me à l'esprit de la Confédération". Et encore le terme d'"odieux" appliqué à la double imposition établie à cette époque par M. Duplessis. Evidemment, il y a eu depuis l'accord Saint-Laurent-Duplessis et la loi du 10 pour cent. Mais on avouera que l'entente fut surtout le fruit de l'opportunisme et que les libéraux ont un long chemin à parcourir avant de revenir à un autonomisme de tout repos, ne s'inspirant pas des théories du néo-fédéralisme.

Quant aux conservateurs, ils ont hérité d'une lourde succession et leurs partisans ne cessent de nous corner les oreilles à ce propos. Ils ont fait un pas en portant à 13 pour cent l'impôt déductible par les provinces sur le revenu des particuliers mais ont laissé sans changement le 9 pour cent des taxes sur les profits des corporations et le 50 pour cent des droits sur les successions.

Mais ce qu'on doit leur reprocher, c'est qu'à part la déclaration de M. Diefenbaker, à la conférence fédérale-provinciale de 1957, sur la nécessité, pour le gouvernement d'Ottawa, "de s'abstenir de profiter des besoins légitimes des provinces pour détruire le caractère essentiellement fédératif de notre constitution", ils ne nous aient donné aucun indice précis et rassurant de leur volonté de mettre à exécution, dans un avenir raisonnable, ce qu'ils ont prêché dans l'opposition.

On pourrait leur adresser tout aussi bien qu'aux libéraux ce reproche que proférait M. Jacques Flynn, conservateur de Québec-Sud, «à l'endroit de l'ancien gouvernement: "Sans doute, le système actuel a-t-il cherché à régler ce problème (des inégalités financières entre les provinces) mais il fait de cette assistance une règle fondamentale au lieu d'une règle exceptionnelle et temporaire".

Il semble bien que les deux partis se soient mutuellement échangé leurs masques.

Pour les autonomistes véritables et sincères, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, les frictions sont inévitables au sein de leur propre groupe. Les libéraux, au pouvoir, avaient résolu le problème par le silence public et les maugréments privés. Dans l'opposition, ils se font parfois éloquent. Comment les conservateurs vont-ils réagir? Certes, nous connaissons leurs pressions au sein des caucus et nous avons noté des discours d'un ton suffisamment clair pour signaler la gravité des divergences d'opinions.

Mais dans un dialogue, on est nécessairement deux. Or, l'interlocuteur, en l'occurrence le gouvernement, se renferme dans un mutisme inquiétant et continue une politique d'expédients peu propre à faire dévier de son cours le mouvement centralisateur.

Les autorités . . .

(suite de la page 3)

nouvelles sources de taxations pour Montréal.

Le comité, proposé par M. Savignac lui-même, se composera d'un représentant de la Ligue des propriétaires, de la Chambre de commerce, du Board of Trade, de la Canadian Manufacturers Association, du leader du conseil et du conseiller Paul-O. David. Ce comité devra faire rapport à l'exécutif au plus tard le premier août prochain.

Défilé de la semaine d'embellissement

Cet après-midi, aura lieu le grand défilé de la Semaine d'embellissement. Il partira de la rue Calixa-Lavallée, au parc Lafontaine, vers 2 heures, pour se diriger vers la rue Atwater.

Les organisateurs annoncent que ce défilé sera encore plus imposant que celui des années passées. Les chars allégoriques y seront plus nombreux. "Maman Alarie" (Madame Amanda Alarie), reine de la Semaine, fera partie du défilé.

Le maire Fournier a coupé hier le gâteau commémoratif avant le départ d'un des appareils d'Air-Canada qui effectuait une envolée inaugurale Montréal-Vienne. M. C. E. Smith, le gérant de l'Office montréalais du tourisme et des congrès, M. G. R. Perodeau, le gérant général des ventes d'Air-Canada pour le district de Montréal, M. Edouard Fournier, le chef du secrétariat du maire de Montréal et M. W. Gordon Wood, le vice-président pour les ventes, de la société Air-Canada, apparaissent ici aux côtés du maire Fournier.

Ars: le cardinal . . .

(Suite de la première page.)

assisté près de 5,000 pèlerins, au nombre desquels se trouvaient des prêtres canadiens, américains et suisses.

Plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées dans la petite église, hier matin, dans ce village situé près de la ville de Lyon. Le cardinal Léger a prononcé le sermon au cours de la messe pontificale. Il a décrit l'enseignement du saint curé d'Ars comme l'un des "précieux trésors" de France qui ont incité le groupe de pèlerins qui l'accompagne à se rendre outre-mer.

Le cardinal est arrivé en France mercredi et, avec un groupe de pèlerins canadiens, se rend à Rome où aura lieu dimanche la béatification de mère d'Youville.

Ottawa aurait . . .

(suite de la page 3)

général Partridge a rendu hommage à son adjoint principal, le maréchal de l'air de l'ARC, Roy Slemon.

"Il a apporté une aide inestimable à la mise au point des projets et des plans acceptés par le Canada et les Etats-Unis", a-t-il dit.

La loi de faillite

No 1180-1959

Dans l'affaire de la faillite de:

FERNAND & EMILE DI PALMA, épiciers faisant affaires ensemble sous les nom et raison sociale de :DI PALMA & FRERE" 1294 Ontario Est, Montréal, P. Q.

AVIS AUX CREANCIERS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

AVIS est par les présentes donné que DI PALMA & FRERE ont fait une cession le 28e jour d'avril 1959 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 14e jour de mai 1959 à DIX heures de l'avant-midi, chambre 16, Palais de justice à Montréal.

Daté à Montréal,
ce 29e jour d'avril 1959
Remi LEVESQUE
Syndic

Bureau :
4277 DeLorimier
Montréal

Congrès de l'Union des municipalités le 23 mai

Thetford-les-Mines, Qué. — L'exécutif de l'Union des municipalités de la province de Québec tiendra une reunion à Thetford-les-Mines, le 23 mai. L'assemblée sera la dernière avant le congrès annuel de l'Union en juillet à La Malbaie.

RA-PID-GRO

Le PREMIER et le MEILLEUR des Fertilisants 100% Solubles

C'est une **merveille** pour les plantes de maison et celles du jardin.

Nourrit par le **feuillage** aussi bien que par les **racines**. Analyse 23-21-17, aussi tous les éléments mineurs et Vitamines B1, B2.

Si RA-PID-GRO ne vous donne pas de meilleurs résultats (essai réel et scientifique) que tout autre fertilisant employé à date, nous vous rembourserons le montant payé.

Exigez-le de votre marchand. S'il ne l'a pas, **commandez-le** directement de nous.

Pqt d'essai, 6 on. 0.55é, franco.
(72) Tél. MU. 1-1615

W.H.PERRON & CIE LIMITÉE
515 BOUL. LABELLE, L'ABORD A PLOUFFE, P.Q.

AVIS DE DECES

VAILLANCOURT — A Montréal, le 29 avril 1959 à l'âge de 67 ans, est décédé, M. Paul Vaillancourt, industriel, époux de Madeleine Panet-Raymond, père de Raymond, deGuise et Paul jr. Les funérailles auront lieu samedi, le 2 courant. Le convoi funèbre partira de l'Hôtel-Dieu no 3860 rue St-Urbain à 9h.30, pour se rendre à l'église St-Léon de Westmount ou le service sera célébré à 10h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. En témoignage de sympathie, les souscriptions à la Société Canadienne de la Croix-Rouge seront appréciées.

Petites annonces du "Devoir"

A VENDRE

Mobilier de chambre complet, bibliothèque à rayons, pianos, appelez M. Roger Larivière, CR. 1-8361. JNO

A Ste-Béatrix, lac privé, 100 arpents, 3 chalets, idéal pour institution. — RA. 7-5091. JNO

CELIBATAIRES

Honnêtes célibataires, veufs, veuves, désirant rencontrer bon parti, peuvent se joindre à l'Agence Marie-Joseph. Beaucoup de succès. Plusieurs mariages heureux grâce à l'Agence. — Pour information, tél.: LA. 4-4752. 4-5-59

CHAMBRE A LOUER

Dame seule désireuse trouver confort chez-soi, usage cuisine, t.v., téléphone, salon, etc. Logement moderne chez couple professeurs, sans enfant. Références requises. $10 par semaine. Tél. CR. 9-1140. 4-5-59

COMMERCE A VENDRE

Meubles et articles de ménage à vendre. S'adresser à 7078 rue Bordeaux, appt 1, après 7h. JNO

Librairie, journaux, jouets, licence, restaurant. Central. Beau choix. — LA. 3-0232. 4-5-59

DIVERS

ASSURANCE - AUTO
12 versements, sans intérêt. Tél.: LA. 6-5558, soir DU. 7-2327. JNO

Pas de cheveux gris, si vous faites usage du produit "JAMAIS GRIS". Si vous souffrez de rhumatismes, écrivez pour dépliant gratuit. Dépôt à Montréal, 4809 Saint-Hubert. — A.J. Bruyère, 828 Notre-Dame, Winnipeg 3, Man. 4-5-59

EDUCATEUR

Educateur catholique remplirait fonctions administratives ou enseignantes pour septembre. 37 ans. Marié. Licencié. Compétence anglaise, française. — 1633 Saint-Denis, Montréal. JNO

HAUTE COUTURE

Couture française. — Tous genres. Robe de mariée. Altérations. — Nuances Enrg., RA. 9-5018. 4-5-59

INSTITUTEURS DEMANDES

Avons besoin de 2 professeurs, 6e et 7e année. Commission scolaire de Charlemagne, 75 Notre-Dame, Charlemagne, Cté L'Assomption. 4-5-59

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES DEMANDES

Qualifications requises, très bonnes références exigées, payons 50%, assurance - maladie - accident, caisse maladie, échelle de salaire suivant convention collective, etc. J.E. Sauvé, sec.-trés., 113, rue Morin, Ste-Adèle-en-Haut. 11-5-59

LOGEMENT A PARTAGER

Désire partager logement chauffé. Réfrigérateur, incinérateur. Central. References exigées. LA. 5-5158, après 3 heures. 4-5-59

LOGEMENT CHAUFFE A LOUER

6½ grandes pièces. No 5362 Louis-Colin, Côte-des-Neiges, en face de l'Université de Montréal, avec garage, poêle électrique, réfrigérateur, eau chaude. S'adresser sur les lieux. JNO

MAGASIN A LOUER

Boulevard Henri-Bourassa, centre d'achat, magasin à louer pour quincaillerie exclusivement. Téléph.: M. Gilson, VI. 5-8232. 5-5-59

PROPRIETE DE CAMPAGNE A VENDRE

Lac Champlain 40 mi. Montréal, 14 pièces meublées, toilettes, douche, frigidaire, 125 pi. plage privée, $13,000, comptant $1,500. WE. 3-4870. 4-5-59

PROPRIETES A VENDRE

Grande maison, arbres fruitiers, grand terrain, bâtisses, sacrifiera, cause maladie. Albert Lapalme, St-Liboire, Cté Bagot. 4-5-59

OFFRE D'EMPLOI

LES AVANTAGES QUE COMPORTE LE BREVET D'OFFICIER DE L'ARMEE POUR LES JEUNES

Les avantages que comporte le brevet d'officier de l'Armée sont nombreux: vie saine au grand air, solde d'officier pendant le cours, occasions de voyager, d'élargir ses horizons et de devenir un chef.

Conditions requises: être célibataire, âgé de 18 à 23 ans, avoir son immatriculation junior ou l'équivalent, satisfaire aux exigences de la citoyenneté et réunir les autres qualités prescrites.

Pour plus de renseignements, téléphonez ou postez le coupon ci-dessous à l'adresse suivante:

CENTRE DE RECRUTEMENT DE L'ARMEE
772 ouest, rue Sherbrooke
MONTREAL - AV. 8-8133

DMM-2
Nom ..... Age ....
Adresse .....
Ville ..... Tél. .....
Prov. .....

Les cours commencent en septembre. Le nombre des places vacantes est limité.

Les candidats doivent être capables de suivre les cours en anglais.

SITUATIONS actuelles au Canada, Etats-Unis, Amérique du Sud, Europe. Jusqu'à $15,000. Voyage payé. Ecrire: Employment Info., Center Room C-42, 470 Stuart Street, Boston 16. 4-5-59

PROPRIETES A VENDRE

Pointe-au-Pic, maison de grande proportion sur même terrain, 400 x 400 pi. 9 chambres à coucher, 4 chambres de bain. Tout meublé. Immense living-room et salle à manger, galerie avec vue superbe sur le fleuve, 100 pi x 12, 5 foyers. S'adresser CApital 9-4024, Ste-Adèle-en-Haut. 4-5-59

LAC NAPOLEON

Chalets 24 x 32 et terrains boisés. Chasse, pêche, canotage. Informations: CR. 4-3373. JNO

TERRAINS A VENDRE

Terrains boisés sur domaine privé, à 15 mi. de Montréal. Information: CR. 4-5578. 4-5-59

TRANSPORT-CAMIONNAGE

ROUSSILLE Transport. Déménagement ville, campagne et longue distance. Spécialité: pianos, poêles, réfrigérateurs. DU. 7-3766 J.N.O. T-3259 Montréal.

TARIF

Annonces classées
434 Notre-Dame est
"Le Devoir" - VI. 4-3361

(Commandes prises jusqu'à 4 hres la veille de la publication.)

ANNONCES ORDINAIRES. — Tarif minimum de 75c pour 3 lignes (15 mots).

Compter 5 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations, initiales comptent pour un mot; les mots composés pour autant de mots. Chaque nombre pour un mot. Pour les reponses devant être expédiées par la poste, ajoute, 10c.

GROS CARACTERES. — Une ligne en caractère gothique 12 points (20 lettres ou espaces) équivaut à 2 lignes.

Naissances, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condoléances, etc., 3 cents le mot, minimum $1.00.

Les chiropraticiens en congrès à Granby

GRANBY — Samedi et dimanche, les 2 et 3 mai, aura lieu à Granby le congrès des chiropraticiens de la province de Québec. Cet événement coïncide avec la Semaine du bon maintien qui se tient cette année du 1er au 7 mai. Le congrès des chiropraticiens est le premier congrès officiel des professionnels à tenir ses assises à Granby à l'occasion des fêtes du centenaire de cette Cité.

SITE INCOMPARABLE

Au pied du Mont-Royal, le Collège Notre-Dame occupe un site unique, au coeur même de la métropole canadienne.

Montgomery . . .

(Suite de la première page)

pendant huit heures, nous avons parlé d'une foule de choses et souvent à la blague... Je vais voir le film le plus tôt possible mais de toute façon je tiens à m'excuser auprès de toutes les personnes que j'aurais pu blesser..."

Négociations Londres-Moscou en suspens

PARIS — Des diplomates dignes de foi ont rapporté hier que le refus de la Grande-Bretagne d'interdire l'établissement sur son sol de bases militaires américaines a empêché la signature d'un nouveau pacte de non-agression entre l'Angleterre et la Russie.

Comme résultat de ce refus, les pourparlers secrets entre Londres et Moscou au sujet de ce pacte semblent avoir été abandonnés pour l'instant.

Les informateurs sont d'avis qu'il y a peu de chances qu'un tel pacte soit conclu tant que la Russie insistera pour l'abolition de toute base militaire étrangère déjà existante sur le sol des deux pays.

Ces faits ont été révélés à la suite des pourparlers des ministres des affaires étrangères, à Paris, pourparlers ayant trait aux négociations Est-Ouest sur le problème de l'Allemagne qui doivent s'ouvrir bientôt.

Les informateurs ont aussi déclaré quedes discussions préparatoires à la signature possible d'un pacte de non-agression entre l'Angleterre et la Russie avaient commencé peu après la visite du premier ministre Macmillan en Union soviétique.

Une violente . . .

(suite de la première page)

tre, en date du 20 mars, qu'il a écrite au ministre Starr et dans laquelle il déclare: "Vous avez reconnu (lors d'une précédente réunion) que M. MacArthur était un membre de votre parti, et vous vous souviendrez que j'ai souligné le fait que selon l'opinion du CTC cette nomination ne devait pas être faite sur une base politique."

Le président du CTC a accusé le gouvernement d'avoir posé une "action dictatoriale" et d'avoir "insulté les travailleurs canadiens" en ne consultant pas les dirigeants de la grande centrale syndicale.

M. MacArthur, pour sa part, a déclaré qu'il n'a jamais été membre d'un parti politique et n'a jamais eu une carte de membre. Il a dit qu'il ne refusait pas le poste (qu'il peut conserver pendant 10 ans), en dépit de la critique faite par les dirigeants du CTC: "Je suis heureux de l'accepter et j'espère pouvoir apporter une contribution au mouvement ouvrier", a-t-il déclaré.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCES

Maurice-H. Brault
ET FILS LIMITEE
Courtiers d'assurance agréés
Spécialistes en Assurances pour Membres du Clergé et Communautés Religieuses
3493 avenue Durocher
Montréal 8
CR. 7-1159 (soirs) RI. 7-4975 RI. 7-8467

Horace Labrecque
et Fils Ltée
Courtiers d'assurances
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
1411 rue Crescent
VIctor 9-2371

BREVETS D'INVENTION

MARQUES de COMMERCE
BREVETS D'INVENTION
en tous pays
MARION, MARION
ROBIC & BASTIEN
1510, rue DRUMMOND
MONTREAL, 25

DACTYLOGRAPHES

DACTYLOGRAPHES
"Tout pour le bureau"
Dactylographes machines à additionner. A écrire les chèques, filières, pupitres, armoires, etc.
Canada Dactylographe — Inc. —
Tél.: VI. 4-3491 R.-T. Armand
44 o. rue St-Jacques, Montreal

MEDECINS

Dr Maxime Brisebois
Electricité médicale - Rayons X
L.G.M.C. F.R.C.Sc.
De la Faculté de Médecine de Paris. Maladies générales endocriniennes urinaires, digestives, circulatoires.
Bureau tous les jours de 10 h. à midi, 2 à 5 7 à 8 h., excepté samedi de 10h. à midi, de 2 à 4
LA. 3-5252 — 816 Sherbrooke est

Dr C. Melillo
gradué d'Europe
Génito - urinaires, peau, sang, glandes. Désordres sexuels, nerveux, impotence, infériorité, anxiété, timidité, dépression, bégaiement, alcoolisme, obésité, rhumatismes, circoncision.
134 ouest Sherbrooke. VI. 5-0358

Encouragez nos annonceurs

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL

Les bons vendeurs font de l'argent!

Avez-vous déjà envisagé la vente?

Avez-vous envié le revenu et la liberté des vendeurs qui ont réussi? — Alors lisez ce qui suit:

Bien des hommes hésitent avant de laisser une situation assurée, parce que leur succès futur comme vendeur n'est pas certain. Il n'est pas donné à tout le monde de réussir une carrière de vendeur — Il y a pourtant une solution.

Bien des gens embrassent la carrière de vendeur pensant posséder les dons voulus. Dans certains cas ils réussissent, mais plus souvent ils sont déçus.

UNE CHANCE VOUS EST OFFERTE

1. **De remplir un test d'aptitude afin de déterminer votre capacité pour la vente.**
2. **De vous inscrire dans un cours afin d'acquérir l'habileté voulue pour la vente.**
3. **Les cours étant donnés le soir, vous pourrez garder votre présent emploi.**

Les candidats qui obtiendront du succès devront être bilingues, avoir entre 25 et 40 ans; chacun aura une entrevue personnelle. Veuillez répondre par lettre, mentionnant votre âge, occupation, éducation, position maritale et emplois antérieurs et présents à

case 59, LE DEVOIR

UNE IMPORTANTE COMPAGNIE PETROLIERE

propose un poste intéressant dans le

Service des Relations Extérieures

à un homme possédant les qualifications suivantes:

- parfaitement bilingue
- diplôme universitaire
- au moins 4 ans d'expérience dans le domaine des relations extérieures dans la province de Québec
- âgé de 28 à 32 ans

Ce poste donne l'occasion de faire preuve d'initiative et d'énergie et offre d'excellentes occasions d'avancement. Le salaire sera proportionné aux qualifications. — Tous les bénéfices usuels accordés aux employés.

Le candidat choisi travaillera d'abord à Montréal. Répondre par écrit en donnant tous les détails sur l'âge, l'instruction et les antécédents à:

Case 43, Le Devoir

Les auvents en toile ont toujours la confiance du public qui aime confort et beauté
ACHETEZ-LES DE

LE DEVOIR
LE DEVOIR, MONTREAL, SAMEDI, 2 MAI 1959

Cie d'Auvents des MARCHANDS Ltée
Articles en toile, tentes, drapeaux, parasols de jardin
UN. 6-6855 — 24 est, rue St-Paul

INFORMATION MUNICIPALE

Les autorités municipales congédient 300 auxiliaires

Pour éviter qu'ils ne deviennent automatiquement des employés permanents, les autorités municipales ont congédié, jeudi dernier, quelque 300 employés auxiliaires collets-blancs. Le service des parcs est le plus durement touché : il perd 135 employés dont plusieurs moniteurs et monitrices spécialisés.

Le président de l'exécutif a cependant qualifié ces congédiements de "techniques" seulement car il se peut que les employés mis à pied soient réengagés dès la semaine prochaine. Déjà, hier matin, l'exécutif a renouvelé l'engagement de douze auxiliaires.

En annonçant ces mises à pied, le président du comité exécutif, M. Savignac, a déclaré qu'elles avaient pour but de "mettre de l'ordre dans l'engagement des auxiliaires collets-blancs." "Nous avons été accusés au conseil municipal, lors de l'étude du budget, dit-il, d'avoir favorisé l'engagement de 150 fonctionnaires permanents par la porte d'en arrière."

Les règlements municipaux prévoient en effet que, s'il est gardé au service de la ville, tout employé devient automatiquement permanent sans avoir à passer par les examens de la commission du service civil lorsqu'il a travaillé huit mois comme auxiliaire.

Pour éviter cette accession automatique à la permanence, le comité exécutif a décidé le 22 avril dernier, de ne plus engager d'auxiliaires collets-blancs pour plus de huit mois. Le laps de temps écoulé, ils sont congédiés pour être réengagés pour une autre période de huit mois si la commission du service civil les accepte de nouveau comme auxiliaires. Si les auxiliaires désirent devenir permanents, ils devront subir les examens du service civil lorsque se présente des vacances.

Cette décision de l'exécutif a pour but d'empêcher des incompétents de devenir permanents.

On a demandé à M. Savignac pourquoi l'administration a congédié un si grand nombre d'auxiliaires qui n'avaient pas tous terminé leurs huit mois de service. "Pour permettre une vérification complète", a-t-il répondu. Le président de l'exécutif a ajouté qu'il espère que ceux qui ont critiqué l'administration pour avoir laissé des auxiliaires devenir permanents sans examens "approuveront maintenant notre façon de procéder".

Désarroi dans les centres récréatifs

Les 300 mises à pied décidées par les autorités municipales affectent principalement le service des parcs. Celui-ci perd 135 employés dont 116 moniteurs et monitrices des centres récréatifs. Parmi eux se trouvent tous les moniteurs et monitrices en charge de la peinture, des marionnettes, de la culture physique, du judo, du folklore, etc. C'est donc dire que toutes ces activités sont présentement suspendues. Et on ne sait pas encore pour combien de temps!

Quatre centres récréatifs ont dû fermer leurs portes faute de personnel : Campbell-Est, 1370 est, rue Notre-Dame; le Centre sportif, 2755 rue Desjardins; Rouen, 2195, rue Delorimier, et LeBer, 2120 rue Favard, à la Pointe-St-Charles.

En outre, les centres St-Gabriel, Laurier, Benny, Loyola et N.-D.-de-Grâce devront réduire considérablement leurs activités parce qu'ils ont perdu leur moniteur ou monitrice en charge.

Deux piscines, Rubenstein et O'Connel, ont également dû fermer. Quatorze instructeurs de natation, dont deux hommes, ont été forcés de quitter leur poste.

Plusieurs événements spéciaux au programme du service des parcs ont été contremandés. Ainsi en est-il de la fête des mères, prévue pour la semaine prochaine, du gala annuel de nage de fantaisie qui devait avoir lieu le 27 mai, ainsi que du gala de gymnastique préparé pour le début de juin.

M. Frank Hanley a vigoureusement protesté contre cette situation qui, dit-il dans une lettre au directeur des services, fera "rétrograder notre service des parcs et terrains de jeux à l'organisation qu'il avait en 1941."

De son côté, le directeur d'une oeuvre de jeunesse souligne : "C'est au moment où notre jeunesse a le plus grand besoin de sains loisirs qu'on décide de faire des économies à son détriment. Je trouve révoltant qu'on s'en prenne ainsi aux jeunes et qu'on leur enlève leurs facilités de récréation. Je crains fort qu'une telle mesure ait de graves répercussions dans notre jeunesse et que les économies espérées ne coûtent très cher à la ville !"

L'exécutif crée un comité pour l'étude de nouvelles taxations

Le comité exécutif s'est rendu, hier, à la suggestion que la Ligue des propriétaires faisait récemment et il a formé un comité qui devra rechercher de

(Suite à la page 2)

VILLE JACQUES-CARTIER

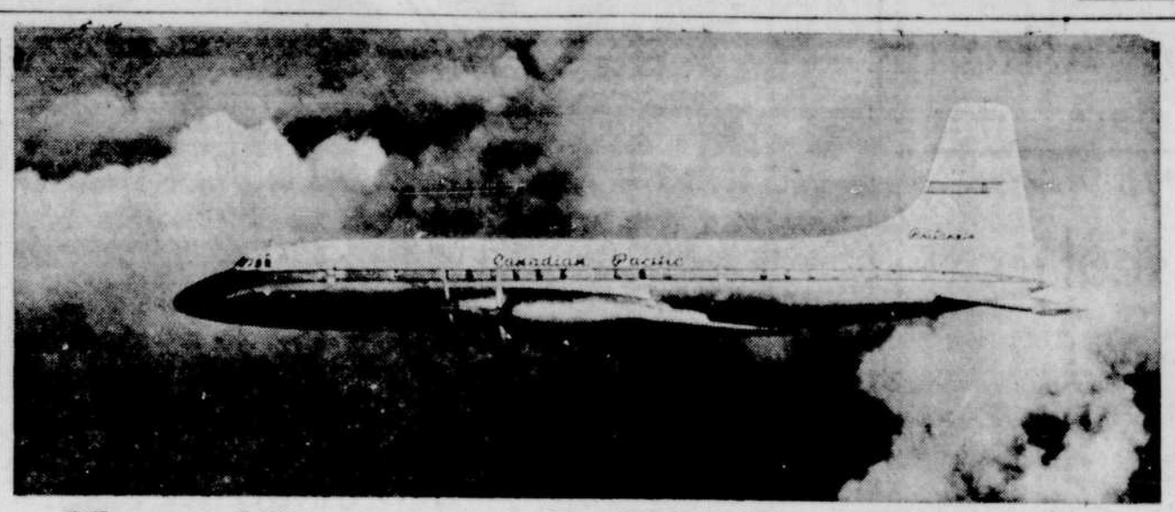
Un dîner à $100 au profit des terrains de jeux

Mme Pierre Sévigny a annoncé hier, lors d'une réception à l'hôtel de ville de la cité de Jacques-Cartier, un dîner de $100 qui aura lieu au Queen Elisabeth, le mercredi 27 mai prochain. Les profits de ce dîner iront à l'oeuvre des terrains de jeux de Jacques-Cartier.

Avant la réception, M. Roger Gamache, président de l'O.T.J., avait organisé la visite de trois écoles de la ville. Cette visite a permis aux invités de constater le travail extraordinaire accompli par l'O.T.J. avec la collaboration de la commission scolaire pour les enfants de Cité Jacques-Cartier.

Les trois écoles visitées étaient bondées de centaines d'enfants qui viennent tous les soirs chercher les loisirs dont ils ont besoin et auxquels ils ont droit: cinéma, danses carrées, musique, ballon, courses et cris.

Parmi les invités à cette soirée se trouvaient Mme P. Sévigny, M. Louis-J. Chamberland, maire de Cité Jacques-Cartier, les échevins de cette municipalité, les commissaires d'école, le comité exécutif de l'O.T.J., M. Peterkin, président de l'Association des professeurs catholiques de Cité Jacques-Cartier, M. Fernand Labine, secrétaire de la commission scolaire, M. J.-Ernest Côté, messieurs les abbés Mekkelholt et Berkes.



Montréal-Vancouver : le Britannia suit le soleil

A sa vitesse de croisière qui oscille autour de 400 milles à l'heure, le Britannia à turbohélices qui décolle de Montréal à midi et file vers Vancouver livre une course au Soleil.

Il ne lui a pas fallu dix secondes pour quitter la piste et quelques minutes plus tard le voilà sur l'imperturbable coussin des hautes altitudes. Dans la carlingue pressurisée, d'un confort discret, nul bruit parasitaire. C'est à peine si les 16,000 chevaux des moteurs font sentir leur présence par une très légère vibration.

Un quart d'heure plus tard le pilote signale Ottawa au passage. Il n'attendra pas une heure avant de redescendre à vive allure mais en douceur à l'aéroport de Toronto. Brève escale, l'aérobus reprend bientôt sa course.

Il suit le soleil; on dirait un étrange pays, petit monde irréel suspendu au-dessus des troupeaux de nuages qui broutent paisiblement l'atmosphère, pays où la lumière ne se conforme pas à l'heure. C'est à peine si, s'approchant de Winnipeg où il s'arrêtera un instant, le voyageur perçoit la descente du jour.

Mais l'avion ne mène pas son itinéraire. Et docile aux commandements de son équipage, il se dérobe à la poursuite. Sur plus de 1,000 milles de parcours, survolant les embavures bigarrées des Prairies ou la blancheur étale des Rocheuses, il garde le cap sur Vancouver et abandonne le soleil à sa trajectoire inflexible. Même dans l'obscurité cependant, Vancouver, ville urbanisée, a des parfums printaniers d'arbres fruitiers en fleurs.

Au retour le vent intervient. Et la distance Toronto-Montréal, que l'aérobus avait mis une heure et quart à franchir à l'aller, se parcourt en 53 minutes.

Voyages sans péripéties ni crainte, que ceux qu'inaugure lundi, sur son premier itinéraire transcanadien, la société Canadian Pacific Airlines, à l'aide des robustes quadrimoteurs Bristol Britannia.

L'inauguration respectera du reste toutes les règles conventionnelles: le premier ministre Duplessis coupera le ruban symbolique peu avant le premier décollage régulier, à Dorval. Aux deux escales et au point d'arrivée, ses collègues Leslie Frost, d'Ontario, Dufferin Roblin, du Manitoba et W.A.C. Bennett, de Colombie-Britannique, officieront à des cérémonies semblables.

Et il sera désormais possible de parcourir en sept heures et demie les 2,500 milles aériens qui distancent Montréal et Vancouver.

Gilles Constantineau

Ottawa aurait abandonné l'Arrow, malgré le NORAD

OTTAWA. — En décidant de supprimer le projet Arrow, il semble que le gouvernement n'ait pas tenu compte du conseil du NORAD. Ce fait s'est trouvé confirmé par le général Earle Partridge, commandant du NORAD, devant la Commission de la chambre des représentants sur les projets de défense. On vient de recevoir à Ottawa un procès verbal des déclarations du général Partridge.

Le commandant du NORAD a déclaré notamment:

"Nous avons actuellement et il faut que nous continuions d'avoir une force de chasseurs capable d'intercepter tout engin volant dans notre direction...

"Pour le moment, les Soviets ne peuvent nous attaquer qu'avec des bombardiers. Nous ne croyons pas qu'ils aient des fusées balistiques intercontinentales capables de nous atteindre...

"On estime qu'ils amélioreront la qualité de ces bombardiers et que d'ici quelques années, ils auront une force de bombardiers supersoniques.

"Ce qui revient à dire que non seulement, nous devons maintenir nos défenses contre une attaque par bombardiers, mais nous devons les améliorer pour pouvoir faire face à des bombardiers supersoniques."

Déclaration instructive

Le livre blanc canadien sur la défense publié jeudi rapportait : "On considère maintenant que la menace des bombardiers pilotés n'est pas aussi grande qu'on l'avait tout d'abord cru". Ce qui justifie la révocation du projet de l'Arrow.

La déclaration du général Partridge révèle plus d'informations sur la défense aérienne du Canada que ne le fait le livre blanc canadien. Par exemple, le général a rapporté qu'il existe des postes radars le long des côtes du Labrador et de Terre Neuve jusqu'à Argentia; qu'il y a 53 postes de repérage dans l'Arctique canadien; qu'un des postes de la ligne DEW est situé à Cambridge Bay, sur l'île Victoria et qu'il existe également 11 postes intermédiaires auxiliaires ; que le système de contrôle électronique SAGE couvrira jusqu'au sud du Canada.

Le général Partridge a déclaré que la majorité des chasseurs américains sont actuellement des appareils supersoniques alors que les CF-100 de l'ARC sont "d'une conception plus ancienne".

Système de défense

Les chasseurs fourniraient d'après lui, la première ligne de défense en cas d'attaque par des bombardiers ennemis, tandis que les fusées "Bomarc formeraient la deuxième ligne de défense. Deux bases de lancement de Bomarc doivent être installées au Canada en 1961, l'une à North Bay, en Ontario et l'autre près de Mont Laurier, dans le Québec.

Le général Partridge a insisté également sur la nécessité de trouver un système anti-fusées.

"Notre existence en tant que pays libres, le Canada et les Etats-Unis, peut dépendre de notre capacité de trouver une solution au problème de la défense contre les fusées".

Au cours de la déposition qu'il a faite devant la commission, le

(Suite à la page 2)

Travaux d'enfants aux Beaux-Arts

L'exposition des travaux d'enfants (de 3 à 6 ans) actuellement en cours à l'école des Beaux-Arts 125, ouest, rue Sherbrooke, sera ouverte au public dimanche après-midi, de 2 heures à 6 heures, contrairement à ce qui avait été annoncé précédemment.

Parents et enfants sont chaleureusement invités.

Les prisonniers endommagent la prison de Joliette

QUEBEC — Le bureau du procureur général a révélé, hier, qu'une manifestation des détenus à la prison de Joliette, mercredi soir, a causé des dommages dans les cellules pour quelques centaines de dollars.

Un porte-parole du bureau a déclaré que l'agitation a été provoquée par neuf prisonniers qui attendent d'être envoyés au pénitencier. On les a tous transférés à la prison de Bordeaux, à Montréal.

Le porte-parole a précisé que les prisonniers condamnés au pénitencier supportent mal d'être enfermés dans les prisons provinciales en attendant qu'il y ait de la place pour eux dans les pénitenciers. Ceux-ci sont actuellement surpeuplés.

Les prisons provinciales sont en principe réservées aux prisonniers condamnés à deux ans et moins ; les condamnations plus longues doivent normalement se purger au pénitencier.

Des renseignements officieux révèlent que la prison de Joliette contenait 29 prisonniers au moment des manifestations de mercredi.

Cette prison aurait été construite pour garder seulement 16 détenus.

Des fouilles archéologiques à Québec

OTTAWA — Des fouilles archéologiques seront bientôt entreprises à Québec pour essayer de retrouver des vestiges du séjour que fit Jacques-Cartier, pendant l'hiver de 1635, à l'embouchure de la rivière Lairet, dans le quartier de Limoilou. Les travaux seront entrepris par le gouvernement fédéral, sous la direction de M. K. E. Kidd, du Musée Royal d'Ontario.

Depuis longtemps, les historiens s'accordent pour fixer, au confluent des rivières Saint-Charles et Lairet, l'endroit précis où s'établit Jacques Cartier pour passer l'hiver de 1635. Les travaux de M. Kidd ont pour but de confirmer cette assertion.

On sait qu'en 1889, à la suite d'une souscription publique de la population québécoise, l'endroit désigné a été transformé en parc public et qu'un monument y fut élevé à la mémoire de Jacques Cartier et les pères Jésuites qui s'y établirent un siècle plus tard.

En 1957, à la suggestion de M. John Diefenbaker, la cité de Québec céda ce parc au gouvernement fédéral qui en fit un site national historique.

Les fouilles prochaines ont été favorisées par l'intervention de M. Yvon Tassé, député de Québec-Est qui obtint de M. John Townend, propriétaire des terrains situés à proximité du parc, la permission d'exécuter les travaux projetés.

La Russie s'apprête à faire concurrence au Canada dans le commerce du papier-journal

OTTAWA — On croit savoir que la Russie soviétique s'apprête à exploiter ses immenses réserves de bois mou pour s'emparer du marché du papier-journal et ce, au grand désespoir des producteurs canadiens.

Le directeur d'une papeterie canadienne,M. Gordon Godwin, de St. Catharines, en Ontario, a en effet révélé qu'une "interprétation intelligente" des intentions de la Russie, faite à la lumière de ses projets de construction de moulins de pulpe et d'installation d'outillage à grand rendement, laisse croire qu'on est sur le point de faire face à une sérieuse concurrence.

M. Godwin, directeur de l'exploitation forestière à la papeterie ontarienne Thorold, commentait alors au bénéfice d'un journaliste la déclaration qu'il avait faite devant le comité sénatorial des ressources naturelles au sujet des perspectives de l'industrie de la pulpe et du papier.

Il avait alors fait écho aux craintes manifestées par des représentants ontariens de l'industrie du papier devant la production croissante de papier-journal dans le sud des Etats-Unis et la menace de la concurrence soviétique.

"Nous connaissons l'étendue des forêts russes et nous savons qu'ils nous livreraient une dure lutte", avait-il déclaré devant le comité.

Dans le sud des Etats-Unis, la production de papier-journal a augmenté de façon phénoménale passant de quelque 100,000 tonnes à 1,200,000 en moins de dix ans. Au journaliste, M. Godwin a fait observer que le coût d'exploitation en Ontario est plus élevé qu'en tout autre endroit de l'Amérique du Nord.

La Russie possède les plus vastes réserves de bois mou au monde et il se pourrait fort bien qu'on ait à subir sa concurrence d'ici les cinq prochaines années.

Ce sombre tableau de la situation, M. Godwin l'avait brossé en réponse à une question du sénateur F.A. McGrand, libéral du Nouveau-Brunswick, après avoir terminé la lecture d'un mémoire de 44 pages présenté par l'Association de l'industrie forestière de l'Ontario.

Le mémoire insistait sur la nécessité de faire un relevé des terres forestières en vue de faciliter la tâche des spécialistes en la matière et de rechercher les moyens d'aider les petits exploitants à faire l'acquisition d'une étendue suffisante de terrain — disons 500 acres — pour que leur entreprise soit rentable.

La session fédérale

Les petites autos : Ottawa n'a pas pris de décision

OTTAWA — Le gouvernement n'a encore pris aucune résolution en ce qui concerne l'opportunité de discuter avec les fabricants canadiens d'automobiles la possibilité de production de petites automobiles au pays. C'est ce que le ministre du travail, M. Starr, a déclaré aux Communes hier, répondant à une interpellation du député libéral Paul Martin qui avait évoqué la recommandation en ce sens que le Syndicat des ouvriers unis de l'automobile avait faite au gouvernement. Il convient de rappeler que les trois grands producteurs américains d'automobiles doivent lancer sur le marché des Etats-Unis, dès l'automne, de petites voitures économiques qui entreront en concurrence avec les autos d'importation. On ne croit pas toutefois que les filiales canadiennes des grandes sociétés les fabriquent elles aussi.

Nouveau nom de comté

OTTAWA — La Chambre des communes a adopté hier le bill qu'avait proposé le député conservateur Antoine Fréchette, de la circonscription de Témiscouata, en vue de changer le nom du comté en celui de Rivière-du-Loup-Témiscouata. Le bill doit toutefois encore recevoir l'approbation sénatoriale. Le nom de la circonscription en question n'avait pas changé depuis la Confédération.

Une 22e commutation de sentence

OTTAWA — Le cabinet fédéral a commué en emprisonnement à vie la sentence de mort prononcée contre Pall Salamon; ce dernier devait monter sur l'échafaud mercredi prochain pour expier le meurtre de la femme chez qui il demeurait à London, Ontario. Salamon, un réfugié hongrois âgé de 49 ans, avait été trouvé coupable du meurtre de Mme Joyce Alexander commis le 26 juillet dernier. Celle-ci avait été assassinée chez elle avec un fusil de calibre .22 un soir de beuverie. La Cour d'Appel de l'Ontario et la Cour suprême du Canada avaient rejeté les appels du condamné. C'est le 22e cas de commutation de peine depuis l'avènement au pouvoir du gouvernement conservateur. Le cabinet s'est abstenu d'intervenir dans six autres causes.

Les confessions sans pénitence

OTTAWA. — Le député PSD H. W. Herridge a reproché hier au premier ministre Diefenbaker de n'avoir pas encore corrigé une situation au sujet de laquelle il critiquait naguère l'ancien gouvernement libéral. Il a fait remarquer en Chambre que M. Diefenbaker avait élevé d'autres critiques à l'égard des libéraux, mercredi, leur reprochant de n'avoir pas cherché à obtenir la ratification, par le parlement, de la déclaration des droits de l'homme faite par les Nations Unies en 1948. Il a demandé quand le premier ministre entendait remédier à cet état de choses. M. Diefenbaker a répliqué qu'il serait possible de discuter cette question au cours du débat sur son bill des droits de l'homme.

Les crédits de l'agriculture

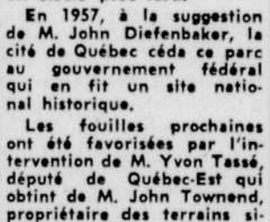
OTTAWA — A vive allure, les députés des Communes ont approuvé hier, après en avoir parachevé l'examen, les crédits de $106,096,852 que sollicitait le ministère de l'agriculture. A cette occasion, le ministre de l'agriculture, M. Harknes, a formulé l'espoir que la conférence fédérale-provinciale pour la conservation du sol, en 1960, aboutirait à la création d'une commission nationale qui veillerait sur la conservation des terres et des richesses hydrauliques productives.

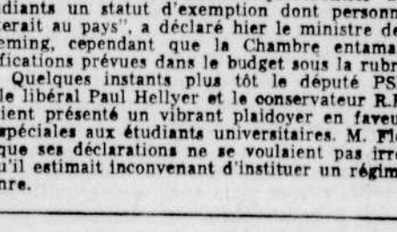
Pas de faveurs aux étudiants

OTTAWA — Accorder aux étudiants universitaires des exemptions spéciales au chapitre de l'impôt sur le revenu équivaudrait à créer une classe de traitement préférentiel "accordant aux étudiants un statut d'exemption dont personne d'autre ne profiterait au pays", a déclaré hier le ministre des finances, M. Fleming, cependant que la Chambre entamait l'étude des modifications prévues dans le budget sous la rubrique de l'impôt. Quelques instants plus tôt le député PSD Douglas Fisher, le libéral Paul Hellyer et le conservateur R.R. Southam lui avaient présenté un vibrant plaidoyer en faveur des exemptions spéciales aux étudiants universitaires. M. Fleming a précisé que ses déclarations ne se voulaient pas irrévocables, mais qu'il estimait inconvenant d'instituer un régime de faveur du genre.

VOYAGE DE VACANCES AUX ANTILLES
à bord du S. S. OCEAN MONARCH, Furness Lines
Départ de New-York le 18 juin
BARBADE — TRINIDAD — ARUBA — CIUDAD TRUJILLO — REPUBLIQUE DOMINICAINE
14 jours — $395.
Renseignements et inscriptions
VOYAGES HONE
1460, Ave Union, Montréal 2 - VI. 5-8221

TIMBRES-POSTE GRATIS
Une superbe série d'Asie plus un bloc de 4 plus 100 timbres différents avec toute première nouvelle demande de nos approbations. Aussi timbres en paquets, séries, albums, etc. Correspondance en français. Envoyez $0.25 pour poste et manutention. PHILATELIE LAURENTIENNE (Dépt D) 5560 boul. Gouin est, Montréal 12.

EN 60 MINUTES
vous jouerez vos airs préférés

Merveilleux
ORGUE ELECTRIQUE
✓ Clavier 4 octaves
✓ Pèse seulement 23 lbs
✓ Donne le son d'un gros orgue
✓ Se transporte facilement
Démonstration gratuite à domicile
29.00 COMPTANT
aussi modèles à 3 et 4 octaves
GRATIS! Fini-te-Piano donnée gratuitement avec chaque achat.
Ecrivez à
CLUB DES CADEAUX
C.P. 11, Rosemont, Mtl
OU BIEN SIGNALEZ CR. 9-4024
Ville de Québec — LA. 4-2555

LES NOUVEAUX DUPLICATEURS
à alcool et stencil
Série complète de modèles à la main et électriques

NEUFS et REBATIS

DUPLICOPY-REX-O.GRAPH
DUPLICARBO : duplicateurs à l'alcool
ROTO : duplicateur à l'encre et stencil
PRINTO : duplicateur Off-Set
Articles pour toutes sortes de duplicateurs
Dactylographes, machines à calculer, filières; enfin tout pour l'école ou le bureau.
DISTRIBUTION PAR TOUTE LA PROVINCE
DUPLI-COPY Ltée
W. J. Reilly, président
7694, rue Edouard — Cité LaSalle (Mtl 32) — PO. 6-2339

TARIF
des abonnements !
CANADA
12 mois $16.00
6 mois $ 8.00
MONTRÉAL
12 mois $20.00
6 mois $10.00

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, P. Qué.
Vous trouverez ci-inclus $ ..... en paiement d'un abonnement de ..... mois au DEVOIR à compter du .....
NOM .....
ADRESSE .....
.....
Suggéré par .....
.....
(Prière d'écrire lisiblement)

FONDE LE 10 JANVIER 1910 **LE DEVOIR** FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé au No 434 est, rue Notre-Dame, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice. Directeur-gérant: Gérard Filion.
"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations et de la Canadian Daily Newspaper Publishers Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et à l'agence Reuter, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste : EDITION QUOTIDIENNE (un an): MONTREAL et banlieues, $20.00; CANADA hors Montréal et banlieues, $16.00 ; Etats-Unis et Empire Britannique, $20.00 ; Union Postale, $20.00. — EDITION DU SAMEDI (un an): $5.00. — Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: Victor 4-3361*

LE DEVOIR, MONTREAL, SAMEDI, 2 MAI 1959

Faire cavalier seul? Et pourquoi pas?

M. Diefenbaker annonce qu'on se prépare à célébrer le centenaire de la Confédération. M. Duplessis rétorque que le meilleur moyen de célébrer dignement la Confédération, c'est de respecter la constitution adoptée en 1867.

Le premier ministre québécois a raison. Célébrer le centenaire du pays sans respecter la volonté de ceux qui l'ont fondé ne peut être pris pour un hommage collectif à leur mémoire.

La Confédération canadienne a-t-elle évolué dans le sens prévu par les constituants de 1867? On peut soutenir à la fois l'affirmative et la négative. L'unanimité était loin d'exister chez les Pères de la Confédération, pas plus du reste dans l'opinion publique. Les uns voulaient un Etat unitaire, fort, centralisateur. D'autres favorisaient des liens lâches entre les provinces adhérentes. C'est une solution de moyen terme qui a prévalu. Au lendemain de 1867, les forces divergentes ont continué à exercer leur influence. Nous savons aujourd'hui, après bientôt un siècle, que les forces centripètes l'ont emporté sur les forces centrifuges. Les partisans de l'Etat unitaire n'ont pas réalisé leur rêve, mais ils ont marqué des progrès.

La Confédération aurait pu évoluer dans un sens différent, les provinces gagnant en force et le pouvoir central s'amenuisant graduellement. C'est principalement la peur des Etats-Unis et la participation aux guerres impériales qui ont renforcé l'unité du pays.

●

Ce qui complique la vie canadienne, c'est la présence de deux cultures, pour ne pas dire de deux communautés nationales. Les Etats fédératifs sont rarement faciles à diriger; même quand il y a unité de langue, les intérêts régionaux, les susceptibilités locales, la concurrence entre les Etats participants compliquent la politique et l'administration. Au Canada, la géographie, l'histoire, les courants commerciaux, la composition ethnique, tout complique l'architecture politique du pays. Mais le facteur fondamental, c'est avant tout la présence d'une minorité de langue française.

Quoi qu'on dise, cette minorité ne s'est pas encore intégrée à la vie canadienne; inversement, le pays comme tel n'est pas arrivé à l'accepter comme un fait auquel on ne peut rien changer.

Pour une fraction importante de la population canadienne, le Canada est un pays de culture britannique et de langue anglaise avec une minorité importante de langue française. Seule une élite, influente certes mais encore restreinte, est prête à restructurer le Canada en partant du préalable suivant: deux races, deux cultures, deux langues, égales en tout et partout et capables de se développer librement dans toutes les parties du pays au moyen d'institutions propres. Mais le gros de la population dans les provinces de langue anglaise ne paraît pas mûr pour une prise de position politique aussi réaliste. De vieux préjugés, des antipathies irréfléchies, la crainte de l'inconnu et de la nouveauté élèvent des obstacles à une politique d'égalité juridique et constitutionnelle.

Mais d'autre part, aussi longtemps que les Canadiens français n'auront pas la garantie ferme d'être traités partout comme partenaires égaux, ils s'accrocheront au seul Etat et au seul gouvernement sur lequel ils exercent une autorité indiscutable, Québec. Il ne doit pas exister beaucoup de peuples minoritaires dans le monde qui aient jamais consenti de leur propre gré à abandonner la direction de leur vie collective entre les mains d'une majorité. On en a eu un exemple encore tout récemment à Chypre, quand il fallut accorder des garanties constitutionnelles à la minorité turque pour qu'elle accepte de donner son consentement à l'indépendance de l'île. Ce qui rend pratiquement insoluble le problème de l'Algérie, c'est la présence de plus d'un million d'Européens, enracinés en terre d'Afrique depuis plusieurs générations, mais effrayés de se retrouver seuls en présence d'une majorité musulmane pour le cas où l'autonomie politique et administrative serait accordée au pays.

●

Neuf provinces canadiennes paraissent disposées, avec des sautes d'humeur passagères, à abandonner à Ottawa une part de leurs prérogatives. Québec s'arcboute et se donne l'originalité de faire cavalier seul dans la Confédération canadienne. Il est bien évident que Québec est incapable d'arrêter l'élan centralisateur, si les autres provinces le favorisent. D'autre part, celles-ci n'ont pas le droit d'imposer au Québec des mesures qui sont le reniement des engagements souscrits en 1867. Alors il n'y a qu'une solution: faire un cas d'exception pour Québec. Les universités de neuf provinces ne voient aucune objection à toucher les subventions fédérales? D'accord. Mais ce n'est pas une raison pour priver Québec des sommes auxquelles les contribuables de cette province comme des autres ont contribué par l'impôt. Alors qu'on fasse dans la loi une exception pour Québec et qu'on trouve une formule qui respecte ses droits constitutionnels. Même chose pour la voirie, pour les ressources naturelles, pour certaines pièces de législation sociale.

Neuf provinces canadiennes préfèrent s'orienter dans une direction? C'est leur affaire. Mais c'est aussi la nôtre d'en prendre une autre si le coeur nous en dit. Du séparatisme cela? Pas du tout: c'est l'expression de la volonté d'un peuple qui refuse de remettre la direction de sa vie collective entre les mains d'une majorité.

●

Nous ferons un reproche au gouvernement de la province de Québec, celui d'adopter une attitude purement négative, une fin de non-recevoir. Car c'est de Québec que devraient venir les suggestions. A chaque proposition venant d'Ottawa devrait correspondre une contre-proposition de Québec. C'est ainsi qu'on joue le jeu politique, c'est ainsi que fonctionne la diplomatie, instrument de négociation. Un peu d'imagination, le sens de la recherche, l'inventaire des solutions possibles, tout cela ne serait pas du luxe dans la capitale provinciale.

Malheureusement, nous n'avons pas de gouvernement, nous avons simplement une mauvaise administration.

Gérard FILION

Lettre au Devoir

Les constatations de Mme Carbonneau

Monsieur le directeur,

Je remarque depuis quelques mois que les constations de Madame Carbonneau concernant les "fonctionnaires" paraissent régulièrement dans les différents journaux, et je ne peux m'empêcher de donner mon opinion personnelle sur ce sujet. Je fus à l'emploi de la cité de Montréal durant sept ans et, en connaissance de cause je puis vous affirmer que:

1) étant en faveur d'une "bonne qualité de travail" de la part des collets blancs, il serait "imbécile" d'oser diminuer leurs salaires. C'est faux d'affirmer que le salaire moyen est $98.00 par semaine; à part des chefs de départements, surintendants et des professionnels (ingénieurs, architectes, techniciens) les salaires des simples commis ou employés de bureau (enquêteurs, estimateurs, etc..) à toutes les échelles, sont inférieurs à $85.00 par semaine;

2) le salaire d'un commis grade I est inférieur à $2,500, et on exige le diplôme de douzième année pour avoir le droit de passer l'examen. Cette enquêteuse a dû considérer dans sa moyenne de salaire celui des professionnels qui eux, comparativement aux revenus des ingénieurs, architectes, etc... dans l'industrie, sont loin en arrière;

3) les employés de l'industrie et les compagnies privées sont aussi bien payés et même mieux rémunérés dans plusieurs domaines. Je connais plusieurs jeunes filles qui travaillent dans un bureau et qui gagnent (après 2 ans de service) des salaires variant de $60.00 à $80.00 par semaine, ce qui est supérieur au salaire d'un commis grade III qui aura 3 à 10 ans comme collet blanc.

4) il ne faut, jamais oublier que lorsqu'on veut de bons employés on doit nécessairement les payer en conséquence. A l'Université de Montréal, à la Commission scolaire, on a de la difficulté à recruter de bons professeurs pour une seule raison: le salaire. Même les éducateurs actuels songent continuellement à quitter leur profession pour l'industrie, pour de meilleures perspectives.

5) dans tous les milieux on se lamente au sujet des salaires des fonctionnaires du gouvernement provincial et madame Carbonneau croit faire mieux en suggérant les mêmes traitements. C'est de cette façon, en n'étant pas bien payés, que les fonctionnaires sont portés à accepter des pots de vins ou de faire du "racket" à même leur travail. Dans le temps qu'on payait les policiers $900 par année on y trouvait que des batailleurs ou des gens qui ne savaient pas lire ou écrire. Depuis quelques années, avec des salaires convenables, on est en mesure de recruter non seulement des fiers-à-bras mais des jeunes hommes intelligents.

6) il y a bien d'autres moyens d'épargner sur le budget municipal sans "couper" les salaires des employés. Disons qu'actuellement les fonctionnaires sont rémunérés à peu près selon la moyenne des salaires et qu'il n'y a aucun collet blanc qui reçoit un revenu supérieur à $5,000 — à part des chefs de bureau.

L'échelle des salaires est très normale et, aucunement au-dessus de la moyenne des salaires payés à l'extérieur, et se lit comme suit:

Commis grade I — intitial: inférieur à $2,500.00
Commis grade II — initial: inférieur à $3,200.00
Commis grade III — initial: inférieur à $3,800.00
Commis grade IV — initial: inférieur à $4,200.00
Chefs de bureau — initial: inférieur à $4,800.00

(C'est normal comme salaires, loin de l'exagération.)

7) cependant, je suis d'accord avec madame Carbonneau lorsqu'elle prétend qu'il y a des personnes "placées" par influences à l'hôtel de ville; d'ailleurs les "collets blancs" les premiers s'en plaignent et ne sont pas en faveur d'un tel régime. Là, on pourrait enquêter et se débarrasser de cette coutume; aussi, il y a ceux qui ne veulent pas travailler parce qu'ils sont appuyés par des grosses "légumes" . . .

8) Il y a peut-être quelques départements seulement où il se peut qu'il existe un trop grand nombre d'employés pour le travail à faire; mais c'est la minorité. Et cette minorité provient justement de ceux qui sont placés là par influence. En ce qui concerne le temps supplémentaire, c'est la même raison . . . et ceci n'est pas un prétexte pour descendre les salaires.

9) il est archi-faux de la part de madame Carbonneau d'affirmer que les simples employés de bureau, les collets blancs, gagnent en moyenne $98.00 par semaine. Elle dit qu'il y a 3861 employés "le petits commis non spécialisés qui ne font simple travail de bureau" qui gagnent un tel salaire. Je le repète: c'est archi-faux! Voyez l'échelle des salaires des commis au paragraphe 6, et même les chefs de bureau ne gagnent pas $98.00 par semaine et encore moins les simples employés de bureau comme prétend l'enquêteuse. Il est très facile de juger par les annonces dans La Presse pour positions offertes à la cité de Montréal — le samedi.

10) il y a des personnes qui sont trop payées pour ce qu'elles font, c'est vrai. Il y a des personnes qui sont placées sans subir les examens, c'est vrai. Il y a des personnes qui se fichent des supérieurs parce qu'elles sont appuyées par des grosses "légumes", c'est vrai. Tout ça doit être corrigé et enrayé au plus tôt, c'est vrai . . . et 99 pour cent des "collets blancs" sont en faveur d'un tel balayage.

Mais il est faux d'affirmer que les fonctionnaires sont trop payés pour ce qu'ils font, et un fait demeure que — si on veut un bon personnel il faut nécessairement le payer convenablement.

Un Ancien Fonctionnaire de Montréal.

Quatre variations sur un vieux thème

AU CHEVET DE L'ENTENTE CORDIALE

—II—

Faute de mieux . . .

Par André FONTAINE

LONDRES. — En disant qu'il convenait d'explorer pour de bon toutes les voies de la conciliation avec Moscou, M. Macmillan se trouvait au début à peu près seul de cet avis. Les experts du Foreign Office estimaient pour la plupart, à l'instar de leurs collègues de Paris, de Washington ou de Bonn, que la seule attitude payante avec les Soviétiques est la "fermeté". Mais depuis le premier ministre a su gagner à ses vues un grand nombre de ses collaborateurs. On ne parle pas un langage sensiblement différent de part et d'autre de Downing-Street. Au point que maintenant, sous réserve de quelques imprécisions de détail, on peut parler d'une doctrine britannique de la négociation, dont les principaux principes seraient les suivants:

1) *Mieux vaut négocier avec le bon Dieu qu'avec ses saints, et donc aller de toute façon au sommet.* Lorsque le premier ministre s'est rendu à Moscou, il était tout disposé à renoncer à la réunion préalable des ministres, et c'est au moment où il s'apprêtait à en informer M. Khrouchtchev qu'il a appris de celui-ci qu'il acceptait — revenant sur ses déclarations antérieures — la réunion préalable des ministres des affaires étrangères.

En même temps M. Macmillan voudrait enlever aux rencontres des chefs de gouvernement leur caractère exceptionnel, et de ce fait dramatique, pour en faire une pratique courante, génératrice de la sérénité nécessaire à une discussion fructueuse. Dans l'intervalle des comités permanents des réunions à divers échelons assureraient le progrès continu des pourparlers;

2) *Céder sous la menace serait ouvrir la voie à de nouveaux abandons.* Toute décision unilatérale des Soviétiques de transférer leur pouvoirs aux Allemands de l'Est serait donc considérée comme inadmissible, et il conviendrait d'assurer par les meilleurs moyens le ravitaillement des garnisons occidentales. Cela dit, les Britanniques considèrent, comme d'ailleurs les Français, que la formule du "petit pont aérien" est cent fois préférable à celle du convoi terrestre, qui a la faveur de M. Murphy et du Pentagone, persuadés quant à eux qu'on a eu tort de ne pas forcer en 1949 la route de Berlin et que les Soviétiques reculeraient devant toute démonstration un peu appuyée;

3) *La solidarité occidentale doit être en toute occasion préservée.* C'est-à-dire que les Britanniques n'envisagent pas, quelles que puissent être les illusions de M. Khrouchtchev à ce sujet, de rompre le front allié. Ils ont d'ailleurs depuis quelques semaines cédé beaucoup de terrain. Cela dit, ils ne désespèrent pas d'amener tôt ou tard leurs partenaires à leurs vues. Et ils considèrent à ce sujet que la seule opposition véritablement déterminée vient du Dr Adenauer sur lequel ils sont disposés à exercer pour l'amener à plus de souplesse une forte pression. Jusqu'à présent cependant ils n'ont pas trouvé du côté français le concours qu'ils escomptaient et n'arrivent pas encore à très bien comprendre pourquoi la France encourage si fort la République fédérale à l'intransigeance. Cela dit, depuis que le général de Gaulle, au cours de sa conférence de presse, a pris position sur la frontière Oder - Neisse (exemple que M. Selwyn Lloyd s'est refusé à suivre), sans en avoir parlé semble-t-il, au chancelier, qu'il avait vu quelques jours plus tôt à Marly pendant des heures, et depuis qu'on a appris que le vieux monsieur de Rhondorf avait décidé de briguer la présidence de la République, on exprime quelques doutes à Londres sur la solidité réelle de l'axe Paris-Bonn;

4) Le rejet par les Soviétiques du grand plan occidental, sur lequel les experts achèvent de se mettre d'accord, étant extrêmement probable, il faut dès maintenant s'atteler à la préparation d'une solution plus modeste, de nature à éviter l'échec de la négociation et l'aventure d'une crise internationale majeure. En quoi pourrait consister cette solution? Il n'existe plus guère de mystère à ce sujet. Les Britanniques se jugeraient certainement satisfaits si les conférences qui vont s'ouvrir permettaient de parvenir à un accord sur les trois points suivants:

a) *La création d'une zone de contrôle des armements en Europe.* — La zone devrait être aussi étendue que possible et ses limites ne devraient pas coïncider avec des frontières, de manière à éviter toute discrimination à l'égard de l'Allemagne. Pour la même raison aucune arme, contrairement à ce que préconise le plan Rapacki, ne devrait y être spécifiquement proscrite.

A cette formule, bien éloignée des projets de "réduction" ou de "gel" que l'on prêtait à M. Macmillan à son retour de Moscou, Londres voit apparemment les avantages suivants:

— Mise en route d'une expérience d'inspection qui pourrait être étendue par la suite;
— Maintien d'un contrôle sur le réarmement allemand;
— Relâchement de la pression sur la Pologne;
— Atténuation de la course aux armements.

Ce projet, dont il reste à démontrer qu'il serait capable d'intéresser les Soviétiques, comportait au début la fixation de plafonds. Il s'est heurté au scepticisme des Français, qui n'en voient guère l'utilité, et à l'hostilité des Allemands, qui soupçonnent dans toutes les formules de ce genre un moyen détourné de reconnaître de facto l'existence de la République démocratique. Il est néanmoins pratiquement acquis qu'il sera incorporé dans le plan d'ensemble que les Occidentaux s'apprêtent à proposer aux Soviétiques à Genève, et qui doit constituer en principe un tout dont nulle partie ne saurait être détachée. Quant aux plafonds on n'en parlerait qu'après la réunification. Il semble bien néanmoins que les Anglais envisageraient favorablement l'institution de la zone si celle-ci s'assortissait de :

b *La conclusion d'un nouvel accord sur Berlin.* — A leurs yeux en effet, les textes sur lesquels les alliés fondent la présence de leurs troupes dans la capitale allemande sont un tantinet poussiéreux. Devant la réaction très vive des alliés ils ont quelque peu reculé. Ils soulignent seulement aujourd'hui la nécessité de rechercher, sans renoncer aux droits nés de la capitulation du Reich, un nouvel accord avec Moscou, auquel l'Allemagne orientale ne serait pas partie, pour garantir la liberté de Berlin-Ouest. Quelles pourraient être les garanties envisagées: une participation, sous une forme à déterminer, des Nations unies, idée que les Canadiens et plus récemment les Américains encouragent vi-

(Suite à la page 23)

Blocs-Notes

L'indicateur du Pacifique-Canadien

Le *Pacifique Canadien* vient de rénover son indicateur à l'occasion des nouveaux horaires qui sont en vigueur du 26 avril au 24 octobre. On a rafraichi la toilette typographique de la brochure et on a ajouté aux tableaux ordinaires nombre de renseignements intéressants à l'usage des voyageurs. Dans son genre, nous croyons bien que cette publication est assez remarquable.

Nous ne pouvons malheureusement pas féliciter la compagnie de la place qu'elle a faite au français dans la plus importante de toutes ses publications — son indicateur officiel dont la première édition remonte à 1889. Comme le tirage de l'indicateur est de 310,000 et qu'il sera distribué dans une quarantaine de pays, nous ne saurions rester indifférents au fait qu'il apparaisse comme une publication anglaise et non bilingue.

Notre langue n'en est pas totalement bannie. En cherchant bien, on peut constater que les horaires des lignes Montréal - Trois-Rivières - Québec et Montréal - Saint-Jérôme - Mont-Laurier comportent quelques indications françaises — fort incomplètes d'ailleurs. La page 52 qui renferme les "Renseignements généraux et Avis aux voyageurs" comportent les deux textes — français et anglais — en regard.

Nous comprenons fort bien que l'indicateur renferme des renseignements excessivement condensés et fait un grand usage des abréviations. Nous admettrions à la rigueur que le bilinguisme intégral est plus difficile à réaliser dans ce cas que dans beaucoup d'autres. Cela n'empêche pas que l'on aurait pu faire la place beaucoup plus large au français sans alourdir l'indicateur.

Ainsi on aurait pu rédiger en français quelques-uns des cadres que l'on a distribués dans les diverses pages pour faire connaître tous les services que la compagnie peut rendre aux voyageurs. Sur la couverture même, comme le mot "Time Table" apparait deux fois, il aurait été facile d'inscrire le mot "Indicateur".

Nous demeurons convaincu que M. Paul Lefebvre, qui est l'auteur de cet indicateur, aurait pu faire beaucoup mieux en fait de bilinguisme si on lui avait donné plus de latitude.

Aux Etats-Unis

Les voyageurs de langue française ne sont pas gâtés par les compagnies de transport du Canada. Ils trouvent toutefois plus d'égards dans le pays voisin où l'anglais est pourtant la seule langue officielle. C'est ainsi qu'un lecteur fait tenir une carte-guide publiée par le Département du Commerce de l'Etat de New-York. Cette carte-guide, destinée évidemment aux voyageurs de la province voisine de Québec, est rédigée entièrement en français. Elle s'intitule "L'Etat de New York — le pays des vacances".

Un autre lecteur nous communique une notice sur l'Etat de la Louisiane qui vient de paraître dans un journal américain. On peut y lire entre autres choses: "L'influence française demeure forte en Louisiane même si la France s'est séparée officiellement de cet Etat il y a 156 ans. La Nouvelle-Orléans — un paradis pour les gourmets et les amateurs de jazz — est une ville française tout autant que Montréal ou Québec."

L'affirmation paraîtra sans doute fort exagérée à tous ceux d'entre nous qui avons visité la Nouvelle-Orléans, mais elle illustre une attitude bien différente de celle qui prévaut trop souvent au Canada. Aux Etats-Unis, on s'enorgueillit du cachet français de la métropole louisianaise. Au Canada, on s'efforce d'atténuer sinon de dissimuler complètement le caractère français de nos villes.

Et nous devons malheureusement avouer que trop des nôtres, à Montréal et même à Québec, contribuent fortement à altérer le visage français de la province en affublant d'enseignes et d'inscriptions anglaises les devantures de leurs boutiques et de leurs restaurants.

Les motels

Les motels se sont multipliés presque à l'infini le long de nos routes québécoises en ces dernières années. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont rien ajouté au cachet français du Québec.

Il faut admettre que la plupart des propriétaires ont donné des noms français à leurs motels. Ils semblent cependant convaincus que cela suffit pour leur conférer un cachet d'exotisme dans l'esprit des touristes américains. Dans un trop grand nombre de cas, toutes les autres indications sont anglaises.

La psychologie de ces propriétaires de motels nous paraît bien courte. Ils prennent d'abord pour acquis que les touristes américains sont sortis de leur pays pour y retrouver la même atmosphère. Et ils oublient que leurs clients éventuels peuvent être tout autant québécois qu'américains.

P. V.

Intense activité politique dans les deux Berlins

Par Jean ROMAN

BERLIN, 28 avril. — A deux semaines de l'ouverture de la série des grandes conférences internationales dont l'enjeu sera au premier chef le sort de Berlin, l'ancienne capitale du Reich est le théâtre d'une intense activité politique.

A Berlin-Ouest plusieurs réunions ont eu lieu qui, dans les circonstances actuelles, ont pris le caractère de manifestations politiques en faveur de sa liberté.

A l'hôtel de ville de Schöneberg le conseil municipal a commémoré le cent cinquantième anniversaire de la promulgation par le baron de Stein de la grande réforme municipale prussienne. Cette réforme, issue des guerres napoléoniennes, était destinée à tirer le peuple de sa léthargie pour renforcer la résistance de la Prusse contre l'empire français. Elle s'inspirait des principes libéraux, qui ont largement fourni aux orateurs de la séance commémorative l'occasion d'une profession de foi en faveur de la liberté qui finit toujours par triompher de la tyrannie. Parmi les orateurs on remarquait notamment les présidents des deux Chambres du Parlement de Bonn, MM. Gerstenmaier et Wilhem Kaisen.

Réunification

Au cours d'une conférence de presse tenue à Berlin, la veille de la séance commémorative, le président Gerstenmaier, qui a joué un grand rôle dans la décision du chancelier Adenauer de quitter le palais Schaumburg, a exprimé son intérêt passionné pour une évolution permettant quelques progrès vers la réunification allemande. Toute possibilité d'alléger le sort de la population de l'Allemagne orientale et d'amorcer la réunification doit être sérieusement examinée, a-t-il déclaré.

Telle est aussi la teneur d'une déclaration fait par M. Gerstenmaier au quotidien berlinois *Der Kurier* :

"Je considère comme absolument inadmissible, a-t-il déclaré, *que certains, en Allemagne occidentale ou à l'Ouest, déclarent d'ores et déjà, même avant la conférence de Genève, épousant par là les thèses de Moscou, qu'il n'y a point de progrès possible dans la voie de la réunification allemande."*

Pour atteindre ce but M. Gerstenmaier a préconisé une certaine *"flexibilité"* dans les méthodes.

Une autre réunion importante, qui a eu lieu à Berlin pendans le week-end, était le congrès de la section de Berlin de l'Union chrétienne démocrate au cours duquel M. Lemmer, ministre pour les affaires concernant toute l'Allemagne, a été réélu président de la section.

Prenant la parole devant le congrès, M. Amrehn, vice-bourgmestre, a rappelé en faisant allusion à certaines rumeurs que Berlin-Ouest doit rester, sur le plan monétaire, partie intégrante de la République fédérale. Dimanche, le même M. Amrehn est parti pour le Proche-Orient, où il expliquera aux gouvernements des pays arabes le point de vue de Berlin-Ouest.

Fermeté

On peut dire que les hommes politiques de Berlin-Ouest, notamment l'énergique bourgmestre Willy Brandt, dont on connait les récents déplacements, déploient une activité remarquable en vue de faire comprendre aux gouvernements et aux hommes politiques la situation difficile des Berlinois de l'Ouest qui, sans vouloir faire obstacle à une conciliation internationale, ne dissimulent guère qu'ils sont hostiles à toute solution affaiblissant les positions occidentales à Berlin et plaçant ainsi la ville "à la merci de l'Est".

Chez les Occidentaux, à Berlin, le baromètre est aussi à la fermeté. Le moindre pas en arrière, déclare-t-on généralement, pourrait entrainer des concessions sans fin. Les Américains en particulier ont, par leurs vols controversés au-dessus du plafond de 3,000 mètres et par la visite de hautes personnalités, dont la dernière en date est le général Maxwell D. Taylor, chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis, tenu à démontrer qu'ils ne céderont pas facilement du terrain.

Du côté de Berlin-Est, les préparatifs politiques et de propagande pour la conférence de Genève ne sont pas moins intenses qu'à l'Ouest. C'est ainsi que M. Gerhard Eisler, minis-

(suite à la page 7)

Aux quatre coins du monde

Irak: sept officiers sont condamnés à mort pour avoir participé au soulèvement de mars à Mossoul

BAGDAD. — Un tribunal "populaire" a condamné à mort jeudi sept officiers convaincus d'avoir participé au soulèvement avorté qui s'est produit à Mossoul dans le nord de l'Irak au début de mars. On se rappelle que la rébellion avait été promptement écrasée par les forces fidèles au gouvernement du premier ministre Karim Kassem. Dix autres accusés, dont l'aumônier musulman de la garnison de Mossoul, ont été condamnés à l'emprisonnement à perpétuité; un sergent a été acquitté. Hier, d'autre part, le ministère des affaires étrangères a annoncé que plusieurs fonctionnaires avaient été rayés des cadres dont des secrétaires et conseillers d'ambassade à Ankara, Madrid et Washington. La presse irakienne, qui a lancé une nouvelle campagne très violente contre les Etats-Unis, a annoncé l'arrivée prochaine d'une mission soviétique d'experts en matière de réforme agraire.

Algérie: un Musulman est élu maire du 'grand Alger', l'emportant sur un 'ultra'

ALGER. — C'est M. Mohammed Bouharaoua, technicien au service de l'Institut national agricole, qui a été élu maire d'Alger. Il a été élu au troisième tour de scrutin, l'emportant sur le seul de ses adversaires resté en lice, M. Jacques Lambert, porte-parole des "ultras" et chef d'un mouvement "activiste" dans la capitale algérienne. Le Conseil municipal du grand Alger comprend 75 membres dont 41 Musulmans et 34 Européens. Par ailleurs, il semble que les déclarations du général de Gaulle rapportées avant-hier dans "L'Echo d'Oran" ont satisfait la majorité de l'opinion européenne et écarté les risques d'une réédition du "13 mai". Les mesures de grâce décidées par Paris en faveur de quelques condamnés à mort FLN ainsi que l'odieux attentat dont deux femmes et une fillette européennes ont été victimes ces jours derniers, avaient provoqué une grande effervescence et fait dangereusement baisser la cote du chef de l'Etat ces derniers jours parmi les éléments européens d'Algérie.

Nations Unies: Hammarskjold affirme que les petites puissances peuvent utilement contribuer à la sauvegarde de la paix

NATIONS-UNIES, N.-Y. — M. Dag Hammarskjold, secrétaire général des Nations-Unies a affirmé hier que les petites puissances peuvent aussi bien que les grandes contribuer à la solution des grands problèmes internationaux et à la préservation de la paix. Les petits Etats, a dit le haut fonctionnaire international, ne comprennent pas moins bien que les grands, les implications des grands problèmes politiques et "je ne partage certes pas les vues de ceux qui croient que l'influence des petites puissances pourrait se révéler nuisible". M. "H" a fait remarquer d'autre part que si le problème de Berlin devait s'aggraver au point de devenir une menace à la paix mondiale, n'importe quel Etat pourrait évoquer cette question devant le Conseil de sécurité de l'ONU. Le secrétaire général a également annoncé qu'à la demande des ministres des affaires étrangères des quatre "Grands", l'ONU dépêchera à Genève, pour la conférence ministérielle, des traducteurs, des interprètes et des spécialistes des relations avec la presse.

Indonésie: satisfaction devant la décision américaine de vendre 60 avions militaires

DJAKARTA. — C'est avec satisfaction que la presse et l'opinion des milieux dirigeants indonésiens ont accueilli l'annonce par le gouvernement américain de la cession à l'Indonésie d'une soixantaine d'avions militaires. Il s'agit de cinquante appareils de combat, qui déjà datent un peu et de dix avions de transport à réaction. Une partie des avions prélevés sur les surplus de la deuxième guerre mondiale sera vendue par le gouvernement américain lui-même alors que les autres seront vendus à Djakarta par des sociétés privées. Les observateurs considèrent que cette importante décision traduit l'amélioration des rapports entre Djakarta et Washington. On rappelle que voici un an, les dirigeants américains paraissaient considérer que l'Indonésie s'orientait vers le communisme. Aujourd'hui, le gouvernement américain semble bien décidé à aider le régime Soukarno à se maintenir comme le meilleur rempart à une éventuelle tentative des communistes de conquérir de pouvoir.

Grande-Bretagne: on songerait à placer en orbite un satellite "anglo-américain"

LONDRES. — Selon des journaux londoniens, le gouvernement britannique songerait sérieusement à proposer aux Etats-Unis la fabrication conjointe d'un puissant satellite destiné à être mis en orbite l'an prochain. La décision aurait été prise au conseil des ministres jeudi. La réalisation de ce projet supposerait une somme comprise entre 28 et 50 millions de dollars. Le satellite serait propulsé par la fusée britannique Blue Streak, de 2,500 milles de portée et le satellite proprement dit serait de fabrication américaine. Les instruments scientifiques placés à bord de l'engin seraient de fabrication anglaise et américaine. La plupart des journaux font état de l'opinion du cabinet qui, dans sa majorité, serait hostile à ce que le Royaume-Uni entreprenne seul de concurrencer les E.-U. et l'URSS dans la course à la conquête de l'espace. Cependant, l'idée de "programmes conjoints anglo-américains" aurait retenu l'attention des spécialistes et de la plupart des ministres.

URSS: Khrouchtchev est l'un des récipiendaires du prix "Lénine de la paix"

MOSCOU. — En plus du prix Nobel pour la paix, il existe aussi un prix ou plutot des "prix Lénine de la paix" qui sont distribues chaque année par un comité spécial du gouvernement soviétique à des personnalités de tous pays considérées comme ayant puissamment contribué à la sauvegarde de la paix et à la promotion de la bonne entente entre les peuples. Et cette année, la liste des récipiendaires comprend le premier ministre Nikita Khrouchtchev dont il est dit que "par son activité en faveur de la paix, il a su exprimer de la façon la plus complète et avec le plus d'éclat, la politique pacifique de l'Etat soviétique et du parti communiste". Les autres récipiendaires sont cette année MM. William Dubois, savant américain, Otto Buchwitz, dirigeant du syndicalisme ouvrier allemand, Kostas Varnalis, écrivain grec et Ivor Montagu, journaliste britannique.

Laos: la Russie demande à Londres d'approuver la reprise des travaux de la Commission de surveillance de l'armistice

LONDRES. — L'Union soviétique a demandé de nouveau à la Grande-Bretagne avec insistance de consentir à la reprise des travaux de la Commission de surveillance de l'armistice au Laos, commission formée à l'issue de la conférence de Genève sur l'Indochine en 1954. La commission qui était composée de représentants du Canada, de l'Inde et de la Pologne avait ajourné ses travaux sine die en juillet 1958 en dépit des protestations de la délégation polonaise. L'Inde et la Russie souhaitent que la commission reprenne ses travaux mais Londres jusqu'ici a considéré que l'activité de la commission n'avait plus de justification. On sait que Moscou et Delhi considèrent avoir des engagements particuliers à ce sujet car leurs ministres des affaires étrangères ont participé comme vice-présidents à la conférence de Genève qui devait aboutir à la conclusion des armistices intéressant les trois Etats de l'Indochine. C'est dans une note remise au Foreign Office voici deux jours que Moscou a demandé que la commission reprenne son activité.

Guinée: les Etats-Unis n'auraient jamais été saisis d'une requête officielle de Sékou Touré

WASHINGTON. — Selon des renseignements officieux obtenus au State Department, le gouvernement américain n'aurait jamais reçu une demande officielle d'assistance militaire de la part du gouvernement de la jeune République de Guinée. (On sait que mardi, le président Sékou Touré a déclaré avoir fait pareille demande dans une lettre adressée à Washington par l'intermédiaire du Libéria). La question a bien été évoquée, a-t-on admis, mais par l'ambassadeur du Libéria qui, au cours d'une conférence au Département d'Etat, a signalé verbalement que la Guinée serait heureuse de recevoir des armes et en a laissé la liste. Un porte-parole du secrétariat d'Etat a fait remarquer que ce n'est pas l'habitude des Etats-Unis de discuter les questions d'assistance pour un pays avec des représentants de pays tiers; de plus au moment où l'ambassadeur du Libéria transmettait officieusement cette requête, il y avait aux Etats-Unis un représentant du président Sékou Touré qui n'a cependant fait aucune démarche auprès du secrétariat d'Etat.

Inde - Pakistan: il appartient aux E.-U. de hâter la réconciliation, croit l'ambassadeur du Pakistan

NEW-YORK — L'ambassadeur du Pakistan aux Etats-Unis, S. E. M. Aziz Ahmed, a déclaré jeudi que Washington a la redoutable responsabilité de favoriser une prompte réconciliation entre son pays et l'Inde. Evoquant les rumeurs récentes relatives à la tendance d'une partie de l'opinion indienne en faveur d'un rapprochement avec le Pakistan, l'ambassadeur a dit que si le conflit au sujet du Cachemire et du partage des eaux de l'Indus était réglé de façon satisfaisante, son pays souhaiterait participer avec l'Inde à un pacte de défense conjointe du "sous-continent indien". L'ambassadeur Ahmed a par ailleurs rappelé que le Pakistan est lié aux Etats-Unis par deux alliances (pacte de Bagdad et OTASE) ainsi que par des traités bilatéraux mais que Washington a refusé de donner à Karachi l'assurance formelle de son appui au cas d'agression de la part de l'Inde. Le diplomate a également affirmé que ses compatriotes s'étonnent de ce que l'Inde neutraliste reçoive plus d'aide des Etats-Unis que le Pakistan résolument pro-occidental.

Plomb et zinc: chances d'un accord international pour réduire la production

NATIONS UNIES, N.-Y. — De sources diplomatiques, on apprenait jeudi soir que les chances seraient maintenant excellentes qu'on en vienne à un accord prochainement en vue de limiter la production du zinc et du plomb ainsi que l'exportation de ces produits. Le but de pareil accord serait de stabiliser les prix et d'éviter une grave crise pour les pays producteurs de ces matières premières. La Commission du zinc et du plomb, composée de représentants de vingt Etats, tient présentement sa troisième session au siège des Nations Unies. Les sources ci-haut indiquées ont révélé que les délégués de plusieurs Etats membres de la commission dont l'URSS se sont prononcés en faveur d'une limitation temporaire de la production et de l'exportation du zinc et du plomb. Des représentants de l'Australie, de la Belgique et du Canada ont été chargés de rédiger le rapport.

FIDEL CASTRO RENCONTRE LE PRESIDENT DU BRESIL — Le premier ministre cubain, Fidel Castro, cause avec le président Juscelino Kubitscheck, du Brésil, à l'aéroport de Brasilia. Fidel Castro s'apprêtait à s'envoler pour Sao Paulo, étape de son voyage vers Buenos Aires, en Argentine, où il participera à la conférence des 21 nations de l'Amérique latine. (Téléphoto UPI)

La fête du travail à travers le monde

Malinovsky: l'URSS est invincible; S. S. Jean XXIII: l'Église à la tête du combat pour la justice sociale

La fête du travail a été célébrée hier un peu partout dans le monde selon les formules désormais classiques: déclarations de chefs syndicaux, rassemblements populaires, défilés, etc. On sait que pratiquement dans le monde entier, sauf aux Etats-Unis et au Canada, le 1er mai est célébré comme fête du travail et c'est congé partout ce jour-là. Les Américains et les Canadiens ont choisi plutôt le 1er septembre comme fête du travail. Depuis quelques années, l'Eglise s'efforce de donner au 1er mai un aspect chrétien: cela a été particulièrement sensible cette année, avec la grande manifestation qui a réuni 50,000 ouvriers chrétiens au Vatican. De plus, le pape Jean XXIII avait décidé que les catholiques pouvaient faire gras ce premier mai qui tombait un vendredi. L'Eglise entend faire du 1er mai, la fête de S. Joseph artisan, patron des travailleurs du monde entier.

Ton de défi en URSS

MOSCOU —On a dansé, chanté et festoyé jusque fort avant dans la nuit à Moscou et dans les autres villes de l'URSS en ce premier mai qui s'est déroulé sous le signe de "l'invincibilité de l'Union soviétique". Après le traditionnel défilé militaire sur la Place Rouge, le maréchal Malinovsky, ministre de la défense, a affirmé au cours d'une allocution: "Toutes les tentatives des impérialistes pour renverser le cours de l'Histoire seront vaines.... Il n'est pas de forces dans le monde qui soient aujourd'hui en mesure de vaincre le camp des pays socialistes".

Le maréchal a dit que les chefs militaires américains avaient menacé de recourir à la force contre l'Union soviétique mais "nos forces armées écraseront impitoyablement quiconque cherchera à saboter le grand oeuvre de l'URSS pour la paix mondiale". Depuis quelques années, c'est la coutume chez les dirigeants du Kremlin de profiter de la fête du travail pour faire des déclarations optimistes sur l'état de l'URSS et donner des "avertissements" aux Occidentaux.

Pendant plus de quatre heures hier des unités d'élite des trois armes ont défilé, accompagnées de délégations des jeunesses communistes, des syndicats et des partis communistes de toutes les républiques de l'URSS. Le premier ministre Nikita Khrouchtchev et d'autres membres du gouvernement ont reçu le salut des troupes au pied du mausolée où reposent Lénine et Staline. D'immenses portraits de Marx et de Lénine décoraient la place Rouge qui disparaissait sous une profusion de bannières et de drapeaux. Des escadrilles de chasseurs à réaction dernier cri ont survolé la place mais contrairement aux défilé des années précédentes, il y avait peu de prototypes nouveaux parmi les chars, les canons anti-aériens, etc.

Appel du pape aux travailleurs

ROME. — La fête du travail a revêtu dans la Ville Eternelle une tout autre allure qu'à Moscou et dans les autres capitales des pays communistes.

SS. le pape Jean XXIII a invoqué la protection de St-Joseph pour tous les travailleurs de la terre. Le pontife, âgé de 77 ans, s'est adressé à une foule immense de quelque 50,000 ouvriers et employés réunis dans la basilique St-Pierre à l'appel de l'Action catholique italienne.

Il pleuvait hier dans la plus grande partie de l'Italie et les rassemblements populaires n'ont pas eu la même vogue que par le passé. A l'appel de la Confédération générale du travail, quelque 20,000 travailleurs se sont réunis sur la Piazza del Popolo pour entendre les allocutions des dirigeants syndicalistes.

A Berlin

A Berlin, les manifestations ont revêtu un caractère plus politique que syndical en raison de la proximité de la conférence des ministres des affaires étrangères des quatre "Grands" à Genève ou le problème du statut futur de Berlin sera au premier plan.

Une réunion monstre convoquée par le maire de Berlin-ouest Willy Brandt a vu plus

(Suite à la page 2)

HAITI

AUX ANTILLES C'est CASTEL HAITI

Cuisine créole et française

Piscine - Orchestre

Vacances idéales à Port-au-Prince

Tél.: VI. 3-4470 Montréal

NOUVELLE-ECOSSE

PARADIS BALNEAIRE DU CANADA

LED-5-2

Gratis- Grande brochure en couleurs; carte routière. "Où demeurer" avec taux.

NOVA SCOTIA TRAVEL BUREAU

P. O. Box 130, Halifax, Nova Scotia

Veuillez m'envoyer votre littérature descriptive:

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Prov.....

L'OUEST CANADIEN ET LA CROISIERE DE L'ALASKA

du 3 Juillet au 3 août (32 Jours)

PRIX: $715 à $745 de Mtl

Selon la cabine choisie, comprenant tous les frais de voyage. Groupe limité à 32 personnes.

Pour renseignements s'adresser à

FERNAND BOLDUC

1102B est, rue Laurier

MONTREAL 24

Tél.: CRescent 6-8854

Voyez TOUT

EN VISITANT L'EUROPE EN AUTO

Voyagez en toute sécurité et économie

CITROEN 2 CV — DYNA PANHARD

avec la plus luxueuse CITROEN ID19 — DS19

Livraison outre-mer avec rachat garanti en dollars. Entente et documentation à Montréal.

Distributeur exclusif pour CITROEN

AUTO-FRANCE Ltée

7670, BOUL. DECARIE (FACE RUBY FOOD) RE. 9-2758

7144, COTE DES NEIGES (PRES NAMUR) RE. 9-4781

Voyage au pays . . . de nos pères

Notre confrère, Monsieur Gustave Bellefleur, organise le Deuxième voyage en Europe de l'Association des Anciens Normaliens de Montréal. Départ de Montréal le 29 juin sur le S/S ARKADIA et retour à Montréal le 26 août. Prix: $971.00 tout compris. Ce voyage est réservé spécialement aux Normaliens, aux éducateurs et à leurs amis. Il comprend la visite de dix pays: Angleterre, Hollande, Allemagne de l'Ouest, Liechtenstein, Autriche, Suisse, Italie, le Vatican, Monaco, France avec la Côte d'Azur — les Pyrénées — la Bretagne et la Normandie, Espagne . . .

Demandez l'itinéraire détaillé à

M. G. BELLEFLEUR

3973, RUE MENTANA — LA. 3-2583

Organisation technique:

CANADIAN EDUCATION AND RECREATION TOUR OPERATORS (Montréal)

ALLEZ-VOUS EN FRANCE?

Transporter trop d'argent est risqué...ayez des CHÈQUE DE VOYAGEURS DE L'AMERICAN EXPRESS

EN VENTE DANS LES BANQUES ET AUX GUICHETS DES GARES CPR

LA LIAISON FRANÇAISE

3 beaux voyages tous frais compris

A la Côte du Pacifique en Alaska, en Acadie et à New-York! par le

CANADIEN NATIONAL

1. du 7 au 23 août — à compter de $350
Montréal — Victoria et retour — Arrêts à Winnipeg, Saint-Boniface, Saskatoon, Prince-Albert, Edmonton, Jasper et Vancouver.

2. du 24 juillet au 14 août — à compter de $695
Montréal — Vancouver et retour — Arrêts dans les centres français — Croisière d'une semaine en Alaska — Séjour au Jasper Park Lodge au coeur des Rocheuses.

3. Deux voyages dans un! du 13 au 25 juillet — à compter de $280 (de Montréal)
D'abord en Acadie, par train et par autocar. Arrêts au Nouveau-Brunswick, à Campbellton, Bathurst, Moncton et Memramcook; en Nouvelle-Ecosse, au Fort Beauséjour, à Amherst, Truro, Kentville, Grand-Pré, Digby, Yarmouth, Pubnico et Halifax — Trois jours de détente au luxueux hôtel d'été, le Digby Pines.
Ensuite à New-York, en croisière à bord du transatlantique Vulcania — Deux jours dans la métropole américaine, y compris une croisière miniature autour de l'île Manhattan.

Pour renseignements additionnels, dépliants, réservations, s'adresser aux agents du Canadien National

ou à

La Liaison Française, 1240, rue Drummond, ch. 141, Montréal 25, Tél.: UN. 1-2762

M. C.-E. Couture, au Canadien National, 407, rue McGill, ch. 808, Tél.: UN. 1-7311, ext. 8271

807

APPORTEZ VOS BÂTONS DE GOLF ET $1.50

Pour seulement $1.50 par jour, vous pourrez jouer au golf sur des terrains qui sont parmi les meilleurs au Canada . . . à l'Ile du-Prince-Edouard, qui vous offre également la pêche au maquereau en haute mer avec une canne à truite

De vastes rivages couverts de sable fin et l'eau de mer la plus chaude en deçà de la Floride . . . canotage à voiles, natation, courses sous harnais, danse . . . font de l'Ile-du-Prince-Edouard l'endroit idéal pour les vacances de famille, grâce à son climat d'une douceur incomparable.

Tout vous y convie: une chaleureuse hospitalité, de confortables hôtels et une excellente cuisine.

Demandez une brochure en couleurs, en écrivant à: M. A. A. Nicholson, directeur, Bureau de Tourisme, Charlottetown, P.E.I., Canada.

PRINCE EDWARD ISLAND

A GARDEN IN THE SEA

Panama: tragi-comédie achevée

Reddition des envahisseurs aux autorités panamiennes

PANAMA. — La tentative d'invasion de Panama a définitivement avorté hier lorsque la plupart des membres du petit corps expéditionnaire ont déposé les armes et se sont rendus aux autorités panamiennes. Plus de 80 combattants ont en même temps déposé les armes.

Il semble n'y avoir eu aucun échange de coups de feu dans cette courte tentative d'invasion qui avait commencé en fin de semaine dernière sur la côte des Caraïbes. Panama occupe une position stratégique en Amérique centrale.

Les autorités ont annoncé que les troupes de la garde nationale ont occupé la petite ville de Nombre de Dios sans résistance. Les envahisseurs ont pris cette ville dès leur débarquement et ont passé la plus grande partie de la semaine en pourparlers de reddition. Panama a promis que les envahisseurs auraient la vie sauve.

Oeuvre de l'ambassadeur Lobo

L'annonce de la reddition des envahisseurs a été faite par M. Fernando Lobo, chef de la commission d'observation envoyée à Panama par l'Organisation des Etats d'Amérique.

Ce dernier a dit que 80 et peut-être même 86 hommes avaient déposé les armes. Un ministre du gouvernement de Panama, M. J. D. Bazan, a porté ce nombre à 87.

M. Lobo, qui est ambassadeur brésilien près l'Organisation des Etats d'Amérique, a ajouté qu'"il y a quelques envahisseurs, quatre ou cinq — qui ne se sont pas rendus". Il a rapporté qu'un petit groupe d'environ cinq hommes a été aperçu sur la route conduisant à la ville de Panama. Il a dit qu'il s'agissait peut-être là de Panamiens. La majorité des envahisseurs étaient des Cubains.

Le gouvernement avait annoncé plus tôt que les deux tiers des quelque 60 membres du groupe d'invasion avaient quitté Nombre de Dios et marchaient sur la ville de Panama. Mais la déclaration subséquente de Lobo indique que les envahisseurs se sont rendus alors qu'ils étaient encore dans la petite ville qui leur a servi de château fort toute la semaine.

Les troupes de la garde nationale avaient été déployées tout autour de la petite ville mais elles avaient suspendu leur attaque jusqu'à la fin des pourparlers de reddition entre M. Lobo et les émissaires cubains.

Mlle Louise Drouin, fille de M. et de Mme Laurent Drouin, et M. Guy Geoffroy, fils de M. J.-Hector Geoffroy, décédé, et de Mme Geoffroy, dont le mariage sera béni le 23 mai, à 9 h. et demie, à l'église St-Germain d'Outremont. (Studio LAIDRY)

Carnet Social

Réception

Le docteur Guy Duckett et Mme Duckett ont donné un dîner à l'honneur du marquis de Montcalm, à la Salle Bonaventure de l'hôtel Reine-Elisabeth, mardi. Le marquis de Montcalm, descendant direct de la famille de l'intendant Jean Talon, est venu à Montréal pour présider à la cérémonie de la bénédiction et de la pose de la pierre angulaire du nouveau pavillon de l'Hôpital Jean Talon. Parmi les invités au dîner à la Salle Bonaventure on comptait le Dr et Mme George Hori, M. Paul-Emile Olivier et le Dr et Mme Jean Louis Rochefort.

Congrès des Ligues

Mme James Stevens et Mlle Lorette Brosseau, présidente de la Ligue de la Jeunesse Féminine, ont assisté en fin de semaine au Congrès de l'Association des Ligues de la Jeunesse Féminine, tenu à Ottawa et au Club Seigneurial.

Québec

Sous la présidence de Gérard Martin, la Section de Québec a reçu à dîner, MM. Arnaud de Pesquidoux et Charles Péguy.

-o-

Elle recevait également le 13 avril, conjointement avec la Société des Poètes canadiens-français, à un vin d'honneur, M. et Mme Jean Bruchési, à l'occasion de leur départ prochain pour l'ambassade canadienne à Madrid.

-o-

Le même soir, au dîner, M. et Mme Bruchési étaient les hôtes de l'Institut canadien de Québec, dont M. Bruchési a été président pendant treize ans.

-o-

Une semaine auparavant, soit le 6 avril, le nouvel ambassadeur était reçu à déjeuner par le Conseil général de la Société, à Montréal.

-o-

A l'occasion de la Semaine canadienne des Bibliothèques et sous la présidence de M. Bruchési, la Section de Québec, conjointement avec l'Association canadienne des Bibliothécaires de langue française et la Société des Editeurs canadiens du livre français, a organisé un dîner-causerie, le 16 avril. M. Rodolphe Laplante en était le conférencier.

Délices de la table

De bonnes pommes juteuses, cuites au four, légèrement dorées sont excellentes pour le petit déjeuner, le lunch ou le souper. Une pomme cuite est tout juste assez nourrissante pour satisfaire l'appétit au premier repas de la journée — et aussi au lunch. Du lait ou de la crème tendra à adoucir la saveur légèrement âpre des pommes cuites.

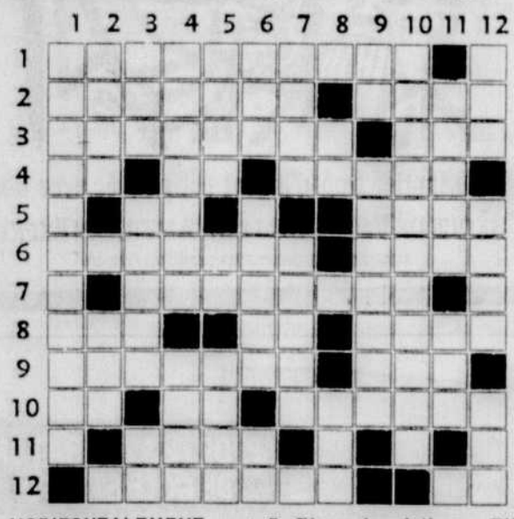
Rehaussez un plat de sandwiches ou de condiments assortis avec des dates fraîches, farcies avec du fromage à la crème.

Voici un dessert que les enfants adoreront — et la cuisinière en herbe le trouvera facile à préparer. C'est une crème aux ananas et à la guimauve. Pour six portions, combinez une tasse et demie d'ananas broyés non égouttés, et seize morceaux de guimauve et chauffez au bain-marie jusqu'à ce que les morceaux de guimauve soient fondus. Refroidissez et incorporez une demie tasse de crème fouettée puis laissez prendre au réfrigérateur.

Beauté: important souci

Voici un petit conseil qui vous aidera à être plus jolie dans les nouveaux vêtements qui soulignent la taille fine. Naturellement, vous devriez continuer à compter vos calories si vous avez besoin de perdre un peu de poids, et à faire ces exercices de culture physique qui aident à amincir la taille. Entre temps, cependant, vous pouvez affiner votre taille en portant une guêpière. Ces vêtements qui firent leur apparition à l'époque des jupes bouffantes et des petites tailles sont redevenus en vogue — mais sous une forme tout à fait nouvelle. Ils sont maintenant plus longs et plus souples, vous donnant une plus grande liberté de mouvements. Cependant, ils accomplissent les mêmes résultats — vous donnent une taille plus élégante.

Les mots croisés du "Devoir"



HORIZONTALEMENT

1—Réduire en fines particules
2—Discours souvent funèbre — Abri pour navires
3—Relatif à l'élément de base — Prend connaissance
4—Note — Obtenu — Objet d'un culte
5—Partie dure — Artifice
6—Accord de plusieurs voix — D'un goût désagréable
7—Acte de dévotion
8—Existe — En matière de — Pierre dure
9—D'un goût âpre — Liquide courant
10—Négation — Personnel — Couchée sur papier
11—Base anglaise d'Orient
12—Prénom — Note

VERTICALEMENT

1—Courant pour atteindre
2—Vase — En cet endroit
3—Petit poème — Frottée avec de l'huile — Période
4—Allure souvent rapide — Marque l'âge
5—Fils d'Isaac — Connu — Dorés en été
6—Souverain — Roulée — Négation
7—Pieuse inscription — Piège
8—Préposition inversée — Solution
9—Fin d'infinitif — Arbre du Sud
10—Ferait de nouveau un feu
11—Demi ton en musique — Posséda
12—Emission d'un fluide — Divinité — Direction

Solution d'hier

Horizontalement:—

PARCHEMINE; ROULE — EN — MAI; ERG — RONDEURS; STIGMATISES; TERRE — HE — EN; ATHENIEN; GARNIE — LUIT; INDIQUER — ECU; ES — TURC; EE — VITAL; ASSURERA; ERRE — XERES

Verticalement:—

PRESTIGIEUSE; AORTE — ANS; RUGIR — RD — PAR; CL — GRANIT — SE; HERMETIQUES; OA — HEUREUX; MENTHE — EC — RE; INDIEN — VER; ES — EUE — TAS; ARSENIC; SIS — TULLE

La Femme au **FOYER** et dans le **MONDE**

La première Sainte canadienne sera une Montréalaise

Elle était de Montréal, elle aussi; elle a connu notre métropole sous le régime français, il y a deux cents ans! Sa jeunesse, son goût du bonheur, ses rêves d'avenir, ses joies de fiancée, elle les a portés sur les bords de ce fleuve géant, avec le même horizon toujours de sa masse d'eau qui descend vers la mer et la silhouette de Sainte-Hélène, toujours proche et lointaine à la fois. Et c'était déjà une ville pleine d'affaires, grandes et petites, de marchés, de succès et de faillites; de richards pleins d'assurance, parfois sans justice, souvent pas très honnêtes, et de pauvres bougres et de pauvres filles et de pauvres enfants, encore plus à plaindre. La même humanité qu'aujourd'hui dans un autre décor. Décor 1700.

C'est dans ce Montréal dont les affaires étaient encore légalement réglées par les ministres du roi de France que, Marie-Marguerite-Dufrost de Lajemmerais, ancienne pensionnaire des Ursulines de Québec, bien que sa famille fut ruinée par la mort prématurée de son chef, Christophe Dufrost de Lajemmerais, commença à sortir dans le monde et à rêver un peu comme toutes les adolescentes, peut-être davantage dans son cas, parce que douée déjà, de ce don d'intensité, assez rare chez ses compatriotes, mais qui ne lui fit certainement jamais défaut : toute sa vie comme sa carrière et sa sainteté en témoigne. Selon l'histoire et ses documents, selon des témoignages oculaires et écrits, selon ses biographes, il est reconnu que Marie-Marguerite était une belle femme, d'un caractère aimable en plus; douée d'une intelligence bien au-dessus de la moyenne, une femme de grand jugement, aux décisions réfléchies mais rapides, d'un courage qui, si on le mesure à ses déboires, fut d'une qualité assez exceptionnelle.

Cette jeune beauté au nom de fleur ne fut pas détachée du monde avant de l'avoir connu. Et elle rêva de bonheur humain comme c'était bien son droit. Le premier projet de mariage, celui peut-être qui l'aurait faite heureuse, fut brisé à cause du second mariage de sa mère qui se mésallia en épousant un médecin irlandais, Timothy Sullivan qui n'avait pas très bonne presse dans l'opinion publique et "dont les sorties tapageuses le ramenaient fréquemment devant le tribunal".

Marie-Marguerite appartenait par sa famille à la noblesse coloniale. Les circonstances voulurent, et pour son malheur, qu'elle épousât un fils de parvenus, François d'Youville, lui aussi d'un physique, dit-on "avantageux" mais c'est bien le seul avantage qu'il avait avec un semblant de belles manières. Fringant cavalier, dissipateur, joueur, volage, dur et fat, ce jeune mari qui n'avait même plus un nom honorable à laisser à sa famille, fut emporté par une pleurésie de façon foudroyante en juillet 1730, et Marie-Marguerite qui avait déjà perdu quatre enfants, resta veuve à vingt-huit ans avec deux petits garçons à élever, (dont l'un devint prêtre,) une maison qui lui fut rapidement confisquée, un paquet de dettes qu'elle entreprit de payer sans trop savoir comment elle y parviendrait et portant un nom antipathique dans la société du temps, à cause du genre d'affaires douteuses qu'avait toujours brassées M. d'Youville.

Si l'expérience mûrit, surtout les êtres réfléchis, on peut mesurer quelle maturité avait pu acquérir cette jeune femme dès avant sa trentième année et comment elle avait pu apprécier ce que le siècle et le monde pouvaient lui apporter pour le contentement de son coeur. Elle était encore en ménage quand le *Pater* lui apparut dans un éclairage nouveau et c'est du fond de sa détresse familiale qu'elle développa cette grande piété à Dieu le Père qui devait marquer si profondément toute sa vie.

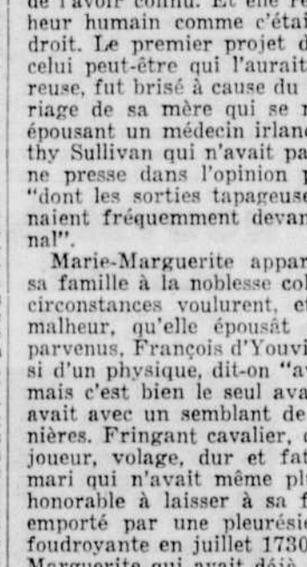
Mais c'est de la femme au travail, comme "chef d'entreprise" et travailleuse manuelle aussi, que j'aurais voulu vous parler aujourd'hui si le temps et l'espace ne m'étaient comptés. Commerce, industrie, finance, toutes les responsabilités, elle les endossa, pour payer d'abord les dettes de son mari, faire vivre ses petits et aussi pour aider les pauvres comme elle, les dégager de leur misère un peu et surtout de leurs dettes... "Payeuse de dettes" comme l'appelle notre historien, le chanoine Groulx. Lisez l'histoire de l'Hôpital Général de Montréal et la faillite des Frères Charon qui durent l'abandonner parce que l'édifice en plus de leur crouler sur les épaules s'écrasait également sous le poids des dettes... Et si vous pensez que l'administration de Montréal à cette époque rendait les choses faciles à une fondatrice de communauté, feuilletez encore l'histoire de notre ville et vous verrez que la métropole a toujours été un point névralgique dans l'administration civile et religieuse du pays. Et qu'heureusement, il s'est trouvé, à ce moment-là, une Marguerite de Lajemmerais pour aider l'administration à sortir de la marre aux grenouilles, *une femme de génie*, comme l'a nommée le chanoine Groulx.

Si cette Marie-Marguerite dont le nom va retentir demain sous la coupole de Saint-Pierre de Rome, dans l'une des plus grandes et des plus émouvantes solennités catholiques, porté aux quatre coins de l'univers, sur les ondes, sur les nuages et jusqu'à cette terre inconnue, cette maison du Père qu'elle a tant prié, penchez-vous sur cette vie si mouvementée, dure, charitable et haute, cette vie de femme qui a marqué Montréal d'un travail qui porte encore des fruits et qui est la première Canadienne à recevoir une telle audience de Rome et de l'Eglise. Nos voisins américains n'ont pas cette richesse puisque la première Américaine canonisée est d'origine italienne, la chère Francesca Cabrini, Marie-Marguerite sera la première Sainte née sur le sol canadien. Et elle a conquis tous ces titres de gloire et d'immortalité par ou malgré son travail immense qui n'avait d'égal que son amour immense aussi pour les malheureux et pour Dieu le Père.

Toutes les travailleuses, de la plus humble ouvrière à la femme politique, devraient raviver ou développer leur culte à la Bienheureuse d'Youville comme les y invitera demain. Sa Sainteté, notre Pape Jean XXIII : *Beata Margarita d'Youville, Ora Pro Nobis.*

Germaine BERNIER

(1) On trouvera une biographie officielle, complète et très documentée de Mère d'Youville dans l'ouvrage de Mme Albertine Ferland-Angers, de la Société Historique de Montréal, intitulée: "Mère d'Youville, première Fondatrice Canadienne. (Edition Beauchemin) et une étude absolument captivante par le Chanoine Lionel Groulx, dans une conférence imprimée et en vente au Comité des Fondateurs, 8100, boul. Saint-Laurent, Montréal.



Manières à table pour les enfants

Voici quelques bons conseils pour les jeunes mamans qui enseignent à leurs enfants à manger.

Les enfants d'âge pré-scolaire ne sont pas des adultes et il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils mangent comme des adultes.

Naturellement, ils doivent apprendre à se servir de leurs ustensiles correctement, mais bien souvent une fourchette ou une cuillère ne les sert pas très bien et ils obtiennent de meilleurs résultats en se servant de leurs doigts. Il faut pourtant porter attention au moment où ils pourront apprendre à se servir d'une cuiller. Souvent manger avec ses doigts n'est pas corrigé assez tôt et laisse une habitude difficile ensuite à changer.

Les experts sur les manières à table pour les enfants déclarent que les petits devraient apprendre à rester à table quand ils mangent. Cependant, il arrive parfois que les enfants soient trop agités pour demeurer à table. C'est alors que vous devriez trouver une raison légitime pour leur permettre de se lever — tout le monde en sera plus heureux. Ils pourraient, par exemple aider à desservir la table, y revenant pour le dessert, ou ils pourraient aider à servir des secondes portions.

Incidemment, les experts ne sont pas d'accord avec l'idée surannée que "les enfants doivent être vus et non entendus". Au contraire, il affirment que vous devriez encourager vos enfants à se joindre à la conversation générale à table. Très souvent, l'heure des repas est le seul moment où la famille entière est réunie.

Les enfants s'intéresseront plus à la nourriture si vous les laissez vous "aider" à la préparation ou au service, et ceci est un bon entraînement pour eux. D'autre part, devenus adolescents ils pourront préparer un repas complet seuls — ou avec très peu d'aide de votre part.

Aux ménagères qui ont le goût du printemps

Qui n'a le goût, chaque printemps, de peinturer et rafraîchir? Le malheur, toutefois, c'est qu'on ne sait trop comment s'y prendre et que les idées neuves se font rares.

D'autre part, on trouve souvent chez les détaillants de peintures une aide précieuse fournie avec empressement. Ces détaillants obtiennent de leurs fournisseurs des brochures illustrées visant à initier le maître ou la maîtresse de maison sur l'emploi de la peinture, du papier-tenture ou autres matériaux qu'ils vendent.

L'une de ces brochures est un guide de couleurs offert chez de nombreux marchands de peinture C-I-L. Non seulement y puise-t-on des idées fraîches en matières de décoration, mais on y trouve aussi les grands principes de l'ornementation du foyer. Y sont illustrés jusqu'à sept agencements différents pour chaque pièce de la maison, additionnés d'une liste de huit ou neuf autres. Toutes les images observent les règles de la décoration, mais laissent amplement de place aux préférences personnelles.

Dans ce guide, on enseigne comment établir des agencements décoratifs en se basant sur trois éléments: la couleur prédominante, généralement celle des grandes surfaces comme les murs, le plafond et le plancher; la couleur secondaire qui pare d'ordinaire les tapis, tentures et tissus d'ameublement; et la couleur-accent qui donne le ton. Il montre aussi comment mettre en valeur les meubles de divers styles: provincial français, traditionnel, traditionnel anglais et moderne.

Le guide illustre entre autres une chambre à coucher d'aspect vraiment luxueux avec ses murs rouge pageant, un tapis blanc et des touches de jaune, rouge et vert dans le couvre-lit, les coussins et menus accessoires.

Ailleurs, on suggère à qui veut "enjoliver la cuisine de couleurs claires et gaies" des murs et placards bleu caprice, un plafond bleu faience, le tout assaisonné de rouge pékin.

Charme et gaîté sont à l'honneur à la salle de bain; la preuve, cet arrangement illustré en un bleu si doux qu'on l'a baptisé "bleu de rêve". Du jaune et du brun, au parquet et dans les accessoires, équilibrent la tonalité.

Près du quart de cette brochure de 20 pages est consacré à des "trucs" mettant la couleur à l'oeuvre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison: comment donner une illusion de hauteur, faire paraître un plafond plus bas, "allonger" une pièce ou moderniser une vieille cheminée?

Seuls les détaillants de peintures C-I-L disposent de cette brochure.

Ménage accordé dans deux carrières différentes

NEW YORK — Clare et Henry Luce sont les héros d'une des plus grandes histoires à succès des Etats-Unis.

Mais ce qu'il y a d'étrange au sujet de leur histoire, c'est que ce sont deux histoires à succès — accomplies dans des domaines si différents qu'aucune comparaison n'est possible.

Henry Luce est une des figures les plus puissantes au monde dans le domaine de l'édition, avec une chaîne de revues valant $100,000,000.

Clare Booth Luce est une des femmes les plus connues dans le monde politique américain. Et elle a accédé à la politique après être devenue l'un des auteurs américains les plus connus.

A quelques occasions seulement, comme dans la controverse actuelle au sujet de sa nomination comme ambassadeur au Brésil, un membre du couple se mêle publiquement de la carrière de l'autre.

Plusieurs ressemblances existent dans la vie publique de M. et Mme Luce, mais ces ressemblances sont encore plus frappantes à cause des différences.

Conversion

Les deux sont profondément enclins à la religion. Luce possède encore la foi presbytérienne qui lui ont léguée ses parents, qui étaient missionnaires en Chine lors de sa naissance, en 1898.

Mme Luce, petite-fille d'un ministre baptiste et éduquée dans la foi épiscopalienne, est devenue catholique romaine en 1946. Son activité dans sa nouvelle religion allait bien de pair avec sa nomination comme ambassadeur en Italie.

Chacun passe beaucoup de temps à parler en public, et chacun partage les mêmes opinions sur les affaires domestiques et internationales et sur la politique des partis nationaux.

Mais les discours publics de Mme Luce sont aussi tranchants, vigoureux et mordants que ceux de son mari sont graves, faits soigneusement et parfois même pondérés.

Ils se sont mariés en 1935 après que le premier mariage de chacun d'eux se fut terminé par un divorce. Luce a deux fils de son premier mariage. La seule fille de Mme Luce, Ann Brokaw, a été tuée dans un accident d'auto à l'âge de 19 ans — une tragédie qui aurait amené la conversion de Mme Luce.

Carrière littéraire

Tôt, après son mariage, Luce, qui avait déjà fait un succès de sa revue, **Time**, fondait le périodique, **Life, Fortune, Sports Illustrated, Architectural Forum** et d'autres ont été ajoutés à la liste.

Dans l'intervalle, Mme Luce écrivait trois pièces qui ont connu du succès sur le Broadway durant trois saisons consécutives — "The women" "Kiss the boys goodbye", et "Margin for error".

En 1942, elle a été élue au Congrès américain et a servi deux mandats. Comme son mari, une des partisanes de M. Eisenhower à la présidence, Mme Luce a fait une campagne vigoureuse en 1952.

Mme Luce s'est retirée temporairement en 1957, alors qu'elle abandonna son poste diplomatique en Italie pour cause de maladie — résultat, a-t-elle dit, d'un empoisonnement à l'arénique dû à la peinture s'écaillant au plafond de sa chambre à coucher.

Les Luce, quand ils ne poursuivent pas leur carrière respective à travers le monde ou à New York, vivent à Ridgefield, Conn., et possèdent une plantation de 7,000 acres en dehors de Charleston, C.S.

Mlle Anne Courtemanche, fille de M. et de Mme Oscar Courtemanche de Malartic, Abitibi, et M. Robert Tompkins, fils de M. et de Mme George N. Tompkins d'Ottawa, dont le mariage sera béni le 23 mai prochain en l'église Saint-Margaret Mary d'Ottawa. (Photos André LAROSE)

La situation de l'adolescente ouvrière

Semaine des adolescentes, du 3 au 10 mai

Depuis quelques années, la JOCF canadienne-française se préoccupe davantage des jeunes filles de 14 à 17 ans du milieu ouvrier. Des sondages ont révélé que cette catégorie était plus délaissée que les autres, et qu'il n'y avait rien, ou presque rien pour les aider à parfaire leur formation. Le problème se présente de façon plus aiguë dans la province de Québec puisque nous sommes la seule province dont la fréquentation scolaire se limite à quatorze ans. Dans l'ensemble du Canada, il n'y a que le tiers (34% re: Recencement du Canada 1951 — Volume 3 — Tableau 131) en dehors de l'école tandis qu'au Québec près de la moitié des adolescents des deux sexes de 14 à 17 ans (soit 47.5%) ne sont plus à l'école. De ce nombre 28.8% sont au travail et 18.7% sont à la maison ou en chômage, ce qui fait un nombre de 118,337 dont plus de la moitié sont des filles (re: Recencement du Canada 1951 — Volume 3 — Tableau 131).

La J.O.C. qui veut être l'Université Ouvrière des jeunes depuis leur sortie de l'école jusqu'à leur mariage a donc cru nécessaire de former un secteur spécial pour les quelque 60,000 adolescentes ouvrières du Canada Français. Il s'agit de la Jeune J.O.C. Au cours des six derniers mois la jeune J.O.C. a vu ses rangs s'accroître de 200 jeunes filles et il semble que le nombre ne fera que grandir grâce aux efforts d'adaptation du mouvement à la mentalité des "TEENAGERS" de 1959.

L'année dernière une enquête a été lancée sur l'ensemble de leurs problèmes et au cours des années prochaines la J.O.C.F. veut reprendre ce travail plus en profondeur sur l'un ou l'autres des problèmes.

But de la semaine des adolescentes:

Pour la première fois cette année, la J.O.C.F. lance une semaine des adolescentes qui se tiendra dans les principaux centres industriels du Québec et dans la région de Moncton au Nouveau-Brunswick.

Elle a pour but:

1o De faire connaître au public les principaux problèmes de près de la moitié des jeunes filles qui font actuellement partie du monde du travail, celles de 14 à 17 ans. La Jeune-J.O.C.F. veut ainsi faire connaître les solutions qu'elle envisage à la lumière de la doctrine de l'Eglise et de ses observations minutieuses auprès des adolescents du milieu ouvrier.

2o De demander aux organismes, gouvernementaux ou non, d'apporter plus d'attention à cette catégorie de jeunes filles qui n'ont peut-être par reçu une préparation adéquate au travail.

3o De lancer un appel aux adolescentes elles-mêmes, pour leur demander de se grouper afin d'étudier leurs problèmes et d'utiliser le mieux possible cette période de l'adolescence pour se préparer à leur rôle de femmes et de futures mères de familles.

Activités de la semaine:

Dimanche le 3 mai, une dirigeante de la Jeune-J.O.C.F. expliquera à l'émission KIM le sens de cette semaine et interprétera pour le public les chiffres de cette enquête.

Des "meetings" pour les adolescentes seront organisés par une cinquantaine de groupes. Dans chacun de ces "meetings" des équipes se formeront pour discuter de l'importance d'une fréquentation scolaire suffisante, d'une orientation professionnelle éclairée, d'une **plus grande intégration dans la vie familiale**, des conditions physiques et morales de travail, de leurs loisirs et leur vie sentimentale.

A plusieurs endroits, cette semaine sera pour les adolescentes l'occasion de joindre les rangs de la Jeune-JOC.

Demain il sera trop tard!

"Demain il sera trop tard" tel sera le slogan développé pendant cette semaine dans les "meetings", les publications spéciales, les affiches, chants etc...

Il veut presser les adolescentes à prendre immédiatement les moyens pour former et développer leur personnalité et atteindre "avant qu'il ne soit trop tard" l'idéal qu'elles ambitionnent d'atteindre.

A la ménagère

La couturière habile peut donner à la robe marine de l'an dernier une note tout à fait nouvelle, en y ajoutant simplement un grand col et une large ceinture qui sont si populaires cette année.

Les bijoux assortis sont très jolis — à condition qu'ils ne soient pas trop nombreux. L'ensemble de bracelet, collier et boucles d'oreilles fait un peu surchargé. Portez simplement les boucles d'oreilles accompagnées d'un seul autre bijou assorti — bracelet, collier ou épingle.

Les taches de graisse sur les vêtements sont désagréables, surtout lorsqu'elles se produisent quand vous êtes à l'extérieur. Toutefois, vous n'aurez plus à vous inquiéter si vous gardez avec vous un de ces petits nécessaires de nettoyage que l'on trouve maintenant sur le marché et qui prennent si peu de place dans votre sac à main ou votre poche. Un nécessaire contient un petit linge saturé de nettoyeur concentré.

Trude Sekely

Cours préparatoire à l'accouchement naturel, gymnastique pour dames et jeunes filles. Les cours se poursuivent tout l'été.

Studio : 5316 ave du Parc
Rés : 3534 ave Grey.

Appelez : HU. 4-6005

Elégante, personnelle, une fourrure signée Merle est toujours remarquée
MICHEL MERLE
SALON DE FOURRURES
1431 rue MACKAY
(près de la rue Ste-Catherine O.)
VI. 2-2353
Remodelage sur modèles exclusifs
Réparations

Vos fourrures seront mises en entreposage et assurées contre tous risques gracieusement jusqu'à l'hiver prochain.

Beauté... charmes... deux atouts de la femme. Ces trésors, elle doit les chérir et les protéger jalousement... Les créations Tulipe Noire aideront à les lui conserver.
LA COMPAGNIE CANADA DRUG

ECOLE NORMALE STE-MARIE DES ANGES
Soeurs des S. N. de Jésus et Marie
(pensionnat et externat)
Préparation au brevet d'enseignement C et D
11ième année générale
10ième année générale et cours latin-science
au pensionnat Ste-Emilie, même adresse
Rentré des élèves en sept. 1959, mercredi le 9
4837, Adam, Montréal
CL. 5-4677
CL. 6-5835

Jacques Fabbri et "le Fantôme" !

Horaires des cinémas

CINEMA DE PARIS : Adam et Eve : 10.50 - 1.06 - 3.22 - 5.38 - 7.54 - 10.10.

BIJOU : Adam et Eve : 12.20 - 3.15 - 5.50 - 8.45.
L'irrésistible Catherine : 1.35 - 4.30 - 7.05 - 10.00.

LOEW'S : The Sound and the Fury: 10.00 - 12.15 - 2.35 - 4.55 - 7.15 9.35.

PALACE : Imitation of Life : 10.00 12.15 - 2.35 - 4.50 - 7.10 - 9.30.

PRINCESS : First Man into Space : 10.20 - 1.15 - 4.10 - 7.10 - 10.05. Foxiest Girl in Paris: 11.35 - 2.30 5.30 - 8.25.

CAPITOL : I Want to Live : 10.10 - 12.25 - 2.40 - 4.55 - 7.10 - 9.30.

ALOUETTE : I Want to Live : 10.10 12.25 - 2.40 - 4.55 - 7.10 - 9.30.

FRANCAIS : Les Grandes Familles : 12.15 - 3.20 - 6.30 - 9.40. Le vice au corps : 1.55 - 5.00 - 8.10.

RIVOLI : Les Grandes Familles : 2.50 - 6.15 - 9.35. Le vice au corps : 1.15 - 4.40 - 8.00.

CANADIEN : Les plus beaux moments : 12.15 - 3.40 - 7.00 - 10.20. Les filles perdues : 1.50 - 5.10 - 8.35.

PLAZA: Le plus beau moment: 1.45 5.05 - 8.25. Filles perdues: 12.00 - 3.20 - 6.40 10.00.

PIGALLE : Marchands de filles : 12.00 - 4.55 - 10.00. Piédalu à Paris : 1.36 - 6.31. Les Amoureux : 3.31 - 8.36.

CHAMPLAIN et CREMAZIE : Le Cygne : 12.15 - 4.09 - 8.03. Les pièges de la passion: 2.07 - 6.01 - 9.30.

IMPERIAL : Search for Paradise : Samedi: 2.00, 8.40 ; dimanche 2.00, 7.30 ; semaine : 8.40.

Grace Kelly deux fois princesse

Se souvient-on qu'avant de devenir princesse de Monaco Grace Kelly l'avait été, peu auparavant, dans un film adapté de la fameuse pièce féerique de Fereno Molnar intitulée "Le Cygne".

Ce film réalisé par Charles Vidor et Eastmancolor et Cinémascope groupe d'ailleurs la plus brillante distribution internationale que l'on puisse imaginer, puisqu'il est joué par Grace Kelly entourée de sir Alex Guinness, Louis Jourdan, Brien Aherne, Leo-G. Carroll, Estelle Winwood et Jessie Royce Landis.

C'est un film élégant, soigné, délicat dans ses nuances, somptueux dans sa mise en scène, et dont les décors: un palais et un parc rococo en 1910, font un cadre idéal à cette intrigue d'amours princières, où les toillettes de l'époque et les uniformes sont embellis par de jolies couleurs.

"Les Pièges de la passion", le second film au programme des cinémas Champlain et Crémazie, est une réalisation Technicolor consacrée à la biographie étonnante de la chanteuse Ruth Etting et à son idylle étrange avec James Cagney, celui-ci dans le rôle d'un "gangster". C'est aussi une histoire qui nécessite un retour vers le passé, et la reconstitution de l'époque du "gangstérisme" est excellente.

Cinéma et théâtre en Grande-Bretagne

L'Associated British Picture Corporation vient de faire connaître son programme pour les douze prochains mois, qui comprendra la production, aux studios d'Elstree, de huit importants films de long métrage. Le premier sera **School for Scoundrels** d'après le roman de Stephen Potter. La distribution sera annoncée ultérieurement.

Le programme de production comprendra en outre, **Stranger in Galah**, d'après le roman de Michael Barrett; ce film sera en grande partie réalisé en Australie; **Taken at the Flood**, d'après un roman de Bernard Newman; **If Chance a Stranger**, tiré du livre de Charles Fullerton, et **H.M.S. Ulysses**, d'après le livre d'Alistair McLean. Les autres titres seront annoncés plus tard.

La production de **Libel**, d'après la pièce d'Edward Wool, doit commencer prochainement aux studios M.G.M. à Boreham Wood. La direction sera assurée par Anthony Asquith et le premier rôle sera tenu par Dirk Bogarde.

Walt Disney vient d'annoncer ses projets pour la production d'une série de films britanniques. Le premier, **Kidnapped**, sera tourné en Ecosse. Ensuite viendra **Swiss Family Robinson** sous la direction de Ken Annakin.

La partie dramatique du Festival d'Edimbourg cette année sera marquée par la place importante faite aux compagnies dramatiques spécialisées dans les pièces de répertoire: au moins six d'entre elles, parmi lesquelles l'Old Vic, la Birmingham Repertory Theatre Company et l'English Stage Company, y participeront. L'Old Vic y donnera une comédie de la Restauration, dont le nom n'a pas encore été révélé, dans une production de Michael Benthal.l

La Birmingham Repertory Theatre Company y paraîtra en double affiche avec **Fratricide punished** et **Gammer Gurton's Needle**, tandis que George Devine mettra en scène **Cock a doodle Dandy** de Sean O'Casey pour l'English Stage Company. C'est la première fois que cette pièce sera jouée en Europe autrement que par des amateurs.

La Perth Theatre Company présentera une pièce nouvelle d'Eric Linklater, **Brakespear in Gascony**. Le Glasgow Citizen's Theatre jouera **The Baikie Charivari** de Bridie, et le Dundee Repertory Theatre, **Candida** de Bernard Shaw.

La Festival Society donnera une reprise de la moralité écossaise **Ane Satyre of the Thrie Estates** à l'Assembly Hall.

Intense activité . . .

(Suite de la page 4)

tre de l'information de Pankow, vient d'ouvrir une exposition intitulée *Ennemi de tout le monde* et consacrée aux prétendues intentions belliqueuses de Bonn. Documents à l'appui, les organisateurs de cette exposition s'efforcent de prouver qu'un plan d'attaque contre la République démocratique allemande, appelé *Opération Deco II*, aurait été secrètement élaboré à Bonn, en mars 1955. Le plan, qui aurait pour auteur le général Heusinger, s'appuierait entre autres sur Berlin-Ouest, base d'opérations aéroportées. Enfin Berlin-Est accueille dans ses murs M. Zoi En-gen, président du praesidium de la Chambre du peuple de Corée du Nord. Ce sont plutôt de mauvais souvenirs qu'évoque cette venue. On peut dire, sans trahir les intentions des Berlinois, de quelque côté qu'ils soient, qu'ils sont unanimes à souhaiter que l'Allemagne ne devienne jamais une deuxième Corée ou Berlin un nouveau Dantzig.

Concert de nos J. M. C. à Paris

Récemment était donné au grand salon de la Maison canadienne de Paris un concert placé sous la présidence d'honneur de M. Gilles Lefebvre, directeur des Jeunesses Musicales du Canada. M. Lefebvre était de passage à Paris à l'occasion du Congrès international des J.M. dont la Ville Lumière était cette année le siège.

Le concert fut donné avec la participation de jeunes musiciens canadiens en stage d'études à Paris. Le programme était ainsi conçu :

Trio de Haydn par Jean Cousineau, violoniste, Pierre Morin, violoncelliste et Albert Grenier, pianiste; Introduction et Rondo Cappricioso de S.Saens par Jean Cousineau; Sonate "Il pasto fido" pour violon-violoncelle de Vivaldi par Jean Cousineau et Pierre Morin.

La seconde partie du concert était assurée par Peter Browne, pianiste de Toronto, qui interpréta une sonate de Beethoven et les "Estampes" de Debussy.

A l'issue du concert, Mme Lussier et M. Charles Lussier, directeur de la Maison Canadienne offraient une réception aux artistes et à quelques invités parmi lesquels on remarquait Mlle Marguerite Paquet, soprano, M. et Mme Jean Letarte, Mme Jani Pascal et son mari, Me René Hurtibise, M. Pierre Hêtu de St-Eustache et plusieurs autres.

UNE ACQUISITION INTELLECTUELLE

Le nouvel édifice du Collège de Joliette offre à ses élèves et à la population une bibliothèque qui compte actuellement 60,000 volumes scientifiquement classifiés.

La comtesse (TANIA FEDOR) et le comte de Clérambard (FRANÇOIS ROZET) ne sont pas d'accord sur le choix d'une épouse pour leur fils (VICTOR DESY). C'est une scène de la comédie de Marcel Aymé dont le succès se poursuit en sixième semaine à l'Orpheum, avec la troupe du Théâtre du Nouveau Monde.

Cote morale des cinémas

A Night to Remember : Adultes et adolescents.

Le Cygne : Adultes et adolescents.

First Man into Space : Adultes et adolescents.

Foxiest Girl in Paris : Adultes.

Imitation of Life : Adultes.

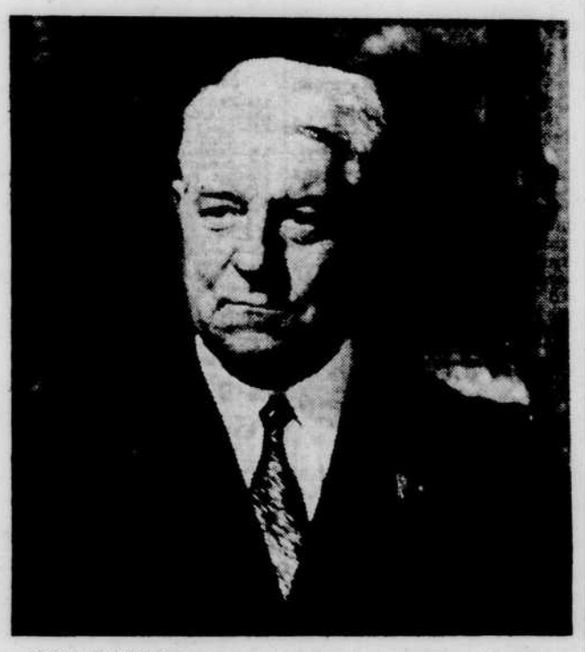
Lonelyhearts: Adultes avec réserves; cynisme déprimant.

L'oeil de cristal : Adultes avec réserves; peinture réaliste d'un milieu dégénéré.

Les pièges de la passion : Adultes avec réserves; admission du remariage après divorce.

Ten Days to Tulara : Adultes et adolescents.

Le vice au corps : Adultes.



JEAN GABIN campe avec une étonnante puissance le chef des "Grandes Familles", film de Denys de la Patellière, gardé en deuxième semaine au Français et au Rivoli.

UNE INSTITUTION "SANS PROFIT"

En avril 1954, la Corporation de l'hôpital Jean-Talon fut créée et une charte d'institution charitable "sans profit" lui fut conférée par le gouvernement provincial.

Fête de la chanson de chez nous le 6 mai au Gesù

Mercredi soir prochain, le 6 mai, la scène du théâtre Gesù sera transformée en Parc Lafontaine miniature et douze jeunes compositeurs de chansons canadiennes viendront s'y promener en chantant. Ce sera comme aux plus beaux soirs de notre enfance. Il y aura le kiosque à musique, les allées, les pelouses, les bancs fraîchement peints, les amoureux paisibles et les gendarmes aux aguets.

Ce sera la fête du printemps, la fête de la chanson. Des banderoles de lumières et des lanternes chinoises seront suspendues aux arbres et, derrière les buissons d'acacias des poètes fredonneront leurs plus beaux airs et leurs plus beaux poèmes !

Comme nous l'avons dit, ils sont douze et douze chansonniers d'ici. S'ils ont pensé à se réunir, c'est que tous ensemble, et chacun à sa façon, ils ont senti le besoin de s'exprimer et de faire comprendre au public qu'ils existaient et que la chanson canadienne était bien née et bien vivante. Nous ne ferons que rappeler leurs noms à votre mémoire car vous les connaissez déjà. Il y a d'abord Germaine Dugas. C'est elle qui la première a pris l'initiative de grouper tous les éléments nécessaires à la réalisation d'un tel spectacle. Viennent ensuite: Raymond Lévesque, Hervé Brousseau, Clémence DesRochers, Claude Léveillé, Serge Deyglun, Marc Gélinas, Jean-Pierre, André Lejeune, Jacques Blanchet, Lucien Hétu et Normand Busque.

D'autres chansonniers de talent pourraient ajouter leur nom à cette liste, mais une soirée ne serait pas suffisante pour les présenter tous.

C'est la première fois à Montréal et même au Canada qu'un gala du genre est présenté au public. Nous croyons que c'est un événement d'importance et qu'en se groupant ainsi les douze compositeurs - chansonniers, apportent une preuve indiscutable de solidarité et d'amour de leur métier. La chanson, de la plus simple à la plus hermétique, est le témoignage vivant et artistique de la sensibilité d'un peuple. Elle transmet le message de son coeur et raconte à voix haute ce qu'il n'ose dire ou dit tout bas.

Les accompagnements musicaux seront dirigés par Buck Lacombe, les décors seront signés Patricia Ling et la mise en scène sera faite par Jacqueline Vézina à qui les enfants de Montréal doivent d'avoir vu le fameux "Carnaval des bonbons" présenté pendant la grève de Radio-Canada.

Les textes d'enchainement seront écrits par Marcel Dubé alors que les douze compositeurs-chansonniers offriront le meilleur d'eux-mêmes et du spectacle.

Dans le hall d'entrée, un kiosque sera installé où le public pourra acheter les disques les plus récents des douze compositeurs à l'affiche qui les autographieront.

Musique de danse

Tous les samedis soirs, à 10 heures, Radio-Canada présente cinquante minutes de musique de danse à l'intention des fervents de ce divertissement. Tous les styles sont représentés; on peut danser au rythme des orchestres américains les plus populaires (Maynard Ferguson, Arthur Murray, Bay Anthony etc), ou des ensembles de musique sud-américaine tels Xavier Cugat, Ramon Marquez et autres spécialistes de la rhumba, de la conga, etc. Les orchestres de Michel Magne, de Henri Leca et de Raymond Le Pers représentent le style français. On fait entendre aussi quelques ensembles allemands.

Musique de danse est préparée par Jean-Yves Contant.

Retenue à l'affiche
Ce soir à 9 hres P.M.
et Merc. 6 Mai à Dim. 10 Mai
"WAITING FOR GODOT"
(en anglais)
Le Jeu des acteurs est superbe... L'une des meilleures représentations locales
AU THEATRE-CLUB,
1858, rue St-Luc - WE. 7-8978
Prix réduits pour Etudiants

SUR TROIS ÉCRANS
ST-DENIS et BIJOU Cinéma de Paris
MISE UNIVERS
CHRISTIANE MARTEL et CARLOS BAENA
Adam et Eve EN COULEURS
ST-DENIS BIJOU Cinémascope
L'IRRESISTIBLE CATHERINE
Marie DARMS et Michel AUCLAIR

COMÉDIE CANADIENNE
DERNIERE CE SOIR à 9h.
Le triomphe du Festival d'Art Dramatique
VICTIMES DU DEVOIR D'EUGENE IONESCO
Trophées :
- Meilleure production (Calvert)
- Meilleure interprétation féminine
- Meilleure interprétation masculine
UN. 1-3339

DOUZE REPRESENTATIONS
Théâtre du Rideau Vert
CE SOIR, 9H.
Dimanche, matinée 2h.30 pour toute la famille
RETOUR DU GRAND SUCCES :
LA FARCE CANADIENNE POUR TOUTE LA FAMILLE
SONNEZ LES MATINES DE FÉLIX LECLERC
Mise en scène : Yvette Brind'Amour
Juliette Béliveau - Guy Beauline Edgar Fruitier - Julien Lippe Claudine Thibodeau - J.-L. Paris Maurice Beaupré, et les enfants du studio de Mme J.-L. Audet.
$1.50, $2.00, $2.50 - Enfants 0.75
AU GESÙ - UN. 1-0213

4 derniers spectacles:
MARDI SOIR: LA FAMILLE ARLEQUIN
MERCREDI SOIR: MISERE ET NOBLESSE
JEUDI SOIR: ..... LE FANTOME
VENDREDI SOIR: MISERE ET NOBLESSE
la Compagnie JACQUES FABBRI
THEATRE ST-DENIS
Réservations: VI. 2-3171

un seul soir LUNDI 4 MAI
FERNANDEL EN PERSONNE
dans ses chansons et ses monologues
en plus:
LE TRIO RAISNER
Comédiens-virtuoses de l'harmonica
BILLETS EN VENTE
AU THEATRE ST-DENIS
VI. 2-3171

BERNARD BLIER
PIERRE BRASSEUR
JEAN DESAILLY
FRANÇOISE CHRISTOPHE
Jean GABIN 2E SEMAINE un grand sujet, de grands comédiens.
Les Grandes Familles
Le Vice au Corps
Luis Maria Aguilar et Alvaro Ortiz
Film Mexicain sur la jeunesse délinquante
POUR CE PROGRAMME: ADM. MATS. 90¢ SOIREES ET DIMANCHE TOUTE LA JOURNEE $1.25
FRANÇAIS AUJ. RIVOLI

FORUM
2 au 9 MAI, 2 FOIS PAR JOUR
Mat.: Sam. et jeudi à 2 h. 30
Nouveaux numéros Lun.-mar.-merc.-ven. à 3 h. 15
Soirées à 8 h.
(Pas de spectacles le dimanche)
SHRINE CIRCUS
DEFI A LA MORT SPECTACULAIRE COLOSSAL
Au bénéfice de l'hôpital Shriners des enfants infirmes et les oeuvres du Karnak Temple.
Billets actuellement en vente
Admission générale (non réservée)
Adultes $1.00 Enfants .35
Sièges rés. $1.75 Loges $2.00

Yul BRYNNER
Joanne WOODWARD
Margaret LEIGHTON
THE Sound AND THE Fury
CINEMASCOPE COLOR by DE LUXE
LOEW'S New Showing

LE JOLI PARC BELMONT
Une autre AVANT-PREMIÈRE
AUJOURD'HUI ET DEMAIN MIDI À MINUIT
DANSEZ AUX ACCORDS DE LA MUSIQUE DE STAN WOOD

LANA TURNER · JOHN GAVIN
in Imitation of Life
SANDRA DEE · DAN O'HERLIHY
SUSAN KOHNER · ROBERT ALDA · JUANITA MOORE · MAHALIA JACKSON
in COLOR
PALACE New Showing

LE THÉÂTRE-CLUB 1858 St-Luc Rés: WE 7-8978
présente
A partir de jeudi, le 14 mai prochain
(pour un nombre limité de représentations)
VIRAGE DANGEREUX
3 actes de J. B. Priestley
avec
Yvette Brind'amour
Gisèle Schmidt
Monique Lepage
Rose Rey-Duzil
François Lavigne
Yves Létourneau
Benoit Girard
Billets en vente dès maintenant.
Prix des places: $2.00 et $2.50
Mise en scène Jacques Létourneau — décors Robert Prévost

COMÉDIE CANADIENNE
De nouveau à l'affiche
Dès mardi à 8h.30
Un concert d'éloges!
"Une grande soirée de théâtre... Ceux qui ne verront pas ce spectacle en seront vraiment plus pauvres."
R. de Repentigny, LA PRESSE
"Enfin, Jean Coutu est revenu au théâtre ! Quel plaisir il nous fait !"
Jean Vallerand, LE DEVOIR
Mademoiselle JULIE
et LA PLUS FORTE d'August STRINDBERG
avec JEAN COUTU — DYNE MOUSSO — DENISE PROVOST
"Un immense succès... Jean Coutu et Dyne Mousso atteignent une maîtrise rarement vue sur une scène montréalaise ou même newyorkaise."
Peter Symcox, THE STAR
"La meilleure interprétation de la saison au Canada."
Mavor Moore, THE TELEGRAM
PRIX D'ETE: $2.25, 1.50, .90
MARDI: Représentation à l'intention exclusive du "Club des spectateurs". — Sur présentation de la carte: $1.50 - 1.00 - .50.
Réservez maintenant UN. 1-3339
Rideau à 8h. Relâche mer. et ven.

LA MEILLEURE ACTRICE DE L'ANNEE dans le rôle qui lui valut le TROPHEE D'ACADEMIE :
SUSAN HAYWARD in I want to Live!
2e semaine
Continu à partir de 10 a.m.
ALOUETTE CAPITOL

2nd Feature MARTINE CAROL in The FOXIEST Girl in Paris
FIRST MAN INTO SPACE
The most dangerous and daring mission of all time!
PRINCESS New Showing

Disques récents

DEBUSSY : Iberia, Préludes à l'après-midi d'un faune et Nocturnes (No 1 : Nuages, No 2 : Fêtes) Manuel Rosenthal dirige l'Orchestre de Théâtre national de l'Opéra (1-12" VEGA C30A186) La Mer et Jeux, par le même chef d'orchestre dirigeant le même ensemble (1-12" VEGA C30A187).

● Après l'enregistrement de l'intégrale des oeuvres d'orchestre de Ravel, Manuel Rosenthal entreprend les compositions orchestrales de Debussy, dont ces deux disques couvrent la majeure partie. En fait, il manque encore les deux volets extérieurs de "Images" : "Gigues" et "Rondes de printemps", "Iberia" en occupant le centre; la troisième partie de "Nocturnes" : "Sirènes" pour orchestre de choeurs; "Marche écossaise" et "Berceuse héroïque", le tout pouvant tenir sur un seul autre disque. A la rigueur on pourrait ajouter deux oeuvres "La boîte à joujoux" dont l'orchestration fut ébauchée par Debussy et complétée par son ami, André Caplet. Ce dernier a également adapté pour orchestre la suite "Children's Corner". Debussy avait trouvé en Ernest Ansermet un excellent interprète. Désormais près de ce nom prestigieux, il faut ajouter celui de Manuel Rosenthal. Ce dernier se révèle un véritable magicien de la couleur et de la volupté discrète qui se dégagent de la plupart des oeuvres orchestrales de Debussy. Il est de plus servi par une prise de son où le dessin sonore le plus délicat reste perceptible. Un chef-d'oeuvre d'interprétation qui n'est pas près d'être dépassé. (En vente chez tous les disquaires; distribué par Ed. Archambault). M. T.

* * *

MUSIQUE POPULAIRE ET CHANTS

1—RICHARD MALTBY, qui a fait ses débuts comme associé de Paul Whiteman, dirige actuellement l'un des meilleurs orchestres de danses des Etats-Unis. Ce disque ("Swingin' down the Lane" 1-12" COLUMBIA CL-1271) illustre à souhait la virtuosité des instrumentistes et l'originalité des adaptations de Maltby. Parmi les pièces au programme, signalons : "All the things who are", "East of the sun", "So in love" et neuf autres.

2—Un orchestre populaire composé de quatre trombones, d'un piano et percussion est chose rare. Tel est pourtant celui que dirige Kai Winding sur ce disque COLUMBIA 1-12" CL-1264. Sonorités riches et étranges qui plairont aux amateurs de cuivres. Douze pièces au programme dont "Carry me back to old Virginia", "California, here I come", "Jersey Bounce", etc.

3—"Broadway in rhythm" présente des extraits de "The King and I", "Oklahoma", "My fair lady" et "South Pacific" interprétés par Ray Conniff, son orchestre et ses choeurs. (1-12" COLUMBIA CL-1252). Ce disque vaut par cette caractéristique des adaptations de Ray Conniff : les voix humaines font partie intégrante de l'orchestre; elles surgissent comme des instruments nouveaux. Un disque original.

4—Roy Hamilton est un Noir. Il possède à un haut degré de perfection toutes les qualités des chanteurs populaires de sa race : sentimentalité tantôt naïve, tantôt agressive, voix rauque et saccadée, un élan irrésistible etc. Genre agaçant pour les uns, exitant pour les autres que souligne ce disque récents EPIC 1-12" LN-3545. Accompagné par l'orchestre de Neal Hefti, Hamilton interprète une douzaine de chansons dont "Why fight the feeling?", "You belong to my heart", "Let's do it", etc.

* * *

Hommage à Segovia

● **Le guitariste Andres Segovia se classe avec Casals, Schnabel et quelques autres parmi les plus grands interprètes du siècle. Son premier récital public remonte à 1909. Pour souligner ce cinquantième anniversaire, DECCA vient de publier un précieux album de trois disques (3-12" DXJ-148) présentant un choix varié de quelque vingt-deux pièces soit pour guitare solo, soit pour guitare accompagnée de l'orchestre. Le tout se termine par un message de Segovia lui-même. Les oeuvres les plus élaborées sont le "Concierto del Sur" de Ponce et la "Fantasia para un gentilhombre" de Rodrigo. Dans ces deux pièces, Segovia est accompagné par la Symphony of the Air que dirige le chef d'orchestre espagnol, Enrique Jorda. Ces oeuvres ont été composées spécialement pour Segovia. Les autres pièces sont : Prelude et Allegro (De Murcia), Etudes Nos 1, 9, et 20 (Sor), Sonate "Hommage à Boccherini" (Casteknuovo-Tedesco), Fandango (Rodrigo), Passacaglia, Gigua et Gavotte (Roncalli), Deux Menuets (Sor), Danse espagnole No 10 (Granados), Prélude (Ponce), Pièces caractéristiques (Torroba, Antano Espla), Allegro (Ponce), "Le vieux château", extrait des Tableaux d'une exposition (Moussorgsky-Segovia), Etude (Segovia), Trois pièces (Tansman), Segovia (Roussel), et Tonadilla (Granados-Llobet). Comme on peut le constater c'est un programme très chargé, mais on peut assister pendant des heures à un récital offert par un artiste de la trempe de Segovia. Cet album marque une étape dans l'histoire du disque et de la musique. Il devrait être dans toutes les discothèques dignes de ce nom. (En vente chez tous les disquaires, distribué par la Cie Compo, de Lachine). — M.T.**

SI C'EST SUR DISQUE ON LE TROUVE CHEZ

Ed. Archambault Inc.

800 EST, RUE STE-CATHERINE 2140, RUE DE LA MONTAGNE
VI. 9-6201 VI. 5-6202

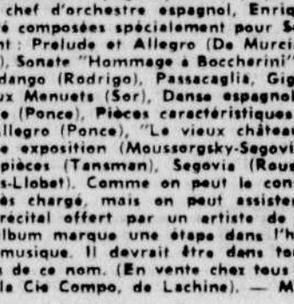
Enregistrements choisis – Studio S. M.

EXSULTATE motets polyphoniques du 16e siècle. Choeur d'hommes, direction Père Deiss. **$5.45**

VICTOIRE marche et lumière — texte et musique de l'Abbé David Julien. Choeur de la Cathédrale St-Nicolas de Fribourg. **$5.45**

LE LIVRE D'HEURES: Réalisation et interprétation du Père Roguet. Pascal (1) **Le Mystère de Jésus et Bossuet**: Sermon pour le Vendredi Saint. (2) **Le Mémoreal $8.95**
Charles Peguy (1) La Passion (2) L'Esperance et les 3 enfants malades interprété par Pierre Hiegel .. **$8.95**

Commandes postales et téléphoniques acceptées



MAGNETOPHONE BELL & HOWELL

Ce modèle est caractérisé par la solidité de son mécanisme, son attrayant cabinet métallique, sa facilité d'opération et sa reproduction fidèle. L'amplificateur d'une puissance de 5 watts alimente deux haut-parleurs de 8" disposés de manière à assurer une diffusion parfaite. Le mécanisme se contrôle uniquement par un système de boutons-poussoirs qui élimine toute possibilité d'erreurs. Piste double pour chacune des vitesses 3¾" et 7½" à la seconde.

PAYETTE-RADIO

730 ouest, rue St-Jacques UN. 6-6681 Montréal

A gauche, DYNE MOUSSO, qui incarnera Mère d'Youville dans "La plus belle de ceans" qui passera à la télévision dimanche soir, à 10 heures ; à droite, YOLAND GUERARD, animateur et chanteur régulier de l'émission du lundi soir, "General Motors vous invite", à 9 h. 30.

Fin de semaine à CBFT

Samedi

10 h. — *Fon Fon*, avec Claudine Vallerand et Pierre Brabant.

12 h. 30 — *Images en tête* qui mettra à l'affiche un film de Jean-Paul Le Chanois intitulé : *Ecole Buissonnière*. Bernard Blier incarnera un vieux professeur établi dans une petite ville de la province française. La projection de ce film sera suivie d'un entretien de Pierre Nadeau avec un spécialiste du cinéma.

3 h. — *Domino*. Animateurs: Jacques Zouvi, Suzanne Marcoux et Claude Léveillée. Thème: L'agriculture. Equipes: Louis Hébert et Robert Giffard.

5 h. — *Le Club des autographes*. Pierre Paquette accueillera le chanteur Pierre Sénécal, la diseuse Micheline Manseau et le trio Raisner. Jean et Charlotte donneront une leçon de tango.

6 h. — *Le Tour de la France*. André et Julien visiteront Avignon.

7 h. 30 — *Cinéfeuilleton* qui mettra à l'affiche le troisième épisode du film *Les mains liées*.

7 h. 45 — *Quelles Nouvelles ?* La pauvre veuve... il ne lui reste que la fortune... le souvenir de son défunt... et les bouquets spirituels... — Pourquoi n'est-elle pas venue voir le psychiatre puisqu'elle se sent tellement tourmentée, nerveuse...

8 h. 30 — *Chacun son métier*. Les participants de cette semaine seront Jean Desprez, Françoise Graton, Mario Vernon et Rudel Tessier. Animateur, Louis Morisset.

9 h. — *Samedi, 9 heures*. A l'affiche: *La Famille Stoddard*, une comédie dramatique de Gregory Ratoff interprétée par Warner Baxter et Ingrid Bergman. La bru de la famille Stoddard pourra-t-elle la désunir ?

10 h. 30 — *A la romance*. Lucille Dumont, Jean-Claude Darnal, Colette Bonheur et Pierre Robyn chanteront quelques mélodies que vous aimez. Entre autres : *La plus belle chose au monde, Depuis quelques temps, A tout jamais* et *Tant que nous nous aimerons*. Ensemble musical sous la direction de Maurice Meerte.

11 h. 20 — *Long métrage*. On pourra voir *Les Dents Longues*, une adaptation du roman de Jacques Robert réalisée par Daniel Gélin. En vedette: Danièle Delorme, Jean Chevrier et Daniel Gélin.

Dimanche

10 h. — *La messe* sera télédiffusée directement du Grand Séminaire de Montréal.

11 h. 30 — *Il était une fois*. L'Abbé Ambroise Lafortune racontera la vie de Mère Marguerite d'Youville béatifiée à Rome aujourd'hui même.

12 h. — *Vacances d'une caméra*. Deux documentaires: *Nuits de Paris*, avec André Dassary, et *Regards sur l'Indochine*.

12 h. 30 — *Opinions. L'éveil du sentiment amoureux à l'adolescence* fera le sujet d'une étude. Animatrice: Jeanne Sauvé.

1 h. — *Les travaux et les jours*. Après un entretien de Raymond Laplante et Roland Barrette sur l'orientation professionnelle en agriculture vous entendrez quelques conseils d'horticulture.

1 h. 33 — *Magazine du cinéma*. Vous rencontrerez les responsables du film "Tu es Pierre" ainsi que Marie Daems et Albert Préjean qui parleront de la pièce "Les Choux" et Henri Vidal qui fera ses confidences.

2 h. 30 — *Connaissance du monde* qui présentera un film sur l'Afrique Noire, *Terre des Esclaves, des Sorciers et des Dieux*.

3 h. 30 — *Témoignage*. Cette dernière d'une série de cinq causeries données par le R.P. René Voillaume portera sur *le désert*.

5 h. — *Le Roman de la Science*. Fernand Seguin consacrera cette page au médecin et naturaliste suédois Carl von Linné. Un sketch illustrant la vie du savant, mettra en vedette Robert Gadouas, Henri Norbert, Georges Carrère et Jean Gascon.

5 h. 30 — *Ivanhoé : Les Maîtres-Maçons*.

6 h. — *Caméra '59*. Les principaux événements de la semaine commentés par Raymond Charette.

6 h. 30 — *Les Boucaniers: La Guêpe*.

7 h. — *Temps présent*. Première d'une série de deux émissions sur *l'Essor féminin*. Présenté sous le titre *l'Héroïque Revendication*, un documentaire fera revivre à l'aide de documents cinématographiques dont quelques-uns datent du début de notre siècle la campagne féministe en faveur de la femme, tant en Angleterre, qu'en France aux Etats-Unis et au Canada.

7 h. 30 — *La Clé des Champs*. L'équipe des Loups-Garous composée de Roger LeSourd, Gisèle Schmidt, Françoise Faucher et Paul Berval, rencontrera celle des Gais Lurons: Monique Lepage, Guy Godin, Georges Groulx et Madeleine Touchette. Animateur: Gérard Delage.

8 h. — *Music-hall* qui mettra en vedette le populaire pianiste américain Liberace, les jongleurs Claytons, l'ensemble des Favorites, le chanteur fantaisiste Jacques Desrosiers, la diseuse Réjane Cardinal et Mademoiselle Québec: Paulette de Courval. Réalisation: Jacques Blouin. Egalement au programme: un dompteur et ses singes savants, les Schreiber's Chimps.

9 h. — Clémence DesRochers, Marjolaine Hébert, Marcel Giguère, Gilles Pellerin, Michel Noël et Marcel Gamache sauteront du *Coq-à-l'âne*. L'animateur sera Denis Drouin.

10 h. — *La plus belle de Céans*, un drame historique dû à la plume de Charlotte Savary dont l'héroïne est Marguerite Dufrost de la Jemmerais ou Mère d'Youville. Réalisée par Charles Dumas dans des décors de Fernand Paquete et des costumes de Claudette Picard, cette pièce mettra en vedette Dyne Mousso qui tiendra le rôle de Marguerite d'Youville. Elle sera entourée de Benoit Girard, Sita Riddez, Rose Rey-Duzil, Roger Garceau, Andrée Lachapelle, Nini Durand, Antoinette Giroux, François Rozet, Tania Fédor, Marthe Thiéry et plusieurs autres comédiens de talent.

TELEVISION

Le 2 mai

CBFT MONTREAL — Canal 2
CBOFT OTTAWA — Canal 9

9.00—Musique
10.00—Fon Fon
11.00—Magazine des jeunes
12.00—Musique
1.00—Images en tête
3.00—Domino
4.00—L'heure des quilles
5.00—Le Club des autographes
6.00—Le Tour de la France
6.25—Nouvelles sportives
6.30—Ce soir
6.45—Le Monde du sport
7.15—Téléjournal
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Quelles nouvelles ?
8.00—Demain dimanche
8.30—Chacun son métier
9.00—Samedi 9 heures
10.30—A la romance
11.00—Téléjournal
11.15—Les nouvelles sportives
11.20—Long métrage

CBMT MONTREAL — Canal 6
CBOT OTTAWA — Canal 4

2.15—CBOT—Today on CBOT
2.25—CBMT—Today on CBMT
2.30—CBMT—Long métrage
CBOT—Whirlybirds
3.00—CBOT—Cowboy Corner
4.00—Samaritans of the Air
5.00—Mr. Fix-it
5.15—Kentucky Derby
5.45—Rin Tin Tin
6.15—Underwater Explorations
6.45—CBC TV News
7.00—Ivanhoe
7.30—Saturday Date
8.00—Perry Como
9.00—Nakadi City
9.30—Great Movies
11.00—CBC News
11.10—Weekend in Sports
11.15—Juliette
11.35—Film
CBOT—Long métrage
12.05—CBOT—Lutte

Le 3 mai

CBFT MONTREAL — Canal 2
CBOFT OTTAWA — Canal 9

10.00—Messe
11.00—L'Eglise vivante
11.30—Il était une fois
12.00—Vacances d'une caméra
12.30—Opinions
1.00—Les travaux et les jours
1.30—Téléjournal
1.33—Magazine du cinéma
2.00—Kim
2.30—Connaissance du monde
3.30—Témoignage
4.00—L'heure des quilles
5.00—Le Roman de la science
5.30—Ivanhoé
6.00—Caméra '59
6.25—Nouvelles sportives
6.30—Les Boucaniers
7.00—Temps présent
7.30—La clé des champs
8.00—Music-Hall
9.00—Coq-à-l'âne
9.30—Mantovani
10.00—Marguerite d'Youville, la plus belle de céans
11.30—Téléjournal
11.45—Sport-éclair

CBMT MONTREAL — Canal 6
CBOT OTTAWA — Canal 4

11.00—Religious Service
12.00—Film
12.30—Good Life Theatre
1.00—CBMT—The Ray Forrest Show
CBOT—Focus on Physics
1.30—Country Calendar
2.00—Junior Magazine
3.00—Speaking of Pets
3.30—Flesh of My Flesh
4.00—20th Century
4.30—Lassie
5.00—CBC News Magazine
5.30—Frontiers
6.00—Bob Cummings Show
6.30—Father Knows Best
7.00—December Bride
7.30—Showtime
8.00—Ed Sullivan
9.00—The World's Stage
9.30—G.M. Presents
10.30—Fighting Words
11.00—CBC News
11.10—Weekend in Sports
11.15—This Week
11.40—CBMT—Shoestring Theatre
CBOT—Decoy

UNE EXPLOSION de rires ... avec

OSCAR

TOUS LES SOIRS AU THEATRE ANJOU

UN. 1-7495 - 4

Complet samedi et dimanche

McGILL CHAMBER MUSIC SOCIETY
DIRIGE PAR ALEXANDER BROTT
PRESENTERA
MERC. LE 13 MAI A 8.45 H. P.M.
AU CHRIST CHURCH CATHEDRAL
DES OEUVRES DE HANDEL

Artiste invité : **Kenneth Meek**, organiste avec l'ensemble McGill.
Programme : 2 concertos pour orgue (no. 2 en si bemol et no. 12 en Fa "The Cuckoo and the Nightingale")

2 CONCERTOS GROSSO

BILLETS: $2.25 tax inc. chez Archambault et au International Music Store.

Programmes de radio

Samedi, le 2 mai

CBF

7.00—Radio-Journal
7.05—Prière du matin
7.20—Opéra de quat'sous
7.30—Radio-Journal
7.35—L'Opéra de quat'sous
7.55—Chronique sportive
8.00—L'opéra de quat'sous
8.30—Rythmes et mélodies
9.00—Radio-Journal
9.05—Fantisies
9.30—Tante Lucille
10.00—Les ondes enfantines
10.30—L'heures des jeunes
11.00—Rien qu'une chanson
11.30—Musique de ballet
12.00—Paris chante et danse
12.30—Réveil rural
12.59—Signal-horaire
1.00—Radio-Journal
1.10—Intermède
1.15—Sur trois tempo
1.30—Musique de Montréal
2.00—Opéra du samedi
5.30—Pot pourri
5.45—Conseil de la vie française
6.00—Radio-Journal
Nouvelles sportives
6.10—Intermède
6.15—La langue bien pendue
6.30—Concert du samedi soir
7.30—Chroniques canadiennes
8.00—La revue de la semaine
8.25—Radio-Journal
8.30—Ça, c'est Montréal !
9.00—Le Kiosque à musique
9.30—Concert-jazz
10.00—Musique de danse
10.50—Radio-Journal
10.55—Chronique sportive
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
11.57—Radio-journal
12.00—Fin des émissions

CKAC

6.00—La messe du jour
7.25—Les sports avec Roger Turcotte
7.45—Le quart d'heure de l'Oratoire
8.00—Les nouvelles canadiennes
12.00—L'Angélus
12.05—Nouvelles sportives
4.30—Radio Sacré-Coeur
4.45—Musique espagnole
5.30—Les invités de Jean Docepoe
6.15—Le forum des sports
6.20—Le forum des sports
6.30—Le monde ce soir
6.45—On veut savoir
7.00—La croisade du rosaire
8.00—Gaietés musicales
8.25—Bulletin de nouvelles
8.30—Symphonie de New York - CBS
10.45—La revue des nouvelles
11.00—Intermède
11.00—Bonsoir les sportifs

CKVL-FM

7.00—Ouvertures
7.30—Concert du matin
9.00—Concert des jeunes
10.00—Les grands maîtres de la musique
10.30—Récital de chant
11.00—Compositeurs célèbres
11.30—Concerto
12.00—Les orgues mélodieuses
12.30—Le violon magique
1.00—Tour du monde en musique
1.30—Les voix célèbres
2.00—Spectacle en direct de la maison Simpson (5e étage) avec Louis Belanger
3.00—Musique de ballet
3.30—Les cordes qui chantent
4.00—Maîtres du clavier
4.30—Sérénade (en direct) Carl Baillargeon et son ensemble
5.00—Les voix les plus connues
5.30—Musique de scène
6.00—Tour de valse
6.30—Joue Tzigane
7.00—Fiesta
7.30—Orchestres célèbres
8.00—Les grands concerts
8.30—Opérettes
9.00—Festival international de Bergen (Norvège)
10.00—Franz Shubert et Robert Shumann
10.30—Musique de ballet
11.0—Danses autour du monde
12.00—Fin des émissions

Dimanche, le 3 mai

CBF

8.00—Radio-Journal
8.05—Louanges
8.30—Missa est
9.00—Radio-Journal
9.06—Béatification de Mère d'Youville
11.30—Bonjour dimanche
12.00—Le monde parle au Canada
12.30—Jardins plantureux
12.45—Nos artistes invités
1.00—Radio-Journal
1.10—Intermède
1.15—Regards sur le Canada français
1.30—Prélude au succès
2.00—Claves et maracas
2.35—Images du Canada
3.00—L'orchestre des concerts populaires de Toronto
4.00—Par un beau dimanche
5.00—Les noirs et leurs spirituels
5.30—Le mystère de l'amour humain
6.00—Radio-Journal
6.10—Chronique sportive
6.15—La violette double doublera
6.30—Match interclubs
7.00—Nouveautés dramatiques
7.30—Les petites symphonies
8.00—Béatification de Mère d'Youville
9.00—L'Orchestre symphonique de Radio-Canada
10.00—Radio-Journal
10.15—J'ai choisi
10.30—Récital
11.00—Nuances
11.35—Nouvelles sportives
11.30—Nuances
11.37—Radio-Journal

CHANT
entraînement de la voix
L. MORGENSTERN
Pour audition appelez
RE. 7-4909
de 2h. à 7h. p.m.

Salle du Gesù

LE GALA DES CHANSONNIERS CANADIENS

Mercredi 6 mai 8 h. 30 p.m.

AVEC: Jacques Blanchet, Jean Pierre, Serge Deyglun, Claude Léveillé, Raymond Lévesque, André Lejeune, Clémence Desrochers, Normand Busque, Germain Dugas, Hervé Brousseau, Lucien Hétu, Marc Gélinas.

Réservations : Téléphonez : UN. 6-3611
Billets : $2.25 - $1.75 - $1.10 - Etudiants : $0.75
Direction générale : Mlles J. Vézina et G. Dugas

FLAMMARION-DISQUES
Vous suggère
FERNANDEL

LFC.5001 - Chèvre M. Séguin; Cure Cucugnan
LFC.5002 - Trois Messes Basses; Les Vieux
LFC.5003 - Etoiles, Secret de Maître Cornille
LFC.5004 - L'Arlésienne; Mule du Pape
LFC.5008 - Dernière Classe; Défense de Tarascon
LFC.5012 - L'Elixir du Révérend Père Gauche
LFC.5024 - Monologues Militaires
LFC.5025 - Les Chansons de Comique Troupier
LFC.5026 - Médecin Cucugnan; Le Joueur
LFC.5027 - Ce Bon Curé d'Aulan
LFC.5028 - Retour des Cloches; L'Innocente
LFC.5029 - Saint Antoine; Bon Frère Boniface
LFC.7016 - LE Médecin Malgré Lui

Sur disques LONDON

1243 UNIVERSITE — MONTREAL
UN. 6-6381
OUVERT le vendredi jusqu'à 9 heures p.m. et le samedi jusqu'à 6 heures p.m.

MONTROSE INC.
60% Escompte

LA PLUS GRANDE MAISON DE DISQUES A MONTREAL

VENTE 1.99

GARANTIES ET SCELLES
DE DISQUES 12" H.F. L/P
Réguliers à $4.98

LONDON

LGX 66020—Mozart: Symph. No. 36 "Linz"; Benda cond. Berlin Chamber Orch.
LL 1630—Brahms: Sonatas Nos. 2 & 3; Elman, violin; Sieger, piano.
LL 1366—Five Rossini Overtures: Gamba Cond.; London Symph. Orch.
LL 1580—Operatic Recital: Giuletta Simionato.
LL 1576 — Lisa Della Casa Operatic Recital.
LL 1569 — Brahms: Sonatas Nos. 2 & 3; Ricci, violin; Katchen, piano.
LL 1534 — Schubert & Mozart Symphs: Schuricht cond. Vienna Phil. Orch.
LL 1632 — Bartok Concerto for Orchestra: Ansermet cond. L'Orchestre de la Suisse Romande.
LL 1495 — Roussel: Symphs Nos 3 & 4: Ansermet cond. L'Orchestre de la Suisse Romande.
LL 1381 — Operatic Recital: Gianni Poggi & Giuseppe Campora.

MERCURY

MG 50088 — Bartok & Ravel: Druian, violin; Simms, piano.
MG 50072 — Brahms: Dorati cond. Minn Symph. Orch.
MG 50102 — Schumann Symph. No. 2: Paray cond. Detroit Symph. Orch.
MG — 50099 — Strauss, Der Rosenkavalier; Dorati cond. Minn Symph. Orch.
MG — 50095 — Bloch Sonatas Nos 1 & 2; Druian, violin; Simms, piano.
MG 50109 — Boardwalk Pipes: Elmore playing Atlantic City Organ.
MG 50120 — Schubert Fantasy in C & Sonata in A: Druian violin, Simms, piano.
MG — 50142 — Rachmaninoff Symph. No. 2: Paray cond. Detroit Symph. Orch.

EPIC

LC 3038 — French Orchestral Music: Martinon cond. Lamoureux Concert Orch.
LC 3053 — Massenet: Scenes Pittoresques - Scènes Alsaciennes; Fournet cond. Lamoureux.
LC 3092 — Schumann Sym. No. 3: Zecchi cond. Concertgebouw Orch. of Amsterdam.

COLUMBIA

ML 5196 — Stravinsky: Persephone: The Westminster Choir & The New York Phil.
ML — 5224 — Busoni: Concerto for Violin & Orch. Sonata No 2, Szigeti, violin.
ML — 5029 — Sir Thomas: Rart cond. Royal Phil. Orch.
ML 5099 — Schonberg: Robert Craft cond.
ML 5101 — Philharmonic-Symphony Orch. of New York; Mitropoulos cond.
ML 4899 — Stravinsky Sym. in C & Cantate; Stravinsky cond. Cleveland Orch.
LL 1395 — Contemporary Music for Strings: Munchenger cond. Stuttgart Chamber Orch.
LL 1494 — Stravinsky: Song of the Nightingale: Ansermet con.
LL 1240 — Operatic Arias by Cesare Siepi: Arede cond.
LL 1196 — Ravel Sheherazade: Ansermet cond.
LL 1114 — Massenet Highlights from Manon. Wolff cond. L'Opera-Comique Orchestra, Paris.
LL 1105 — Schubert: Sym. Nos. 8 & 5; Bohm cond. Vienna Phil. Orch.
LL 1047 — Strauss: Operatic excerpts; Hollreiser cond. Vienna Phil Orch.
LL 966 — Mendelssohn & Bruch: London Phil Orch. & New Symph. Orch.
LL 846 — Delibes: Ballet Music: Desormière cond. Society Concert Orch. of Paris.
LL 783 — Gilbert & Sullivan: Highlights.
LL 651 — Massenet: Le Cid; Meyerbeer: Les Patineurs; Irving cond. London Symp. Orch.

MERCURY

MG 50148 Barber: Symph. No. 1 & others; Hanson cond.
MG 50144 — Iberia Interlude & Dance No 1: Dorati cond. Minn Symph. Orch.
MG 50145 — Ravel Chabrier Bourrée Fantastique, Rousel Suite in Fa; Paray cond. Detroit Symph.
MG 50170 — March Time: Fennell cond. Eastman Sym. Wind Ensemble.
MG 50166 — Bravo Hi-Fi: Hanson cond. Eastman Rochester Orch.
MG 50157—Prokofiev "Love for 3 Oranges"; Dorati cond. London Symph. Orch.
MG 50156 — Verdi Overtures: Dorati cond. London Symph. Orch.
MG 50025 — Stravinsky "The Firebird" Debussy 3 Nocturnes: Dorati cond. Minn Symph. Orch.
LC 3019 — Franck: Symph. in D minor: Otterloo cond. Hague Phil. Orch.
LC 3018 — Bizet: L'Arlesienne Suites Nos. 1 & 2; Fournet cond. Lamoureux.
LC 3035 — Beneboli Festmesse; Messner cond. Vienna Symph. Orch.
ML 4921 — Mendelssohn: Quartets Nos 2 & 5.
ML 4940 — Berlioz: Les Nuits d'Eté; Stieber soprano, Mitropoulos cond. Columbia Symph.
ML 4991 — Richard Yardumian: Ormandy cond. Philadelphia Orch.
ML 4700 — Stravinsky Firebird Suite; Ravel Pictures at an Exhibition; Ormandy cond.
CL 731 — Goin' Home: Dvorak Symph. No. 5; Ormandy cond. Philadelphia Orch.
CL 917 — Khachaturian & Kabalevsky: Ormandy cond. Philadelphia Orch.
CL 918 — Bernstein on Beethoven: Symph. No 5 in C; Walter cond. Philharmonic Symph. of N.Y.

Aubaines sensationnelles
Disques 12" H.F. L/P. Rég. $4.20
SPECIAL $2.99

306 v 006 — A la Foire du Trône.
300 v 014 — La Saint-Valentin, disque des amoureux avec Charles Aznavour et Michele Matey.
310 v 016 — Feu d'artifice, avec Becaud, Ferré, Trenet et Brassens.
300 v 018 —Accordéon-Club Loulou Legrand et Jo Montet.
LN 3203—Philippe Clay.
LN 3204—Georges Brassens.
LN 3205—Catherine Sauvage
LN 2009—G. Brassens No 4.
LF 2008—Félix Leclerc No 2.
LF 2007—Colette Bonheur chante pour vous.
LF 2006—G. Brassens No 1.
LF 2003—Ph. Clay No 2.
LF 2003—Mouloudji (chansons et complaintes).
LF 2001—Félix Leclerc No 1
LF 200—G. Brassens No 1.
LD 378-30—Allo Paris... Allo mon coeur, avec Pierre Dorsey.
LD 376-30—Surprise - Partie No 1.
LD 345-30—Surprise Partie au bord du lac, avec J.J. Tilkay.

L.S.A. 17. ALBUMS DE 4 DISQUES
CHANT GREGORIEN
CHOEUR DES MOINES DE L'ABBAYE ST-PIERRE DE SALESMES
Rég. $17.50 — SPECIAL $5.99

ESCOMPTE SUR TOUS NOS MICROSILLONS

TRES SPECIAL
230 disques au choix de marques connues — Rég. $5.98 $2.99
CETTE FIN DE SEMAINE SEULEMENT

OUVERT JUSQU'A 10 P.M.
3168 BELANGER E. RA. 9-2833

MONTROSE CENTRE INC.

Le succès continu de "Mademoiselle Julie", dû en grande partie à l'excellente interprétation de DYNE MOUSSO et de JEAN COUTU, commande une reprise. Celle-ci aura lieu à la Comédie canadienne dès le 5 mai.

Grande partie de cartes pour le fonds de solidarité

Plus d'une trentaine de vedettes, près d'un millier de cadeaux, dont 500 prix de table, voilà le sommaire de la grande partie de cartes et du défilé de modes qu'organise pour le 30 mai prochain, à l'hôtel Windsor, le conseil de solidarité des artisans de la radio et de la télévision.

L'événement qui prend l'allure d'un festival du printemps est organisé au profit du fonds de solidarité, auquel ont droit les artistes, les auteurs, les techniciens ainsi que toutes les autres personnes qui collaborent au maintien de la radio et de la télévision dans la métropole du Canada.

La partie de cartes réunira plus de 2,000 personnes dans les grands salons de l'hôtel Windsor et aura lieu à 1 h. 45 de l'après-midi, samedi le 30 mai.

Elle sera rehaussée d'un défilé de modes qui mettra en vedette des artistes comme Elaine Bédard, Fernande Giroux, Nicole Germain, Claire Gagnier, Andrée Lachapelle, Monique Joly, Ginette Letondal, Lise Lasalle, Muriel Millard, Dyne Mousso, Gisèle Schmidt et Monique Miller. Quelque vingt autres comédiennes de la télévision et de la radio se joindront à ce premier groupe de mannequins. Leurs noms seront annoncés plus tard.

Les artistes porteront des robes de leur choix à ce défilé qui durera environ deux heures.

Pour assurer la qualité de la revue, on a formé un comité composé de Monique Oligny, Huguette Oligny, Yolande Roy et Manolita del Vayo. Mesdames Fernande Larivière et Mia Riddez sont les principales organisatrices de la partie de cartes.

RADIO - SACRE - COEUR

Cette après-midi, causerie sur la future bienheureuse canadienne Marguerite d'Youville par le P. E. Racicot, s.j., du Comité des Fondateurs.

Lundi, causerie par le P. E. Muller, s.j. sur sainte Monique: une maman méritante.

Mardi, le P. R. Boyle, s.j. commence la série de causeries sur "Mes amis, les alcooliques".

Jeudi, chant et commentaire par le P. A. Duval, s.j. sur "Le Seigneur reviendra" (Fête de l'Ascension).

Vendredi, message mensuel du P. G. Tremblay, s.j.

Une super-production de Radio-Canada

La vie conjugale de la

Bienheureuse Mère d'Youville

DIMANCHE SOIR, 3 MAI de 10 h. à 11 h. 30

Rôle-titre: Dyne Mousso entourée de 77 interprètes

Texte: Charlotte Savary

Au réseau français de télévision

Raoul Jobin à l'opéra du samedi

Un des thèmes le plus souvent repris au théâtre depuis le 15e siècle est sans contredit celui de **Roméo et Juliette.** Il trouve son origine dans une légende viennoise qui met en présence deux jeunes gens dont l'amour est irréalisable. Vers 1591-95, Shakespeare en a rendu le titre célèbre.

Repris au cours des siècles, le sujet est passé au théâtre lyrique avec Nicola Vaccai (1825), Bellini (1830), Hector Berlioz en a fait le thème d'une symphonie dramatique et Charles Gounod, le 27 avril 1867, voyait son opéra **Roméo et Juliette,** représenté au Théâtre lyrique à Paris, opéra en cinq actes sur un livret de Jules Barbier et de Michel Carré. **Roméo et Juliette** égale les plus beaux moments de son **Faust** et mérite de rester comme une des oeuvres maitresses du répertoire lyrique français.

Les auditeurs du réseau français de Radio-Canada pourront entendre **Roméo et Juliette** à l'**Opéra du samedi,** le 2 mai, à 2 heures de l'après-midi. Dans la distribution, signalons la présence de Raoul Jobin (Roméo) parmi les artistes de l'Opéra de Paris, avec Janine Micheau (Juliette), Ch. Cambon (Capulet), Claudine Collart (Stéphano) et Louis Rainland (Tybalt).

Dernière ce soir de "Victimes du devoir"

C'est ce soir que se donnera la dernière représentation à la Comédie canadienne de "Victimes du devoir", pièce gagnante du Festival régional d'art dramatique, qui quittera notre théâtre pour se présenter au concours national après avoir obtenu le "Trophée Calvert", le prix de la meilleure interprétation masculine et le prix de la meilleure interprétation féminine.

"Victimes du devoir" est, sans aucun doute, une des pièces les plus extraordinaires jamais présentées dans la métropole et il est à conseiller très fortement de ne pas manquer cette dernière occasion de l'aller voir.

Dès mardi prochain le 5 mai, la Comédie canadienne, qui avait dû arrêter, en raison d'engagements ultérieurs, le spectacles Strindberg avec des salles combles, reprendra ce très grand succès avec la même distribution. Les prix d'été, inférieurs à ceux de la saison, seront appliqués. "Mademoiselle Julie" avec "La plus forte" en lever de rideau, seront donc jouées du 5 au 23 mai. Ainsi, il sera possible de satisfaire ceux qui jusqu'ici n'avaient pu voir ce spectacle et ceux, très nombreux, qui désiraient le revoir. (Communiqué).

Télévision

Retour au pseudo-théâtre

Eugène Ionesco classe sa pièce "Victimes du devoir" dans une catégorie nouvelle: le pseudo-drame.

On sent tout ce que cela veut dire de frustration à l'égard du vrai théâtre, en chair et en os.

La série dramatique (rarement comique) que Radio-Canada maintient à l'horaire du dimanche soir depuis trois saisons, qu'elle s'appelle "Théâtre populaire", "En Première" ou "Première", est, elle aussi, du pseudo-théâtre. On y ressent le même sentiment de frustration que devant la pièce de Ionesco, mais évidemment pour des raisons totalement différentes. Autant Ionesco semble s'être donné le plaisir de ne pas vouloir écrire de pièce, autant le théâtre télévisé du dimanche soir à Radio-Canada, semble vouloir s'obstiner lui, à ne pas présenter de vraie pièce. D'où son échec continu, incompréhensible, persistant.

"La Troisième Victime", un texte traduit de l'américain par Jeanne Frey, appartient au pseudo-théâtre dont la direction du "Théâtre populaire", "En Première" ou "Première" (c'est du pareil au même et du même au pareil) semble raffoler.

Une certaine Dorothy Uhnak a conçu ce texte, qui n'est pas plus mauvais qu'un autre, même s'il tire un peu fort du côté de l'invraisemblance. Les Américains excellent dans les textes dramatiques, psychologiques et policiers. Ils ont souvent de très bons metteurs en scène et de très bons interprètes pour les mettre en valeur. Texte, mise en scène et acteurs font alors un tout complet qu'on ne peut dissocier et qui est un facteur de succès évident à la télévision américaine.

Que l'on prenne tout cela, qu'on le traduise tant bien que mal, que l'on confie le soin de le réaliser à un metteur en scène qui n'a aucun sens du 'suspense', que la distribution soit établie au hasard selon les comédiens en disponibilité et nous avons alors du pseudo-théâtre, au réseau français. Ce qui pouvait être excellent, intéressant, poignant même chez nos voisins devient chez nous exsangue, démuni, anémique.

Cela explique en partie les déficiences de ce théâtre populaire dont les échecs s'accumulent à un rythme effarant depuis trois ans. Le vrai théâtre, dans ces conditions, ne saurait être représenté qu'au téléthéâtre du jeudi soir dont les émissions ont été, hélas, cette saison, rarissimes. Je ne citerai comme exemple de cette médiocrité de "En Première", de "Première" ou de quelque nouveau titre qu'on lui donnera, la présentation ridicule de l'attentat du jeune homme sur la personne de la jeune policière dans "La Troisième Victime". Comment accorder la moindre crédibilité à une mise en scène aussi enfantine, aussi risible, aussi foncièrement ratée?

Il y a quelque part de l'inconscience, dans la direction qui préside à ce genre de spectacles qui coûtent fort cher, dont la médiocrité est dénoncée un peu partout depuis trois ans, et dont les comédiens, engagés pour jouer de lamentables histoires auxquelles ils ne croient d'ailleurs pas, font eux-mêmes des gorges chaudes?

Alors? Que faut-il faire? Refondre tout cela, lui insuffler la vie? Remplacer le pseudo-théâtre par le vrai théâtre?

Mais qui le fera?

"Zat is ze questionne" comme dirait Jacques Fabbri, que notre public a boudé d'incompréhensible façon, et qui en est presque venu à confondre le pseudo-théâtre avec le vrai, à ne plus savoir distinguer l'un de l'autre...

Dans la série actuelle des continuités, on me permettra, avant de quitter définitivement cette chronique et de la passer à Gilles Hénault, de dire combien se distingue, par sa tenue, son élégance soignée, son intrigue de bonne compagnie, "La Pension Velder", de Robert Choquette, réalisée par Jean-Pierre Senecal et interprétée par une équipe de comédiens, consciencieux, qui se donnent entièrement aux personnages qu'ils interprètent.

Certes "La Pension Velder" n'est pas toujours égale à elle-même, mais elle conserve de semaine en semaine la dignité et le bon ton qui semblent la règle de cette continuité dramatique bien équilibrée. Voici une réussite de la télévision canadienne-française dont nous avons toutes les raisons d'être fiers. Grâces en soient rendues à tous ceux qui en sont responsables, depuis l'auteur jusqu'aux moindres petits rôles et aux techniciens qui lui permettent de vivre chaque semaine à l'écran.

Jean HAMELIN

Deux clowns du cirque HAMID MORTON que l'on verra au Forum pour une semaine, à compter d'aujourd'hui.

Avant qu'il ne soit

TROP TARD

Réservez vos billets par écrit

DES AUJOURD'HUI

POUR

LE GALA DE LA PLACE DES ARTS

LE MARDI, 12 MAI, à 8 h. 30 P.M. au FORUM DE MONTREAL

Réalisation Ken WITHERS

UN EBLOUISSANT SPECTACLE

vos artistes favoris

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE de MONTRÉAL
dirigé par WILFRID PELLETIER

Le Choeur Elgar de Montréal
dirigé par GIFFORD MITCHELL

Le Choeur, les Jeunesses Musicales
dirigé par MARCEL LAURENCELLE,

MAUREEN FORRESTER, contralto,
NEIL CHOTEM, violoniste,
ANDRE TURP, ténor,

Les Grands Ballets Canadiens
dirigés par LUDMILLA CHIRIAEFF,

IDA HAENDEL, violoniste,

Le célèbre orchestre de jazz de ART MORROW

Les orchestres seront entendus grâce à la générosité de la Guilde des musiciens et du Fonds des royautés des compagnies d'enregistrement.

ENTREE LIBRE **TOUS LES SIEGES RESERVES**

Pour vos billets, écrivez au bureau de la Place des Arts, 117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal en incluant une enveloppe affranchie à votre nom.

PAS DE BILLET AU FORUM

Liberace à "Music-Hall"

Idole de la radio, de la télévision, du cinéma et du disque américains, virtuose du clavier, pianiste de luxe, régnant par son sourire et sa fastueuse mise en scène sur des milliers d'admiratrices, Walter Liberace jouera pour les téléspectateurs canadiens à **Music-Hall,** dimanche 3 mai, à 8 heures du soir.

Liberace a déclaré lors d'une conférence de presse à son arrivée à Montréal qu'il conservait un souvenir ému du Canada parce que c'est ici qu'il a pu donner son premier grand récital. Il avait alors reçu un accueil enthousiaste des mélomanes canadiens.

Michelle Tisseyre présentera aussi aux télespectateurs lors de cette émission la chanteuse Réjane Cardinal qui interprétera un extrait de **Il Trovatore** de Verdi. On pourra applaudir également la charmante Paulette de Courval qui s'est muée dernièrement, et avec bonheur, en chanteuse sentimentale; les Favorites, chanteurs populaires; les Claytons, jongleurs ainsi que les Baudy's, dompteurs.

Cette émission de **Music-Hall** sera réalisé par Jacques Blouin.

Les Mirlitons dans les écoles

Après deux mois de représentations au Théâtre-Club de la rue St-Luc, le Théâtre des Mirlitons continue à donner ses spectacles dans les écoles du Grand Montréal ainsi que celles des villes extérieures, comme St-Jean d'Iberville. C'est pour donner une occasion aux enfants de tous les quartiers de Montréal, que la direction du Théâtre des Mirlitons a décidé de jouer, le 11 avril dernier à St-Jean d'Iberville, le 18 à Ville Emard, le 25 avril à St-Alphonse d'Youville, puis le 2 mai à l'école Lartigue, 2029 Bordeaux, le 9 mai à l'école des Saints-Anges, 1361 est, Bd St-Joseph, et enfin le 15 mai à l'école St-François d'Assise, 7760 rue Lafontaine, le 23 mai à la Centrale catholique de St-Jean et le 30 mai une représentation sera donnée pour les enfants de Verdun.

Le spectacle au programme est "La Revue Ali-Baba", jouée par la gracieuse Poupée Fanfreluche (Kim Yaroshevskaya), Michel le Magicien (Michel Cailloux), le Pirate Maboule (Jacques Létourneau), et Madame Becsec (Huguette Uguay).

Tous ces personnages invitent les enfants des écoles précitées à venir s'amuser et aussi les applaudir aux matinées qui auront lieu à 2 hres.

"Roméo et Juliette" à l'Orphéum le 10

"Roméo et Juliette", le ballet de Lavrovsky, musique de Prokofiev, sera présenté dans sa version filmée, avec la troupe du Ballet Bolshoi, de Moscou, à l'Orphéum, à compter du dimanche 10 mai.

On sait que ce film met en vedette la grande ballerine soviétique Galina Ulanova qui triomphe d'ailleurs avec toute la troupe du Bolshoi à New-York, actuellement, et que l'on verra à Montréal, en juin. ... Ulanova tient le rôle de Juliette et Youri Jdanov celui de Roméo.

La mise en scène de Lavrovsky s'inspire, comme on le sait de la tragédie de Shakespeare.

Il s'agit d'un film en couleurs.

Les autres principaux danseurs sont Alexis Yermolayev, Serge Koren, Alexandre Lapauri, Alexandre Radunsky, Yelena Iliuschenko et Iraida Olenina.

Les Travaux et les Jours

Dimanche 3 mai, à 1 heure de l'après-midi, lors de l'émission **les Travaux et les jours,** un sketch de Jean-Robert Rémillard illustrera les problèmes complexes de l'orientation professionnelle des agriculteurs, de la répartition des tâches sur une ferme et du départ nécessaire de jeunes fermiers, mieux qualifiés pour des emplois dans l'industrie, le commerce, etc.

Raymond Laplante et Roland Barrette animeront cette émission des **Travaux et les jours,** destinée à mieux faire connaître les problèmes de l'agriculture. Simon Richer réalise cette émission télédiffusée au réseau français de Radio-Canada.

LES APPRENTIS-SORCIERS
5140, De Lanaudière

Fin de Partie
de Beckett

RA. 2-5363 — LA. 5-2732

Entrée libre

Une scène de "I want to live", avec SUSAN HAYWARD, gardé en deuxième semaine à l'Alouette et au Capitol.

Nous sommes toujours à votre disposition pour vos:

COSTUMES OU RIDEAUX DE THÉATRE

JOS. PONTON ENRG.
LOUIS AUTHIER, prop.

SPECIALITES POUR COLLEGES ET COUVENTS

S.V.P. Placez votre commande à l'avance ainsi vous ne risquez pas d'être déçus

35 est, rue Notre-Dame UN. 1-6733

Merci pour l'accueil sans précédent au plus formidable spectacle jamais présenté à l'écran!

en 3e SEMAINE

En Grande Primeur Américaine

UN FLAGRANT EXPOSÉ DU PLUS GRAND SUJET À CONTROVERSE DE NOTRE TEMPS L'ENFANTEMENT SANS DOULEURS

LE PLUS BEAU MOMENT

MOMENTS D'AMOUR

MOMENTS D'ANGOISSE

VOUS SEREZ TÉMOIN DE CE PLUS BEAU MOMENT

Une audacieuse et bouleversante histoire d'amour

2e GRAND FILM EN COULEURS

LES FILLES PERDUES

Le Canadien et Le PLAZA

GRAND SPÉCIAL

1 DISQUE 12" LONDON RECORDS

DE MANTOVANI

contenant les titres suivants:

- Limelight
- Village swallows
- Tammy
- Come Prima
- Green sleeves
- Schon Rosmarin
- I could have danced all night
- Some Enchanted Evening

SUR DISQUE MONAURAL L P $1.98

SUR DISQUE STEREO $2.49

AUTRES DISQUES DE MANTOVANI	L P $4.50	STEREO $5.95
GEMS FOREVER	LL 3032	PS 106
STRAUSS WALTZES	LL 685	PS 118
AN ENCHANTED EVENING	LL 766	
FILM ENCORES	LL 1700	PS 124
TANGO	LL 768	
SONG HITS FROM THEATRELAND	LL 1219	PS 125
AN ALBUM OF WALTZ TIME	LL 1094	
CONCERT ENCORES	LL 3004	PS 133
IMMORTAL CLASSICS	LL 877	
CONTINENTAL ENCORES	LL 3095	PS 147
FILM ENCORES VOL 2	LL 3117	

Commandes postales expédiées rapidement. Disques parfaits.

BOUTHILLIER
MUSIQUE
6405, rue St-Hubert - Montréal 10, P.Q.
Tél.: CR. 7-7115

Veuillez m'expédier PSL par la poste les disques indiqués ci-haut.
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....

Ogilvie Flour Mills Co. fait une offre aux produits alimentaires Catelli

POTINS FINANCIERS

La dernière séance de la semaine a été au ralenti sur la Bourse de Londres, ainsi que sur nos Bourses de Montréal et de Toronto. A Wall Street, il y avait allure mixte.

-O-

L'accroissement du côté de nos exportations révèle que notre économie s'améliore, et, comme tout indiquerait que nos conditions économiques devraient être meilleures au cours des prochains mois, il pourrait être avantageux de procéder, par le temps qui court, à des achats sélectifs.

-O-

Le blé clôturait 3-8 ct plus bas par boisseau ou 3-8 plus haut, selon les futurs, hier, sur le marché de Chicago.

-O-

Le prix de l'or a faibli, hier, sur le marché de Paris. Le soutien de la Banque de France a permis un léger relèvement du prix en fin de semaine.

-O-

Reitman's (Canada) Ltd a eu un profit net consolidé de $721,354 durant l'exercice financier clos le 31 janvier, vs $671,295 précédemment.

-O-

Canada Steamship Lines Limited a notifié la Bourse de Montréal à l'effet que 21,800 actions viennent d'être émises, à la suite de l'exercice d'options consenties à des hauts fonctionnaires et à des employés de la compagnie, au prix de $24 l'action. Le 30 avril, il y avait 1,221,800 actions ordinaires, émises et en circulation.

Les actionnaires de Portage Island Chibougamau Mines ont approuvé hier la hausse du capital-action de 5 à 6 millions d'actions.

-O-

St-Lawrence Corporation Limited a notifié la Bourse de Montréal à l'effet que 141 actions privilégiées 5% de la compagnie, de la série A, ont été achetées pour fins d'annulation et remises à la Crown Trust Company. Il y a donc 141,922 actions en circulation.

-O-

Great Lakes Paper Co a vu ses ventes et ses livraisons augmenter de 12% durant le premier trimestre, se chiffrant à $8,627,869 et 65,823 tonnes respectivement, selon ce qui ressort du rapport trimestriel rendu public ce matin. Son profit net a par contre baissé de 28% à $308,905 contre $430,337 durant le même trimestre en 1958, soit donc l'équivalent de 23 cts l'action, au regard de 33 cts. Ce contraste au dire de M. C. J. W. Fox est dû principalement à l'escompte du dollar américain, représentant une perte de $242,881 ainsi qu'au fait que la dépréciation a été augmentée de 43% à $242,881. Selon son président, les perspectives pour 1959 demeurent favorables et le fonds de roulement est de $6,718,402 contre $7,259,504 il y a un an.

-O-

Les droits de la Banque de Montréal se transigent sur la Bourse de Montréal sur la base régulière depuis le 1er mai 1959.

COMMENTAIRES SUR L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Charlesbourg adjuge une émission de $200,000 d'obligations à 5% et 5½%

La ville de Charlesbourg, comté de Québec, a vendu, ces jours-ci, $200,000 d'obligations en séries. Un prix de 97.07 a été payé pour $85,500 à 5% 1960-69 et $114,500 à 5½% 1970-74, c'est-à-dire un loyer moyen net de 5.749%. Cette soumission venait d'un syndicat comprenant J.-E. Laflamme Ltée, la Corporation de prêts de Québec, Grenier, Ruel & Cie Inc., Garneau, Boulanger Ltée et Oscar Dubé & Cie Ltée. Un montant de $104,500 à renouveler pour 25 ans est compris dans l'échéance de 1974. Les nouvelles obligations, datées du 1er mai 1959, échoient du 1er mai 1960 au 1er mai 1974 inclusivement. Les titres peuvent être rachetés avant échéance après le 1er mai 1967. C'est pour exécuter des travaux d'aqueduc, d'égouts, de voirie et acheter de l'équipement que la corporation effectue cette dépense. L'évaluation imposable de Charlesbourg, pour 1959, s'élève à $18,130,175. La dette consolidée nette de la corporation se chiffrait par $2,860,500, le 31 décembre 1958, et ce total comprenait un montant de $1,450,100 pour les services publics.

En marge des améliorations apportées à l'usine d'explosifs de la CIL à Beloeil

La construction d'importantes installations de production ont été complétées au cours de 1958 à l'usine d'explosifs de la Canadian Industries Limited à Beloeil, nous signale M. A. M. Ridout, gérant de l'usine. Une nouvelle fabrique d'acide sulfurique a commencé à fonctionner au milieu de l'année et l'outillage a été l'objet d'importantes modifications et additions afin de permettre la fabrication de nouveaux explosifs commerciaux d'un type amélioré. De nouvelles installations de recherches pour la division des explosifs également érigées à Beloeil, sont actuellement utilisées. L'usine continue, comme par le passé, à fournir les explosifs requis dans les mines, la construction, les carrières et autres industries de l'est de l'Ontario, du Québec et des Maritimes; mais son rayonnement s'accroît sans cesse et elle dessert maintenant les nouvelles régions du nord du Québec. Son emplacement sur les rives du Richelieu la rend propice à l'approvisionnement des marchés d'exportations. Avec sa main-d'oeuvre qui compte en moyenne 700 employés, la fabrique joue un rôle vital dans l'économie de la région de Beloeil", a ajouté M. Ridout "et les améliorations qu'on y apporte, lui permettront de continuer cette précieuse participation".

Les expéditions d'or, d'amiante et d'argent du Québec, plus considérables

Les expéditions d'amiante, d'or, d'argent, de produits d'argile et de ciment ont été beaucoup plus élevées en février 1959 que durant le même mois de l'année précédente. Il y a par contre eu une faible diminution dans celles de la chaux.

C'est ce que révèle un bulletin statistique sur la production minérale de la province, émis par l'honorable M. W. Cottingham, ministre des mines.

La même publication indique que, comparativement au mois précédent, les produits d'argile ont enregistré une hausse très considérable et l'amiante, l'or, le ciment, une hausse appréciable, durant le mois de février, tandis que l'argent et la chaux ont subi une légère baisse.

Les totaux cumulatifs, pour les deux premiers mois de 1959, accusent les augmentations et diminutions suivantes, par rapport à la période correspondante de 1958: l'amiante a monté de 3 pour cent, l'or de 2 pour cent, l'argent de 18 pour cent, les produits d'argile de 22 pour cent et le ciment de 11 pour cent; la chaux a baissé de 3 pour cent.

	Février	*Janvier*	*Deux mois*		
Amiante, tonnes	55,836	49,768	50,596	106,431	103,284
Métaux précieux:					
Or, onces	88,547	81,791	83,118	171,665	167,627
Argent, onces	354,353	304,131	359,859	714,212	607,658
Matériaux de construction:					
Produits d'argile	$526,800	$342,979	$428,240	$955,040	$785,536
Chaux, tonnes	32,877	33,122	34,070	66,947	69,313
Ciment, tonnes	67,005	53,500	59,148	126,253	113,453

La Compagnie nationale de gestion Inc., une nouvelle institution au service de notre groupe ethnique

La Compagnie nationale de gestion Inc. a, enfin, vu officiellement le jour. Il ressort du prospectus qu'elle vient de rendre public que cette institution a pour but l'enrichissement de la collectivité par l'exploitation des richesses naturelles et le développement de l'industrie, en collaboration avec les autres institutions. Cette compagnie nationale se servira de son capital pour acquérir ou créer d'autres entreprises, selon la formule bien éprouvée des sociétés de gestion en Amérique du Nord. Elle offre en souscription au public 109,983 actions privilégiées, participantes de la classe "A", 49,995 actions privilégiées, participantes de la classe "B" et 392,450 actions de la classe "C" de son capital-actions. La première catégorie pourra élire 5 administrateurs, la seconde, autant et la troisième, 15. Il n'y a qu'un vote par personne pour les actionnaires de la classe "C" qui ne peuvent détenir ni plus ni moins de 2,000 actions. Les détenteurs des classes "A" et "B" recevront d'abord un dividende privilégié de 6%, puis ils partageront ensuite proportionnellement le reste des revenus avec les actionnaires de la classe "C", évidemment lorsque les conditions justifieront la déclaration des dits dividendes. Il n'y a aucune restriction quant à la négociabilité des actions des 2 premières catégories, tandis que celles de la classe "C" doivent être transférées par l'intermédiaire de la compagnie à des conditions bien spécifiques. Vu l'importance du rôle joué, de nos jours, par les compagnies de gestion, l'institution ci-dessus ne peut qu'aller de l'avant, d'autant plus qu'elle compte dans son conseil d'administration plusieurs de nos hommes d'affaires en vedette et de nos financiers avertis, lesquels seront fort bien secondés dans la personne de M. Roger Charbonneau, président de Anglo-French Drug Ltée, président de Administration & Finance Inc., administrateur et président du conseil de St-Lawrence Ceramics Ltd., etc., qui en sera le directeur général.

Marcel CLEMENT

M. G. R. Brenchley, qui vient d'être élu président de Claude Neon General Advertising, Ltd.

Kilembe compte pour Frobisher

TORONTO — C'est la mine de cuivre Kilembe qui est la clé du succès de la compagnie Frobisher Ltd., a déclaré le président, M. A.-J. Anderson, à l'assemblée annuelle; la compagnie a investi une somme de $8,370,000 dans le projet. La direction s'efforce de dégager la compagnie de son engagement contingent de $3,800,000 envers le projet et de préparer la voie au paiement de dividendes par la mine Kilembe.

Celle-ci est à exécuter un programme d'expansion de longue haleine afin d'atteindre le traitement de 80,000 tonnes de minerai par mois en 1962; le 19 mai prochain, elle rembourse ses obligations, ce qui permettra un courant d'argent vers Frobisher.

De $57.50 par action "B"

M. Paul Bienvenu, président de "Les Produits Alimentaires Catelli Ltée", a annoncé, à la suite d'une assemblée des administrateurs tenue hier, qu'une offre d'acheter les actions de la classe "B" de la compagnie au prix de $57.50 avait été reçue de Ogilvie Flour Mills Company Limited.

M. Bienvenu ainsi que ses administrateurs ont accepté cette offre, donnant ainsi le contrôle de la compagnie à Ogilvie Flour Mills Company Limited.

"Entre autre, une des raisons pour lesquelles j'ai recommandé l'acceptation de l'offre de Ogilvie Flour Mills Company Limited, dit M. Bienvenu, c'est que personnellement, il y a pour moi nécessité de diversifier le placement substantiel que j'ai dans la Compagnie, et je le ferai au moyen de la vente de mes actions de la Classe "B"; j'ai l'intention toutefois de retenir personnellement un grand nombre des actions de la Classe "A". Plus des 2/3 des actionnaires de Catelli détiennent les trois Classes de son Capital-action émis, viz, Classe "A", "B" et 1% privilégiées, aussi, je leur recommande de prendre avantage de l'offre précitée".

M. Bienvenu déclare qu'il a été autorisé à déclarer que la Compagnie continuera ses opérations sous la même direction et selon sa politique générale, tout comme par le passé.

Notre production de carton et de papier d'emballage

Le rythme accéléré de la reprise économique au Canada et aux Etats-Unis commence à se manifester dans l'industrie papetière où la demande de produits de la pâte et du papier est un peu plus forte. Au premier trimestre de 1959, la production de carton et de papier d'emballage s'est accrue sensiblement pour atteindre un record trimestriel, ce qui démontre une fois de plus que l'activité de cette industrie reflète de façon assez précise le niveau général des affaires. La production de pâte chimique s'est également améliorée, tandis que celle de pâte mécanique, utilisée abondamment dans la production de papier-journal, est un peu moins élevée que l'an dernier.

La production de carton est passée de 192,297 à 214,284 tonnes, une augmentation de 21,987 tonnes ou 11.4%; celle de papier d'emballage s'est accrue de 9,882 tonnes ou 14.9%, passant de 66,384 à 76,266 tonnes. La production de pâte de bois a augmenté de 71,270 tonnes ou 3% pour s'élever à 2,455,148 tonnes, contre 2,383,878 tonnes au premier trimestre l'an dernier.

Bourse de New-York

Cours irréguliers à Wall Street

NEW-YORK — La tendance à la baisse, qui s'était maintenue au cours des trois derniers pours, a pris fin hier à la Bourse de New-York, qui a légèrement progressé à la faveur d'une reprise tardive.

Le virement a été de 3,020,000 actions au regard de 3,150,000 jeudi.

Une avance des chemins de fer et un fléchissement des tabacs ont été les points saillants de la séance.

La moyenne que la Presse Associée établit pour 60 valeurs s'est haussée de 50 cents à $227.20.

Les prix étaient mixtes à la Bourse Américaine, où le virement a été de 1,520,000 actions au regard de 1,790,000, jeudi. Le marché des valeurs canadiennes affichait une allure irrégulière.

Cours du dollar

MONTREAL— Le dollar américain a fermé hier à un escompte de 3 21-32 pour cent aux termes de la devise canadienne, en hausse de 3-32. La livre sterling: 2.71¼, en hausse de ¼.

Le dollar américain: offert 96 5-16, demandé 96 11-32.

NEW-YORK — Le dollar canadien e nbaisse de 1-32 à $1.03⅞ aux termes de la devise américaine. La semaine dernière $1.03 29-32.

La livre sterling demeure inchangée à $2.81⅛.

George Weston Ltd prévoit un record

Dans son volume d'affaires cette année

TORONTO — M. Georges-C. Metcalf, président de George Weston Limited, déclare que cette année les affaires de la compagnie seront encore meilleures que l'année record de 1958.

L'économie canadienne et américaine est en reprise, déclare le président de Weston à l'assemblée annuelle des actionnaires. Le bénéfice du premier trimestre accuse déjà une augmentation sur la période correspondante de l'an dernier. M. Metcalf ajoute que les administrateurs de la compagnie ont ratifié une hausse du dividende de 10 cents portant celui-ci à 70 cents.

La compagnie annonçait récemment un bénéfice net de $6,700,000 ou $2.11 par action "A" et "B" contre $5,443,579 ou $1.76 par action l'année précédente.

"Les Canadiens et les Américains maîtrisent aujourd'hui leur crainte de la dépression économique qu'une propagande pessimiste avait insinuée l'an dernier, déclare M. Metcalf, et actuellement le pouvoir d'achat accuse une augmentation sensible de jour en jour." Plus loin, le président de Weston ajoute: "Le développement rapide des supermarchés est la preuve d'une économie progressive".

A l'Institut des textiles de base

M. George Dobbie, de Galt, Ont., a été élu président du conseil d'administration de l'Institut des textiles de base pour succéder à M. H.-Roy Crabtree, de Montréal; M. Dobbie dirigera l'Institut, qui groupe les quelque 740 filatures du Canada.

M. G.-L. Bruck a été élu au poste de vice-président du conseil et M. G.-B. Gordon, à celui de secrétaire-trésorier honoraire. C'est M. W.-M. Berry, de Montréal, qui remplit les fonctions de président de l'Institut.

Bourse de Montréal

La liste locale avait l'allure erratique

MONTREAL — Le marché était actif hier à la Bourse de Montréal et à la Bourse Canadienne et les prix ont marqué une légère avance dans le groupe des industrielles.

On a compté un peu plus de gains que de pertes. Sur un classement de six valeurs, quatre ont enregistré de gains, une est demeurée stationnaire et l'autre a enregistré une baisse. Les changements ne se sont soldés que par fraction.

Dans les produits alimenaires, l'avance a été plus spectaculaire. Ogilvie a gagné 2½ et Dominion Stores 3¼.

L'effet de la nouvelle que le Canada ne serait pas touché par les restrictions américaines sur les importations de pétrole n'a que peu duré. Les pétroles de l'ouest et les pipelines ont perdu une bonne part de ce qu'ils avaient gagné la veille.

Le volume industriel a porté sur 119,200 actions, celui des pétroles et des mines sur 818,000. Sur 265 valeurs transigées, 88 ont enregistré une avance, 84 une baisse et 93 sont demeurées inchangées. Div ont enregistré leur cote la plus basse de l'année et 17, leur cote la plus haute.

Fruits et légumes au Marché Bonsecours

Prix payés par les marchands de légumes au marché Bonsecours, hier. Ces prix sont fournis par le service de l'horticulture, division de l'inspection, ministère provincial de l'agriculture, 424a, place Jacques-Cartier, Montréal.

POMMES: McIntosh et Cortland, belles, 1.75-2.00, à cuire 1.00-1.85 le minot.

BETTERAVES: No 1, 1.25-1.50, grosses 1.00/50 lb.

CAROTTES: No 1, 2.00-2.25/50 lb.

ECHALOTES: 5.00-100 paquets.

LAITUE: en feuilles, de couches, 3.00 le cageot de 2 doz.

NAVETS: No 1, 1.15-1.25, No 2, 75-90c/50 lb.

OIGNONS (premiers arrivages du printemps) 65c la doz de pqts.

PANAIS: No 1, 2.00-2.25, No 2, 1.50/40 lb ou le minot.

PATATES: No 1, 1.10-1.20/75 lb.

POIREAUX: Gros 90-1.00, moyens 65c, petits 45-50c la doz.

RADIS: de couches, 1.00 la doz de pqts.

RHUBARBE: premiers arrivages, 1.00 la doz.

SIROP D'ERABLE: de 4.50 à 5.00 le gallon suivant la qualité.

Bourse de Toronto

Les huiles souffraient de prises de profits

TORONTO — Le marché était irrégulier et moyennement actif, à la Bourse de Toronto. Les industrielles sont demeurées cependant fermes.

Les pétroles de l'ouest et les métaux courants ont fait une chute de près d'un point. Les industrielles ont monté par contre de 1 1-2 sur leur indice, après un départ assez lent.

Le virement a porté sur 3,724,000 actions, contre 3,461,000, jeudi.

Parmi les industrielles ce sont les banques, les aciéries et les maisons d'alimentation qui ont marqué les progrès les plus importants.

Denrées alimentaires

MONTREAL — Voici les prix des denrées tels que fournis à Montréal hier par le ministère fédéral de l'Agriculture:

Oeufs: prix du gros, caisses en bois, extra-gros et gros 39-39 1-2 moyen 38, poulettes 33, B 28, C 22. Caisses reçues: 144.

Beurre: arrivages courants admissibles 63 1-4, non admissibles 62 3-4; crémerie, enveloppé, de première qualité 65-65 1-2; prix du gros, frais, admissibles 64, non admissibles 63 1-4.

Fromage: livré à Montréal, blanc et coloré du Québec 32 1-2; prix du gros 33 1-2; aucune cote pour le fromage d'Ontario.

Pommes de terre: N. B. les 75 livres, 1.45-1.50; les 50 livres .90-1.00; les 10 livres, .22-25; Ile du Prince-Edouard, les 75 livres, 1.85-2.15; les 10 livres, .28-.30; blanches de Californie, les 100 livres, 5.00-5.50.

Cours des changes

Le 1er mai 1959

New-York, dollar	.96 5-16
Aingleterre, livre	2.7122
France, franc	.001965
Belgique, franc	.0194
Suisse, franc	.2227
Hollande, florin	.2552
Norvège, couronne	.1354
Danemark, couronne	.1399
Suède, cour.	.1862
Allemagne DM	.2303
Tchécoslovaquie, cr.	.1338

A noter...

Consolidated Paper Corporation Limited a notifié la Bourse Canadienne qu'il y avait d'émises et en circulation, le 30 avril, 5,132,698 actions.

-O-

Premier Steel Mills Limited a notifié la Bourse Canadienne qu'il y avait sur le marché, le 27 avril, 590,486 actions ordinaires.

-O-

La Banque Royale du Canada a avisé la Bourse de Montréal que 10,726 actions nouvelles furent émises au cours du mois d'avril; ce qui porte donc le total entre les mains du public à 6,048,000 actions.

-O-

Au dire du président de Premium Iron Ores, Ungava Iron Ores demanderait des soumissions sous peu pour les propriétés de la Baie de l'Ungava. L'on ne s'attendrait à aucune décision avant la fin de l'année.

DIVIDENDES

Dome Mines Ltd., 17 1-2 cents l'action ordinaire payable le 30 juillet aux actionnaires inscrits le 30 juin.

Ogilvie Flour Mills Ltd., $1.75 l'action privilégiée, payable le 1er juin aux actionnaires inscrits le 4 mai.

Wood G. H. and Co. Ltd., $1.37 1-2 l'action privilégiée, payable le 1er juin aux actionnaires inscrits le 15 mai.

J. S. Mitchell & Co., 31¼ cents par action, payable le 2 juillet aux actionnaires inscrits le 15 juin.

Latonia Investment Trust Co., 80 cents par action, payable le 15 avril aux actionnaires inscrits le 27 avril.

Dome Mines, 17½ cents par action, payable le 30 juillet aux actionnaires inscrits le 30 juin.

Fonds Mutuel Champion du Canada, 5 cents par action, payable le 29 mai aux actionnaires inscrits le 15 mai.

Butterfly Hosiery Co., $3.50 par action privilégiée, payable le 30 juillet aux actionnaires inscrits le 30 juin.

Walter M. Lowney Co., 25 cts par action, payable le 15 juillet aux actionnaires inscrits le 15 juin.

Western Canada Breweries, 30 cents par action, payable le 1er juin aux actionnaires inscrits le 6 mai.

Canada Steamship Lines Ltd., 31 1-4 cents par action privilégiée, payable le 2 juillet, aux actionnaires inscrits le 2 juin.

Combined Enterprises Ltd., 15 cents par action, payable le 1er juin, aux actionnaires inscrits le 4 mai.

Consolidated Fire and Casualty Insurance Company, 25 cents par action, payable le 8 mai aux actionnaires inscrits le 1er mai.

Crow's Nest Pass Coal Co. Ltd., 3 0cents par action payable le 2 juin aux actionnaires inscrits le 8 mai.

Hudson Bay Minin and Smelting Co., Ltd., 75 cents par action, payable le 15 juin aux actionnaires inscrits le 15 mai.

United Steel Corp., 20 cents par action, payable le 30 juin aux actionnaires inscrits le 9 juin.

Upper Canada Mines Ltd., 2 1-2 cents par action, payable le 30 mai aux actionnaires inscrits le 15 mai.

Continental Can Co., 45 cents par action, payable le 15 juin aux actionnaires inscrits le 22 mai.

Bowater Corp. of North America, 68¾ cents par action privilégiée 5½% et 62½ cents par action privilégiée 5%, tous deux payables le 1er juillet aux actionnaires inscrits le 6 juin.

Home Oil Co., 12½ cents par action "A", payable le 1er juillet aux actionnaires inscrits le 29 mai.

Moyennes à N.-Y.

	30in	15cf	15ut	65stk
Vendredi	334.7	141.6	99.8	227.2
Jeudi	333.9	140.7	99.8	226.7
Sem. Pas.	335.3	141.2	100.8	227.9
Mois Pass.	325.0	139.0	101.6	228.7
Ann. Pass.	248.5	92.1	78.9	168.5
1959 haut	336.8	144.2	102.6	228.7
1959 bas	306.1	133.8	96.0	211.1
1958 haut	312.0	136.5	95.7	214.2
1958 bas	234.7	80.9	72.9	156.4

Moyennes à Toronto

	20in	20go	15bm	15wo
Vendredi	532.00	90.47	176.42	137.10
Jeudi	530.46	90.36	177.16	138.14
Sem. Pass	531.96	89.82	176.03	131.72
Mois Pass	529.09	90.27	179.81	131.96
Ann. Pass	424.19	82.43	147.83	129.86
1959 haut	537.14	93.12	192.15	145.23
1958 haut	515.43	92.47	184.70	144.34
1958 bas	397.44	70.83	144.47	123.89
1959 bas	514.99	88.78	174.92	132.54

Dow Jones

	Ferm.	Cgm.
30 Industriels	625.06	+1.31
20 Chemins de fer	141.96	+0.85
15 Utilités	91.44	+0.11
65 Stocks	213.96	+0.55

EMPLOI DEMANDE
CONTROLEUR - EXECUTIF ADMINISTRATEUR
Expérience: Comptabilité générale et prix de revient - finance - ventes - production - contrôle relations ouvrières - ne craint pas d'assumer responsabilités et rendre des décisions - bilingue. Ecrire: Case 12, Le Devoir.

AVIS D'ASSEMBLEE

"La Renardière de Montréal Limitée — The Montreal Fox's Burrow Limited"

AVIS est donné aux porteurs d'obligation de la Corporation ci-dessus, émises en vertu d'un acte de fiducie passé le 12 mai 1926 et enregistré à Montréal sous les Nos 112285 et 112286, entre ladite Corporation et Société Nationale de Fiducie comme fiduciaire, qu'une assemblée générale desdits porteurs d'obligations aura lieu le 19 mai 1959, au bureau du fiduciaire, au numéro 41 ouest de la rue Saint-Jacques, à Montréal, à 2 heures de l'après-midi, heure avancée. Cette assemblée sera tenue:

a) Pour prendre connaissance de la décision du fiduciaire de réaliser les gages constitués et biens hypothéqués par ledit acte de fiducie dont le fiduciaire est en possession, et à ce sujet permettre, s'il y a lieu, au fiduciaire, d'accepter toute offre d'achat à lui soumise pour lesdits gages et bien hypothéqués;

b) Pour déterminer la façon d'imputer et d'effectuer le paiement final auxdits porteurs d'obligations des deniers provenant de telle réalisation, après paiement des frais, déboursés et autres charges ayant priorité, sur livraison au fiduciaire des obligations et coupons d'intérêt;

c) Pour confirmer et ratifier tous les actes posés et les paiements effectués par le fiduciaire depuis la prise de possession;

d) Pour décider de toute autre chose qui pourrait être soulevée à l'assemblée et notamment de ce qui devra être fait des ou au sujet des obligations et coupons d'intérêt.

Les porteurs d'obligations devront déposer au bureau du fiduciaire, à l'adresse ci-dessus, avant le 14 mai 1959, à onze heures de l'avant-midi, leurs obligations ou les certificats mentionnés au paragraphe 13 de l'article II dudit acte de fiducie.

Donné à Montréal, ce 25 avril 1959.
Société Nationale de Fiducie
Fiduciaire
par HENRI OUIMET,
Président et directeur général

Sommaire des transactions au cours de cette semaine sur la Bourse de Montréal

	— CETTE SEMAINE — Ventes	Haut	Bas	Frm.	ANNEE Haut	Bas
Abitbi	4533	36½	35	36½	40	35
Abitbi pr	60	23¼	—	—	24	23¼
Agnew-S	374	16¼	—	—	18	12¾
Algoma	5040	38¼	37	38	39	35¾
Alumin	23948	28⅝	26⅛	26¼	32⅝	26⅛
Alum 1 pr	100	21	—	—	22	20¼
Alum 2 pr	250	45¾	44¾	45¼	47¼	43¾
Argus	1055	37⅛	37⅛	37⅛	42	32¼
Argus 2.40 Pr	285	83	82	82	92¾	71
Argus 2.50 Pr	95	47	—	—	48	46
Asbestos	4251	28½	27¾	27¾	36	27¾
Atlas Steel	1517	28¾	26½	26½	29½	25
Bailey S S pr	255	22	—	—	24	22
Banque C N	2864	58¼	57½	57½	63¾	54
Ban CN rts	14226	18	16½	17¾	18	13½
Bank Mont	6018	59½	57¾	57⅞	60	53
Do rts	48744	345	320	325	345	280
Bank N S	558	77	76	74½	77	65¾
Banque P C	1048	36	35	35¾	37	33
Bath Pow A	40	47½	—	—	51¾	47½
Bath Pow B	210	31¾	31	31	35	26½
Bell Phone	25804	42¾	40¾	42¾	44	39⅝
Bowater Corp $ pr	55	45	—	—	48	43½
Bow Corp 5½ pr	175	48¾	48½	48¾	50½	47½
Bowat Mersey	300	49	48½	48½	49½	47½
Bowat Paper	4016	48¾	45½	45¾	7	6
Brazil	8214	6¾	6¼	6¼	7½	6
BA Oil	7330	40	38¼	38⅝	44⅞	38
BCE 4 pr	150	76½	—	—	76½	75½
BCE 4% pr	26	88	87½	88	89¼	84¾
BCE 4½ plr	650	41¼	40½	41¼	43	40
BCE 4¼ r	620	39	—	—	41	38
BCE 5½ pr	29	51	50	51	53½	49½
BC Forest	1425	14⅜	13½	14⅜	18	12¾
BC Power	3231	38¼	37¾	38½	40	35½
BC Phone	896	46½	43¾	45⅝	46½	40½
Braown	1391	13½	13¼	13½	14⅝	13
Bruck A	100	10	—	—	11	9
Bruck B	500	300	—	—	325	275
Build Prod	185	36	35	35	39	35
Cal Pow	760	92½	90	90	99½	79
Cal Pow $ pr	310	103	102	103	103	99½
Can Cem	4929	34⅞	34¼	34½	37	32¼
Can Cem pr	764	27½	27	27¼	28½	26½
Can Fndry	25	12	—	—	12	12
Can Iron	2050	36¾	23¾	36½	37¾	33½
Can Iron 4¼ pr	165	97½	96½	96½	101	92
Can Malt	29	73	—	—	76	70¼
Can Safe 4.40 pr	20	88	—	—	90	88
C S L	1800	42½	402	42¼	43	40
C S L Pr	900	12½	—	—	13	11
C Bank Cob	2519	63¼	61	62¾	62¾	54
C Brew	4050	40	39¾	39¾	40	35½
C Brew pr	50	39¾	—	—	39¾	35½
C Br Alu	675	12¼	11½	11½	15	11¼
C Br Al wts	200	500	490	500	550	485
C Bronze	31	23	—	—	25½	23
C Cel	1593	23	22¾	23	23½	18¼
C Cel 175 Pr	300	31½	31¼	31½	32½	29½
Chem Cell	1320	12	11½	11½	12	8¾
C Convert A	40	300	—	—	325	300
C Convert B	100	400	—	—	400	400
C Cottons	175	13¾	—	—	14	9¼
C Fairbks	2535	34	33	34	36	25
C Hydrocar	2500	12¾	12¼	12½	14¼	11½
C Hydrocar	725	9	9	9	9½	7⅝
C L	2200	18½	18¼	18¼	20	15½
C Int Power	3205	20½	20	20	24	19¾
C Int Pow pr	490	46¾	46¼	46½	47¼	46
C Loco	110	12	—	—	14½	12
C Oil	2350	30½	29¾	30¾	30½	27½
C Oil 5 pfr	60	100¼	100	100¼	101	99½
C P R	5415	29¾	28½	29¾	31¾	28¼
C Pet pr	750	14	13½	14	14½	11½
C Vickers	410	20¾	19¾	19¾	23⅝	18¼
Cockshutt	75	14½	14⅜	14⅜	16¼	12½
Coghlin	355	9½	9	9½	15¼	9
Com Ent	750	13½	13¼	13½	14	11
Con M S	11249	22⅜	19¾	20¼	22⅜	19
Consumer Glass	325	34¼	—	—	35⅜	33
Corby A	490	21	20½	21	21	19
Corby B	55	20⅛	—	—	20⅛	18¼
Crown Zell A	735	23	22½	23	24½	20¾
Dist Seag	1895	33	32¾	32½	34¾	31½
D Bridge	3525	21¼	20¾	21	24¼	20¾
D Corset	2235	19½	19¼	19¼	22	19
D Dairies	200	83⅝	83¼	83¼	9	6
D Fndry	112	48¾	47¾	48⅝	49	41¾
D Glass	870	91	89¾	89¾	92	85
D Glass Pr	200	15	14½	15	15	14
D Stel	1265	19½	18¾	18⅝	22⅞	18⅝
D Stores	1925	83	77	80¼	90½	77
D. Tar	9448	17¾	17	17¼	17¾	14½
D. Tar Pr	300	20½	—	—	20¾	20
D Text	3345	11	10¾	11	12	9¾
Donohue	300	9½	—	—	10	9½
Dow Brew	192	40	—	—	40¼	40
Du Pont	515	27½	26¾	26¾	28½	19½
Dupuis Fr "A"	100	8	—	—	8¾	7½
Eddy Match	750	30	29⅞	30	30	27
Eddy Paper "A"	45	70½	—	—	71	54½
Electrolux	326	21	—	—	21	14
Enam. Prod. "A"	1325	800	675	800	800	500
Enam. Prod. "B"	1250	300	—	—	19	100
Fam. Play	730	24	23¾	23¾	24	22½
Ford U.S.	65	62½	61½	61½	62	50¼
Foundation	926	15	14½	14¾	17	14½
Fraser	875	31	30¼	30½	35	30¼
French Pete Pr	5475	750	710	750	895	690
Gatineau	530	43½	42½	43½	43½	37¾
Gat. Pr	276	102	102	102	102	100
Gat 5½ Pr	5	106½	—	—	108½	104½
Gen Dynam	1105	57	55¼	55¼	63	55¼
Gen. Motors	470	48¾	47¾	48	48¾	44
G. S. Wares	2485	19	16½	19	19	11
G. L. Paper	1090	40	39½	39½	42½	36
Gypsum	300	48½	48	48½	49	37½
Holt, Ren.	955	18	18	18	20	17¾
Home Oil "A"	2690	20	18½	19¼	21	16
Home Oil "B"	2497	19¾	18	18¾	20¾	17
H. Smith	1510	41	40½	41	46¾	40
Hud. Bay	1475	57	55	56½	64	55
Imp. Bank	55	78½	—	—	78½	63¼
Imp. Invest "A"	550	11	10¾	11	12¾	10½
Imp. Invest 1.40 Pr

BOURSE DE TORONTO

COURS FOURNIS PAR LA PRESSE CANADIENNE

Cotations en cents sans le signe $. z—Odd lot, xd—Ex-dividend, xr—Ex rights, xw—Ex-warrants.)

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
Abitibi	1160	$36¼	36	36¼	— ⅛
Abit pr	100	$23½	23½	23½	— ⅛
Acad-Atl	z100	$11½	11½	11½	
Acad-Atl A	z100	$21	21	21	
Acad-Atl pr	z10	$96	96	96	
Agnew-S	145	$17	17	17	
Alta Dist	2150	310	300	300	
Alta Dist vt	1900	255	250	250	+10
Alta Gas	3973	$25½	25⅛	25⅛	+ ¼
Alg Cen	100	$22	22	22	
Alg C pr	90	$67½	67¼	67½	
Algo B Cr	228	$8¼	8	8	— ¼
Algoma	2385	$38¼	37	37¾	+ ¾
Alumini	6348	$26¾	26¼	26⅝	
Alum 1 pr	210	$21½	21½	21½	
Alum 2 pr	55	$45⅛	45⅛	45⅛	+ ⅛
Analog	3415	$12⅛	12	12⅛	+ ⅛
Analog wts	775	700	650	700	+25
Anthes Imp	25	$43½	43½	43½	— ½
Anthes B	25	$98½	98½	98½	— ½
Alg BCr pr	220	$20	20	20	
Arcan	750	$5½	5⅛	5¼	
Arcan wts	11920	64	58	60	—3
Argus	85	$37	36⅞	37	+ ½
Ashdown B	400	$16½	16½	16½	
Atlas Steel	380	$27	26¾	26¾	— ¼
Auto Elec	145	$24	24	24	
Auto Fab B	300	350	350	350	+45
Bank Mont	702	$58	57½	58	+ ½
Bk Mt rts	2990	330	320	325	
Bank NS	180	$77	76½	76½	+ ½
Bath Pow A	175	$47½	47	47	— ¼
Bath Pow B	130	$31½	31	31½	
Beatty	700	$8½	8	8	— ¼
Beav Lumb	425	$27¾	27¾	27¾	+ ¼
Beav L pr	z10	$27	27	27	
Bell Phone	8027	$42¼	41⅞	42⅛	+ ¼
Bowater	200	$6½	6½	6½	— ⅛
Bowat pr	z20	$45¼	45	45	
Bow Mers pr	25	$42½	48½	48½	
Brazil	2580	$6¾	6⅝	6⅝	— ⅛
Br Tnk	z5	$22⅛	22⅛	22⅛	
Br Tnk pr	25	$48	48	48	
BA Oil	3070	$39⅝	38¾	39	— ⅛
BCE 4⅛ pr	50	$39	39	39	
BCE 4½ pr	655	$41½	40¾	41½	+1
BCE 4¾ pr	105	$89¼	89¼	89¼	+1⅛
BCE 5 pr	z35	$46½	46½	46½	
BCE 5½ pr	105	$50¾	50¾	50¾	
BC Forest	1410	$17	16⅞	16⅞	
BC Pack A	1000	$18	18	18	+ ⅛
BC Pack B	1350	$18	17¾	18	+ ⅛
BC Pow	485	$38½	38¼	38½	+ ⅛
BC Phone	3817	$44¾	45	45	—1¼
Bruck A	100	$10	10	10	
Bruck B	100	290	290	290	—10
Bullet Prod	536	$35	35	35	— ⅛
Burlington	635	$21	20	20¼	+ ⅛
Burns	225	$13	13	13	+ ⅛
Cal Pow	690	$93	91	91	—1½
Can Cem	375	$34⅞	34¼	34⅝	+ ⅛
Can Cem pr	494	$27½	27½	27½	
CCC Stone	225	$19½	19	19½	+ ½
Cl Fndry	265	$36½	35½	36½	+ ¾
Cl F 4¼	z10	$95	95	95	+ ½
Can Malt	75	$72¾	72½	72¾	— ¼
Can Malt pr	30	$25½	25½	25½	+ ½
C Pack A	100	555	55	55	+1½
C Pack B	300	$53½	53¼	53½	+ ¼
Can Perm	z10	$67¼	67¼	67¼	
C Safe 4 pr	25	$89	89	89	+1
CSL pr	z25	$12¼	12¼	12¼	
Can Wire B	275	$14¼	14¼	14¼	
Can Bakg	100	$7¼	7¼	7¼	+1½
C Bnk Com	4850	$62½	62	62½	+ ¾
Cdn Brew	1265	$40	39½	39⅞	— ⅛
C Br Alum	425	$11½	11¼	11¼	— ¼
CBAL A wts	600	490	475	475	—5
CBAL B wts	100	460	460	460	+5
Cdn Can A	260	$14¼	14¼	14¼	
Cdn Celan	405	$22	22¼	22	+ ⅛
C Chem	860	$11⅝	11¼	11¼	— ¼
C Cellier	750	$7¼	6⅞	7	+ ⅛
C Colli pr	2700	76	76	76	
C Curt W	4250	385	370	380	+15
C Dredge	310	$31¼	31½	31¾	+ ¼
C Eagle	200	$10⅞	10⅞	10⅞	— ⅛
C Fairbks	60	$33¾	33¾	33¾	— ¼
CF Prod	28	250	250	250	
CG Sec A	125	$18	18	18	
CG Sec B	125	151	18½	18	+15½
CG Sec B	125	$18	18½	18½	+ ½
C Hydro Cr	2025	9¾	9	9	— ⅛
CIL	795	$18⅝	18¼	18⅜	
CIL pr	z15	572	72	72	
Cdn Oil	1061	$30⅛	30	30⅛	+ ⅛
CPR	2110	$29½	29⅛	29½	+ ¼
Cdn Pet pr	z45	$13¾	13¾	13¾	
Cdn Tire	20	$158	158	158	+3
C Vickers	230	$20	19½	20	
CWN Co pr	115	$15½	15½	15½	— ½
CWN Gs 5½	250	$20	20	20	
C Westng	25	$48½	48½	48½	
Chrysler	z14	65	65	65	
Cockshutt	240	$14¼	14¼	14¼	
Comb Ent	835	$13¾	13⅜	13½	+ ⅛
Conduits	925	$14	13⅞	14	+ ⅛
Con Cas	786	$39	38⅝	39	+ ⅛
Con Gas B	175	$104¼	104¼	104¾	+ ¼
Corby vt	1130	$21	20¾	21	
Corby B	250	$19¾	19¾	19¾	+ ⅛
Crain PL	100	$18	18	18	
Crestbrk	100	136	135	135	+10
Dalex pr	25	$89	89	89	
Dist Seag	1160	$32¾	32¼	32¾	+ ⅛
D Bridge	795	$21¼	21	21	
Dom Elect	160	$44½	44	44½	+1
D Fndry	1544	$49	48¾	48¾	
D Fndry pr	30	$100	100	100	+ ⅛
D Magnes	600	$9¾	9¼	9¼	
Dasco	z65	$18½	18½	18½	
Dom Stores	1455	$81	77¾	81	+3
Dom Tar	2510	$17¼	17	17¼	+ ⅛
Dom Text	545	$11	10⅞	11	+ ¼
Eddy	164	$70¾	68	68	—3½
Eddy Match	50	55	50	50	
Emp Life	75	$50	49	49	
Fam Play	z95	$24	24	24	
Fanny F	2105	$19½	19	19	
Fed Grain	115	$47½	47¾	47¾	— ¼
Fleet Mfg	z20	100	100	100	
Ford US	145	$62¼	62	62½	+ ¼
Ford A	555	$135	134	135¼	+ ¼
Fndtn	200	$14¾	14¾	14¾	+ ⅛
Fraser	25	$39½	39½	39½	— ⅛
Freiman pr	z10	$97	97	97	
Fr Pete pr	200	740	740	740	
Fruehauf	z75	56	6	6	
Gatineau	245	$43¾	43¼	43⅝	+ ⅛
Gat S pr	20	$102¾	102¾	102¾	— ¼
G Dev	700	$21	20¾	20½	— ¼
Gen Dynam	285	$56¼	55¼	55¼	— ⅛
GMC	251	$48	47⅞	48	
GS Wares	1380	$18⅝	18	18	+ ⅛
Goodyear pr	300	$44½	44	44	
GL Paper	995	$40	39½	39½	
GL Power	225	$30¼	30	30	— ⅛
GL Pow wts	795	900	825	830	—70
GN Gas	100	$8	6	6	— ¼
GNGAS 280pr	z10	$40	40	40	
GNGas wts	100	280	280	280	
GNGas Bwts	290	280	280	280	+10
GW Coal A	z25	56	6	6	
Gt Wstg G	300	$11½	11½	11½	+ ½
Gt Upp wt	z50	$11¾	11¾	11¾	
Guilty Stock	455	455	455	455	
Great West	z25	$17½	87½	87½	
Greylnd	z50	$13	13	13	
Gynsum	70	$48	48	48	— ¼
H Cotton	z25	$17½	17½	17½	
Hardee	1100	$17¾	17¼	17½	
Hartz A	180	$11	11	11	
Hees	z30	$18½	18½	18½	
H Dauch	245	$53	51	53	+3
H Smith	78	$41	41	41	+ ½
Imp Bank	277	$78½	78	78½	+1
Imp I 1.40 pr	z50	$22¼	22	22	
Imp Life	50	$80	80	80	
Imp Oil	1265	$42¾	42½	42¾	— ⅛
Imp Tob	80	$13⅞	13⅝	13⅞	— ⅛
Ind Accep	107	$38	38	38	
I Ac wts	2135	$12¾	12⅜	12¾	— ⅛
Inglis	225	$6½	6½	6½	
Inld C pr	152	$20¾	20¾	20¾	— ¼
Inld Gas	1370	$6¾	6⅝	6¾	+ ⅛
Inld Gs wts	335	290	280	280	—15
I Bronze pr	z55	$24	23¾	24	
Int Pete	z70	$36	36	36	
Inter PL	1420	$54½	53¾	54	
Intp Sil	2650	$7¼	7	7¼	+ ⅛
Inv Syn A	1455	$34¼	33¾	34	— ¼
Irag G pr	z10	$14½	14½	14½	
Jefferson	500	$10½	10½	10½	— ⅛
Jockey Club	2900	265	260	265	
Jock Cl wts	200	55	55	55	—1
Kelly DA	675	$10¾	10⅝	10¾	
Kelly wts	975	650	640	650	
Kelvinator	100	$11⅞	11⅞	11⅞	
Labatt	2445	$29¾	29¾	29¾	
Lakeld	800	260	260	260	
Laura Sec	100	$26½	26½	26½	+ ½
L and JA	z50	$22¾	22¾	22¾	
Lob G 1 pr	130	$30	30	30	+ ¼
Lob Co A	539	$37⅞	37½	37⅞	
Lob Co B	120	$38½	38½	38½	
Lob Co pr	60	$46⅛	46⅛	46⅛	+ ⅛
Lob C A wts	215	$14¼	14¼	14¼	+ ⅛
MacMill B	100	$40	40	40	+ ¼
Maher	50	$25¼	25¼	25¼	+ ¼
M Leaf Mill	740	$16½	16¼	16½	+ ¼
Mass F	11415	$14½	14½	14½	+ ⅛
Maxwell	225	$5⅞	5⅝	5⅞	+ ⅛
Merc Chip	1100	55	55	55	
Mersey pr	5000	$10½	10	10	
Mid West	1930	185	180	185	+5
M West wts	100	37	37	37	+1
Mitt Brick	1920	355	340	350	+25
Molson A	125	$25	25	25	— ⅛
Molson pr	27	$42	42	42	
Mont Loco	160	$19½	19½	19½	+ ½
Moore	260	$112½	111	112	
Nat Drug	330	$17	17	17	— ⅛
Nat Groc pr	115	$27½	27¾	27¾	— ⅛
N St Car	100	$17	17	17	
North Star	6115	$14¼	14⅛	15¼	+ ⅛
Nor Star A	1085	$14½	15¾	15⅝	+ ½
NStar wts56	5225	99	55	70	+10
NStar wts57	4450	430	400	420	+20
NO NGas	973	$14⅛	14⅛	14⅛	— ⅛
Ner Phone	200	385	345	345	—45
Office Spec	100	$16⅞	16⅞	16⅞	+ ⅛
Orange Cr	675	$7	7	7	— ¼
Page-Hers	675	532	315	32	
Pbins	2035	$11⅛	10⅛	10⅜	— ⅛
MPC Jewel	100	$26½	26½	26½	+ ½
Powell R	215	$39½	39	39	
Pow Corp	75	$65	65	65	+ ½
P Pipe Mfg	125	440	440	440	—10
Pres Elect	2400	225	215	225	+15
Q N Gas	410	$20⅝	20⅜	20⅝	— ⅛
Rapid Grip	225	$13½	13½	13½	
R Silk A	225	$10	10	10	
R Little A	300	$18	18	18	+ ½
Roe AV	1473	$10	9⅞	10	
Roe AV 55pr	10	$98	98	98	
Royal Bank	490	$80½	80	80	— ½
Russell	1600	$11	10¾	10⅞	+ ⅛
StL Corp	1280	$17½	17¼	17⅜	+ ⅛
StL Cp A pr	z10	$98¾	98¾	98¾	
St Maurice	1500	105	100	105	
Salada S	555	$15	14¾	14⅝	— ⅛
Salada wts	180	975	975	975	—5
Scarfe A	z25	$12	12	12	
Shawin	947	$32¾	32	32½	+ ⅛
Shawin A	z9	$37	37	37	
Shawin A pr	100	$42¼	42¼	42½	— ⅛
Simpsons	342	$37½	37	37⅜	— ⅛
SKD Mfg	12000	190	175	185	—5
Spartan	200	$5¾	5¾	5¾	— ⅛
St Pav	70	$52½	52½	52½	—1
St Radio	28	$16	16	16	
Stedman	125	$39¼	39⅛	39⅛	— ⅛
Steel Can	615	$78	77	77	— ¼
Stbg A	1225	$32¾	31¾	32¼	+ ⅛
S Propane	425	$16	16	16	
S Prop wts	z10	525	525	525	
Subtest ord	275	$16	16	16	— ¼
Switson	300	485	480	485	+20
Tamblyn	110	$30	29½	30	+ ½
Taylor PC	1515	$18¼	18	18¼	— ¼
Texaco	75	$72	72	72	+1
Texaco C pr	9200	$111	105	110	
TT Tailors	z50	$18¼	18¼	18¼	

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
Tor Dom Bk	870	$60¾	59⅞	59⅞	— ⅛
Tor Elec	855	$51	44	48	—3
T Gen Tr	70	$42	42	42	—3½
Tor Star pr	25	$57¾	57¼	57¾	
T Fin A	966	$40⅝	40	40½	+ ⅛
T Fin B	100	$38½	38½	38½	+1½
T Fin 5 pc	35	$39	39	39	— ½
T Fin wts 56	320	650	650	650	+50
T Fin wts 57	250	875	850	850	—50
Tr Can PL	3610	$28⅛	28½	28⅝	+ ⅛
Trans Mt	30400	$14⅛	14⅛	14⅛	— ⅛
Trans PPL	200	$24	24	24	
Un Gas	1325	$16⅞	16¾	16⅞	+ ⅛
Un Gas A pr	z50	$52½	52¼	52¼	
U Corp B	100	$23⅛	23⅛	23⅛	+ ⅛
Un Steel	595	$11½	11⅜	11½	
Un Telef	141970	335	305	310	
Vanadium	250	300	300	300	—40
Walk GW	1893	$34	33¾	34	+ ¼
Wat Equip	150	$5½	5½	5½	— ¼
Webb Knp	800	380	380	380	+15
Westeel	z50	$13¾	13⅜	13¾	
W Copper	100	$9¼	9¼	9¼	
Weston A	115	$44	43½	43¾	— ¼
Weston B	185	$43½	43	43¼	— ⅜
Weston 4½pr	z10	$90½	90½	90½	
West A wts	575	$23⅛	23⅛	23⅛	— ⅛
White 1 pr	25	$32	32	32	
White Pass	1550	$7¾	7⅝	7¾	
Wood JA	500	$26½	26½	26½	+ ¼
Wood J pr	50	$81	81	81	
Woodwd A	675	$23⅜	23½	23½	— ⅛
Wdwrd A wts	315	$13¾	13	13¾	+ ½
Curb					
Arg Cdn	100	$42½	42⅜	42⅜	+ ⅛
Anglo Nfld	175	$6⅛	6⅛	6⅛	
Asbestos	753	$23	22½	22½	—1
B Am Bank	175	$50	50	50	—2
CD Sug	535	$24¾	24½	24¾	
CG Inv	50	$35¾	35¾	35¾	+ ¾
C Ingersoll	25	$40	40	40	—3
C Marconi	z50	$7⅜	7⅜	7⅜	
C Paper	625	$42	41¾	42	
D Oil Cloth	z10	$42	42	42	
Dupont	52	$26½	26½	26½	— ⅛
Int Pap	50	$112	112	112	—1
Int Util	175	$31	31	31	
Lob Inc	150	$166½	164½	164½	—2
Ogilvie	75	$43¼	42½	43¼	+1½
Price Br	175	$45½	45¼	45½	+ ¼
Zellers	75	$40	40½	40½	+ ¼
PETROLES					
Acme Gas	500	19	19	19	— ⅛
Ajax	1100	76	75	76	+1
All Can	5140	57	57	57	
All Rox	13450	63	60	60	—4
Am Leduc	2900	17½	16	16	—1½
Anchor	2100	18	18	18	
Asamera	1950	178	170	178	+3
Bailey S A	3425	$10¼	9½	10	— ⅛
Bailey S pr	375	$22	22	22	— ½
Bail S 5¾ pr	280	$22¾	22¾	22¾	+ ⅛
Banff	1100	175	175	175	+5
Basco	13500	82	79	81	+2
Bata	26000	8	8	8	
Britalta	1225	310	300	305	+5
Calalta	2500	86	85	86	+1
Cal Ed	1076	$33	31	31	+ ½
C Oil Lds	600	175	175	175	—3
C Oil L wts	3000	75	75	75	—3
CS Oil wts	1600	90	80	80	
CS Pete	3200	455	430	450	+10
C Chieftn	4500	136	130	136	+1
Cdn Dev	4160	545	520	525	—15
C Ex Gas	7825	289	260	265	+7
C High Cr	2700	36	36	36	—1
C Homestd	15239	162	158	160	—4
C Husky	5167	$12¾	12⅝	12⅝	
C Husky wts	440	745	740	740	+15
Cdn W O	2633	180	180	180	+5
Cent Del	3701	825	805	805	—20
Com Pete	100	200	200	200	—5
C East Cr	2020	53	53	53	+2
C Mic Mac	5670	435	410	425	—10
Con Peak	953	6	6	6	
C West Pete	1129	535	530	535	
Cree wts 58	38885	240	225	230	+25
Dev-Pal	19450	154	145	152	+5
Dome Pete	370	$12⅞	11¾	11¾	—1
Dyn Pete	58730	194	178	193	+8
Fargo	1500	650	630	630	—10
Gen Pete	100	380	380	380	
Gen Pet A	450	365	365	365	—10
Gr Plains	4470	$20¾	18⅝	19¾	—1⅛
Home Oil A	1646	$19⅜	19	19⅛	— ⅛
Home Oil B	725	$18⅝	18⅜	18⅜	— ⅛
H B Oil G	2075	$18⅝	18⅜	18¾	+ ⅛
Jupiter	500	245	240	240	—10
Kroy	1600	64	64	64	—3
L1 Pete	14900	20	19	19½	— ½
Maltrans	10000	4	3½	3½	— ½
Marigold	8300	16	15½	16	
Mayfair	200	155	155	155	—10
Medal	2980	290	280	280	—8
Midcon	31100	90	88	90	+1
Mill City	6800	32	31	32	+1
N Davies	2000	32½	32	32½	+ ⅛
N Superior	2000	118	111	111	—7
Northcal	17000	33	31½	31½	+1
NCO wts	2400	138	138	138	
NCO pr	z10	$35	35	35	
Okalta	2000	115	110	115	
Pac Pete	7735	$17	16½	16¾	
Pac Pete w	340	$12¾	11¾	11¾	— ⅛
Permo pr	2400	150	148	150	—5
Peruv Oils	1500	160	160	160	+2
Petrol	6000	188	180	182	+2
Phillips	900	118	111	115	
Place	15900	168	165	168	+4
Ponder	1300	22	22	22	+2
Pr airie Oil	400	410	405	410	—5
Provo Gas	3495	299	290	295	—5
Quonto	2375	11½	11	11	— ½
Ranger	2300	209	205	206	
Reef Expl	2000	7¼	7⅛	7⅛	
Rocky Pete	6500	11	11	11	— ½
Royallite	660	1000	995	995	
Sapphire	24500	123	118	123	+3
Sarcee	425	125	122	125	—1
Secur Free	900	585	580	585	—15
Souris	12500	10	10	10	+1
South U	18500	38	31	31½	— ½
Spooner	11000	19	18	19	+1½
Tex Cal	9200	111	105	110	
Tidal	10100	135	129	133	—1
Trans Can	3000	92	90	92	—3
Triad Oil	2725	530	515	525	—5
Un Oils	22010	254	241	245	—5
Wayne	3000	18	17½	17½	— ½
Wespac	1700	26	25	26	—1
Wsburne	3410	79	78	78	—1
W Cdn OG	794	190	180	187	—1
W Decalta	3420	195	185	185	—10
W Naco	900	90	90	90	+5
Yan Can	9200	10½	9	10	
Curb					
Dalhousie	1200	17½	17½	17½	— ½
TOTAL DES VENTES:					**3,274,600**
MINES					
Advocate	1300	335	320	320	—5
Agnico	11717	60	56	60	+3
Alba Expl	3000	11	10½	11	+ ½
Algom	6045	$16¾	16¾	16¾	+ ⅛
Am-Larder	2000	33	33	33	+1
Amal Rare	2150	16	15	16	+1
Anacon	1806	77	76	76	
Angio Hur	410	$12¼	12¼	12¼	— ¼
Ansil	23135	40	36	39	+2½
Apex Res	1000	5½	5½	5½	
Arcadia	4660	$13⅞	13½	13⅝	+ ⅛
Arcan wts	11920	64	58	60	—3
Area	3000	120	118	120	+2
Arlon	5000	15	15	15	— ½
Atlas Yk	6000	9	9	9	
Atlin-Ruf	12500	16½	15½	15	+ ½
Aumaque	5800	14½	14	14	
Aunor	6700	290	285	290	
Avilla	3000	6½	6	6	—1
Bankfield	4500	8	8	8	— ½
Barnat	40522	175	161	175	+14
Bary Expl	1500	70	68	68	+1
Base Metals	1500	20	20	20	+1
Bathurst	6000	20	19	19	—1
B-Duq	1514	23	23	23	
Beav Lod	1000	18	18	18	
Belcher	945	98	98	98	
Bellechrre	200	170	170	170	—5
Bethlm	7500	170	166	166	
Bevcon	8542	17½	17½	17½	
Bibis	12100	15	14	14½	
Bicroft	1350	82	82	82	
Bidcop	3000	17	17	17	— ½
Black Bay	10300	21	20½	21	—2½
Bordulac	2000	7½	7½	7½	
Bouzan	6400	59	57	57	—2
Boymar	16500	11	9	11	+2½
Bralorne	1520	725	715	715	—10
Broul Reef	29800	56	51	53	+2
Brnhrst	5000	6½	6½	6½	— ½
Brunswick	285	325	325	325	+5
Buffad	6500	12	11½	12	— ½
Buff Ank	5011	229	220	227	—1
Cadamet	2525	22	22	22	—2
Camp Chib	1790	810	790	810	+35
C Malart	18000	54	42	52	+7
Cdn NW	2066	55	53	55	—3
Can-Erin	61350	174	165	170	+7
Can-Met	13700	60	58	58	—2
Cariboo	1237	138	133	135	
Cassiar	3825	$10½	10¼	10¼	— ¼
Castle	100	540	540	540	
Cent Pat	700	142	140	140	
Cent Porc	4100	20	18	20	+2½
Cheskirk	3000	6½	6½	6½	+ ½
Chester	10000	43½	43	43	—1
Chib Jac	3375	60	58	58	—3
Chib-Kay	3375	20	19	20	+1
Chib M	1500	125	120	125	
Chimo	1000	61	60	60	
Coch Will	1100	360	350	350	
Cody-Reco	5500	15½	15	15½	
Coin Lake	1000	15	15	15	+1
Coldstrm	39600	40	38	40	+2
Colomac	2000	5½	5½	5½	— ½
Comb Met	1891	40	40	40	
Coniagas	1300	59	56	56	—1
Coniaurum	2000	33	33	33	
C Bellekeno	5300	12	11½	11½	—1
C Callinan	14550	18	17	15	+ ½
C Denison	12160	515	14½	14¾	+ ¼
C Den wts	5840	360	350	355	—5
C Discovery	1300	395	385	390	—5
C Fen	714	50	50	50	+3
CG Arrow	3500	34	31	31	
C Halliwell	18200	82	79	81	+1
Con Howey	540	400	400	400	
C Marben	3500	47	46	46	—2
C Marcus	4835	94	88	88	—5
Con M and S	2160	$20¼	20¼	20¾	— ⅛
C Mogul	4500	235	222	232	+2
Con Negus	1283	30	29½	29½	— ½
Con Nichol	1000	6½	6½	6½	
C Persh	2133	17	16	17	+1
C Regcourt	2000	14½	14	14	
Con Sud	8300	70	68	69	—3
Conwest	400	440	435	440	+10
Copp Corp	8500	35	35	35	
Cop-Man	1425	12½	12	12	— ½
Coprand	7000	43	42	42	—2
Coulee	511	65	65	65	
Cowich	500	91	91	91	+1
Crestaur	1000	8½	8½	8½	— ½
Croinor	2000	8	8	8	
Crowpal	1500	11	10	11	
Cusco	1000	11½	11½	11½	— ½
D'Aragon	9400	37	35	35	—1
Deer Horn	1500	20	19½	19½	+ ½
D'Eldona	1500	14	14	14	+ ½
Dome	360	$17¼	17¼	17¼	
Donalda	1500	12	11½	12	

Ralph Backstrom est choisi la recrue de l'année

Il obtient deux fois plus de points que Brewer, son plus proche rival — McDonald au troisième rang — Il a fait le saut directement du junior

MONTREAL — Ralph Backstrom, le brillant joueur de centre de 21 ans des Canadiens de Montréal, vainqueurs récents à nouveau de la coupe Stanley, s'est facilement mérité le trophée Calder Memorial pour la saison 1958-59. Il a en effet obtenu deux fois plus de points que son plus proche rival, Carl Brewer, jeune joueur de défense des Leafs de Toronto. Backstrom a amassé 141 points contre 67 seulement pour Brewer tandis que Ab McDonald, du Canadien également, a décroché la 3e place avec 32 points. Le trophée Calder est remis annuellement "au joueur qui a été le plus effectif et a démontré le plus de talent" à sa 1ère saison de jeu dans la ligue Nationale. Backstrom recevra donc $1,000. de la Ligue Nationale, pour s'être mérité le trophée en question.

Comme c'est le cas pour les Clubs d'étoiles et pour les différents trophées alloués annuellement, ce sont les chroniqueurs de hockey et les commentateurs de la radio et de la télévision qui ont droit de vote pour le trophée Calder et on alloue 5 points pour un premier choix, trois points pour une 2e place et un point pour une 3e place. Un choix unanime signifierait 180 points puisqu'on vote à deux reprises durant la saison, soit le 31 décembre pour la première moitié de la cédule (90 pts) et à la fin de la saison régulière, le 22 mars, (90 autres points). Les autres joueurs qui ont reçu des votes pour l'allocation du trophée Calder cette saison sont, outre Backstrom, Brewer et McDonald: Charlie Burns, Détroit, 25 pts; Norm Johnson, Boston-Chicago, 18; Len Lunde, Détroit, 18; Jim Bartlett, Rangers, 12; John Hanna, Rangers, 5 et Larry Leach, Boston et Gerry Ehman, Toronto, 3 points chacun.

Le jeune Backstrom a fait le saut aux Canadiens directement des rangs juniors. Il connut une saison exceptionnelle et sensationnelle avec les Canadiens de Hull-Ottawa, il y a un an, quand il compta 45 buts et amassa 53 assistances pour un magnifique total de 98 points. Il parut parfaitement à sa place dans la Nationale dès sa 1ère joute avec le Canadien et il ne fit que s'améliorer par la suite. On le proclama le plus rapide patineur de la Ligue vers la mi-saison et plusieurs connaisseurs déclarèrent qu'il leur rappelait beaucoup le regretté Howie Morenz à ses débuts dans le hockey majeur. De descendance finlandaise, Backstrom a vu le jour à Kirkland Lake, Ontario et apprit son hockey à cet endroit mais il demeure maintenant à Ottawa. Mesurant cinq pieds dix pouces et pesant 170 livres, Ralph a réussi 18 buts et 22 assistances pour un excellent total de 40 points à ses débuts sous la grande tente.

Backstrom est le premier joueur des Canadiens à remporter le trophée Calder en sept ans, soit depuis que Bernard Geoffrion fut le vainqueur en 1951-52. Frank Mahovlich, des Leafs de Toronto, fut le vainqueur il y a un an et faisons remarquer que jamais un joueur de défense n'a remporté le trophée Calder Memorial. Ralph a nettement dominé durant la saison entière et le fait qu'il reçut 73 points lors du vote de décembre et 68 votes lors du vote final le prouve très bien. Brewer, avec 17 points lors du vote initial, a fait beaucoup mieux avec 50 votes lors du vote final. McDonald, lui, a reçu 17 votes en décembre et 15 à la fin de la saison. Charlie Burns, qui avait décroché la seconde place avec 23 votes lors du choix de décembre dernier n'a reçu que deux autres votes lors du vote de fin de saison pour un total de 25 points seulement.

RALPH BACKSTROM, choisi la meilleure recrue de l'année dans la Ligue Nationale.

Un peu de tout

MONTREAL — Les Alouettes de Montréal, qui cherchaient un botteur de talent, ont annoncé aujourd'hui qu'ils avaient un bon joueur d'avenir en Dick Kercher.

Le joueur de football, âgé de 26 ans, qui a joué avec l'Université de Tulsa et avec les Lions de Détroit a envoyé son contrat d'essai signé aux Alouettes.

Kercher est considéré comme un joueur versatile — aux positions de demi-arrière, arrière ou aile offensive et, sur la défense, demi-arrière ou bloqueur sur les côtés.

Sa carrière prometteuse avec les Lions fut interrompue par son appel sous les drapeaux américains. Il a été choisi sur le club de tous les services armés il y a deux ans. La saison dernière, après son licenciement, il a joué du football semi-professionnel, obtenant en moyenne 43 verges par botté.

Kercher mesure six pieds, deux pouces et pèse 216 livres.

Jordan vs Moyer

Portland, Oregon — Don Jordan défendra son championnat mondial des mi-moyens contre Denny Moyer à cet endroit le 10 juillet. Moyer, âgé de 19 ans, n'a pas connu la défaite en 20 combats professionnels. Il est classé au cinquième rang dans sa catégorie par la National Boxing Association et en sixième place par la revue RING. Jordan a défendu son titre avec succès il y a une semaine à St-Louis contre Virgil Akins.

Hommage de Robinson

TORONTO — Jackie Robinson, l'ancien porte couleurs des Dodgers de Brooklyn, a déclaré que les amateurs de baseball de Montréal étaient les grands responsables de l'avancement des joueurs de couleur dans le baseball organisé. Robinson a fait cette déclaration à Toronto jeudi où il était de passage par affaires.

Jackie a dit que Branch Rickey avait agi sagement en le cédant aux Royaux de Montréal en 1946 après lui avoir fait signer un contrat professionnel. Robinson a dit qu'il n'oubliera jamais les scènes qui ont suivi la victoire finale du club Montréal sur Louisville dans la petite série mondiale de 1946. Robinson fut porté en triomphe autour du terrain par les amateurs. Le même geste se répéta ensuite dans la rue où les partisans du clubs l'attendaient. Ce fut l'une des plus fortes émotions de Jackie Robinson au cours de sa fructueuse carrière.

A Vancouver

Baltimore —Le vétéran George Bamberger, âgé de 34 ans, a probablement terminé son dernier séjour dans les majeures. Les Orioles de Baltimore ont vendu son contrat au club Vancouver de la ligue de la Côte du Pacifique.

Hanna éliminée

LONDRES — Hanna Sladek de Montréal a été éliminée par l'Américaine Janet Hopps de Seattle par 6-2 et 6-3, en semi-finale du tournoi de tennis Hurlingham sur terre battue à Londres hier. Mlle Hopps rencontrera maintenant l'ancienne championne britannique, Angela Mortimer en finale aujourd'hui. Mlle Mortimer a disposé de Deirde Catt de Grande-Bretagne par 6-0 et 6-0 dans l'autre semi-finale.

De retour

Saint-Louis— Le lanceur Tom Cheney quittera l'armée américaine dans dix jours et rejoindra les Cardinaux de St-Louis aussitôt. Cheney a joué quelques parties avec Saint-Louis en 1957 avant d'être envoyé à Omaha afin d'acquérir de l'expérience.

Rivera inactif

CHICAGO — Le voltigeur Jim Rivera des White Sox de Chicago sera inactif pendant trois semaines. Il a subi une fracture d'un côté en plongeant pour effectuer un arrêt difficile contre les Yankees jeudi.

Mickey Mantle n'a pas pris part à la joute de jeudi soir contre Chicago à cause d'une blessure à un doigt subie lors de la pratique au bâton avant le début de la partie. En tentant de réussir un coup retenu, Mantle a été atteint à l'index par une balle lancée par Duke Mass et il a dû se retirer.

Jeudi, il a été remplacé par Tony Kubek au champ centre.

Baseball

HIER

LIGUE INTERNATIONALE

Miami 4 Montréal 3
Toronto 2 La Havane 1
Columbus 8 Rochester 2
Baltimore 3 Kansas City 1
(6ième manche)

LIGUE NATIONALE

St-Louis 7 Pittsburgh 5
Philadelphie 4 Chicago 2
Cincinnati 4 Los Angeles 3
(8ième manche)
San Francisco 6 Milwaukee 4
(9ième manche)

LIGUE AMERICAINE

Washington 4 Détroit 3
Cleveland 3 New-York 2
Boston 0 Chicago 0
(8ième manche)

AUJOURD'HUI

LIGUE INTERNATIONALE

La Havane à Montréal, 2 p.m.
Miami à Toronto
Buffalo à Columbus
Rochester à Richmond

LIGUE NATIONALE

San Francisco à Milwaukee
Los Angeles à Cincinnati
Chicago à Philadelphie
St-Louis à Pittsburgh

LIGUE AMERICAINE

New-York à Cleveland
Boston à Chicago
Baltimore àKansas City
Washington à Détroit

DIMANCHE

LIGUE INTERNATIONALE

La Havane à Montréal, 2.
Miami à Toronto, 2.
Buffalo à Columbus
Rochester à Richmond, 2.

LIGUE NATIONALE

San Francisco à Milwaukee
Los Angeles à Cincinnati, 2.
Chicago à Philadelphie, 2.
St-Louis à Pittsburgh, 2.

LIGUE AMERICAINE

New-York à Détroit, 2.
Baltimore à Chicago
Boston à Kansas City
Washington à Cleveland, 2.

CLASSEMENT

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Moy.	Diff.
Miami	11	7	.611	—
Columbus	8	6	.571	1
Richmond	8	6	.571	1
Rochester	8	7	.571	1½
Toronto	8	8	.500	2
Montréal	7	9	.438	3
La Havane	7	10	.412	3½
Buffalo	6	10	.375	4

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Moy.	Dif.
Milwaukee	9	4	.692	—
Los Angeles	11	6	.647	—
San Francisco	9	7	.563	1½
Cincinnati	8	7	.533	2
Chicago	8	8	.500	2½
Philadelphie	6	8	.429	3½
Pittsburgh	6	8	.429	3½
St-Louis	4	13	.235	7

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Moy.	Dif.
Cleveland	14	4	.714	—
Chicago	10	6	.625	1
Baltimore	9	7	.563	2
Kansas City	9	7	.563	2
Washington	8	9	.471	3½
New-York	7	8	.467	3½
Boston	6	7	.467	3½
Détroit	2	13	.133	8½

Parties d'hier non comprises.

Détroit perd

DETROIT — Une seule joute a eu lieu dans les majeures hier après-midi et les Tigers de Détroit ont subi une nouvelle défaite, 4-3 en 10 manches aux mains des Senators de Washington. C'était la 14e défaite des Tigers en 16 joutes depuis le début de la saison. Harmon Killebrew a été le héros du jour en obtenant deux circuits pour Washington, dont celui qui a brisé l'égalité à la 10e. Il y avait alors deux retraits et Killebrew avait un compte complet au bâton. Camilo Pascual a eu raison de Jim Bunning au monticule. Bunning est devenu le premier lanceur des Tigers à lancer une joute complète cette saison, mais il n'a pas été assez chanceux pour la gagner.

Wash'ton	010 100 010	1—4	9 0
Détroit	200 001 000	0—3	8 2

Pascual et Porter; Bunning et R. Wilson.

Clr: Wash-Killebrew 2 (5); Détroit-Yost (5).

Retraite

Winnipeg—Le meilleur garde des Blue Bombers de Winnipeg, Bill Kotowich, a annoncé sa retraite du football hier. Cet athlète de 25 ans a brillé pour Winnipeg au cours des quatre dernières années. Il désire consacrer tout son temps à sa compagnie de construction.

Le baseball d'hier soir

LIGUE INTERNATIONALE

La Havane	000 000 010	—1	7 1
Toronto	000 001 01x	—2	6 0

Cueche, Arroyo 8 et Gonder; Chakales et Thompson. P-Cueche. Clr: LaH-Rojas.

Columbus	001 060 010	—8	12 0
Rochester	000 001 001	—2	8 3

Lines et Onuska; Browning, Greason 5, Hiland 5, Donahue 6, McClain 7 et Staniland. P-Browning.

LIGUE AMERICAINE

St-Louis	000 310 300	—7	14 3
Pittsburgh	100 000 302	—6	10 3

Mizell, Brosnan (8) et H. Smith; Friend, Blackburn (7) Porterfield (8), Face (9) et Burgess. G-Mizell. P-Friend. Cc-Pittsburgh, Burgess (2), Stuart (3).

New-York	000 000 001	1—	7 0
Cleveland	000 010 000	3—4	5 1

Ditmar, Kucks (8), Shantz (10). Monroe (10) et Berra; McLish et Nixon. L-Shantz. Cc-Cleveland, Colavito (4), Francona (1).

LIGUE NATIONALE

Chicago	000 200 000	—2	4 0
Philadelphie	010 300 00x	—4	8 0

Hobbie, Henry (4), Elston (8) et S. Taylor; Owens et Sawatski. P-Hobbie. Cc-Philadelphie, Jones (4), Post (4).

Ennis à Chicago

CINCINNATI — Les Reds de Cincinnati ont échangé le vétéran Del Ennis aux White Sox de Chicago en retour de l'artilleur gaucher Don Rudolph et du voltigeur Lou Skizas. Rudolph, a gagné 11 parties à Indianapolis l'an dernier. Skizas a été envoyé à une filiale des Reds.

Début de la saison du soccer

La Ligue interprovinciale de soccer inaugure sa saison ce soir. Le club Ukraina recevra alors la visite du White Eagle de Toronto.

La partie aura lieu au stade Faillon, angle St-Laurent et Faillon. Ce stade a subi récemment pour quelque $100,000 de réparations et avec ses 6,000 sièges, il est en mesure d'accommoder les amateurs de soccer qui deviennent de plus en plus nombreux dans la métropole.

La ligue, qui existe déjà depuis quelques années, s'est considérablement améliorée l'année dernière et cette année, elle prend vraiment figure de ligue majeure. On rapporte même que le club Italia est allé recruter des joueurs en Italie tandis que le club Hungaria aurait aussi reçu des renforts appréciables. Certaines joutes, l'an dernier, ont attiré plusieurs milliers de spectateurs et c'est cette faveur rencontrée parmi la population montréalaise qui a décidé les initiateurs de ce sport à englober des sommes considérables d'argent dans l'affaire.

La joute de cet après-midi débutera à 8 heures. Une autre partie est à l'affiche pour demain après-midi, alors que les Alouettes recevront la visite du White Eagle de Toronto, à 3 heures.

Ces deux parties promettent d'être enlevantes et ceux qui connaissent déjà les activités de la ligue reconnaîtront que la qualité de jeu est encore supérieure à celle de l'an dernier, par suite des récentes acquisitions le plusieurs des clubs formant le circuit.

Patterson vainqueur

INDIANAPOLIS. — Le champion mondial Floyd Patterson, se battant avec furie, a envoyé son adversaire et aspirant au titre Brian London au tapis au 11ième round d'un combat prévu de 15, pour conserver son titre. C'est un crochet de la gauche à la tête qui a mis fin au combat, disputé devant plus de 10,000 personnes.

London était allé au plancher pour un compte de cinq au round précédent après avoir absorbé une dure droite du champion. Il fut sauvé par la cloche.

Patterson dont c'était la quatrième défense du titre, a eu le meilleur durant tout le combat et il faut reconnaître le mérite du perdant d'avoir tenu si longtemps contre les attaques-avalanches de Patterson qui ne fut jamais sérieusement lui-même ébranlé.

London pesait 25 livres de plus que Patterson.

Le Derby du Kentucky sera disputé cet après-midi

Louisville, Kentucky — Dix-huit coursiers de trois ans participeront probablement au derby du Kentucky qui sera couru pour la 85e fois annuelle cet après-midi à la piste Churchill Downs de Louisville, au Kentucky.

Les observateurs ne croient pasq ue le record de deux minutes, une seconde et 2/5, établi par Whirlaway en 1941 pour la distance du derby, soit un mille et quart, soit abaissé. Toutefois, il ne serait pas surprenant que le vainqueur réalise le temps le plus rapide depuis 1955 alors que le fameux Swaps avait remporté les honneurs du derby en deux minutes, une seconde et quatre cinquièmes.

Frist Landing demeure le favori à trois pour un, mais l'opinion des experts est largement partagée parmi les autres concurrents. First Landing, propriété de M. C.T. Chenery, a gagné le championnat des chevaux de deux ans l'an dernier. Il a gagné l'épreuve préparatoire au derby cette semaine et sera monté puar l'expérimenté Eddie Arcaro, cinq fois vainqueur de cette importante épreuve.

Toutefois, Tomy Lee, Sword Dancer, Easy Spur, Silver Spoon, Finnegan, Troilus, Open View, Royal Orbit et On-and-On ont tous d'excellentes chances de succès.

Si tous prennent le départ, la bourse totale sera de $165,000 et le propriétaire du cheval victorieux recevra $120,900. Il se peut que quelques chevaux soient retirés de l'épreuve demain, surtout si la piste devenait boueuse. On prévoyait de la pluie hier à Louisville, mais un temps clair et ensoleillé pour aujourd'hui.

Le départ aura lieu vers 5 h. 30, heure avancée de l'Est.

Hebert en avant

FORT WORTH, Texas — Lionel Hebert a conservé l'initiative hier dans la deuxième ronde du tournoi de golf invitation Colonial d'une bourse totale de $27,000, qui se déroule à Fort Worth. Hebert, grâce à un coup roulé de 40 pieds qui lui a valu un "birdie" au 18e trou, a réussi le même compte que jeudi, soit un 67, trois sous la normale. Il a un total de 134 pour 36 trous et détient une avance de deux coups sur Ben Hogan. Hogan a lui aussi réussi un 67 pour un total de 136. A 139, on remarque Ted Kroll et Jim Ferree.

Les Royaux perdent, 4-3

MONTREAL — Un simple de Fred Valentine à la neuvième manche a permis hier aux Marlins de Miami de vaincre les Royaux de Montréal par 4-3 devant la plus faible assistance enregistrée cette saison au stade de Montréal.

En effet, seulement 742 spectateurs ont vu les Marlins augmenter à une partie et demie leur avance en tête du circuit pendant que les Royaux restent en septième position du classement.

Le lanceur droitier Mel Held a été crédité de la victoire.

MIAMI	Ab	P	Cs	Pp
Valentine, cc	4	0	1	1
Oertel, cg	3	2	1	1
Castleman, ac	5	1	1	0
Hamric, cd	3	0	2	0
Smith, 3b	4	0	1	1
Bucha, r	3	0	1	0
Lajoie, 1b	4	1	1	0
Burke, 2b	4	0	0	0
Archer, 1	3	0	1	0
Held, 1	0	0	0	0
C—Korcheck	0	0	0	0
Moeller, 1	0	0	0	0
Totaux	33	4	9	3

MONTREAL	Ab	P	Cs	Pp
Aspromonte, ac	4	0	0	0
Amoros, cg	4	0	0	0
Parris, 3b	4	0	1	0
Lennon, cd	4	1	2	1
Teed, r	3	1	2	0
A—Napoli, r	0	0	0	0
Humber, cc	4	1	2	2
Schwegman, 1b	3	0	0	0
B—Wilson	1	0	0	0
Harkness, 1b	0	0	0	0
Domenichelli, 2b	3	0	0	0
Lasorda, 1	1	0	1	0
Benedict, 1	1	0	0	0
Collum, 1	0	0	0	0
D—Brumley	1	0	0	0
Totaux	33	3	8	3

A—Couru pour Teed à la 8e
B—Coup sur dans un double jeu pr Schwegman à la 8e.
C—But sur balle pr Held à la 9e
D—Ret. sur roulant pr Collum 9e.

Miami	100	002	001—4
Montréal	020	010	000—3

E—Aspromonte, Amoros. R-A—Miami 27-14, Montréal 27-15. DJ—Oertel et Burke; Parris, Domenichelli et Schwegman. LSB—Miami 8, Montréal 7. 2B—Archer, Hamric, Castleman, C—Oertel, Humber, Lennon. S—Valentine, Lasorda.

	Mi	Cs	P	M	Bb	R
Archer	7⅓	8	3	3	3	3
Held (G, 1-1)	2⅔	0	0	0	0	0
Moeller	1	0	0	0	0	0
Lasorda	5⅔	6	3	3	3	2
Benedict (P, 0-1)	3	3	1	1	1	2
Collum	⅓	0	0	0	1	0

Ml—Archer. A—Linsalata, Betz, Morgan. T—2:30. A—742.

"AU PAR RICHELIEU"

Le Trot Island disputé ce soir

La pièce de résistance de la fin de semaine, au parc Richelieu, est sans contredit le Trot ISLAND de $5,200, ui sera disputé ce soir entre onze valeureux trotteurs. C'est le deuxième "take" de la réunion de 100 jours ui doit prendre fin le 31 juillet.

Incidemment, il n'y aura pas de courses lundi soir. Les puissants réflecteurs du Richelieu seront obscurcis en hommage à la mémoire du regretté Maurice Michaud, décédé subitement cette semaine.

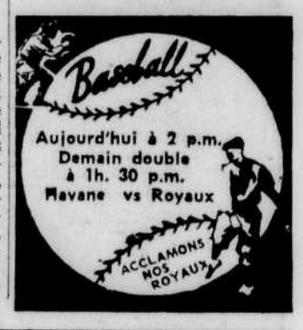
Les milliers d'amateurs qui prendront d'assaut la piste du Bout de l'île ce soir et demain ne pourront s'empêcher de songer au grand disparu en pénétrant dans le somptueux hippodrome pour assister aux courses enlevantes.

Il y aura onze partants dans le "stake" de ce soir. Au premier plan, on remarque le puissant Wee Irish, qui sera conduit par George MsLear. Parmi les concurrents redoutables, il ne faut pas oublier de mentionner Homestead Dan, le champion canadien des trotteurs de trois ans en 1958.

D'autres rivaux de classe pour ces deux trotteurs: Victory Lynn, entraîné et conduit par le docteur C. Fowley; Victor Darnley, conduit par Philippe Dussault, sans oublier la redoutable Anchora Hanover de l'écurie Parks.

TROT NOTES

L'épreuve principale de dimanche est un B Amble d'une bourse de $1,500. La course marquera les débuts du vaillant Duke Herbert, à J.O. Proulx, de Dorval. Cet ambleur de grand talent sera conduit par Jacques Larente contre Vernon Elkington, Dot Hope, Danny B. Baker, Bingo Hanover et quelques autres qui découperont probablement en mille en 2:05 au moins. François Leboeuf ne transportera pas son écurie à Montcello: on lui a trouvé des stalles au Richelieu.



Par respect pour la mémoire de

M. MAURICE MICHAUD

un pionnier des courses sous harnais dans la Province de Québec

Les bureaux et les chantiers de

PROVINCIAL RACEWAYS Inc.,

(Le Parc Richelieu)

seront fermés lundi toute la journée

IL N'Y AURA PAS DE COURSES LUNDI SOIR

au PARC RICHELIEU

Provincial Raceways Inc.
(Le Parc Richelieu)
Michaud & Simard Inc.
Quebec Ready-Mix Inc.
Michaud Tire Service Inc.

Hommage à la Vénérable Mère d'Youville

LE DEVOIR

La première Bienheureuse née au Canada

LE DEVOIR, MONTREAL, SAMEDI, 2 MAI 1959

Ce tableau de Mère d'Youville a été exécuté à l'occasion de sa béatification et nous la fait voir entourée du nimbe avec lequel il sera dorénavant permis de la représenter, une fois proclamée Bienheureuse. Cette peinture sera exposée à la maison-mère des Soeurs Grises de Montréal.

Les leçons d'une vie

Par Son Eminence le cardinal Paul-Emile LÉGER
archevêque de Montréal

Le temps est une réalité mystérieuse. Il fuit avec une rapidité déconcertante (pour ne pas dire décevante) et cependant, d'autre part, il nous apporte toute la densité du passé.

Pour nous, chrétiens, il exprime la volonté du Seigneur. Cette universelle judicature de l'Eternel imprime au temps un sens. Nous croyons en effet que Dieu n'a pas abandonné l'humanité à un destin fatal. A tout instant, Il intervient dans les affaires humaines et Il infléchit l'Histoire vers l'avènement de Son Règne.

Pour ceux qui vivent dans l'immédiat (et ici l'immédiat peut signifier quelques siècles), cette orientation du monde vers un but précis, qui aurait été fixé par une volonté absolue, n'est pas perçue. Cette main est dissimulée derrière le mouvement si bigarré des idées et des faits. Cette impression devient plus universelle à une époque où l'humanisme implique un athéisme total, dont le marxisme communiste n'est qu'une manifestation plus empirique.

L'homme moderne affirme le droit et le pouvoir de *se faire*, d'émerger à l'existence par le travail et la lutte contre les éléments qui, jusqu'à ce jour, ont contrecarré son action. L'homme moderne prend en charge sa destinée et celle du monde. Il se suffit à lui-même et la concurrence de Dieu est considérée par lui comme une gêne inutile et dangereuse. L'homme moderne tend vers un état d'autonomie absolue, dans lequel il veut être la source de son être, sa loi immanente et le seul auteur du sens qu'il entend imprimer aux choses.

Oh! Je sais bien que ceux qui liront ces lignes ne voudront pas se reconnaitre dans ce tableau que je viens de brosser de l'homme moderne: "Nous sommes des baptisés... Nous allons à la messe et nous payons notre dîme!" Mais, c'est en tant qu'individus que vous faites ces affirmations. Ne sentez-vous pas que toutes les valeurs de votre époque, c'est-à-dire que toutes les pressions sociologiques qui s'exercent sur vous, renferment un élément de révolte et de défi. Vous pouvez être des catholiques sincères, mais par delà vos sincérités, il faut discerner une prise de position commune, adoptée par toutes les sociétés, et qui affecte l'ensemble de l'humanité en marquant la civilisation actuelle: "Nolumus hunc regnare super nos! Nous ne voulons pas du règne de Dieu sur nous"!

Cet athéisme est un mal immense et absolu. C'est lui qui a précipité le premier ange dans le gouffre de la perdition. C'est lui qui a dispersé les hommes à Babel.

Cependant, en face de ce paganisme massif et organisé, nous retrouvons toujours le "pusillus grex", le petit troupeau, qui accepte l'Evangile et qui clive l'humanité selon le plan divin. Les superbes civilisations de Sumer, Babylone, Ninive et Thèbes sont enfermées aujourd'hui dans quelques armoires des musées du monde. Mais les fils d'Abraham selon la foi peuplent le monde et leur nombre sera plus grand que les sables de la mer... La machine impériale de Rome a fixé Jésus au gibet. Et cependant, la Croix domine encore la terre, tandis que les prétoires de l'Empire sont enlisés sous les sables...

La Béatification de la Mère d'Youville met en évidence ces vérités du Royaume de Dieu. Et pour mieux comprendre l'intervention de la Providence dans l'organisation de notre jeune Eglise, je voudrais reprendre brièvement, avec vous, quelques dates.

— o —

1659. — C'est l'année de l'arrivée de Monseigneur de Laval au Canada. L'événement produisit une impression profonde chez les âmes qui attendaient l'avènement du Règne de Dieu dans la colonie naissante. Ce jeune Evêque de 37 ans est merveilleusement taillé pour sa tâche d'évêque missionnaire et de fondateur d'Eglise. Marie de l'Incarnation voit en lui un candidat à la sainteté, déjà parvenu à un "sublime degré d'oraison" et qui "tient tout le pays en admiration".

Mais ne croyons pas que cet envoyé de Dieu aura la tâche facile. Il aura à lutter contre les tendances gallicanes de la Métropole et il ne sera pas toujours écouté par ses enfants des bois. Monseigneur de Laval soutiendra jusqu'à la fin que la France catholique ne pouvait pas concilier sa mission évangélisatrice et civilisatrice avec le commerce de l'alcool. Et tandis que Frontenac défendait les intérêts de ce monde, Monseigneur de Laval à Québec et la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys à Ville-Marie se livraient aux inspirations de l'Esprit afin de collaborer aux oeuvres de Dieu dans une communauté naissante.

— o —

1759. — Voltaire et les Encyclopédistes triomphent. Le libertinage du 18e siècle prépare les grandes apostasies des 19e et 20e siècles.

Ici, c'est la défaite des Plaines d'Abraham et la fin d'un régime politique. Les esprits faibles vacillent et ceux qui ont lié la cause de Dieu avec des institutions humaines passent par les crises affreuses du doute. Mais le Seigneur atteint toujours Ses fins en respectant les volontés libres.

Vers la moitié du 18e siècle, un grand Pape a redonné à l'Eglise un prestige qu'Elle n'a pas perdu depuis. Voltaire lui-même nourrissait une secrète admiration envers Benoit XIV. Et ici, à Montréal, la Mère d'Youville jetait les fondations de son Hôpital général. Les épreuves de la conquête n'arrêtent pas cette femme héroïque. Les craquements d'une société, qui était fondée sur une noblesse qui abandonnait ses possessions, ne déconcertaient pas cette âme qui avait établi sa confiance sur le roc de la divine Providence.

Dès la première année du régime britannique, elle fonde un hospice et une crèche pour enfants trouvés, initiative encore inconnue en ce continent américain. Les hommes s'agitent mais Dieu dirige les ouvriers de son Royaume.

Il est toujours facile d'admettre ces interventions de Dieu dans le monde au moment où l'Eglise accorde à l'un de ses enfants les honneurs suprêmes de la béatification. Mais lorsque la Mère d'Youville expirait, le 23 décembre 1771, qui aurait osé affirmer qu'elle avait été, en l'an 1759, c'est-à-dire au moment de la bataille des Plaines d'Abraham, le témoin authentique de Dieu sur la terre et l'expression visible du vrai sens de l'Histoire dans le monde?

Et cependant, Mère d'Youville fut le témoin de Dieu parce qu'elle fut la mère des pauvres. Cette femme avait compris qu'en donnant sa vie aux nécessiteux, elle rejoignait Dieu caché dans ses enfants chéris et que l'Incarnation, ce sens véritable de l'Histoire, se continuait dans les membres souffrants de l'Eglise.

— o —

Le temps passe rapidement, et nous voilà en 1859. Des centaines de milliers de pèlerins affluent à Ars pour recevoir une dernière bénédiction du petit Curé qui n'a jamais voulu être autre chose que le dispensateur des mystères divins.

Pendant ce temps, Renan médite et élabore sa vie de Jésus. Ici, les esprits forts croient avec les coryphées du scientisme, que l'influence de l'Eglise est à son déclin. Cavour, Garibaldi et le Prince Napoléon préparent les luttes sacrilèges qui feront de Pie IX le prisonnier du Vatican.

Mais Dieu dirige le monde. En 1859, la source de Lourdes coule abondamment depuis un an, et ici à Montréal, un saint Evêque, Monseigneur Bourget, bâtit une Eglise dont le rayonnement sera immense.

— o —

1959. — C'est la deuxième fois en moins de dix ans que l'Eglise de Ville-Marie a l'insigne honneur de voir l'une de ses filles apparaitre dans la Gloire du Bernin. Les esprits superficiels ne s'arrêteront même pas pour comprendre le sens de cet événement. Nos contemporains continueront à vivre sous le signe des satellites artificiels et quelques-uns seront fascinés par les brillantes structures des Etats athées. Plusieurs sentiront, dans le fond de leur coeur, le douloureux pincement du doute et ils se demanderont si le sens de l'Histoire ne s'est pas infléchi vers les structures économico-juridiques des institutions sociales...

Mes chers lecteurs, rappelez-vous que ceux qui marchent aujourd'hui avec les pauvres, à l'exemple de la Mère d'Youville, suivent l'itinéraire que la Providence a fixé à l'humanité et ils vont dans le sens de l'Histoire!

† Paul-Emile Cardinal Léger
Archevêque de Montréal

Message au monde des 7,000 filles de Mère d'Youville

"En donnant à notre pays sa première Bienheureuse d'origine canadienne, la Sainte Eglise pose le sceau de l'approbation divine sur la vie, la spiritualité et les oeuvres de celle qui a beaucoup aimé le Père Eternel et qui a voulu que l'esprit propre de son Institut fut une participation à cette divine Paternité

"La personne du Père Eternel fait l'objet de ma grande confiance" qui a beaucoup aimé le Père Eternel dans sa Divine Providence, et de même que par cet attribut, le divin Père étend sa sollicitude sur TOUS ses enfants, de même a-t-elle voulu se faire la Providence de tous ceux qui souffrent ;

"La Providence est admirable, elle a des ressorts incompréhensibles pour le soulagement de ses membres. Elle pourvoit à tout, en Elle est ma confiance."

Jésus-Christ dans ses pauvres, en consacrant sans réserve son temps, ses jours, ses industries, sa vie même pour pourvoir à la subsistance de ses protégés qu'elle voulait recevoir en plus grand nombre possible ;

Jésus-Christ dans sa Croix à laquelle elle a voué un culte spécial par son amoureuse soumission à toutes les croix dont sa vie a été marquée :

"Priez Dieu qu'il me donne la force de bien porter toutes mes croix et d'en faire un saint usage."

Jésus-Christ dans son Sacré-Coeur, la "Fournaise ardente de charité" où elle puisait l'amour qui se donne sans escompter de retour. Elle s'est faite l'apôtre de cette dévotion ;

Notre Dame de la Providence, qu'elle appelait la "Fille bien-aimée du Père et de la Mère", à qui elle s'était donnée ;

"Pour pratiquer par Elle et avec Elle, l'obéissance et la charité qui doivent régner parmi les enfants de Dieu" ;

Saint-Joseph, en qui elle voyait le délégué du Père Eternel auprès de son Fils Jésus. La Soeur de la Charité, selon le Coeur de sa fondatrice, doit se considérer comme la déléguée du Père Eternel auprès des pauvres et assurer leur subsistance comme autrefois saint Joseph l'a fait pour Jésus.

Quels pauvres a-t-elle aimés et quels pauvres a-t-elle voulu secourir ? Tous, tous les malheureux : vieillards et enfants abandonnés ou orphelins, aveugles, malades, filles tombées, aliénés, tous les malheureux sans distinction de race ou de couleur. A son hôpital général, Mère d'Youville hébergeait tous les humains affligés, Blancs Noirs, Indiens.

Répondant à l'avance à l'appel des missions, elle a légué à ses filles le mot d'ordre de se porter partout où les dirigeraient les supérieurs de la Communauté.

Mère d'Youville a rendu visible en quelque sorte l'amour de Dieu pour les hommes et a indiqué aux hommes la réponse à donner à tant d'amour.

Aujourd'hui, aux glaces polaires, dans les jungles de l'Afrique, au Japon, en Haïti, au Brésil, sur tous les continents, les Filles de Mère d'Youville, par l'hospitalisation et l'enseignement, visent à prolonger la carrière bienfaisante de leur fondatrice, celle qu'on a nommée "la mère de la charité universelle".

Les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal

Les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises de St-Hyacinthe

Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa

Les Soeurs de la Charité de Québec

Les Soeurs Grises du Sacré Coeur de Philadelphie

Les Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception de Pembroke.

Cet ouvrage intitulé "Les Saintes Voies de la Croix" fut donné à Marguerite Dufrost alors qu'elle étudiait chez les Ursulines, à Québec. Il demeura son livre de chevet jusqu'à sa mort. A droite, sa croix de religieuse, précieusement conservée chez les Soeurs Grises de Montréal.

"La Vénérable Mère d'Youville admirable modèle de sainteté"

(S. E. Mgr Gérard-M. Coderre)

Nous publions ci-après quelques extraits de la lettre pastorale de Son Excellence Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean, aux fidèles de son diocèse, à l'occasion de la béatification de la Vénérable Mère d'Youville. Mgr Coderre y retrace les faits saillants de la vie édifiante de la future Bienheureuse, ses épreuves, sa foi et sa charité, sa spiritualité réaliste, son courage et son initiative. Il y exprime aussi combien sa béatification réjouit tout le diocèse dont il est le pasteur.

"Le Souverain Pontife", déclare l'évêque de Saint-Jean, "se prépare à béatifier le 3 mai la Vénérable Mère d'Youville. Cet événement réjouit toute l'Eglise canadienne et surtout notre diocèse.

"Notre diocèse, en effet, aura le bonheur de fêter, en Marguerite d'Youville, non seulement une de ses gloires les plus pures, mais la première et l'unique Bienheureuse née en Amérique du Nord.

"En effet, Marguerite Dufrost de Lajemmerais naquit en la seigneurie de Varennes, le 15 octobre 1701. La vie de Marguerite se situe donc à la jointure de la période coloniale et de l'autonomie canadienne. La Providence n'a pas ménagé les saints ni les héros autour du berceau de notre peuple. On peut citer les noms inoubliables de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys et de l'infirmière Jeanne Mance, du vénérable Monseigneur François de Laval et des mystiques comme Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin, sans oublier la vénérable Katerie Tékakwitha. A la naissance de Mère d'Youville, ces éminents personnages viennent de terminer leur existence, mais elle pourra réchauffer son âme à leur souvenir encore tout récent.

ADMIRABLE MODELE DE SAINTETE

De nombreuses leçons se dégagent de la vie héroïque de Marguerite Dufrost, veuve d'Youville. Sa charité que l'on a appelée universelle devrait nous rappeler la vertu de cette vertu primordiale. Nous insistons aujourd'hui, en nous souvenant de son apostolat passé, sur l'accord dans les foyers. Une parole légère ou méchante sème trop souvent la division dans les ménages et l'esprit chrétien d'une paroisse s'en ressent. Que l'on fasse des efforts spéciaux pour obtenir avec l'aide de Mère d'Youville, la paix, la concorde, la charité dans nos familles.

L'adoption d'un enfant serait chose louable en bien des foyers stériles de nos vieilles paroisses. Quelle magnifique charité à accomplir dans l'esprit de Mère d'Youville! La présence des Soeurs Grises dans notre diocèse nous y invite.

Voulez-vous un moyen de mesurer la vitalité chrétienne d'une paroisse? Comptez les vocations sacerdotales et religieuses qui y ont fleuri, et calculez le nombre d'enfants adoptés par les foyers. Vous aurez là une appréciation assez juste du climat spirituel d'une communauté paroissiale.

La Vénérable Mère d'Youville nous donne une preuve évidente que les saints ne sont pas des momies ni des statues immobiles et sans vie. Elle n'a pas eu peur de la misère humaine, elle s'est penchée sur toutes les plaies et sur toutes les fautes. Cependant, elle ne s'est pas diminuée ni abaissée, elle ne s'est pas souillée au contact des faibles; c'est encore une leçon qu'elle nous donne. A son exemple, ne craignons pas d'aimer Dieu de toutes nos forces, d'aimer aussi notre prochain, car nous sommes tous enfants du même Père céleste.

Une Ursuline eut-elle une prémonition de la mission de Marguerite

Marguerite Dufrost était une fillette fort douée. Malheureusement, les ressources de sa mère ne lui permettaient pas de lui donner une éducation poussée. C'est grâce à des âmes généreuses, que Mme Dufrost put envoyer sa fillette au pensionnat des Ursulines à Québec.

C'est là qu'elle fit sa première communion. Marguerite y passa deux ans et profita pleinement de son séjour chez les Ursulines. Sa mère y avait elle-même étudié et trois tantes y avaient embrassé la vie religieuse. La fillette, qui comprenait parfaitement que ses années d'études seraient limitées, se révéla donc un modèle d'application au travail.

Mère Marie-des-Anges eut-elle alors l'intuition de la destinée de son élève. C'est elle, en effet, qui, à cause de la piété de Marguerite et en dépit de son jeune âge, lui mit entre les mains un ouvrage sérieux et austère de l'abbé Henri-Marie Boudon, grand archidiacre d'Evreux, "Les Saintes Voix de la Croix". Ce livre allait semer dans la belle âme de cette enfant de douze ans une confiance inébranlable dans la puissance du Père Eternel et lui insuffler une force de caractère à toutes épreuves. Plus tard, elle assoiera son oeuvre sur le roc solidaire du Calvaire.

Marguerite conserva toute sa vie le précieux livre que lui avait donné Mère Marie-des-Anges, au couvent des Ursulines. Elle y revenait sans cesse et "Les Saintes Voix de la Croix" demeurèrent son livre de chevet jusqu'à sa mort.

Les Soeurs Grises de Montréal conservent avec un soin jaloux ce précieux ouvrage dont les enseignements avaient engendré leur institut de charité.

Le manoir de la Seigneurie de Varennes, où est née Mère d'Youville, s'élevait à l'époque sur le terrain voisin de l'église actuelle de la paroisse Ste-Anne-de-Varennes. Détruit par les flammes, il y a deux siècles, il en reste encore un souvenir sous la forme de cette construction qui aurait été bâtie avec les pierres et les poutres épargnées dans l'incendie du vieux manoir. Aujourd'hui, encore plus délabrée qu'au moment où cette photographie fut prise, la "vieille maison" comme on l'appelle à Varennes, servit pendant de nombreuses années à loger la boulangerie du seigneur Hains.

La famille de Mère d'Youville

Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais, est née à Ste-Anne de Varennes, le 15 octobre 1701. Sa mère, Renée de Varennes, était la fille de René Gauthier, chevalier, seigneur de Varennes et gouverneur de Trois-Rivières, et la petite-fille de Pierre Boucher, seigneur de Boucherville. Son père, le capitaine Dufrost de la Jemmerais mourut en 1708, au début d'une carrière militaire qui s'annonçait brillante, laissant à sa veuve un nom glorieux, et respecté, sa valeureuse épée et six beaux enfants, trois filles et trois garçons.

Les enfants avaient noms Marie-Marguerite, Marie-Louise, Marie-Clémence, Joseph Charles et Christophe.

Marie-Louise

Marie-Louise devait épouser M. Ignace Gamelin. Elle fut la mère de M. l'abbé Ignace Gamelin, curé de St-Philippe, et l'aïeule de M. l'abbé François-Paschal Porlier, curé de Pointe-aux-Trembles. Elle mourut à l'Hôpital Général de Montréal, en 1789, à l'âge de 84 ans.

Marie-Clémence

Marie-Clémence épousa M. Pierre Gamelin-Maugras. Elle fut la mère de M. l'abbé Pierre-Mathieu Gamelin-Maugras, prêtre de St-Sulpice ; la grand-mère de MM. les abbés Clément Amable Boucher de la Broquerie, curé de Rigaud ; et Jean-François Sabrevois de Bleury, curé de Lachenaie; l'aïeule de Mgr AA. Taché, évêque de St-Boniface. Elle mourut à l'Hôpital Général de Montréal, en 1763, à l'âge de 64 ans.

Charles et Joseph

Les deux aînés des trois frères de Marie-Marguerite devinrent prêtres. On retrouve plus tard Charles Dufrost de la Jemmerais curé de Verchères. Joseph, lui, fut curé de Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans. Ils moururent respectivement en 1750 et 1756.

Christophe

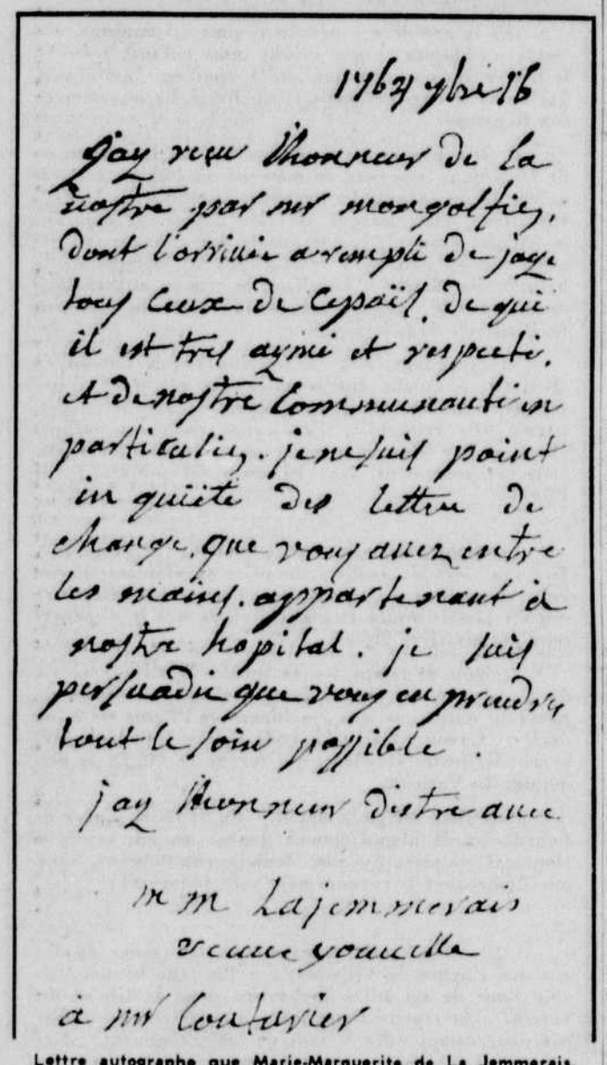
Le benjamin, Christophe, était d'une autre trempe, ayant passé son enfance à ranger des soldats de plomb et à ceindre l'épée de bois pour commander quelque régiment imaginaire. Il embrassa donc la carrière des armes et le succès avait déjà commencé à lui sourire quand il décida de s'associer aux travaux de son oncle maternel, Pierre de Varennes de la Vérendrye, le découvreur des Montagnes Rocheuses. Les fatigues et les privations minèrent la santé du jeune Christophe, qui succomba à la tâche, au fort Maurepas, durant l'hiver de 1736.

Marie-Marguerite

La grande soeur, elle, épousa un jeune gentilhomme de Montréal, François Madeleine You d'Youville, le 12 août 1722. Celui-ci mourut le 4 juillet 1730, après une maladie de quelques jours. De cette union étaient nés six enfants, dont quatre morts en bas âge. Marie-Marguerite resta donc veuve, avec ses deux fils, Joseph-François et Charles-Madeleine.

A 23 ans, l'aîné, Joseph-François, reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr de Pontbriand, à Québec, le 23 septembre 1747. Il fut curé de Lonoraie (1749-1750) et premier curé de St-Ours (1750-1778).

Le second Charles-Madeleine d'Youville-Dufrost fut élevé à la prêtrise en 1752. Il était couramment désigné sous le nom de l'abbé Dufrost. Il fut curé de St-Henri de Lauzon, de Ste-Rose de Laval, près de Montréal, puis de St-Joseph de Lévis, avant de devenir de 1774 à 1790, curé de Boucherville, qu'avait fondé son arrière-arrière-grand-père maternel Pierre Boucher, seigneur de Boucherville. En 1775, l'évêque de Québec le nomma également vicaire général. L'abbé Dufrost (Charles-Madeleine d'Youville Dufrost) mourut le 7 mars 1790.



1763 ybre 16

J'ay reçu l'honneur de la vostre par sur mon galfier, dont l'arrivée a rempli de joye tous ceux de ceyaïl, de qui il est très aymé et respecté, et de nostre Communauté en particulier. je ne suis point en quiète des lettre de change, que vous avez entre les mains, appartenant à nostre hopital. je suis persuadé que vous en prendrez tout le soin possible.

j'ay l'honneur d'estre avec

m m Lajemmerais
veuve youville

à m Couturier

Lettre autographe que Marie-Marguerite de La Jemmerais, veuve d'Youville, adressait à M. Couturier, sulpicien, le 16 septembre 1764.

Un mariage qui promettait une vie toute de félicité

Ses deux années d'études chez les Ursulines de Québec ont pris fin. Marguerite est revenue au manoir de Varennes et sa mère accueillit avec joie le retour de "sa grande" à la maison. Dès lors Marguerite s'appliqua à soulager sa mère des responsabilités domestiques.

Elle avait seize ans quand mourut son bisaïeul, Pierre Boucher. Marguerite était alors une jeune fille belle et gracieuse, parée de charmes naturels auxquels une délicieuse modestie et des manières distinguées ajoutaient un fini délicat. Douce sensible, courageuse et laborieuse, il était inévitable que les jeunes gens se rendissent compte des qualités exceptionnelles de Marguerite.

Dans les familles de son entourage, on l'invitait à devenir marraine. Marguerite reçut une première demande en mariage à dix-huit ans, mais le prétendant se retira peu après quand il apprit que Mme Dufrost avait accepté de se remarier avec un médecin irlandais de caractère brouillon, Thimothée Sullivan, surnommé Sylvain.

Certains historiens ont dit que ce prétendant était fort susceptible et y voyait une mésalliance. Peut-être le jeune homme n'avait-il pas tout à fait tort ?

Rare photographie de M. l'abbé Claude Volant de Saint-Claude, né à Trois-Rivières en 1654 et ordonné prêtre en 1678 par Mgr de Laval. L'abbé Volant fut le premier curé de la paroisse Ste-Anne de Varennes, en 1692, et c'est lui qui baptisa Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais, en 1701. Le curé Volant mourut en 1719.

En effet, Sullivan, connu pour avoir couru la galipote en Irlande, était beaucoup plus jeune que Mme Dufrost. Il n'était âgé que de 24 ans et elle en avait 37 ans. Les objections à cette union à cause de cette différence d'âge et du passé de Sullivan ne réussirent pas à dissuader Mme Dufrost. Elle était d'ailleurs sans ressources avec six enfants à nourrir. Sullivan, hableur paru avoir ensorcelé Mme Dufrost avec ses belles promesses et ils s'épousèrent finalement au petit hameau de la Pointe-aux-Trembles de Québec (aujourd'hui Neuville, à 18 milles environ de la Vieille Capitale). Quatre enfants naquirent de cette union.

La jeune fille oublia sa peine en se dévouant encore plus auprès de ses frères et soeurs.

Deux années s'écoulèrent avant que son beau-père obtienne sa naturalisation et le droit de pratique médicale. M. Sylvain installe alors la famille à Montréal et se chargea de l'éducation des enfants.

D'ailleurs, les gens de Varennes ne pardonnèrent pas à Mme Dufrost d'avoir épousé Sullivan. Ils refusèrent d'accepter l'Irlandais dans leur société et pratiquèrent à son endroit un ostracisme peu louable.

A Montréal, Marguerite put retrouver sa joie de vivre. Elle respira de nouveau l'encens des salons et entendit la musique des fêtes, mais sans s'en griser.

Personne ne s'étonna, toutefois, quand Marguerite agréa les hommages d'un jeune gentilhomme de Montréal, François You d'Youville, fils de Pierre You, qui avait été le compagnon de Cavelier de la Salle dans ses expéditions vers la Louisiane.

François héritait de son père une honnête fortune et un titre honorable. Il était fort bel homme et d'une prestance qui firent sûrement des envieuses parmi les amies de Marguerite.

Le 12 août 1722, dans l'église paroissiale de Montréal, M. Yves Priat, sulpicien, bénissait leur union. Le gouverneur de Montréal et toute la société élégante de la ville assistèrent au mariage.

A vingt et un ans, au chant joyeux des cloches, dans l'éclat d'une lumineuse journée d'été et par la porte enguirlandée des fleurs symboliques de l'oranger, cette jeune femme s'avancait apparemment vers la félicité terrestre la plus complète.

Documentation

Ces pages, dédiées à Mère d'Youville à l'occasion de sa béatification, ont été préparées par notre confrère Benoit-C. Hébert qui assure chaque semaine la rédaction et la présentation des pages religieuses du DEVOIR. L'histoire ayant suscité de nombreux ouvrages sur la vie de cette héroïne de la charité, Benoit Hébert a puisé abondamment aux sources les plus sûres afin de mettre en relief les divers aspects de la vie et de l'oeuvre de Mère d'Youville. Il s'est en outre employé à recueillir des témoignages et des photographies pour compléter ce large tableau historique. Par leurs travaux, ses principaux collaborateurs ont été MM. Etienne Faillon, M. Satton, Mme Albertine Ferland-Angers, le R. P. P.-E. Racicot, jésuite, Soeur Albina Fauteux, des Soeurs Grises de Montréal; l'auteur anonyme de "Un Disciple de la Croix", de la Congrégation des Soeurs de la Charité de Québec, et M. le chanoine Lionel Groulx.

Dette de reconnaissance de Montréal à Mère d'Youville

Demain, dans la basilique St-Pierre à Rome, les vertus de Marguerite Dufrost de la Jemmerais seront couronnées solennellement quand, le décret de béatification lu publiquement, apparaîtra dans la gloire du Bernin une Mère d'Youville légère portée par les anges dans la lumière divine. Ce sera la deuxième fois qu'un tel bonheur échoit à Montréal. Qui ne se rappelle les splendeurs de la béatification de Marguerite Bourgeoys, le 12 novembre 1950. Cette fois-ci, c'est une Canadienne authentique qu'on acclamera.

Montréal a bien des motifs de se réjouir en cette circonstance. Mère d'Youville a passé dans ses murs la majeure partie de sa vie, celle précisément qui fut la plus féconde en saintete et en oeuvres de toutes sortes. Dès ce mariage avec François d'Youville, Marguerite établit son foyer dans la future métropole. C'est là qu'elle élève ses 5 enfants. C'est là qu'elle est devenue veuve, elle inaugure son apostolat auprès des déshérités qui devait en faire selon l'expression officielle, la Mère de la Charité universelle. Montréal a une dettede reconnaissance envers Mère d'Youville pour une raison encore plus profonde. En assumant la direction de l'hôpital général, qu'elle fut obligée de conquérir de haut grâce à une constance héroïque de plus de quinze ans, Mère d'Youville assumait la responsabilité de toutes les misères qui affligeaient la jeune métropole dans les années pénibles de la conquête et surtout dans les premiers jours du régime britannique. Répondant avec esprit pratique et courage héroïque à toutes les occasions suscitées par la Providence, elle est amenée à soigner les plaies sociales les plus diverses qui échappaient aux possibilités et peut-être au courage de ses contemporains, quand ces maux ne passaient pas tout simplement inaperçus. Elle multiplia les oeuvres les plus originales pour répondre à ces besoins nouveaux. Alors que le petit peuple canadien et les Montréalais en particulier se voyaient sans ressources et sans guide devant leurs nouveaux maitres, Mère d'Youville donne l'exemple de l'héroïsme quotidien inébranlable de sa foi et de son espérance. Par-dessus tout la population de Montréal a joui de l'exemple exaltant de ses hautes vertus et sans doute de la protection toute spéciale de ses prières.

Montréal n'a cessé à travers les âges d'accumuler les raisons d'être reconnaissante envers Mère d'Youville. La communauté issue de l'esprit et du coeur de Mère d'Youville a toujours réservé le meilleur de son dévouement pour ses vieillards et ses pauvres. C'est de Montréal aussi que sont partis les missionnaires admirables pour aller jusqu'aux confins des glaces polaires, porter les secours et le message de la charité chrétienne. Montréal acquérait de ce fait un surcroît de prestige qu'elle doit tout entier au dévouement héroïque des Filles de Mère d'Youville.

Le vieux moulin de l'île Saint-Bernard, en face de Châteauguay. Mère d'Youville vécut sur cette île. Les religieuses y ont une ferme.

La publication de cette page est une gracieuseté des diocèses suivants :

HOMMAGE
du
DIOCÈSE DE QUÉBEC
à la
BIENHEUREUSE
MÈRE D'YOUVILLE

Son Eminence le cardinal-archevêque de Montréal,
le clergé séculier et régulier,
les membres des communautés religieuses
et tous les fidèles de l'archidiocèse
s'associent à la Congrégation des Soeurs Grises
pour remercier le Ciel
et rendre un respectueux hommage d'admiration
A LA BIENHEUREUSE MERE D'YOUVILLE.

Youville n'apporte que larmes, misères et désillusions à la douce Marguerite

Au lieu du bonheur que Marguerite espérait goûter dans sa vie nouvelle, elle y rencontra la croix sous son plus désolant aspect. Les jeunes époux s'étaient installés sur la Place du marché à Montréal, mais ils n'eurent pas la chance de jouir bien longtemps de l'intimité nécessaire à un foyer qui commence. Marguerite eut vite à subir les tracasseries d'une belle-mère acariâtre et susceptible. En mariant son fils à Marguerite, cette femme espérait que François s'assagirait.

Durant les premières années de ménage, François continua de plus belle ses séjours à l'île aux Tourtes, près de Vaudreuil, où il faisait la traite de l'eau-de-vie avec les Outaouais descendant vers Montréal avec leurs pelleteries. Ses agissements donnèrent lieu aux Indiens de porter de nombreuses plaintes fâcheuses contre lui.

Vain, léger et dissipateur, François d'Youville ne se gênait nullement de s'enivrer, gaspillait aux divertissements de la ville l'argent de son honteux trafic et y engloutit même sa fortune. Dans sa légèreté, il n'eut aucun égard pour son épouse et ses enfants et il dissipa tout. Sa fortune personnelle, la modeste dot de sa femme et l'héritage laissé par sa mère ne réussirent pas à payer ses extravagances.

Ce jeune foyer, pourtant fait pour abriter la joie et l'abondance, connut les larmes et le travail pénible qui n'écarte pas toujours les privations. Marguerite souffrit en silence.

Il semble que Dieu ne permettait toutes ces épreuves et ces infortunes que pour mieux détacher du monde sa servante et la préparer plus efficacement à l'accomplissement de ses desseins.

Six enfants

En huit années de mariage, Marguerite mit au monde six enfants, mais Dieu en rappela quatre à lui en bas âge.

A mesure que la jeune femme voyait s'évanouir ses espérances et disparaître ses illusions, une force mystérieuse s'empara d'elle. De vertueuse qu'elle était, elle devint un modèle de douleur résignée et de patience héroïque. C'est à cette époque qu'elle s'enrôla dans les Confréries de la Sainte Famille et de la Bonne Mort pour chercher consolation et réconfort dans la prière.

Pour oublier les égarements de son mari, elle se donne tout entière aux soins et à l'éducation de ses enfants.

Quand la pleurésie viendra faucher François d'Youville à trente ans, Marguerite pleurera ce mari qui la quittait pourtant après huit ans de vie conjugale plus amère que consolante.

Criblé de dettes

François d'Youville laissait Marguerite avec deux enfants et les dettes dont il était criblé. Le dernier des six enfants, Ignace, vit le jour le 26 février 1731, cinq mois après la mort de son père et mourut le 17 juillet suivant.

Ces épreuves successives ne devaient pas abattre le courage de cette femme admirable. Elle entreprit un petit commerce de lingerie pour faire vivre sa famille et en peu d'années elle parvint à acquitter les dettes de son mari. Quand ses deux fils eurent atteint l'âge de commencer leurs études elle fut en mesure de les placer au séminaire de Québec et de pourvoir aux frais de leur instruction.

Tel père, tel fils

Il n'y a pas à s'étonner si François d'Youville s'adonna à la traite de l'eau de vie au cours de sa courte existence.

Son père, qui avait été l'un des compagnons d'expédition de Cavelier de la Salle, s'y adonna avant lui. Cavelier de la Salle et bien d'autres, dont le chevalier de Tonty, étaient des partisans déclarés de la traite de l'eau-de-vie.

Pierre You, qui avait pris le nom de Sieur de la Découverte par suite d'un privilège que le roi avait accordé aux découvreurs, devait — après avoir été réformé par le marquis de Denonville — faire de la traite la grande affaire de sa vie.

En 1697, Pierre fit, quatre mois après son mariage à Madeleine Just, l'acquisition de sa concession du bout de l'île (à cette époque il s'agissait de l'extrémité ouest de l'île de Montréal, aux environs de Vaudreuil). C'est là qu'il devait devenir le fermier et l'homme de confiance du marquis de Vaudreuil, alors gouverneur de Montréal. Son âpreté au gain ne tarda pas à le faire exécrer et à lui susciter grand nombre d'inimitiés.

De Vaudreuil

Le marquis Philippe Rigaud de Vaudreuil faisait d'ailleurs ouvertement la traite de l'eau-de-vie.

Ruette d'Auteuil écrit à son sujet : "Tous les malheurs dont souffre la colonie sont les suites des commerces de M. de Vaudreuil, qu'il continuera plus que jamais par le sieur de Tonty, au fort Frontenac, Jonquière aux Iroquois et le petit Renaud et autres à Michillimachinac, et le Sieur de la Découverte au bout du haut de l'île de Montréal." (Extrait du Mémoire de l'état présent du Canada, publié en 1712.)

Place du Marché

Après avoir fait pendant de nombreuses années son commerce d'eau de vie, le sieur de la Découverte se fixa à Montréal et y devint propriétaire en faisant l'acquisition en 1705 d'un lot faisant face sur la rue St-Paul et s'étendant en profondeur jusqu'au mur des fortifications. Six ans plus tard, il acquérait une partie du lot faisant le coin de la Place du Marché et de la rue St-Louis. C'est dans la maison érigée sur ce dernier lot que vécut plus tard Mme d'Youville, après son mariage avec le second fils du sieur de la Découverte, François d'Youville.

François d'Youville, formé à l'école de son père, poussa cependant plus loin que lui le mépris de l'opinion publique lorsqu'il lui succéda dans les fonctions de fermier de M. de Vaudreuil.

L'Ile-aux-Tourtes

Non seulement François d'Youville dépouillait-il les Indiens Nippissings de l'Ile-aux-Tourtes, mais il s'assurait aussi le monopole de la traite en faisant perquisitionner les canots de passage au bout de l'île de Montréal.

Un jour, Monsieur de Ramezay écrira au comte de Maurepas: "Avant que le marquis de Vaudreuil afferme sa traite de l'Isle-aux-Tourtes, il venait ici chaque année cent canots et le moins quatre-vingt, en traite. Cette année, il n'est pas descendu quatre canots à Montréal, le sieur d'Youville les ayant tous retenus au haut de l'île, ayant pour cet effet un sergent et six soldats lesquels sont occupés à examiner tous les canots qui descendent et les contraignent d'aller à l'Isle aux Tourtes où on ne leur traite que du vin ou de l'eau de vie, comme il a fait les années précédentes et dont les marchands ont porté plainte au Conseil de la Marine, ce qui n'a produit aucun effet, attendu que personne n'en avait écrit à la cour."

Indiens dépouillés

Il est évident que François d'Youville exécutait des instructions secrètes, mais il y mettait un cynisme révoltant. Les Indiens eux-mêmes s'insurgèrent et accusèrent ouvertement François d'Youville de les enivrer quotidiennement. "Il nous a fait boire toutes nos pelleteries," dirent-ils à M. de Vaudreuil, qu'ils venaient prier de chasser son agent de l'île aux Tourtes.

Les Indiens s'étaient émus du départ de M. de Breslay sulpicien, qui avait l'appui de M. de Ramezay et qui tenait la mission indienne de l'île aux Tourtes. Dégoûté des beuveries de ses ouailles, M. de Breslay plia bagages, emportant même avec lui la cloche de la mission.

Autres démarches

Cette démarche des Indiens devait être suivie peu après de la visite de monsieur de la Gondalie, grand vicaire de l'évêque, et de M. Priat, curé de la paroisse, qui vinrent se plaindre au gouverneur de la conduite du sieur d'Youville.

L'épouse de François ne pouvait faire autrement que de s'alarmer de la vie déréglée de son mari. Elle dut essuyer de nombreuses humiliations, encerclée qu'elle était des murailles de l'hostilité générale.

Pas étonnant que plus tard les calomniateurs de Mme d'Youville l'accusèrent à son tour de faire le trafic de l'eau de vie.

Les Youville, père et fils, continuèrent leur trafic de 1703 jusqu'à 1725, alors que mourut de Vaudreuil.

La mission des Nipissings fut transportée en 1726 de l'Ile-aux-Tourtes à Oka, et Youville, n'ayant plus la protection de M. de Vaudreuil, continua de faire la traite plus à l'ouest jusqu'à sa mort en 1730.

Et voilà le triste sire qu'avait épousé Marie-Maguerite Dufrost de la Jemmerais.

M. LOUIS NORMANT DU FARADON, prêtre de Saint-Sulpice, qui fut le conseiller spirituel de Mme d'Youville et s'appliqua toute sa vie à la guider vers l'oeuvre à laquelle un conseiller antérieur, M. Jean Gabriel du Lescoat, également Sulpicien, avait fait une allusion prophétique en disant à Mme d'Youville: "VOUS RELEVEREZ UNE MAISON SUR SON DECLIN". M. Normant fut le premier supérieur ecclésiastique des Soeurs Grises.

MM. Dulescoat et Louis Normant

Jean-Gabriel le Pappe Dulescoat naquit, en 1689, au diocèse de Saint-Malo en Bretagne. Ame d'apôtre, il avait lui-même sollicité la faveur de se dévouer à l'oeuvre de la colonie de Montréal. Prévoyant les bons services que son zèle lui permettrait d'y rendre, M. Leschassier, son supérieur, avait consenti à l'y envoyer en 1717. M. Dulescoat fut successivement curé à la Pointe-aux-Trembles, auxiliaire, puis curé d'office à la paroisse où il laissa le souvenir et les exemples d'une vie éminemment sacerdotale. On attribue à l'ardeur de son zèle et à l'austérité de sa vie, l'épuisement hâtif de ses forces. Dès 1730, il avait cessé de remplir les fonctions de curé et continuait néanmoins d'employer le peu de vigueur qui lui restait à l'humble ministère des âmes.

Mme d'Youville ressentit vivement la perte de cet homme de Dieu, son conseil et son soutien pendant l'une des périodes les plus douloureuses de son existence. Mais une nouvelle influence ne devait pas tarder à agir sur cette âme si soumise dans l'épreuve, aux volontés d'en haut. De la famille sulpicienne lui vint un autre guide pieux et éclairé. Cet instrument providentiel de la grâce sur sa vie et sur l'oeuvre que le ciel s'apprêtait à lui confier, ce fut le vénéré M. Normant.

Né en 1681, à Châteaubriand, ville du diocèse de Nantes où son père pratiquait la profession de médecin, Louis Normant du Faradon entra au séminaire de Saint-Sulpice le 4 janvier 1706. Dix mois seulement de vie régulière et exemplaire dans cette maison lui assurèrent le privilège de faire partie de la compagnie. Il y exerçait divers emplois importants depuis quinze ans, quand il obtint sur ses instances, de passer au Canada. Son arrivée à Montréal date de 1722, l'année même où Mme d'Youville se maria. Homme de vertu et de science, d'une grande modération et d'une rare sagesse, M. Normant se vit bientôt entouré de l'affection de ses confrères et honoré de la confiance des citoyens. Supérieur du séminaire depuis 1732, et appliqué au ministère paroissial depuis plus de dix ans, il n'était pas tout à fait étranger à Mme d'Youville. Il avait été témoin de la détresse dans laquelle son mari l'avait laissée en mourant. Depuis, il avait pu constater le succès des efforts de la vertueuse mère pour ramener l'aisance à son foyer. Il admirait l'ordre qu'elle savait y maintenir, l'autorité ferme et douce avec laquelle elle veillait à l'éducation de ses fils. Dans ses visites aux pauvres et aux malades où il l'avait rencontrée quelquefois, il avait été à même d'apprécier les ressources de sa nature généreuse et charitable. Maintenant qu'il l'avait sous sa conduite, il mit ses soins à la faire pénétrer plus avant dans les voies de la piété et du dévouement chrétien.

Une association pieuse existait à Montréal depuis 1663. C'était celle des Dames de la Sainte-Famille, fondée par Barbe d'Ailleboust et le père Chaumonot jésuite, dans le but de "régler les familles chrétiennes sur celle de Jésus, Marie, Joseph". Mme d'Youville faisait partie de l'association depuis l'année 1727. Sous la direction de M. Normant, elle en devint un des membres les plus actifs et les plus dévoués. Bientôt même, la régularité de sa vie et la ferveur de sa piété lui valurent le respect et la confiance des associées; et les charges d'institurice des postulantes, d'assistante et de directrice, lui furent successivement confiées.

Mais le zèle de cette chrétienne fervente avait besoin sans cesse d'un nouvel aliment. Eprise de tout ce qui pouvait contribuer à la gloire de l'Eucharistie et aux intérêts des âmes, le 16 mars 1733, elle s'enrôlait dans une association récemment établie à l'église paroissiale de Ville-Marie sous le titre de **Confrérie du saint-Sacrement et de la bonne mort.** Deux ans auparavant, elle s'était fait inscrire dans la confrérie du Sacré-Coeur, dans la chapelle des Ursulines de Québec, et on lui assigna le 23 octobre pour rendre, au nom des associés, ses devoirs au Coeur de Jésus.

L'oubli de soi chez Mère d'Youville

Mère d'Youville, présidant au réfectoire, trouvait moyen de choisir le moindre dans le médiocre; elle s'attribuait invariablement le plus mauvais morceau. Au vestiaire, elle prenait de même, pour elle, le vêtement le plus rapiécé. Elle n'abandonnait une robe que lorsque l'aiguille se déclarait tout à fait impuissante à en prolonger la durée.

Face à l'église de Sainte-Anne de Varennes et avec le fleuve Saint-Laurent pour cadre, Mère d'Youville a son monument dans son village natal.

Les premiers conseillers de Marguerite d'Youville

Les huit années de ménage de Mme d'Youville n'avaient pas été tissées de bonheur. Délaissée par un mari vain, léger, joueur et infidèle, elle connut cinq années de chagrins et d'épreuves, avec pour seule consolation la présence au foyer de ses deux fils, les deux seuls de ses six enfants à survivre.

Elle choisit alors de se résigner. Comme le dit un de ses biographes, elle se fixa sur les hauteurs du détachement où elle devait retrouver la paix. Elle s'appliquera désormais à faire oublier sa beauté, cherchant à se fondre dans le courant anonyme de la classe populaire, préférant pour ses vêtements les couleurs sombres et la coupe d'hier. Elle ne devait pourtant jamais se départir d'une certaine majesté dans sa démarche, ni chasser de son visage la pureté de ses lignes et la noblesse de ses traits. Peu à peu, elle abandonna ses relations mondaines et sous la direction spirituelle d'un saint prêtre de Saint-Sulpice, M. Jean Gabriel du Lescoat, entra dans la voie vers laquelle la grâce de Dieu, sous la forme des épreuves d'épouse et de mère, l'avait insensiblement dirigée.

A la mort de son mari, décédé à 30 ans, Mme d'Youville se trouva devant un triple problème : éteindre les dettes du passé, subvenir aux besoins du présent et pourvoir aux nécessités de l'avenir.

C'est dans la prière qu'elle trouva le courage requis. Les conseils sages de M. du Lescoat devaient traduire pour elle l'expression des volontés du ciel. C'est lui qui un jour prononçait ces paroles prophétiques: "Consolez-vous, ma fille, Dieu vous destine à une grande oeuvre et vous relèverez une maison sur son déclin".

Pendant six années, elle bénéficia des précieux avis de M. du Lescoat, mais la Providence voulut qu'à la mort du saint prêtre, elle trouvât un autre conseiller en la personne de M. Louis Normant du Faradon, supérieur du Séminaire de Montréal.

M. Normant, édifié par son zèle plein de tact, sa rayonnante charité à l'endroit des pauvres et des malades, ne tarda pas à semer dans l'esprit de cette femme admirable une pensée qui devait, en peu de temps, déclencher l'oeuvre de toute sa vie. Pourquoi n'ouvrirait-elle pas sa maison aux indigents comme elle leur avait ouvert son coeur?

M. Normant devait jouer un rôle important dans la réalisation des oeuvres de Mme d'Youville. Il fut pour ainsi dire le bras droit de la Providence pour lui inspirer des initiatives, les guider et les défendre. Toute l'oeuvre de la nouvelle bienheureuse porte l'empreinte de l'influence providentielle de ces deux saints prêtres que furent MM. Jean Gabriel du Lescoat et Louis Normant du Faradon, sulpiciens.

Les dévotions de Mère d'Youville

Mère d'Youville a eu ses dévotions particulières au Sacré-Coeur, à la sainte Croix, à la Vierge, à saint Joseph, aux Anges, à saint Charles. Mais on sait qu'elle avait pour dévotion capitale et centrale, la dévotion au Père éternel. Dévotion qui dérivait, en droite ligne, du Notre Père, de cette révélation du Christ qui, au Dieu trop froid et trop lointain, a substitué le Dieu d'amour pour qui nous sommes des enfants aimés, chéris presque à la folie. Manifestement, par privilège tout spécial, cette grande âme a reçu ce que l'apôtre appelle "l'Esprit de l'adoration des enfants, par lequel nous crions: Abba, Pater!" Toutes les inspirations, tous les déploiements de son activité religieuse, comme autant de greffes spirituelles, ont trouvé là leur sève nourrissante.

Veuve, elle sut très bien se débrouiller

Restée seule à vingt-neuf ans, chargée de deux enfants en bas âge, et accablée de dettes, elle adora la conduite de la Providence et, tout en s'abandonnant à ses soins avec "ces étonnantes ressources que les riches caractères découvrent au moment de l'orage, elle entreprit un petit commerce pour faire vivre sa famille.

Grâce aux contributions de ses parents et à la bienveillance de quelques amis, grâce surtout à son industrieuse et infatigable énergie, ses affaires prospérèrent. En peu d'années, Dieu aidant, elle parvint à acquitter les dettes de son mari; et, lorsque ses deux fils furent d'âge à commencer leurs études, elle les plaça au séminaire de Québec et pourvut aux frais de leur instruction.

Tout en veillant avec fermeté et tendresse à l'éducation première de ses fils, Mme d'Youville savait se ménager du temps pour Dieu et pour les pauvres. Ce lui était un délassement et un repos. Pour exercer ses oeuvres de charité et nourrir ses goûts de vie intérieure, elle prenait même sur son sommeil les heures qu'elle ne pouvait dérober à sa tâche maternelle. Le froid, le vent, la neige ou la pluie rien ne l'empêchait d'assister à la sainte messe chaque matin; l'après-midi, autant que ses occupations le lui permettaient, elle passait quelque temps devant le saint Sacrement. C'est là qu'elle portait ses sollicitudes et renouvelait ses énergies. Jalouse de croître de plus en plus dans le divin amour, elle communiait aussi très fréquemment : cette nourriture substantielle donnait à sa vertu sa virilité. Mais aux âmes qu'il s'unit par des liens plus étroits, Dieu demande de participer dans une plus large mesure à sa vie de dévouement et de sacrifice. Aussi est-ce dans ces moments de douce intimité, que Notre-Seigneur acheva de communiquer à celle qu'il s'était choisie, son amour envers l'humanité souffrante.

Les grandes leçons de la pauvreté lui avaient appris depuis longtemps à aimer les pauvres; elle en fit plus que jamais sa famille. Malgré sa propre détresse, elle trouvait moyen de les assister et se retranchait à cette fin une partie de son nécessaire. Dans cette âme ouverte à la compassion, il y avait place pour toutes les infortunes : les malades, les prisonniers devinrent l'objet de ses sollicitudes, et elle alla jusqu'à mendier de porte en porte pour faire inhumer des criminels. Préludant sans le savoir à sa mission future, elle se plaisait à visiter les pauvres de l'hôpital et à rapiécer leurs vêtements. D'après ce que nous savons de l'établissement à cette époque, ce dernier genre d'aumônes arrivait toujours fort à propos.

Mme d'Youville allait ainsi, s'oubliant, se dépensant et répandant autour d'elle les trésors de sa charité et de son zèle, quand, le 7 février 1733, celui qui lui servait de guide, lui fut prématurément enlevé par la mort. M. Dulescoat venait d'entrer dans sa quarante-quatrième année quand il succomba, usé par les labeurs d'un incessant ministère. Le peuple pleura sa mort comme celle d'un bienfaiteur et d'un saint.

La publication de cette page est une gracieuseté du diocèse de St-Jean

"Les fidèles du Diocèse de Saint-Jean-de-Québec unis à leur Évêque, Son Excellence Monseigneur Gérard-Marie Coderre, remercient Dieu de la grande faveur accordée à l'une des leurs, Marie Marguerite Dufrost de la Jemmerais, née à Sainte-Anne de Varennes dans le Diocèse de Saint-Jean".

"Dieu vous destine à une grande oeuvre..."

Cette petite chapelle, située à l'extrémité du village de Varennes, où Mère d'Youville naquit en 1701, est l'un des derniers vestiges que possède encore ce village de l'époque où la fondatrice des Soeurs Grises vivait encore et visitait de temps à autres son village natal. Cette chapelle fut construite aux environs de 1749 grâce à un legs du docteur Thimothy Sullivan, dit Sylvain, deuxième mari de la mère de Marguerite Dufrost de la Jemmerais. Mère d'Youville vint prier souvent à cette petite chapelle.

Les ouvrières de la première heure

Environ deux ans avant la mort de son mari, alors qu'elle recherchait déjà dans la prière et la charité une consolation à ses épreuves domestiques, Mme d'Youville se joignit en 1727 à la confrérie de la Sainte-Famille, une association pieuse fondée en 1663 par le R. P. Chaumonot, jésuite, et Barbe de Boulogne, veuve de l'ancien gouverneur du Canada, Louis d'Ailleboust.

C'est après l'avoir vue à l'oeuvre au sein de cette association, dont les membres lui confièrent successivement toutes les fonctions jusqu'à celle de supérieure, que M. Normant commença à implanter dans l'âme de Mme d'Youville cette pensée: "Pourquoi n'ouvrirait-elle pas aux indigents sa maison comme elle leur avait déjà ouvert son coeur?"

Mme d'Youville aurait bien voulu répondre immédiatement à cet appel, mais, seule, elle ne se sentait pas de force. La Providence allait se charger de paver la voie, de susciter les ouvrières de la première heure.

Une amie, Mlle Louise Thaumur de la Source, fille d'un médecin de Montréal, fut la première à lui offrir son active coopération. Elle ignorait alors tout du projet que M. Normant lui avait confié. Après avoir longuement réfléchi et imploré les lumières célestes, Madame d'Youville en fit part à Mlle de la Source et lui proposa une neuvaine au regretté M. du Lescoat, son premier conseiller spirituel. Le saint prêtre est alors l'objet d'un culte répandu parmi la population qui attribuait à son intercession l'obtention de nombreuses faveurs prodigieuses.

Le 31 décembre 1737, elles sont quatre, agenouillées à l'église paroissiale. Gagnées par l'attirante bonté de Mme d'Youville, deux nouvelles héroïnes de la charité sont aux côtés de Mlle de la Source. Ce sont Mlles Catherine Demers et Catherine Cusson.

Six semaines plus tôt, le 21 novembre 1937, en la fête de la Présentation de la Sainte Vierge, Mme d'Youville avait recueilli chez elle la première protégée de l'oeuvre nouvelle. Il s'agissait d'une pauvre aveugle nommée Françoise Osseau, ou Auzon.

En ce soir du 31 décembre 1737, elles se consacrèrent définitivement au service des membres souffrants de Jésus-Christ. A cette date, toutefois, leurs vues ne s'étendait pas au delà d'une association séculière charitable et aucune d'entre elles ne songeait à la fondation d'un institut religieux.

D'ailleurs, il faudra à Mme d'Youville continuer de remplir ses devoirs de mère et les concilier avec ceux de servante des pauvres. Son plus jeune fils n'avait alors que huit ans.

Son sang-froid

Un jour, un soldat en ivresse frappe à l'hôpital pour y demander sa maîtresse. Sa colère est telle qu'il va jusqu'à tirer du revolver en menaçant d'abattre la directrice. On se précipite autour de Mère d'Youville pour la supplier de ne pas s'exposer à pareille brute. Mais la fondatrice connaissait les hommes et leurs violences, elle se présente, cause quelques instants avec le militaire, qui reprend penaud et assagi le chemin du retour.

A l'automne de 1738, plus précisément le 30 octobre, Mme d'Youville prit enfin la décision-clé. Elle loua une maison plus vaste, mieux appropriée à ses desseins pour s'y réunir avec ses compagnes et accueillir un plus grand nombre de pauvres.

Cette maison, propriété de Mme Le Verrier, était située rue Notre-Dame, en face de l'église des Récollets, entre les rues St-Pierre et Ste-Hélène. Cette maison sera donc considérée par la suite comme le berceau de l'Institut des Filles de la Charité.

Mme d'Youville et ses compagnes y transportèrent leurs meubles. Leur trésor consistait alors en une centaine de pistoles.

Leur premier geste, en s'installant dans cette maison, fut de s'agenouiller devant une petite statue de la Vierge. Là, Mme d'Youville prononça au nom de toutes un acte de consécration et renouvela la résolution qu'elles avaient prise, un an plus tôt, de passer leur vie entière au service de Jésus-Christ, vivant et souffrant dans la personne des pauvres.

Leur conseiller spirituel, M. Normant, les prévint alors que tout n'irait pas sans heurts et les exhorta à se prémunir, par la confiance en Dieu et à sa Providence, contre tous genres d'épreuves et de souffrances.

Les épreuves ne devaient pas tarder et viendraient de tous côtés. Le surlendemain de leur consécration, la population entreprit de démontrer publiquement son opposition à l'initiative de ces humbles femmes. Alors que Mme d'Youville et ses compagnes se rendaient à l'église pour les offices de la Toussaint, elles devinrent l'objet des moqueries et des huées de la populace. On leur lança même des pierres. Le petit groupe continua son chemin en silence. Ce n'était toutefois que le début. Au lieu d'apaiser leurs adversaires, cette résistance pacifique sembla accroître leur dépit. Longtemps encore, elles devaient être l'objet d'une véritable persécution, sous la menée de quelques agitateurs parmi lesquels on reconnaissait même des proches parents de Mme d'Youville.

Aux propos injurieux se joignirent plus tard d'odieuses calomnies. On les accusa même de vendre de l'eau de vie aux Indiens et de s'enivrer elles-mêmes. On les surnomma alors les soeurs grises par dérision et plusieurs années après, elles tinrent à perpétuer ce souvenir dans la couleur du costume religieux de leur communauté.

Plus tard, on inventa des calomnies plus malveillantes encore qui vinrent aux oreilles du marquis de Beauharnois, gouverneur général. L'arme odieuse de la calomnie trancha dans le vif de ces réputations sans tâche. Les bons eux-même s'y trompèrent et, les accusations "de "pécheresses publiques" et de femmes "scandaleuses" amenèrent même un jour un Père Récollet à refuser la sainte communion à Mme d'Youville et à ses compagnes.

Mme d'Youville et ses auxiliaires continuaient leur oeuvre. Undeux, trois, dix vieillards trouvèrent refuge dans la maison de la charité. Ils en devinrent les hôtes d'honneur: Mme d'Youville et ses compagnes, leurs hospitalières empressées.

Le 2 juillet 1739, Mme d'Youville accueillit dans sa maison une orpheline de 17 ans, Thérèse Lemoine Despin, appartenant à une honorable famille de Boucherville. On verra plus tard le rôle que le Ciel réservait à cette jeune fille dans l'oeuvre de Mère d'Youville.

Le 20 février 1741, Catherine Cusson, une des ouvrières de la première heure, fut emportée par la maladie. Cette épreuve pour la petite communauté devait être suivie par la maladie qui faillit emporter M. Norman, leur guide spirituel, alors que Mme d'Youville était clouée sur une chaise d'infirme par un mal de genou apparemment incurable.

Imitation

Au rang des bienheureuses, Mère Marguerite d'Youville nous invite à son exemple à placer notre confiance en Dieu le Père, à confier nos inquiétudes au Coeur de Jésus et à embrasser dans une même charité l'humanité souffrante.

"Mes enfants nous allons réciter le TE DEUM à genoux, pour remercier DIEU de la grâce qu'il vient de nous envoyer".

M. Normant recouvra la santé à la suite de deux promesses de Mère d'Youville. Le 23 juillet 1741, Catherine de Rainville vint combler le vide laissé par la mort de Mlle Cusson. Thérèse Laserre dite Laforme, fils d'un chirurgien, fit son entrée le 22 octobre suivant. La même année amena d'autres vocations: une troisième aspirante, Catherine Ménard, sentant que les actes d'abnégation et de dévouement de cette sainte maison dépassaient ses forces, se retira. Deux jeunes filles, Marie Joseph Bénard Bourjoly, 16 ans, de Boucherville, et Antoinette Arelle, 20 ans, de Longueuil, furent admises comme pensionnaires afin que le temps permit de connaître leurs aptitudes.

En 1744, après six années de labeur et de patience résignée devant l'impotence de son genou, Mère d'Youville se trouva subitement guérie. Le Seigneur lui avait rendu la santé et les forces. Elle reprit de plus belle auprès des pauvres son apostolat.

Une autre épreuve allait s'abattre sur la maison. Le 31 janvier 1745, en plein hiver, la maison est la proie des flammes. Une pauvre démente, qui venait à peine d'être rescapée, s'engouffra dans la maison et périt dans le brasier. Mme d'Youville, oubliant sa propre épreuve, apaise maternellement les pleurs de ses pauvres.

Devant une si poignante situation, la malveillance du public va-t-elle se changer en compassion? Eh bien, non, car le murmure populaire accuse encore: "Cet incendie est un châtiment du ciel."

Devant les ruines fumantes de sa maison, elle tint à ses compagnes cet admirable langage: "Nous avions un peu trop nos aises et peut-être un peu trop d'attaches aux choses du monde; désormais nous vivrons en commun et plus pauvrement".

Passant de l'inspiration à la pratique, Mme d'Youville dressa sans retard un acte de "désappropriation universelle", qui demeure un chef-d'oeuvre d'humilité, d'adnégation et de charité.

Au bas du document, date du 1 février 1745, on lit à la suite du nom de Mme d'Youville, ceux de Mlle Thaumur de la Source et Catherine Demers. Cet acte est devenu la base spirituelle de l'institut. La longue formule d'autrefois se résume à l'acceptation de la pauvreté volontaire. C'est cette formule qu'au jour de leurs voeux, signent encore aujourd'hui, les professes de la communauté des soeurs Grises. Sept ans se sont écoulés depuis la consécration du petit groupe au service des pauvres.

— — —

M. Normant jugea alors que le moment était venu de donner à la petite société un esprit et une âme. Sur trois simples feuilles volantes, il rédigea les règlements de la société. La première rappelait la nature des engagements des servantes des pauvres. La deuxième ordonnait, par une sage distribution, les occupations de la journée. Enfin, la troisième était quelque chose comme le coup d'aile des deux autres: elle suggérait les sentiments intérieurs propres à transformer tant d'humbles tâches en fruits d'éternité.

Dernière maladie de Mère d'Youville

Depuis quelque temps, ses forces semblent l'abandonner. Notre Mère éprouvait un indéfinissable malaise; sa démarche incertaine, sa langue embarrassée éveillaient des alarmes. Bientôt la faiblesse l'oblige à garder la chambre, sans toutefois l'arracher au souci de sa maison. Une première attaque de paralysie la frappe le 9 décembre 1771 et la prive de tout mouvement du côté gauche. Désolé à cette nouvelle, M. Montgolfier n'hésite pas à autoriser la soeur Martel, religieuse de l'Hôtel-Dieu, à franchir la clôture de son monastère pour secourir la chère malade. Les soins de cette religieuse réussissent à maîtriser la maladie. Cette légère amélioration ne devait guère se prolonger. Mère d'Youville profite de ce répit pour recevoir les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. En proie à la plus vive inquiétude, ses filles adressent d'ardentes supplications au ciel pour la conservation d'une vie si précieuse. "Si Dieu voulait nous laisser notre Mère dans cet état, se disaient-elles les unes aux autres, "nous nous trouverions heureuses de la conserver ainsi; nous la soignerons de notre mieux, afin de l'avoir encore au milieu de nous". Mais l'heure du sacrifice et de la récompense était arrivée! Le 13 décembre, vers midi, notre Mère engage son infirmière qui vient de lui apporter son repas à aller dîner tranquille, l'assurant qu'elle se passerait facilement de ses services. Celle-ci, par obéissance, se rend au réfectoire. Mais comme si elle eût pressenti le coup qui frappait notre Mère elle revient promptement auprès d'elle. Hélas, elle la trouve assise dans son fauteuil, sans parole, sans mouvement et les traits profondément altérés. Elle se hâte de prévenir la communauté. Toutes accourent. On appelle le médecin. La soeur Martel franchit encore la grille de son cloître. On parvient à tirer la vénérée malade de son assoupissement. Notre Mère recouvrant peu à peu l'usage de la parole, exhorte doucement ses filles à la résignation.

"C'est la volonté de Dieu, mes chères soeurs, il faut que je m'y soumette; soumettez-vous, vous-mêmes de bon coeur à cette divine volonté. C'est Dieu qui exige de nous ce sacrifice".

Le lendemain, 14 décembre, notre Mère reçoit son Créateur en viatique. Après cette sainte action portant ses regards sur toutes ses filles réunies autour d'elle, elle leur laisse, dans son dernier adieu, ce testament spirituel resté à jamais gravé dans les coeurs:

"Mes chères soeurs, leur dit-elle, soyez fidèles aux devoirs de l'état que vous avez embrassé; marchez toujours dans les voies de la régularité, de l'obéissance et de la mortification; mais surtout, faites en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi vous". Ces paroles et l'accent avec lequel notre Mère les prononça, touchèrent si vivement les soeurs, que toutes versèrent des larmes abondantes.

O Mère, merci de votre souhait, de votre prière suprême.

Cet acte accompli, la vénérée malade rentre dans le recueillement que lui inspire l'approche de l'éternité. Peu de jours avant sa mort, elle exhale une douce supplication que nous conservons comme un gage d'éternel rendez-vous: "Que je serais heureuse si je me voyais dans le ciel avec toutes mes soeurs!"

Dans la matinée du lundi, 23 décembre, une légère amélioration se produit chez la malade. Les soeurs se reprennent à espérer, mais elle, dans le secret de son coeur, reçoit le signal du départ. Vers huit heures et trente du soir, les soeurs venaient de se retirer d'auprès d'elle, à l'exception de son infirmière, quand notre Mère essayant de parler, ne peut se faire comprendre. Avec effort, elle fait signe qu'elle veut se lever. Mais à peine hors du lit, elle témoigne le désir d'y revenir. On l'y replace, elle s'affaisse. Dès la première alarme, Mère Despins accourt et c'est entre ses bras que la vénérée malade expire. Les soeurs s'empressent d'entourer leur mère, mais déjà son âme est allée se reposer dans le sein du Père éternel.

Devant ce brusque dénouement, la désolation est indicible. Non, je ne pourrai jamais exprimer l'immense et juste affliction que cette mort nous cause, écrivait Mère Despins. Qu'elle est grande cette perte! Tous se disaient les uns aux autres le coeur pénétré de la plus vive douleur: "Nous n'avons plus de mère!"

Tableau du Père Eternel peint en France en 1741, sur la demande de notre Ven. Mère, en accomplissement d'une promesse pour obtenir la guérison de M. Louis Normant.

La publication de cette page est une gracieuseté des commanditaires suivants:

MESSAGE DE L'ARCHEVÊQUE D'OTTAWA

Le diocèse d'Ottawa a une dette spéciale de reconnaissance envers celle qui est à l'origine de la plus ancienne communauté féminine établie chez-nous. Dès février 1845 — deux ans avant l'érection du diocèse — 4 filles de Mère Youville étaient venues d'installer à Bytown, et sous la direction de Mère Bruyère elles prirent charge de nombreuses oeuvres qui n'ont cessé de grandir avec le temps. On sait qu'aujourd'hui les Soeurs Grises ont la responsabilité d'une quarantaine d'institutions d'éducation, d'hospitalisation et d'assistance aux plus délaissés, orphelins ou vieillards, sans parler de leurs établissements dans d'autres diocèses ou vicariats apostoliques.

On peut donc affirmer que si Mère d'Youville n'avait pas aimé aussi intensément Jésus-Christ et les pauvres, notre diocèse ne serait pas ce qu'il est; il lui manquerait plusieurs institutions qui rendent de grands services à toutes les classes de la société. Remercions Dieu d'avoir inspiré à notre Bienheureuse ce double amour; prions-le de nous accorder par son intercession la grâce d'imiter le bel exemple de fidélité qu'elle nous a donné à toutes les étapes de sa vie terrestre.

+ M.J. Lemieux, o.p.
Archevêque d'Ottawa

HOMMAGES du COMITÉ DES FONDATEURS DE L'ÉGLISE CANADIENNE

Aux Soeurs de la Charité, Filles de

Mère d'Youville,

pour la béatification de leur vénérée fondatrice

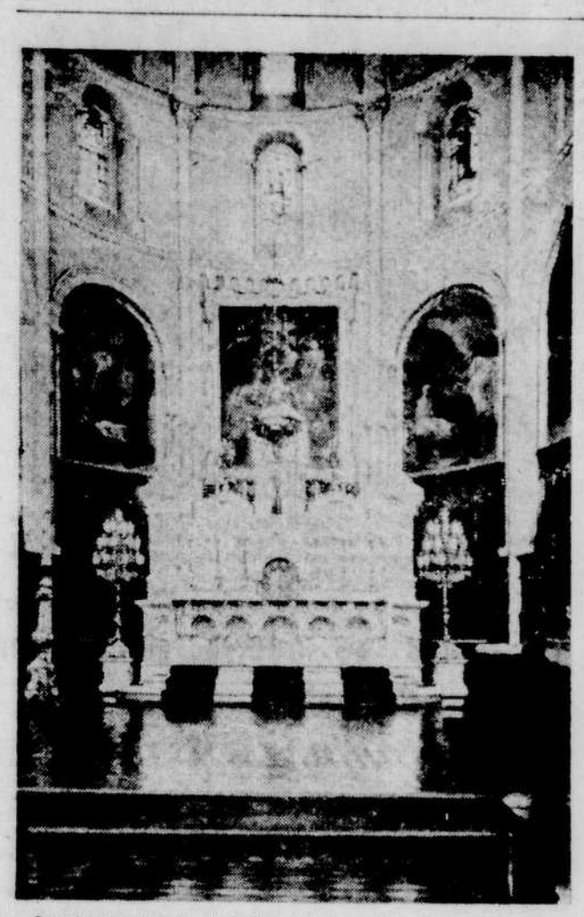
- *La Magicienne des gens mal pris*, courte biographie de Mère d'Youville par Paul-Emile Racicot. 48 pages, illustrées. $0.50 l'exemplaire; $5 la douzaine.
- *Une femme de génie au Canada*, conférence par M. le chanoine Lionel Groulx. 30 pages. $0.25 l'exemplaire, $2.50 la douzaine.
- *Marguerite d'Youville*, par Guy Laviolette. Biographie illustrée en couleur, pour les enfants. Collection "Nos gloires nationales". 30 pages. $0.35 l'exemplaire, $3.50 la douzaine.
- *Maman Youville*, par Pia Roseau. Biographie originale et spécialement destinée aux adolescents et aux parents. 100 pages. $1 l'exemplaire; $10 la douzaine.
- *Mère d'Youville, première fondatrice canadienne*, par Albertine Ferland-Angers, biographie complète, nombreux documents. 389 pages. $2.50 l'exemplaire.
- *Grande image de Mère d'Youville*, en couleurs. 10" x 14". $0.50 l'exemplaire. $5 la douz.

COMITE DES FONDATEURS DE L'EGLISE CANADIENNE
8100, BOUL. ST-LAURENT MONTREAL 11

Son Excellence Mgr ALBERTUS MARTIN, Évêque de Nicolet, et tout le clergé diocésain,
rendent hommages à la Communauté des Soeurs Grises de la Charité pour l'insigne honneur conféré à leur bienheureuse fondatrice.
ÉVÊCHÉ de NICOLET

"...Vous relèverez une maison sur son déclin"

A la suite de l'incendie qui avait détruit leur asile, Mme d'Youville et ses compagnes furent réduites pendant deux ans à errer par les faubourgs où on les tolérait de mauvaise grâce. Pendant ce pitoyable exode, cependant, deux fois une maison s'ouvrit à elles spontanément. Un riche négociant, M. Fonblanche, leur offrit une maison pour y continuer leurs pieuses et charitables occupations. Pendant les quinze mois qu'elles y passèrent, Mme d'Youville, ses compagnes et leurs protégés reçurent leur subsistance presque entièrement de la générosité des prêtres de Saint-Sulpice.



Sanctuaire de la chapelle de la maison-mère des Soeurs Grises à Montréal. Les tableaux de chaque côté du maître-autel représentent l'Invention et l'Exaltation de la sainte Croix, fêtes principales de l'Institut.

On ne tarda pas à souffrir du manque d'espace et au printemps de 1746, Mme d'Youville, pressée de nouvelles demandes d'admission, prit à bail pour trois ans une maison plus vaste et y conduisit ses compagnes et ses pauvres. Mais il était écrit que l'épreuve serait aussi la campagne inséparable de l'oeuvre.

A peine y était-on installé que le gouverneur de Montréal, M. Boisberthelot de Beaucours, décida d'occuper lui-même le logement, sous le prétexte qu'il leur formula avec mépris: "Semblable maison convient mieux à un gouverneur qu'à de pauvres filles comme vous!"

On dut évacuer la maison sans délai, car quand Mme d'Youville signala au gouverneur qu'elle détenait un bail pour trois ans, il lui fit signifier que si elle ne quittait pas les lieux de bon gré, il saurait bien l'en expulser de force. Tout fut dit, mais il fallut chercher un autre gîte.

Une généreuse personne, Mme Chapts de la Corne, leur offrit sa maison gratuitement et estimant un honneur de céder son toit aux servantes des pauvres et à leurs protégés, et afin de ne pas gêner la liberté de ses hôtes, Mme de Lacorne se retira elle-même à sa maison de campagne.

C'est apparemment durant son séjour dans cette maison que la petite société s'augmenta de trois nouveaux membres, Mlle Agathe Véronneau, de St-François du Lac, et Mlles Arelle et Bénard-Bourjoly, que la Société comptait déjà comme pensionnaires.

Il répugnait évidemment à Mme d'Youville de prolonger son séjour dans cette maison si gracieusement mise à leur disposition. Par délicatesse, elle saisit la première occasion de rendre à Mme de Lacorne sa maison et s'installa dans un modeste logis situé près de l'église Notre-Dame.

Il existait alors à Montréal une sorte de refuge de charité, désigné sous le nom d'Hôpital Général, quoiqu'il servit uniquement d'hospice pour les vieillards pauvres, malades ou infirmes. On devait cette initiative à trois pieux laïcs, Messieurs Charon de la Barre, Le Ber et Fredin. Désireux de se former en communauté, ils avaient obtenu l'approbation du roi en 1694, alors qu'ils jouissaient déjà de celle de leur évêque. Vers 1701, l'hôpital, dit des Frères Charon, abritait une centaine de vieillards.

Toutefois, la protection des seigneurs de Montréal, les largesses des riches et les offrandes des pauvres avaient donné à l'oeuvre un essor plus apparent que réel. L'impulsion maîtresse, celle qui vient du dedans, lui fit toujours défaut.

En 1719, la petite communauté des Frères Hospitaliers perdit celui qui s'était identifié à l'hôpital au point de lui donner son nom, le Frère Charon, mort en mer, au retour d'un voyage en France. Il laissait sa maison dans un état lamentable: direction indécise, organisation nulle, administration déplorable. Les expédients en prolongèrent l'existence, mais vint le jour de la vraie décadence, celle qui apparut évidente et irrémédiable.

En 1747, les frères hospitaliers demandaient déjà depuis deux ans d'être relevés de la direction du refuge qu'ils se sentaient impuissants à conserver. Il ne restait plus que deux frères dans la maison; les bâtiments tombaient en ruines et la maison abritait encore quatre vieillards malades dont les deux derniers hospitaliers étaient eux-mêmes incapables de prendre soin.

C'est de cette maison que parlait sans doute M. du Lescoat quand il avait dit à Mme d'Youville, avant la mort de son mari:

"Consolez-vous, ma fille. Dieu vous destine à une grande oeuvre et vous relèverez une maison sur son déclin."

Rue Normant, derrière l'édifice des douanes, place Youville, à Montréal, on aperçoit encore cet immeuble servant d'entrepôt et qui abrita jadis l'Hôpital général de Montréal, où naquit le premier institut religieux canadien, les Filles de la Charité ou Soeurs Grises, dont Mme d'Youville avait jeté les bases dès 1737 avec l'encouragement et les sages conseils de M. Louis Normant du Faradon, prêtre de Saint-Sulpice.

Mme d'Youville prend possession provisoire de l'Hôpital Général

Depuis 1738, M. Louis Normant entrevoyait déjà la faillite éventuelle de l'oeuvre des Frères Hospitaliers. Aussi préparait-il, héritier de la pensée de M. du Lescoat, Mme d'Youville et ses compagnes à se charger du rétablissement de l'oeuvre. Le projet de M. Normant avait suscité de vives oppositions de la part du gouverneur, M. de Beauharnois, de l'intendant Hocquart et même de l'évêque, Mgr de Pontbriand.

On dénatura le projet de M. Normant et on l'accusa même de vouloir déposséder les Frères Hospitaliers au profit de quelques femmes, ambitieuses et incapables, vouées à la réprobation universelle. Dès 1738 le gouverneur de Montréal, M. Boisberthelot de Beaucours, décida d'en prévenir à tout prix la réalisation. Une pétition fut dressée contre Mme d'Youville et sa petite société. Elle n'épargna pas M. Normant dont elle jugea avec rigueur les charitables desseins. La pétition fut signée par de Beaucours, huit de ses officiers et une vingtaine de particuliers, et elle porta jusqu'en France, à M. de Maurepas, ministre de la marine, l'écho des calomnies qui circulaient par tout le Canada.

Le projet de M. Normant semblait irrémédiablement à l'eau et le temps passa, Mme d'Youville et ses compagnes continuant à se dévouer au service des pauvres.

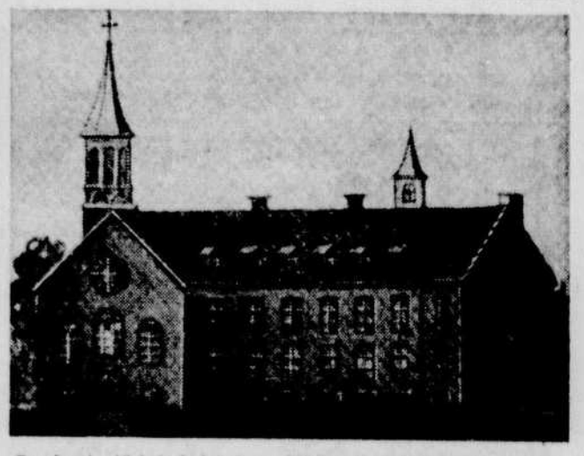
Mais, en 1747, quand les deux derniers frères Hospitaliers, septuagénaires malades et incapables de soigner les quatre pauvres vieillards qu'ils abritaient encore, remirent leur démission, on ne trouva personne qui voulût ou qui pût les remplacer, sauf Mme d'Youville et ses compagnes.

Leur confier une telle oeuvre paraissait inadmissible aux administrateurs. On entretenait tellement de préventions contre ces humbles femmes, on les avait tellement décriées et calomniées. Il fallait tout de même en venir à une solution et, entrant finalement dans les vues de M. Normant, l'évêque, Mgr de Pontbriand, le gouverneur général, M. de Beauharnois, et l'intendant Hocquart, consentirent finalement à confier provisoirement la direction de l'hôpital à Mme d'Youville et à ses compagnes, avec promesse de faire ratifier cette commission par la cour.

Cette commission accordait à la petite société la régie des biens de l'hôpital, lui donnait l'ordre d'inventorier les biens, l'autorisait à faire à la maison les réparations jugées nécessaires par des experts, et lui imposait l'obligation de rendre compte de ses revenus.

Mme d'Youville, à cette époque, est dans un état de santé précaire, car elle souffre toujours de la terrible maladie au genou qui la cloue depuis plusieurs années à une chaise d'infirme. Mais rien ne l'arrêtera dans sa maison, surtout pas le manque de ressources en face d'une dette de 39,000 livres. Le 7 octobre, après l'inventaire des biens en présence du procureur du roi et des deux derniers frères Hospitaliers, les frères Delorme et Jeantot, et les réparations les plus urgentes ayant été faites, Mme d'Youville et ses compagnes se transportèrent à l'hôpital Général avec leurs protégés.

Lisez et faites lire "Le Devoir"



Dessin de l'hôpital érigé en 1694 par le Frère Charon de la Barre, fondateur de la communauté des Frères Hospitaliers. C'est dans cet immeuble que Mme d'Youville fut admise comme directrice avec trois compagnes, en 1747. Il reste encore, rue Normant, à Montréal, des vestiges de ce qui fut le premier hospice de Ville-Marie

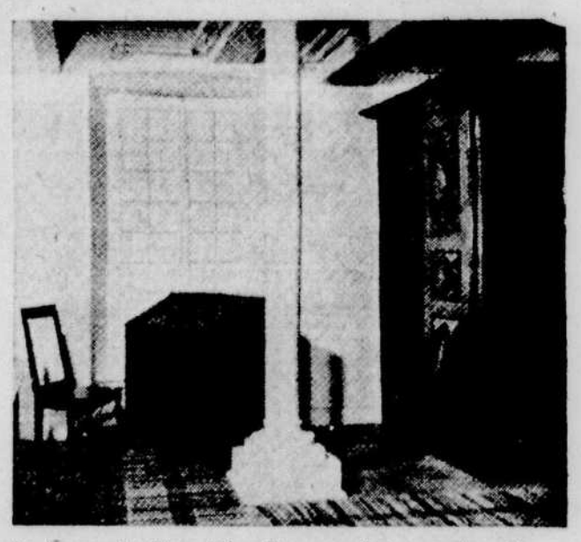
Portrait moral et physique de Mme d'Youville

De la jeune fille on dit: elle n'est pas une mondaine; mais elle est de son âge et de son sexe. Elle aime le monde, et puisqu'elle est femme, elle ne se refuse pas, dans ses atours, un brin de coquetterie, pas plus qu'il ne lui déplait de se faire aimer. Voyons-la, telle qu'on nous la décrit, de corps bien fait, de grande taille, mais gracieuse, une brune claire, de traits réguliers, l'oeil vif, intelligent, en somme "l'une des plus belles personnes de son temps", avec ce grand air que ces gens d'ancien régime portent si naturellement...

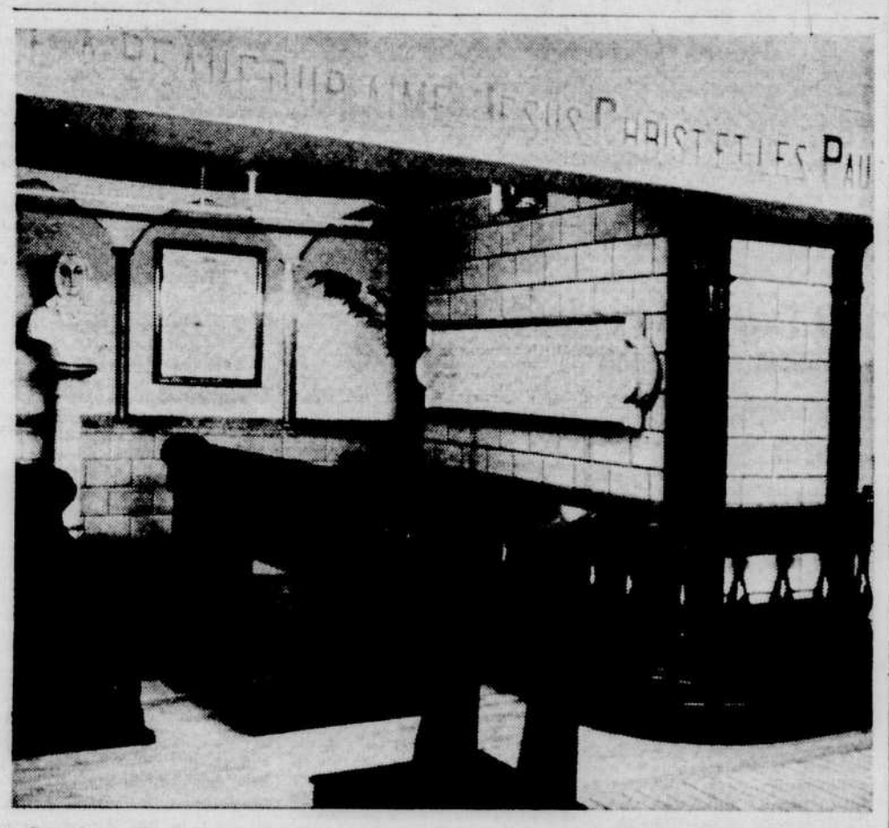
Comment résumer cette vie? Comment le personnage l'explique-t-il? Dieu l'avait gratifié de remarquables qualités naturelles. Tous ses contemporains, ses historiens s'accordent à louer son impeccable bon sens, sa solidité de jugement, son indéfectible énergie, sa merveilleuse débrouillardise. Je dirais volontiers une tête, un cerveau d'homme sur un corps de femme, si j'étais assuré que les femmes professent une foi quelconque en la cervelle masculine et qu'en tout cerveau d'homme il y ait vraiment de la cervelle.

Disons tout simplement qualités, vertus de femme qui ont pris racine et se sont sublimées dans la foi, dans une vie intérieure ardente et profonde.

Le chanoine Groulx



Le bureau de Mère d'Youville reconstitué avec les mêmes meubles, le même bois des planchers, etc. On aperçoit au fond, au centre, le meuble qui lui servait de secrétaire. Elle en rabattait le couvercle qui formait une petite table. A droite l'armoire où elle rangeait ses pauvres effets. Tout ces souvenirs entourent le tombeau de Mère d'Youville, dans la crypte de la Maison Mère des Soeurs Grises, rue Guy, à Montréal.



Dans la crypte de la maison-mère des Soeurs Grises, à Montréal, on peut s'agenouiller devant le tombeau où repose la fondatrice des Filles de la Charité, Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais, veuve de François d'Youville.

La publication de cette page est une gracieuseté des commanditaires suivants:

HOMMAGES

à notre vénérable fondatrice

MÈRE D'YOUVILLE

À L'OCCASION DE SA BÉATIFICATION

★★★

LES SOEURS DE LA CHARITÉ
de
L'HOTEL-DIEU DE ST-HYACINTHE
ST-HYACINTHE

Hommage et reconnaissance
DE
L'ARCHIDIOCESE DE SHERBROOKE
A
Mère d'Youville
et à ses filles

A la bienheureuse MERE D'YOUVILLE
nos acclamations
et notre confiance
A la jubilante Communauté des SS. de la Charité
nos voeux d'un apostolat
sans cesse plus fécond
LES SOEURS DE L'ASSOMPTION DE LA S.V.
Maison-mère: NICOLET

Hommages
DU DIOCÈSE DE SAINT-JÉRÔME

Hommage à notre Bienheureuse Fondatrice
MAISON GÉNÉRALICE
SOEURS de la CHARITÉ de QUÉBEC
AVENUE D'ESTIMAUVILLE QUEBEC 5

LA BEATIFICATION DE LA VENERABLE MERE MARIE-MARGUERITE D'YOUVILLE
fondatrice des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises)
est un jour glorieux pour l'Église du Canada et pour les Communautés religieuses canadiennes.
La bienheureuse exaltée • Sa méritante Congrégation bénie et protégée !
LES SOEURS DE SAINTE-ANNE, LACHINE

L'OEUVRE DE MERE D'YOUVILLE

1747-1753: l'étape décisive pour l'Institut

27 août 1747. Les administrateurs viennent de confier à Mme d'Youville et à ses compagnes la direction provisoire de l'hôpital Générale de Montréal.

Encore trop faible pour faire le trajet à pied, Mme d'Youville se fait transporter sur un matelas étendu au fond d'une charette.

Dans la maison, elle trouve les frères Delorme et Jeantot, et leurs quatre malades. Elle-même amenait neuf pauvres et six compagnes.

En entrant dans cette maison, elles venaient relever, non détruire une oeuvre qui, malgré sa décadence, n'en avait pas été moins utile dans le passé. Elles s'appliquèrent donc à conserver fidèlement tout ce qui avait été de l'esprit, des pratiques et du but de l'institution fondée par le frère Charon.

Mme d'Youville se fit, toutefois, dispensée d'instruire la jeunesse, pour se consacrer entièrement au relèvement de l'hôpital.

Il sera donné plus tard à ses filles de reprendre cette partie de l'oeuvre du frère Charon.

On répara les murs et les boiseries de l'hôpital. Aux fenêtres éventrées, il fallut poser 1200 carreaux de vitre pour mettre les pauvres et les vieillards à l'abri. La maison changea d'aspect et fit renaître la confiance et la sympathie parmi la population.

Rappelons ici les noms des six héroïnes de la charité qui secondaient alors Mme d'Youville: Mlles Thaumur de la Source, Demers, la Forme, Véronneau, de Rainville et Despins. Cette dernière était entrée dans la maison en qualité de pensionnaire neuf ans plus tôt. Elle avait donc été témoin de la vie de sacrifices et d'abnégation des ouvrières de la première heure. En 1753, elle fut acceptée dans la communauté et c'est elle qui, plus tard, sera choisie pour succéder à la fondatrice comme supérieure.

Peu après l'entrée de Mme d'Youville à l'Hôpital Général, de grandes salles furent aménagées pour accueillir des malheureux des deux sexes. Jusqu'à ce jour, seuls des hommes y avaient trouvé refuge. On y vit dorénavant des hommes et des femmes, des soldats blessés, des faibles d'esprit, des orphelin et des orphelines, des incurables.

Des dames de qualité y devinrent pensionnaires à la même époque où M. Antoine Déat, avec l'autorisation de l'intendant Hocquart, permi à Mme d'Youville d'accueillir aussi les filles tombées. Douze chambres furent réservées à ces brebis égarées aux étages supérieurs de l'hôpital. Cette oeuvre devait, cependant, attirer des ennuis à Mme d'Youville, non seulement de la part des libertins qui venaient réclamer l'objet de leur passion, mais aussi de la part des autorités.

L'intendant Hocquart venait de rentrer en France et avait été remplacé par Bigot. Ce dernier, répondant aux plaintes qui lui furent faites au sujet des femmes ainsi gardées à l'hôpital, trouva de bons prétextes pour lui enjoindre "de ne plus recevoir à ce Jéricho aucune fille ou femme que par mon ordre que je vous enverrai par écrit, lorsque je jugerai à propos d'en faire renfermer. Je compte que vous ne retomberez plus dans la faute que vous avez faite; si s'il en était autrement, j'y remédierais efficacement."

Ce n'était pourtant que le prélude d'ennuis plus graves, l'oeuvre même des pauvres allait être compromise sous l'administration du nouvel intendant.

PRECIEUX SOUVENIRS — Dans la crypte de la maison-mère des Soeurs Grises, située rue Guy, à Montréal, on a reconstitué avec les matériaux et les meubles authentiques la chambre à coucher de Mère d'Youville et la procure où elle travaillait, à l'Hôpital Général de Montréal, dont une partie de l'édifice existe encore rue Normant, près de la place Youville. (Photo "LE DEVOIR")

Moins de trois ans avaient suffi pour démontrer les qualités administratives de Mme d'Youville. Une véritable transformation avait été effectuée dans l'hôpital.

Décision royale

A cette époque, une gêne extrême se faisait sentir dans tout le pays et les communautés nouvelles.

Le 12 février 1743, dans une lettre aux administrateurs de Québec, le ministre de la marine proposa même la réunion de l'Hôpital Général de Québec et de l'Hôtel-Dieu de la même ville. Il suggérait d'en faire autant pour les deux établissements des mêmes noms à Montréal. Ces suggestions n'eurent pas l'heur de plaire à messieurs les administrateurs de Québec, jaloux de conserver à leur ville ses deux établissement distincts.

Mgr de Pontbriand, sachant qu'il n'était plus possible à Mme d'Youville de fonder une communauté et craignant la suppression de celle des religieuses de l'hôpital Général de Québec, dont la situation matérielle était fort précaire, trouva expédient de sacrifier l'hôpital de Montréal pour sauver celui de Québec.

M. de la Jonquière, récemment arrivé au pays comme gouverneur, donna son assentiment. L'intendant Bigot, qui ne demandait pas mieux, s'empressa d'écrire au roi pour lui soumettre le projet de fusion. Il avait eu beau s'entourer de discrétion, mais Montréal eut quand même vent de la démarche de Bigot.

M. Normant prépara aussitôt une requête abondantes en arguments défavorables au projet de fusion. Comme l'acquittement de la dette de l'Hôpital Général de Montréal servait de prétexte à la fusion, la requête en assurait le remboursement, moyennant l'obtention à perpétuité de la direction de l'hôpital par Mme d'Youville.

Sage précaution

M. Normant avait su mettre en réserve les fonds nécessaires pour éteindre les dettes du passé, le jour où serait accomplie la promesse faite par les administrateurs de Québec en 1747.

Mgr de Pontbriand parut touché de cette requête et il écrivit à Mme d'Youville: "Si Dieu vous appelle au gouvernement de cette maison, je suis persuadé qu'il fera réussir ses desseins. Je vais commencer un mémoire pour démontrer au ministre qu'on ne peut trouver meilleur moyen de consolider cette maison que de vous la laisser entre les mains."

Cette promesse n'eut pas la suite espérée. L'intendant Bigot menait le combat et le 15 octobre 1750, l'évêque, le gouverneur et l'intendant déclarèrent par ordonnance officielle que le traité provisoire de 1747 était annulé.

Biens meubles et immeubles de l'Hôpital Général de Montréal étaient cédés à celui de Québec, les hopitalières de Québec étant autorisées à vendre à leur profit les bâtiments et dépendances de l'hôpital sacrifié et les meubles de valeur trop modique pour être transportés chez elles "à la charge de nourrir et entretenir les infirmes, vieillards et orphelins de Montréal à proportion des revenus qu'elles toucheraient".

La mauvaise saison ne permettant pas de conduire ces pauvres à Québec, une clause spéciale autorisait Mme d'Youville à demeurer avec eux, à l'hôpital, jusqu'au mois de juillet.

On va vite au Canada

Cette mesure hative, prise sans l'autorisation formelle du roi, ne manqua pas d'étonner même les plus désintéressés. Ce qui fit dire plus tard à l'abbé de l'Isle-Dieu, vicaire général des colonies de Paris:

"On va vite au Canada, c'est pendre un homme par provision et instruire ensuite son procès."

Bigot avait pris des précautions. L'ordonnance du 15 octobre fut publiée à Montréal seulement le 23 novembre, après le départ des derniers bateaux pour la France. De cette manière, on se trouverait devant un fait accompli quand les réclamations des intéressés parviendraient à la Cour.

Mme d'Youville, entendant le crieur lire la proclamation au coin de la rue au son du tambour, entra chez elle en demandant à Dieu la force de supporter cette nouvelle épreuve.

La population, maintenant acquise entièrement à l'oeuvre de Mme d'Youville, prend fait et cause pour l'hôpital. Le public éclata en murmures contre l'évêque et l'intendant.

Requête à Paris

M. Normant écrit à l'évêque et, de concert avec les citoyens les plus influents de Montréal, y compris le gouverneur, le baron de Longueuil, de nombreux officiers et plusieurs magistrats, il adresse une requête au ministre de la marine.

Mme d'Youville porta elle-même copie de cette requête aux administrateurs de Québec. Mgr de Pontbriand et Bigot l'accueillirent froidement. Seul le gouverneur général, M. de la Jonquière, lui promit sa médiation auprès de la cour.

Le 10 janvier 1751, en cas d'expulsion prochaine, Mme d'Youville jugea opportun d'offrir sa démission comme administratrice de l'Hôpital Général et de rendre ses comptes à l'intendant Bigot. Celui-ci l'accusa de réclamer le remboursement d'un emprunt sans l'avoir contracté. Il lui reprocha d'avoir augmenté le nombre de pauvres, d'avoir accueilli des femmes sans autorisation formelle, etc. Mêmes blâmes de la part de Mgr de Pontbriand. Ce qui fait écrire à l'un des biographes de Mère d'Youville: "C'était le plus cruel langage que la Croix lui eût jamais tenu."

Bigot tout à l'exécution — de son projet, y met une précipitation dont il aura plus tard à se repentir. Les titres des terres de Pointe-Saint-Charles et de Chambly sont déjà remis au procureur du roi. Une partie des meubles de l'hôpital sont déjà transportés à Québec. Il se sentait certain d'obtenir la sanction royale, mais les premiers vaisseaux n'apportèrent rien et Bigot commença à soupçonner une intervention étrangère.

Lors de l'incendie du 10 mai 1765, on retrouva dans les ruines fumantes de l'Hôpital Général cette statuette de la Vierge provenant de la chambre de Mère d'Youville. Les flammes avaient fait fondre entièrement le socle de métal de la statuette, mais celle-ci avait été préservée. Aujourd'hui, la statuette, dite miraculeuse, orne la chambre de la Supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal et l'accompagne toujours dans ses voyages. (Photo Le Devoir)

De fait, le supérieur général de Saint-Sulpice, M. Coustur-ier, avait été informé du projet. La suppression de l'hôpital lui parut une atteinte portée à ses droits de seigneur de l'île de Montréal et il entreprit de les revendiquer. Le 2 juillet 1751, une lettre du ministre de la marine ordonnait aux administrateurs de Québec de suspendre l'ordonnance jusqu'à nouvel ordre du roi.

Bigot s'empressa de remettre les choses sur le pied où elles étaient auparavant. Les titres de propriété furent rendus à Mme d'Youville et les meubles transportés à Québec furent ramenés à Montréal.

A Paris, M. Coustur-ier s'était simplement prévalu d'une clause contenue dans l'acte de donation du terrain de l'hôpital aux Frères Hospitaliers. Le Séminaire de St-Sulpice y avait mis pour condition expresse "que si l'oeuvre cessait un jour, le terrain avec ses bâtiments reviendraient de plein droit aux Messieurs de Saint-Sulpice, à moins que les Frères qui resteraient n'aimassent mieux rembourser aux donateurs le prix du terrain."

M. Coustur-ier, fort de cet argument, n'eut qu'à présenter les propositions de Mme d'Youville au chancelier d'Aguesseau, dont il était déjà le conseiller, pour les voir agréer d'emblée.

Le 12 mai 1752, le roi annulait l'ordonnance du 15 octobre 1750 et ordre fut donné aux administrateurs de "fixer avec Mme d'Youville les conditions auxquelles elle acceptait de continuer la direction de l'Hôpital."

Ce qui fut fait par le traité du 20 septembre suivant. Toutefois, en femme prudente, Mme d'Youville exigea cette fois que les nouvelles conventions fussent mises sous la garde de lettres patentes.

Le 3 juin 1753, le roi signait les lettres patentes qui fixaient définitivement Mme d'Youville à la direction de l'hôpital. C'était assurer pour de bon le relèvement de la "maison sur son déclin."

Le Sacré-Coeur en honneur à l'Institut

La contemplation de Jésus en croix introduisit vraisemblablement Mme d'Youville à la sanctifiante retraite de son Coeur sacré; elle y pénétra par la plaie de son côté ouvert.

Le culte du Sacré-Coeur rayonna sur le berceau de l'Institut comme sur le berceau de la colonie,

Le monastère des Ursulines de Québec en était un foyer très ardent et le centre d'une confrérie dont le premier registre garde fidèlement le nom de Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais, à la date du 23 octobre 1731.

Quand elle entra à l'Hôpital-Général, elle y trouva une chapelle dédiée au Sacré-Coeur de Jésus, par les soins, sans doute, de M. Joseph de la Colobière, directeur des Frères hospitaliers. En 1749, elle obtint de S.S. Benoit XIV, un indult autorisant l'établissement de la confrérie du Sacré-Coeur dans l'église de l'Hôpital.

La pieuse fondatrice a statué que la fête du Sacré-Coeur et celles de l'Invention et de l'Exaltation de la sainte Croix seraient les trois fêtes principales de l'Institut. Elle aimait à alimenter sa dévotion envers le Coeur adorable, en en méditant la doctrine, très substantiellement exposée dans un manuel à son usage et heureusement parvenu jusqu'à nous. Il fait partie du "trésor de souvenirs" de l'Hôpital-Général.

"Mes chères soeurs, marchez toujours dans les voies de la régularité, de l'obéissance et de la mortification; mais surtout faites en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi vous".

En temps de guerre comme en temps de paix, porte ouverte

Pendant la guerre, l'Hôpital-Général devint une hôtellerie tenant table ouverte, où tous les samaritains, authentiques ou non, avaient leurs entrées, présentaient leurs recrues et s'installaient eux-mêmes. Mme d'Youville ne recula pas devant l'extrémité d'ajouter de nouvelles dettes aux anciennes, pour payer la joie de soulager toutes les infortunes qui venaient à elle.

Aussi bien, la grâce, toujours attentive à saisir l'occasion de s'exercer, pénétra-t-elle souvent jusqu'à l'âme par la brèche douloureuse d'une plaie soigneusement pansée. Si l'acte extérieur de la charité n'atteint pas toujours l'âme, il est bien rare qu'il ne touche pas le coeur, dont, parfois, la reconnaissance dépasse de beaucoup la faveur reçue.

Un jeune soldat anglais que Mme d'Youville avait hébergé sous son toit, reconnut royalement ce bon office en sauvant du bombardement la maison qui l'avait accueilli.

Prenant pour une forteresse redoutable, la citadelle de la charité, le général Amherst avait commandé de pointer vers ses murailles, plusieurs pièces d'artillerie. L'ordre allait être exécuté, lorqu'un soldat, se jetant à genoux, demanda grâce pour une maison qui lui avait été si secourable.

Le tir fut suspendu. Quelques officiers chargés d'aller enquêter sur place, n'eurent pas de peine à vérifier l'assertion du jeune militaire.

Bien plus, ils furent reçus comme des hôtes d'honneur; après avoir parcouru l'Hôpital, ils virent s'ouvrir la salle de communauté où biscuits et rafraichissements leur furent servis. Enchantés de cette visite si franchement cordiale, ils se retirèrent remplis de respect et d'estime pour Mme d'Youville et le personnel de sa maison.

Au lendemain de la guerre, les finances de l'Hôpital-Général étaient en si piteux état que le coffre de sûreté était devenu une précaution inutile.

Un jour, c'était en 1666, Mme d'Youville, entrant dans sa chambre, se rappelle qu'elle avait une piastre dans sa poche:

"Je n'aime pas à porter ainsi de l'argent sur moi," dit-elle à deux soeurs qui se trouvaient là. Elle fait le geste de retirer l'argent. Au lieu de l'unique piastre, elle en dépose une poignée sur la table; toute troublée, et comme instinctivement, elle plonge la main dans l'autre poche; même merveille et même profond saisissement.

Confuse à la pensée que sa foi trop faible, une foi pourtant à percer les nues, avait besoin d'être stimulée par ces manifestations sensibles, et reconnaissante à la vue des paternelles attentions de la Providence, elle s'écria, les mains jointes et les yeux au ciel:

"Ah! mon Dieu, je suis une misérable!"

Un fait analogue se produisit un autre jour où toute sa fortune, réduite à une pièce de monnaie, reposait au fond de sa poche. Survient une femme à qui elle avait confié le soin d'un enfant et qui réclama une piastre de salaire. Mme d'Youville, heureuse d'offrir cette modique rémunération si justement due, n'hésita pas à céder son dernier argent. Voilà que, cette fois encore, l'obole du pauvre s'est multipliée par les soins de la divine Providence: ce n'est plus une piastre qu'elle retrouve mais une poignée de piastres!

Profondément touchée, Mme d'Youville promit de ne jamais refuser aucun des petits sans-berceaux qui lui seraient amenés. Elle a tenu parole.

L'admirable dispensatrice des dons de la charité se plaisait à répéter:

"Toujours à la veille de manquer de tout, nous ne manquons jamais du nécessaire."

Etrange maladie

Madame d'Youville était à peine installée dans sa nouvelle maison chez Mme Le Verrier qu'une maladie étrange vint mettre en péril l'avenir de son entreprise. Elle avait contracté par les froids de l'hiver un mal sérieux au genou. Cette maladie devait durer sept ans. Les médecins du temps avaient suggéré tous les remèdes possibles, sans aucun résultat. On alla jusqu'à soigner ses plaies avec des crapauds, dont le venin pourrait être salutaire. Mais, un jour, le mal disparut comme il était venu, laissant Marguerite à ses initiatives.

Ses surnoms

Les contemporains l'ont surnommée: La femme forte des Ecritures, nouvelle Chantal, autre Marie de l'Incarnation. Ces témoignages, venant confirmer l'héroïsme de ses travaux et de ses vertus, ont reçu un éclat particulier, quand l'Eglise elle-même proclame Mère d'Youville, mère de la charité universelle.

La publication de cette page est une gracieuseté des commanditaires suivants:

HOMMAGE À LA BIENHEUREUSE MÈRE D'YOUVILLE
RR. PP. DOMINICAINS
MAISON PROVINCIALE
5375 AVE NOTRE-DAME-DE-GRACE MONTREAL

HOMMAGES A LA BIENHEUREUSE
Félicitations à la Communauté des Soeurs Grises de St-Hyacinthe en particulier
SEMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE

HOMMAGES A MERE D'YOUVILLE
SEMINAIRE DE SAINTE-THERESE
Ste-Thérèse de Blainville
Co TERREBONNE P. Q.

FÉLICITATIONS
AUX FAMILLES RELIGIEUSES
DE LA
BIENHEUREUSE MÈRE D'YOUVILLE
LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Joyeux hommages
du
COLLEGE DE MONTREAL
à la
BIENHEUREUSE MERE D'YOUVILLE

HOMMAGES DU
COLLEGE DE SAINT-LAURENT
Dirigé par les
PERES DE SAINTE-CROIX

ACADEMIE DE QUEBEC
COLLEGE CLASSIQUE
20 avenue Chauveau
Québec 4, P.Q.

HOMMAGE ET JUBILATION
Les Frères des Ecoles Chrétiennes sont d'esprit et de coeur avec les très Révérendes Soeurs Grises pour célébrer la béatification de leur Très Vénérée Fondatrice Mère d'Youville.
ACADEMIE DE-LA-SALLE
TROIS-RIVIERES

Autorisation royale à fonder une communauté

Les lettres patentes signées par le roi confiaient non seulement à Mme d'Youville la direction de l'Hôpital Général de Montréal, mais l'autorisaient aussi à fonder sa communauté religieuse, en conférant aux Soeurs Grises et à leur institut l'existence légale et la personnalité civile avec tous les droits qui en découlent.

Ces lettres prescrivaient également à l'évêque de Québec de faire la visite officielle de l'institution et de donner à la communauté des règles pour la conduite spirituelle de la maison.

A la lumière des événements, Mgr de Pontbriand en était venu à répartir plus équitablement sa confiance. Si longue que soit la route qui mène de la mésestime au respect et à l'affection, le prélat l'avait toute parcourue. Il ne devait jamais revenir sur ses pas.

(On verra plus tard, qu'après la prise de Québec par les Anglais il trouva refuge à l'hôpital de Montréal, avant de solliciter l'hospitalité du séminaire de Saint-Sulpice, où il mourut saintement le 8 juin 1760. Une seule communauté fut désignée dans son testament: les Soeurs Grises. Il leur légua "son linge d'église, ceinture, gants et mitre".)

Donc, suivant le décret royal, Mgr de Pontbriand se présenta à l'Hôpital général de Montréal et Mme d'Youville s'empressa de lui demander des règles pour sa communauté.

Jusque là, elle et ses compagnes n'avaient eu comme code de perfection que les "trois feuilles volantes" écrites de la main de M. Normant. L'évêque se montra satisfait de ces règles fortes et simples qui dirigeaient si sûrement la société depuis déjà 17 ans.

Cette visite de l'évêque fut aussi l'occasion de la fondation du noviciat de la communauté et de l'approbation d'un costume uniforme pour les membres de la communauté.

Mme d'Youville, qui avait arrêté les détails de ce costume de concert avec M. Normant, en revêtit une de ses compagnes qu'elle amena devant l'évêque. Celui-ci charmé de la simplicité de la modeste livrée grise en approuva immédiatement l'usage.

Par reconnaissance filiale vers le bon M. Normant, à qui la communauté devait tant, il fut décidé que la première prise d'habit de l'Institut des Filles de la Charité aurait lieu le 25 août, fête de la Saint-Louis.

Dernières étapes du procès apostolique de Mère d'Youville

1955, 3 mai: Décret d'héroïcité des vertus

1957, 10 avril: Les miracles sont approuvés par le Collège Médical

1958, 27 mai: Congrégation Préparatoire sur les Miracles

1959, 10 février: Congrégation Générale sur les Miracles

1959, 3 mai: BEATIFICATION.

On a perpétué son nom en de nombreux endroits

En bien des endroits de la province de Québec, mais à Montréal Québec et Varennes surtout, on a tenu à perpétuer le nom de Mme d'Youville en le donnant à des rues, des places publiques.

A Montréal, il y a la Place d'Youville où s'élève l'édifice des douanes. Ce quadrilatère est formé par les rues McGill, St-Paul, Saint-Pierre et Place Youville. Il y a aussi la rue d'Youville qui va de la rue Saint-Pierre jusqu'à la rue des Soeurs Grises. Tout un quartier du nord de la ville porte son nom et englobe la paroisse Saint-Alphonse d'Youville.

Québec a aussi sa Place d'Youville, un quadrilatère formé par les rues Saint-Jean, des Glacis, d'Aiguillon et d'Youville.

On trouve des rues d'Youville également à Nicolet, Beauharnois, Hull, Sudbury, Ont., Winnipeg, Man. Saint-Hyacinthe a donné le nom de Place d'Youville à un petit parc triangulaire à la jonction des rues Dessaulles, de l'Hôtel-Dieu et de la route nationale Montréal-Québec traversant cette ville.

Des écoles et d'autres institutions sont également désignées sous des noms qui rappellent le souvenir de la fondatrice des Soeurs Grises; Ecole La Jemmerais, mission d'Youville, crèche d'Youville.

Des monuments à sa mémoire s'élèvent aussi à Varennes, face au fleuve, sur le terrain même où s'élevait jadis sa maison natale; devant la Crèche d'Youville, à la Côte de Liesse, et ailleurs.

Le nom de cette femme qui a tant fait pour l'humanité qui l'entourait ne sera pas facilement oublié par les générations futures.

Conseil posthume à un jeune fermier

A Châteauguay, le lendemain de la mort de Mère d'Youville il se produisit un fait mystérieux. Un jeune garçon de ferme s'occupait, de bon matin, le 24 décembre, à faire la distribution du fourrage aux animaux. Selon une habitude qu'il s'était souvent entendu reprocher, il y allait largement. Tout à coup, une voix s'élève, qu'il reconnaît, et qui lui dit bien distinctement:

"Mon fils, ménage le foin". Etrangement impressionné, Joseph Lepage regarde de tout côté, cherchant d'où vient la voix.

Il jugeait invraisemblable que Mère d'Youville eût pu arriver cette nuit-là à Châteauguay. Aux informations qu'il prend, on lui répond qu'elle est hors d'état de voyager. Il raconte l'incident et, à la ferme, la sensation est grande.

La nouvelle de la mort de la fidèle économe du bien des pauvres donna, dans la journée, la clé du mystère. Cette parole adressée au jeune métayer trop prodigue, reste, pour la communauté, une invitation, toujours actuelle et toujours opportune, à faire bonne garde auprès de la pauvreté religieuse.

Une brochure sur Mère d'Youville

Ces jours derniers à la T.V. on a interviewé un médecin au sujet d'une cause de bien des malaises physiques, le *"stress"*. Nous pouvons traduire cette expression anglaise par le mot *anxiété* ou *inquiétude*. Bien des directeurs de conscience vous diront que la contention ou l'art de compliquer ou de s'inquiéter est la raison pour laquelle nous trouvons si peu d'âmes vraiment spirituelles.

Il y a longtemps que le Christ nous a donné la bonne prescription: *"Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice ,et tout le reste vous sera donné par surcroit."* Saint Paul exprimait la même pensée: *"A ceux qui aiment Dieu, TOUT contribue au bien."* Enfin Lacordaire nous invite à une grande confiance en Dieu et à une grande sérénité d'âme: *"Je ne sais pas ce qui arrivera demain; mais, ce dont je suis sûr, c'est qu'avant le soleil soit levé, LA PROVIDENCE SE LEVERA."*

Dieu s'est choisi une âme de choix sur la terre canadienne pour illustrer cette sérénité d'âme, basée sur la dévotion à la Providence: notre première Bienheureuse, née au Canada, Mère d'Youville.

Lisez le *Livret de Vie Spirituelle*, livraison du mois de mai, par le R.P. André Bilodeau, o.m.i. (1) Dans cette brochure, l'auteur s'applique à démontrer que *"le centre de la vie spirituelle de la nouvelle Bienheureuse, ce qui primait dans son âme, c'était sa dévotion au Père."*

Dans toutes les épreuves extraordinaires de sa vie du monde, *"elle voyait la main du Père qui émondait son âme en la préparant ainsi à réaliser son plan d'amour sur elle"*. Fondatrice d'une communauté, vouée au soin des déshérités, elle ne perd jamais confiance. Dans l'incendie de l'hôpital, dans les périodes de famine, elle se repose avec plus de confiance sur la Providence du Père.

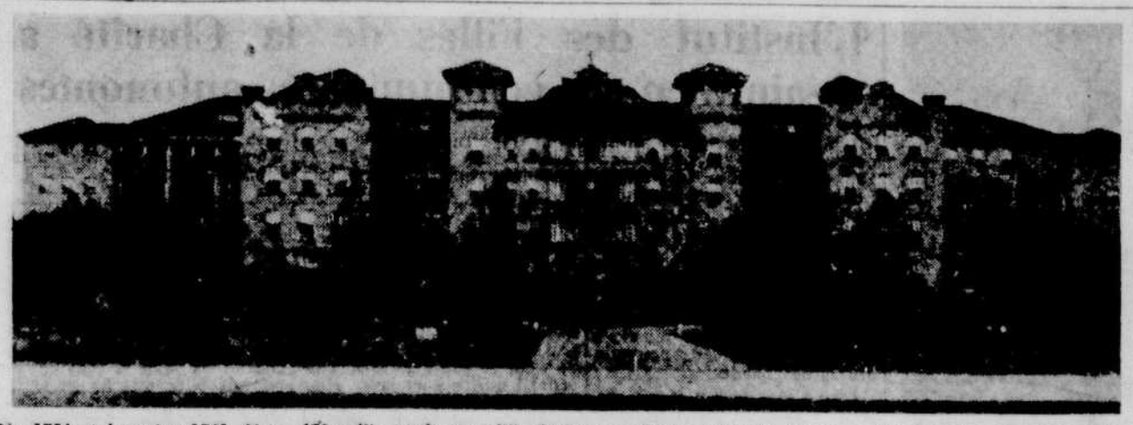
On peut donc traduire toute sa spiritualité par ces mots du Père Bilodeau: *"une foi profonde en la paternité divine et une confiance illimitée en la Providence du Père."*

Nous souhaitons toute la diffusion possible à la publication du .P. André Bilodeau. Nous faisons le voeu que cette brochure soit largement distribuée dans nos paroisses à l'occasion de la Grande Mission de l'Archidiocèse de Montréal du Carême 1960 et qui aura pour thème: DIEU NOTRE PERE.

Albert Berlinguette,
O.M.I.

(1) On peut se procurer cette brochure en adressant toute commande à LIVRET DE VIE SPIRITUELLE, C.P. 234, Saint-Jérôme, P.Q. Prix: .10 l'exemplaire, $7.00 le cent, $60.00 le mille.

Encouragez nos annonceurs



Dès 1754 et jusqu'en 1760, Mme d'Youville avait recueilli plusieurs enfants délaissés. Un jour d'hiver, alors traversant la rivière Saint-Pierre, qui longeait l'Hôpital Général de l'est à l'ouest, entre la rue McGill et la Place Royale, Mme d'Youville aperçut sur la glace le corps gelé d'un nouveau-né, un poignard enfoncé dans la poitrine. Elle refoule alors toute hésitation et fonde la première crèche du Nouveau Monde, à la suite d'un mémoire préparé par M. Etienne Montgolfier et approuvé par le gouverneur général Gage sur la nécessité de recueillir les enfants trouvés. Dès 1760, la Crèche d'Youville se peupla de dix sept berceaux. Onze ans plus tard, à la mort de la fondatrice, on en comptait 328. Depuis sa fondation, la Crèche a ainsi recueilli plus de 50,000 enfants abandonnés.

Mère d'Youville consacra les 18 dernières années de sa vie à consolider son oeuvre

Dès la confirmation de Mme d'Youville à la direction de l'Hôpital Général, en 1753, l'oeuvre des Filles de la Charité connut une évolution rapide. Cinq ans plus tard, l'hôpital ne suffisait plus à recueillir tous les malades et les indigents qui s'y présentaient. Au printemps de 1758, de nouvelles fondations furent jetées pour ériger une aile nouvelle à l'hôpital, mais on dut interrompre les travaux à cause du flot montant de l'invasion étrangère.

L'Hôpital accueillit les blessés de guerre, français et anglais. Mme d'Youville sauva même la vie à plusieurs soldats ennemis, poursuivis par des Iroquois. Cette bonté à l'endroit de tous, amis ou ennemis, devait sauver la maison d'une destruction certaine, la veille même de la capitulation de Montréal, en septembre 1760.

Le général Amherst, cantonné dans ce qui est aujourd'hui le quartier Sainte-Anne avec 32,000 soldats, avait ordonné de canonner l'hôpital derrière lequel il croyait l'ennemi retranché.

Un jeune officier intervint alors pour expliquer au général comment l'ingénieuse charité des bonnes soeurs avait déjà sauvé la vie à lui-même et à plusieurs de ses compagnons. La maison de la charité fut ainsi sauvée.

Mais l'hôpital aura d'autres épreuves à traverser. On se souvient que le 31 janvier 1745, en face des décombres du premier refuge qu'elle avait ouvert aux indigents, Mme d'Youville "s'était réjouie devant Dieu de ce que, par cette perte matérielle, elle et ses compagnes étaient invitées à la pratique de la pauvreté évangélique".

Vingt ans plus tard, le 18 mai 1765, le feu éclata dans les combles d'une résidence sise à quelque distance de l'hôpital. La violence du vent rendit impuissante toute tentative de maîtriser l'incendie et les flammes se communiquèrent à l'hôpital, dont Mme d'Youville ordonna l'évacuation.

Puis, devant le brasier qui achevait de consumer son cher hôpital, elle prononça d'une voix ferme, dans un élan de foi, ces mots sublimes: "Mes enfants, nous allons réciter le Te Deum à genoux pour remercier Dieu de la grâce qu'il vient de nous accorder."

Entourée de ses soeurs et de leurs pauvres, elle fit monter vers le Ciel le cantique de l'action de grâces. Le Seigneur lui inspira alors un mot d'espoir qui semble aujourd'hui une prophétie: "Mes enfants, ayez bon courage; désormais, la maison ne brûlera plus."

Le sinistre avait détruit, outre l'hôpital, plus de cent maisons du quartier. Le lendemain, l'Hôtel-Dieu ouvrait ses portes à Mme d'Youville et ses cent-dix-huit protégés sans abri. La courageuse femme avait alors 64 ans.

On entreprit sans retard la reconstruction partielle de l'hôpital et le 5 décembre suivant, un bâtiment permettait d'en rouvrir les portes. Le bâtiment complet ne fut achevé que deux ans plus tard. Toutefois, l'annexe dont les fondations avaient été jetées en 1758 ne fut construite que deux ans après la mort de Mme d'Youville.

Le 8 juin 1765, dix-neuf jours seulement après l'incendie de l'hôpital, Mme d'Youville avait fait l'acquisition, sans un sol en caisse, de la Seigneurie de Châteauguay, de l'île Saint-Bernard, des îles à la Paix, aux Pains et Ste-Geneviève.

Mère d'Youville se révéla en l'occurrence une femme d'affaires avertie et sut mettre en valeur les terres de la seigneurie au profit de sa communauté et de ses protégés.

A cette époque, la communauté eut ses premières officières. Soeur Thaumur-Lasource est l'assistante de Mère d'Youville. Au noviciat, soeur Despins initie les jeunes recrues. Soeur Catherine Rainville est la première hospitalière des vieillards. Soeur Bénard-Bourjoly prend soin des femmes. Soeur Angélique Dussault veille sur les petits anges de la Crèche. Soeur Coutlée est l'économe et Soeur Marie-Joseph Gosselin est chargée de la cuisine. Les emplois des autres soeurs sont moins bien définis.

Durant les six dernières années de sa vie, Mère d'Youville fit de sa communauté une ruche bourdonnante et quand elle entra dans sa soixante et onzième année, le 15 octobre 1771, son oeuvre, était en pleine vitalité.

Elle pouvait la laisser sans crainte aux mains d'une famille disposée à tous les sacrifices pour la maintenir et la faire progresser. Le 23 décembre 1771, Mère d'Youville rendit sa belle âme à Dieu, emportée par une crise d'apoplexie en présence de ses compagnes éplorées.

Au moment même où Mère d'Youville expirait, un des principaux citoyens de la ville, Jean Delisle de Lacailleterie, se promenait le long de la pointe à Callières, quand il distingua un point lumineux au-dessus de l'hôpital. Il s'arrêta, se demandant s'il ne s'agit pas d'un début d'incendie. Le point lumineux s'agrandit et devint bientôt une croix de feu suspendue dans le ciel. Délisle n'en croit pas ses yeux et appela des amis pour constater qu'il n'est pas le jouet d'une hallucination. Plusieurs personnes du faubourg St-Laurent avaient elles aussi été témoins du phénomène.

Elle fonda la première crèche du Nouveau-Monde

A la mort de M. Normant, en 1739, Mère d'Youville qui avait déjà recueilli depuis quelques années des enfants abandonnés dans sa maison, décida, guidée par le souvenir des enseignements du saint prêtre, de donner à cette oeuvre, belle entre toutes, une plus grande extension.

Le nombre de ces malheureux petits s'était alors accru avec la misère et autres désordres que la guerre avait engendrés. A tel point que M. Montgolfier écrivit un jour: "On vit de ces frêles créatures exposées dans les rues et les carrefours de la ville, ou abandonnées sur les grands chemins et livrées sans pitié aux injures des saisons et la merci des animaux, en danger extrême de perdre le salut de l'âme avec la vie du corps."

La charitable Mère d'Youville, elle-même, traversant un jour la rivière Saint-Pierre, aperçut sur la glace le cadavre d'un de ces infortunés. L'innocente créature avait encore, enfoncé dans la poitrine le poignard qui lui avait ôté la vie.

"Ses petites mains élevées au-dessus de la glace, "écrit M. Sattin, semblent demander grâce pour le crime de ses parents."

A cette vue, oubliant combien modiques et précaires sont ses ressources, pour ne plus se souvenir que des paroles de Jésus "Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez", Mère d'Youville ouvrit toutes grandes les portes de son hôpital à ces petites victimes.

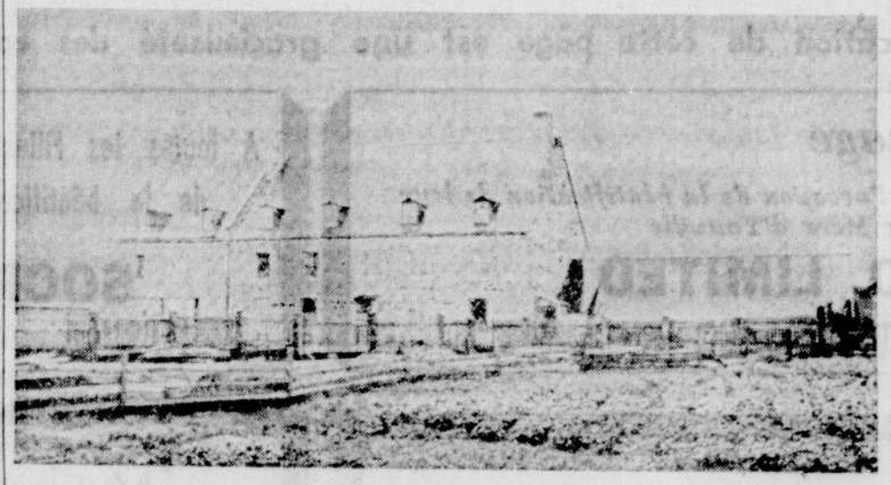
Le successeur de M. Normant comme supérieur ecclésiastique des Soeurs Grises, M. Montgolfier obtint l'approbation du gouverneur Gage, qui confirma la nécessité de recueillir les enfants trouvés.

La première crèche en Amérique venait d'être fondée.

Dix-sept berceaux la meublèrent la première année, trente l'année suivante et quand Mme d'Youville mourut, 17 ans plus tard, 328 de ces enfants abandonnés l'avaient déjà précédée dans la patrie céleste.

Depuis sa fondation, la Crèche d'Youville a ainsi recueilli plus de cinquante mille petits êtres.

Cette oeuvre de miséricorde, reposant uniquement sur les soins de la Providence, celle-ci manifestera son intervention d'une manière sensible. Un jour entre autres, où Mère d'Youville n'avait plus qu'une seule piastre à sa disposition, une nourrice vient de grand matin réclamer précisément cette somme. La fondatrice, malgré le besoin qu'elle en a, s'apprête à la lui remettre quand, oh surprise! elle trouve d'abord sa première, puis sa seconde poche remplies de pièces de monnaie. Terrassée à la vue de sa petitesse et de la grandeur de ce Dieu qui daigne l'aider d'une manière si paternelle, elle s'écrie: "Ah! mon Dieu, je suis une misérable!"



Maison de la ferme à la Pointe St-Charles, restaurée par Mère d'Youville et démolie en 1931 après avoir été partiellement incendiée. Cette ferme occuperait aujourd'hui le carré formé des rues Monal, Forfar, Conway et Riverside.

La grande amante du Père Eternel

Le livre de notre histoire communautaire s'ouvre aujourd'hui avec fierté pour mettre en évidence aux yeux de tous un nom qui, à lui seul, aurait suffi à auréoler de gloire le deuxième siècle du Canada français. Ce nom, c'est celui de Marguerite d'Youville, "la Mère de la charité universelle".

Dès ses jeunes années, l'Esprit-Saint dépose dans son âme un don précieux entre tous, le don de piété filiale envers le Père éternel. Cet attrait de grâce la marque d'un caractère indélébile et fait de cette "Femme forte du Canada" la grande amante du Père éternel.

La dévotion au Père — on l'a dit — est élevante, pacifiante et libératrice. Ne serait-ce pas là le secret de cette belle vie si riche en mérite et en oeuvres de bienfaisance?

Le Père éternel, l'a-t-elle assez aimé, Mère d'Youville! Qui mieux qu'elle a compris le message du Christ venu nous révéler le coeur de notre Père du ciel, ce coeur pétri de tendresse et de miséricorde! Cette dévotion fut le soleil irradiant et fécondant sa vie, aux jours d'épreuves qui vinrent si souvent assombrir son ciel, surtout durant les dix premières années de sa carrière de fondatrice. Forte de l'appui qu'elle trouve en Dieu, elle ne faiblit jamais sous la croix. Son courage triomphe des obstacles qui, tout en contrecarrant ses projets, la maintiennent aux frontières de l'héroïsme, pour ne pas dire davantage. C'est à cette école de hautes vertus que Mère d'Youville s'élève vers les cimes de la plus authentique sainteté. Oui, sa dévotion au Père éternel fut pour elle éminemment sanctifiante.

Elle lui fut aussi des plus pacifiante. Sa tendresse filiale pour le bon Dieu lui inspire une si grande confiance en la Providence, qu'elle s'en remet à la toute-puissance divine pour réaliser l'irréalisable. Rien ne lui semble impossible dès qu'il y va de la gloire du Père.

Au lendemain de la conflagration qui détruit son hôpital en 1765, Mère d'Youville — sans le sou — songe d'abord à relever les murs calcinés de sa maison. Mais une seule entreprise ne lui suffit pas. Moins de trois semaines après l'incendie, elle signe le contrat d'acquisition de l'île de Châteauguay qu'en femme d'affaires avisée, elle rêve de convertir en un domaine hospitalier pour sa nombreuse famille. Et quand vient l'heure d'acquitter cette nouvelle dette, elle lève les yeux au ciel: sa prière obtient le secours attendu.

Mère d'Youville a pu écrire: "La Providence est admirable, elle a des ressorts incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus-Christ; elle est ma confiance."

Eclairée par sa dévotion capitale qui libère de tout égoïsme, cette bonne Mère s'ingénie à soulager la misère. Elle devine que sous les haillons du pauvre se cache la personne adorable de Christ. "J'ai eu faim... j'étais nu... sans abri... et vous m'avez secouru." Et Jésus l'affirme: "Ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait. Je serai moi-même votre récompense."

Elle a sonné, l'heure de la récompense, l'heure du triomphe. L'Eglise de la terre jubile en union avec les innombrables protégés de la Charité déjà rendus dans la Maison du Père. Tous ensemble, ô Mère d'Youville, nous vous proclamons bienheureuse. Le Seigneur fit pour vous et par vous des merveilles. Vous êtes la gloire de votre famille religieuse et "l'une des plus belles parures de l'Eglise canadienne".

Les Soeurs de la Charité de Québec,
Maison généralice, Québec 5.

Mère d'Youville avait été déclarée vénérable en 1890

Après le prodige de la croix lumineuse, d'autres signes extraordinaires se multiplièrent comme pour attester la renommée des vertus de Mère d'Youville, ce qui donna lieu, en Cour romaine, à l'ouverture de son procès de béatification. Pour respecter une formalité inhérente à l'introduction de la cause d'un serviteur de Dieu, les précieux restes de la fondatrice, exhumés en 1849 et placés dans une châsse, furent, en 1884, déposés dans un tombeau scellé, à l'intérieur de la cryte de la Maison mère transférée quelques années auparavant au Mont-Sainte-Croix, son lieu actuel à Montréal.

Depuis 1890 on donne à cette immortelle figure canadienne le nom de "vénérable Mère d'Youville". Après de longs délais voulus par la Providence, la sacrée congrégation des Rites convoquait à Rome, le 17 mars 1953, la "préparatoire" pour la discussion de l'héroïcité de ses vertus. Le souverain pontife y donna une réponse favorable. Ce qui permet d'espérer la poursuite de la cause jusqu'au décret sur l'héroïcité des vertus et, Dieu aidant, jusqu'à la gloire du Bernin! La canonisation de madame d'Youville vaudrait au pays sa première sainte d'origine nationale. Pour en venir là cependant, il fallait, en marge des nombreuses faveurs attribuées à son intercession, des miracles de premier ordre qui manifestassent sa sainteté.

Le dix février dernier, les autorités du Vatican se sont prononcées sur l'authenticité des miracles requis pour assurer à la cause de même d'Youville l'étape de la béatification, prélude de la montée prochaine sur les autels.

Les sauvages firent aussi leur obole

On se rappelle que la conflagration au cours de laquelle l'Hôpital-Général avait été détruit, désola Montréal le 18 mai 1765. Le 9 du mois suivant, la fondatrice pouvait écrire à M. de l'Isle-Dieu:

"Nous avons commencé et tâché de continuer de nous établir, espérant que la Providence nous soutiendra."

La question de savoir s'il y aurait reconstruction n'a pas même été discutée et, déjà, l'Hôpital renait de ses ruines, moyennant des fonds empruntés, car il ne fallait guère compter sur les aumônes d'une population elle-même très éprouvée par l'incendie.

"L'obole de la veuve" tomba pourtant dans la caisse épuisée de l'Hôpital. Les sauvages du lac des Deux-Montagnes n'allèrent-ils pas jusqu'à détacher de leur parure, épinglettes et grains de porcelaine? Si l'offrande fait sourire, le sacrifice émeut, et le Seigneur dut lui donner double efficacité.

La publication de cette page est une gracieuseté des commanditaires suivants:

RELIGIEUX DE ST-VINCENT-DE-PAUL
MAISON PROVINCIALE
30 CHEMIN STE-FOY
QUEBEC 6 — P.Q. — CANADA

HOMMAGE DU
COLLEGE NOTRE-DAME
3791, Ch. de la Reine-Marie — RE. 9-3371

HOMMAGE DU
COLLEGE JEAN-JACQUES OLIER
VERDUN

HOMMAGE DE
CHARLES DURANCEAU
LIMITEE
Entrepreneurs généraux
MONTREAL

LA SUPERIEURE PROVINCIALE
et les
FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE
388 GRANDE-ALLEE EST — QUEBEC

Bienheureuse Marguerite d'Youville, priez pour nous.
LES SOEURS DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

HOMMAGES DES
SOEURS DE STE-CHRETIENNE
GIFFARD — QUEBEC

Hommage des Frères Maristes
COLLEGE LAVAL
SAINT-VINCENT-DE-PAUL, P. Q.
Sections classique et scientifique

COLLEGE ANDRE GRASSET
1000 EST, BOUL. CREMAZIE
MONTREAL II

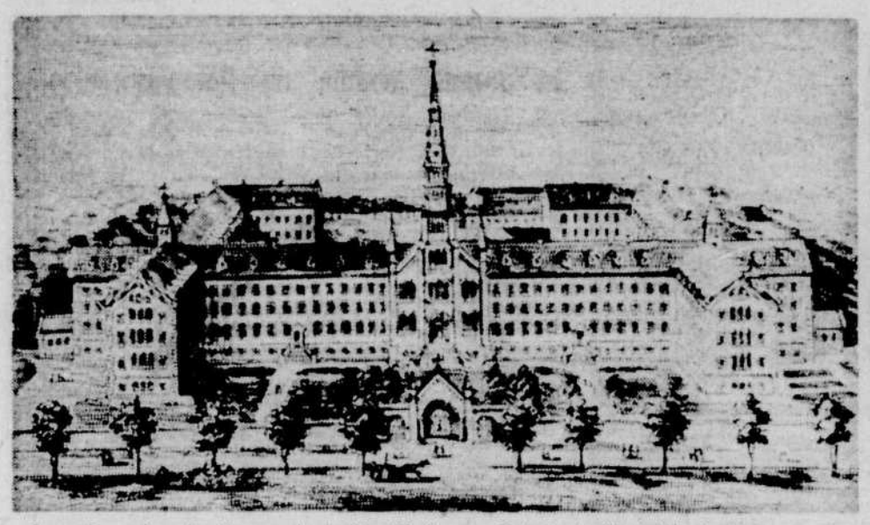
CONGREGATION DE
NOTRE-DAME
3040 ouest, rue Sherbrooke — Montréal

HOMMAGES DES
PERES REDEMPTORISTES
STE-ANNE DE BEAUPRE

CONGREGATION DES
FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE
DISTRICT DU CHRIST-ROI
ST-ROMUALD — CO. LEVIS

HOMMAGES
DU COLLEGE
SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIERE

CONGREGATION
NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL
MAISON-MERE: 665 EST, BOUL. GOUIN
MONTREAL



La maison-mère des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, située au numéro civique 1190 de la rue Guy, au nord du boulevard Dorchester.

De la pointe à Callières aux glaces du Nord et aux missions d'Afrique

Le berceau de l'Institut à Montreal, sans craindre le tarissement, a toujours répondu avec générosité aux appels de l'épiscopat en sacrifiant ses sujets de choix. L'exode des fondations commença en 1840 lorsque quatre soeurs partirent pour Saint-Hyacinthe, puis quatre autres pour Ottawa en 1845, cinq pour Québec en 1849, pour former en ces divers endroits de nouvelles cellules de Charite.

Lors de l'épidémie de typhus en 1847 la Communauté ne se composait que de trente-deux membres, cependant vingt-quatre furent immédiatement assignés aux lazarets. Dix-sept soeurs furent atteintes par la contagion à laquelle huit succombèrent. C'était une lourde perte pour une si petite société. D'autres épidémies ravirent à l'Institut un plus grand nombre de sujets, mais alors il était plus vigoureux.

Abandonnant le pays laurentien aux raffinements des Blancs, l'Indien réfractaire gagna le paradis giboyeux des plaines du Nord Ouest canadien. Des prêtres zélés l'y avaient suivi, mais pour apprivoiser l'Indien il fallait l'aide des Soeurs de la Charité, ces agents de liaison évangéliques. En 1844 Mgr Provencher offrit ce rôle aux Soeurs Grises. Jusqu'alors l'Institut n'avait cultivé que le sillon tracé par la fondatrice quoique son esprit de charité portât en germe l'aptitude à tous les apostolats. Ne considérant ni l'exil, ni les distances, ni les risques en pays non policé, les Soeurs n'entendirent que l'appel des âmes et elles s'engagèrent dans la rude voie missionnaire. Elles allèrent se consumer sans éclat, comme le lumignon de leur petite chapelle de mission, perdues dans les vastes "Pays d'en-Haut" et dans le désert glacial du MacKenzie. Missionnaires, elles le sont encore, s'étant rendues d'étapes en étapes jusqu'au cercle polaire. Quel cadre pour l'apprentissage de la sainteté!

Les Soeurs Grises sont devenues gardes-malades universitaires, institutrices, bachelières, missionnaires au MacKenzie, à la Baie d'Hudson, en Chine, en Afrique. Sous des cieux étrangers, suivant des méthodes différentes, qu'elle vienne d'ici ou de là, de telle ou telle obédience, toute Soeur Grise est une Fille de Mère d'Youville et originaire de Montréal. Aujourd'hui il y a au-delà de cinq mille Soeurs Grises disséminées sur trois continents. Quelle gloire pour cette Fille du Saint-Laurent! Avec sa largeur de vue coutumière, cette Vénérable Mère approuverait de plein coeur la formation technique que la Soeur Grise moderne doit acquérir pour soutenir l'honneur de l'Eglise au champ d'Action Sociale. Les yeux sur l'avenir n'a-t-elle pas légiféré: "Les Soeurs seront toujours prêtes à entreprendre toutes les bonnes oeuvres que la Providence leur offrira et dans lesquelles elles seront autorisées par leurs supérieurs ecclésiastiques." Forte des directives épiscopales, la Soeur Grise avec de nouvelles armes poursuit toujours le but primitif de l'Institut.

Dans le domaine de la Charité au Canada la primauté des Soeurs Grises paraît incontestable. Première Communauté canadienne et premières missionnaires au pays. Premières à ouvrir une Ecole de gardes-malades laïques canadiennes - françaises. C'est en effet, la Mère Elodie Mailloux qui, en octobre 1899, inaugura à l'Hôpital Notre-Dame cet enseignement d'importance capitale. Le Docteur Albert Lesage lors d'une collation de diplômes à l'Université de Montréal s'est plu à décerner publiquement à Mère Mailloux le titre de "fondatrice". Les Soeurs Grises ont aussi ouvert à Regina, Saskatchewan, la première Clinique du Cancer au pays. Puis voici la Soeur Julianna Panet qui conçut l'idée de l'adoption légale des enfants trouvés ou orphelins. Ridiculisée au début, elle persiste et élabore un projet de loi que les législateurs, ébahis, édicteront en 1909. Les bienfaits de cette Loi sont inappréciables. Enfin voici Soeur Bonneau dont le nom est éternellement associé à l'Oeuvre des Sans-abri et à celle, combien touchante, des Pâques des Gueux. C'était des oeuvres inexistantes avant la bonne Soeur Bonneau. Vraiment, ces humbles projettent l'ombre de leur bienfaisance sur toute notre vie sociale. Aussi leurs mérites n'ont pas été complètement ignorés car dix-huit d'entre elles ont reçu des décorations. Citons les trois principales: la France a décerné à la Soeur Eloise Lachance, les Palmes Académiques au titre d'Officier; le Roi Georges V a élevé la Mère Marie-Anna Piché au rang de Commandeur de l'Ordre de l'Empire; la Mère Marie-Evangéline Gallant a eu l'honneur de recevoir de Sa Sainteté Pie XI, la plus haute décoration accordée aux femmes par le Pape, la médaille d'or Bene Merenti.

La Providence a voulu que l'Institut des Soeurs Grises prît naissance à la Pointe-à-Callières, qu'en conséquence le nom de la Fondatrice fut attaché aux lieux de ses activités, que cette Pointe fut celle-là même où aborderent les fondateurs de Montréal, de sorte que l'historien ne peut évoquer notre passé sans rappeler aussi le souvenir de la Vénérable Mère d'Youville. Le Ciel a de ces détours imprévus pour immortaliser ses élus!

Place d'Youville — Youville Square — c'est là que, dans l'ancien jardin des Soeurs Grises, s'érige l'édifice des Douanes, cette plaque tournante du commerce, l'aubain qui s'y rend, ignorant tout de notre humble héroïne, répète malgré lui le nom de cette grande Canadienne. Il peut, en son coeur, mépriser ses Filles, elles l'assisteront quand même à ses heures de détresses, mais nous, Montréalais, saluons bien bas nos Soeurs Grises.

Albertine FERLAND-ANGERS
Membre de la Société Historique de Montréal

Christophe Dufrost militaire estimé

Christophe Dufrost arriva au pays en qualité de garde de la marine. Sa bravoure et son esprit d'entreprise lui valurent bientôt les plus hauts grades dans les troupes coloniales. A Catarakoui, en 1697, Christophe est Commandant du Fort, qui domine le lac Ontario et la route de l'Ohio. Le chef iroquois, surnommé la Chaudière Noire, avait machiné un piège très habile pour s'emparer du Fort. Il s'agissait de faire sortir une grande partie des troupes françaises dans le but de les accompagner à la chasse et pendant ce temps envahir le Fort dégarni. Dufrost soupçonna le complot et il s'empara du grand chef qui avoua sa ruse. Ce coup d'audace et de sang froid haussa grandement le prestige des troupes françaises aux yeux des cinq nations iroquoises. Cela facilita les négociations de paix.

Après les services rendus à la patrie canadienne, Christophe Dufrost épousait à l'âge de 40 ans, Renée Gaultier de Varennes, fille du Gouverneur des Trois-Rivières et petite-fille de Pierre Boucher, premier Canadien anobli par le roi de France.

L'Institut des Filles de la Charité a essaimé en six communautés autonomes

Une oeuvre particulièrement intéressante est celle des aveugles. On ne peut se le dissimuler l'aveugle fut, pendant longtemps, considéré comme une charge ou un embarras pour la société; et peut-être, aujourd'hui même, verrions-nous encore subsister ce triste état de choses dans notre Province, si, en 1861, Dieu n'avait suscité un homme de bien et ne lui avait inspiré de fonder cette nouvelle oeuvre de charité.

C'est à Monsieur Victor Rousselot, p.s.s. que Montréal doit son Institution des aveugles de Nazareth, confiée dès l'origine, aux Soeurs de la Charité Soeurs Grises de l'Hôpital général. Comprenant que l'instruction — excellente pour tous — est bien plus utile encore aux enfants atteints de cécité, nos Soeurs résolurent de les instruire, de remédier autant que possible aux douloureuses conséquences de leur infirmité, de développer et d'orner leur intelligence, de les préparer à gagner leur vie, à jouer un rôle utile dans la société, et à devenir, eux aussi, des citoyens honnêtes, laborieux et indépendants.

L'Institution de Nazareth se propose donc d'élever les enfants aveugles des deux sexes et de les préparer, suivant leurs aptitudes individuelles, à l'exercice d'un métier, d'un art ou d'une profession libérale. Le pain spirituel, intellectuel et matériel leur est fourni en abondance. Tel enfant, arrivé complètement ignorant, retourne à la fin d'une année, tout-à-fait transformé. Après les études préalables, il a reçu avec profit les sacrements de pénitence, d'eucharistie et de confirmation.

Outre cette formation première les dévouées maîtresses s'appliquent à cultiver l'intelligence de leurs nouveaux pupilles. On leur apprend le "Braille" méthode spéciale, magnifique de précision, qui leur permet de lire et d'écrire aussi couramment que les voyants. On développe surtout leurs aptitudes musicales en leur enseignant le piano, le violon et le violoncelle, suivant leurs préférences pour l'un ou l'autre de ces instruments. Les rapports de l'Ecole Normale et les bulletins envoyés à l'académie de musique de Québec portent tous la marque du travail intense fourni par ces étudiants. Deux élèves de l'Institut ont obtenu "le prix d'Europe". D'autres sont devenus organistes dans plusieurs paroisses, notamment, à Saint-Jacques et à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal.

"L'Atelier des Aveugles", établi pour la fabrication des balais, matelas corbeilles, mannes à linge, paniers de fantaisie, rempaillage des chaises et tout autre objet du ressort de la vannerie, a progressé d'une manière considérable. Avec son local spacieux, ses machines modernes, ses professeurs voyants, sortis des meilleures fabriques en la matière, il peut soutenir la comparaison avec les meilleures entreprises commerciales.

Depuis quelques années, Nazareth fait aussi le recrutement des Aveugles oeuvre qui consiste à parcourir les provinces pour faire connaître les avantages de l'Institution. Les religieuses visitent elles-mêmes les foyers des enfants aveugles, offrent aux parents de se charger de leur éducation, si bien qu'elles reviennent chaque année avec un groupe de nouveaux élèves.

Même après leur sortie de l'Institution, Nazareth continue d'aider ses anciens élèves. La bibliothèque circulante leur apporte le bienfait de lectures intéressantes, instructives et parfaitement morales. Ces livres sont dus au zèle de quelques jeunes filles qui se constituent copistes ou dicteuses.

1755: premières infirmières

En 1755, une épidémie de variole éclata dans les missions indiennes des alentours de Montréal, gagna la ville et fit tant de victimes que l'Hôtel-Dieu ne pouvait suffire à les loger. Mme d'Youville, que toute souffrance émouvait, transforma aussitôt son hospice en hôpital. C'est donc pour secourir les contagieux que les Soeurs Grises inaugurèrent leur service d'infirmières, et n'étant retenues par aucune clôture canonique, elles allèrent soigner à domicile les malades qu'elles ne pouvaient hospitaliser.

Une fois lancée dans cette voie du soin des malades, la charité de Mme d'Youville ne pouvait faire marche en arrière. En 1756, Bigot eut recours à Mme d'Youville, qui accepta cette nouvelle forme de dévouement, le soin des soldats et des prisonniers blessés ou malades. Toutefois, il soldait en monnaie de cartes qui ne devaient être converties en espèces sonnantes que beaucoup plus tard.

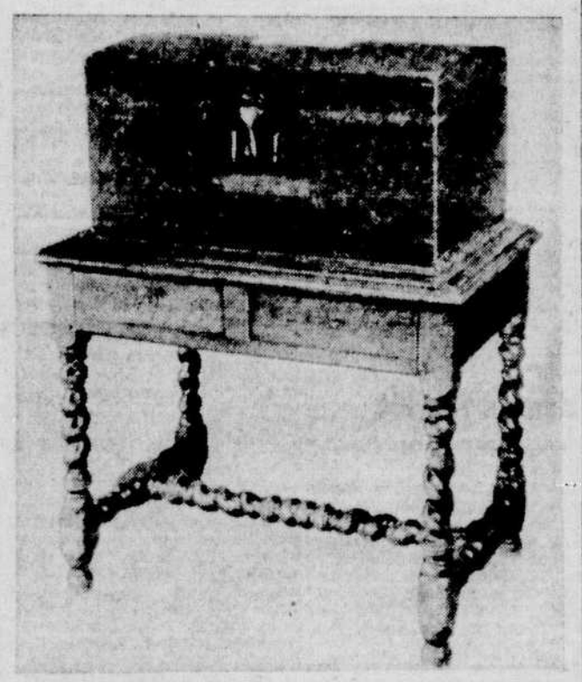
"La maison ne brûlera plus"

Après l'incendie de l'hôpital en 1765, Mère d'Youville avait assuré que désormais la maison ne brûlerait plus. En maintes occasions, depuis lors, elle aurait dû brûler par suite d'imprudence ou d'accidents; cependant, elle a été préservée jusqu'à aujourd'hui. Entre des centaines d'occasions où l'incendie fut détourné d'une manière insolite, en voici deux remarquables.

Le neuf avril 1846, fête du Jeudi saint, les religieuses envoyèrent acheter de l'huile pour remplir les lampes et lampions qui ornaient leur reposoir. Ce reposoir, en forme de pyramide, était couvert de sapins et de fleurs artificielles. Or, par inadvertance ou malentendu, le marchand délivra de l'essence de térébenthine au lieu de l'huile. Les Soeurs remplirent les lampions et lampes et commencèrent à les allumer, mais à peine allumées les mèches s'éteignaient. Après plusieurs vains essais, les Soeurs firent demander le marchand pour avoir une explication. Celui-ci, connaissant la propriété inflammable de la térébenthine, fut horrifié en pensant à la conflagration qui aurait dû se produire, si Mère d'Youville n'eût veillé, du haut du ciel, sur sa maison.

Par suite d'une émeute politique, l'édifice du Parlement canadien fut incendié le ving-cinq avril 1849. Les chambres d'assemblées législatives n'étaient séparées de l'Hôpital Général que par la largeur de la rue. Un vent violent poussait les flammes sur l'hôpital et déjà les châssis des croisées commençaient à prendre feu. Lorsque les pompiers voulurent lancer des jets d'eau sur la bâtisse, ils s'aperçurent que les conduits de cuir destinés à amener l'eau avaient été coupés par les émeutiers.

Lorsqu'on voulut transporter un vieillard infirme hors de la maison, il ne voulut jamais y consentir, dans sa conviction que Mère d'Youville sauverait son hôpital. Cette confiance ne fut pas vaine, car, au moment où tout semblait désespéré, le vent prit soudainement une direction tout à fait contraire et l'hôpital fut sauvé.



Coffre du mobilier de Mme d'Youville. La base, de style Louis XIII, est faite spécialement pour le coffre. Après avoir fondé sa Communauté, elle l'utilisait en guise de coffre-fort. Les "piastres miraculeuses" y furent déposées. Conservé au musée de la Vénérable Mère d'Youville, à Montréal.

Costume religieux des Soeurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal, dites Soeurs Grises, composé par la Vénérable Mère d'Youville, et qui n'a subi aucune modification depuis.

Délicates attentions de la Providence après l'incendie

On raconte que quelques jours après l'incendie, une barrique de vin, vide aux deux tiers, fut trouvée dans la cave. Ce vin dont la qualité semblait s'être améliorée, dura pendant les deux mois et demi que la communauté séjourna à l'Hôtel-Dieu, quoiqu'on en tirât tous les jours pour les besoins des soeurs et des pauvres.

A cette attention divine, vinrent se joindre les sympathies d'amis dévoués. Les Messieurs de Saint-Sulpice, outre les 15,000 francs qu'ils offrent à nos Mères, pour faire face aux dépenses les plus pressantes, pourvoient à leur nourriture et à celles des pauvres; les Soeurs de la Congrégation, la charité des fidèles leur envoient des secours sous mille formes. L'Angleterre qui a fait la conquête du Canada, ne reste pas non plus insensible à un tel malheur.

Mère d'Youville, dont l'espérance en la divine Providence est à la hauteur de sa foi, réunissant toutes les ressources de son énergie, se met en frais de faire commencer les travaux d'un nouvel hôpital, et dès 1767, la nouvelle installation est complète. N'en soyons pas surpris! car Dieu ne se lasse pas de faire éclater sa miséricorde sur sa servante.

En 1766, encore alors que sa délicatesse, en fait de pauvreté, veut se débarrasser d'une pièce de monnaie qu'elle porte sur elle, elle retire de sa poche une poignée de piastres. Tout émue, elle porte indélibérement la main dans l'autre poche et le même bienfait vient augmenter sa reconnaissance. Après tant de preuves d'assistance divine, notre fondatrice peut écrire: *La Providence est admirable! Elle a des ressources incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus-Christ. Elle pourvoit à tout; en elle est toute ma confiance!*

Bien que notre vénérable Mère s'applique à être tout entière à l'obligation du moment, elle songe cependant à l'avenir. Et c'est lorsque sa petite société est réduite à l'impuissance, qu'elle signe le contrat qui lui assure définitivement la propriété de la Seigneurie de Châteauguay, ce foyer champêtre de nos générations religieuses. Ici, encore, Mère d'Youville se montre le type de cette femme sage, prudente et forte dont parle Salomon.

"Elle a considéré un champ; elle l'a acheté, elle a planté une vigne du fruit de ses mains, elle a ceint ses reins de force, et elle a affermi son bras. Elle a goûté, elle a vu que son trafic était bon".

La publication de cette page est une gracieuseté des commanditaires suivants:

Hommage

aux révérendes Soeurs de la Charité à l'occasion de la béatification de leur vénérable fondatrice Mère d'Youville

WILLIS & CO. LIMITED

MONTREAL

A toutes les Filles de la charité, nos respectueux hommages à l'occasion de la béatification de leur vénérable fondatrice Mère d'Youville

SOCIÉTÉ J.M.L. PRATTE INC.

TERREBONNE P. Q.

NOS HOMMAGES...

à toute la communauté des Soeurs de la Charité à l'occasion de la béatification de MERE D'YOUVILLE

CASAVANT FRERES LTEE

FACTEURS D'ORGUES ST-HYACINTHE

Hommage à Mère d'Youville et Félicitations aux Révérendes Soeurs de la Charité

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

865 Est Ste-Catherine

Chez **dupuis** *Frères*

le magasin de la famille canadienne

Victor 2-5151

Elle sut défendre son oeuvre contre les menées de Bigot

L'Institut de Nazareth, au service de l'enfant aveugle

La grande famille religieuse dont le noyau comprenait seulement quatre associées en 1737 est maintenant répartie en six communautés autonomes, comptant ensemble plus de 7,000 membres (professes) vivants.

Ces six communautés sont les soeurs de la Charité (soeurs Grises) de Montréal ; les soeurs de la Charité (soeurs Grises) de St-Hyacinthe, dont la fondation remonte à 1840 ; les soeurs Grises de la Croix d'Ottawa (1845) les soeurs de la Charité de Québec (1849) ; les soeurs Grises du Sacré-Coeur de Philadelphie et les soeurs Grises de l'Immaculée Conception de Pembroke, Ont.

Les dernières statistiques, compilées il y a une quinzaine seulement révèlent que les six communauté comptent présentement 7,011 professeurs, exerçant leur apostolat dans 340 établissements, répartis entre 75 diocèses et 9 vicariats apostoliques.

Les six communautés issues de l'oeuvre de mère d'Youville sont à l'oeuvre non seulement au Canada, mais aussi aux Etats-Unis, en Alaska, au Brésil, en Haïti, au Japon, au Basutoland, au Nyassaland et à Saint-Domingue.

Depuis la fondation de leur Institut, 11,759 religieuses ont fait profession dans les six communautés.

Enseignement

Les soeurs Grises dirigent actuellement 22 écoles maternelles comptant 1,085 élèves ; 317 écoles primaires et orphelinats accueillant 73,128 élèves ; 147 écoles secondaires et supérieures avec 11,277 élèves ; 10 écoles normales recevant 815 élèves, 12 écoles commerciales, ayant 579 élèves ; 4 collèges universitaires comptant 864 étudiants, 9 instituts familiaux avec 524 élèves ; 3 écoles spécialisées, dont l'Institut Nazareth pour les aveugles qui a une école primaire et secondaire, une école de musique et une école normale où on enseigne à 210 aveugles ; une école pour enfants épileptiques, avec 44 élèves, et une école ménagère agricole avec 70 élèves.

L'hospitalisation

On retrouve les soeurs Grises dans 76 hôpitaux généraux ayant de la place pour 12,511 patients ; 10 hôpitaux spécialisés (2 pour maladies chroniques, 2 pour maladies contagieuses, 5 pour maladies mentales, 1 pour alcooliques) avec 7,775 patients ; 5 sanatoria avec 997 patients ; et 46 cliniques externes.

Ces religieuses dirigents également 29 écoles d'infirmières avec 3,534 étudiants ; 15 écoles d'auxiliaires en nursing avec 468 étudiantes ; 5 écoles d'archives médicales avec 47 élèves ; 2 collèges pour infirmières avec 483 étudiantes ; 2 écoles de puériculture avec 136 élèves ; 12 écoles de technologie médicale (laboratoires, Rayons-X, etc.) avec 145 élèves.

Les soeurs Grises dirigent 63 foyers : 58 pour vieillards accueillant 5,303 pensionnaires ; 1 pour aveugles avec 138 protégés ; 2 pour jeunes filles avec 241 sujets ; 2 pour anormaux avec 50 patients.

Autres oeuvres

Les soeurs Grises dirigent aussi 17 centres de service social bénévole et assument la direction matérielle de 2 maisons de retraites fermées. Elles sont responsables du service domestique dans un collège missionnaire et s'occupent d'un service de prévention auprès des jeunes délinquants.

Les filles spirituelles de mère d'Youville dirigent 3 camps d'été pour enfants ; 2 crèches qui comptent 725 petits protégés, 40 centres catéchistiques.

Enfin, treize religieuses enseignent dans trois "high schools".

On aura ainsi une juste idée de l'expansion prise par l'oeuvre de mère d'Youville depuis le jour de 1737 où avec trois compagnes, elle se consacra désormais au service des pauvres et des malheureux.

Sources et revenus

Mère d'Youville organisait des retraites fermées, lorsque l'espace le lui permettait et les pauvres en retiraient les bénéfices. Les Soeurs fabriquaient des hosties, des bougies, des ornements d'église. Elles confectionnaient des habits militaires, des voiles de vaisseau, des tentes de guerre et une foule d'objets pour les voyageurs et les tribus indiennes.

Au début de l'année 1751, Mme d'Youville présenta ses comptes à Bigot pour les faire approuver. Il refusa de le faire sous divers prétextes. Il s'ensuivit un véritable duel, par correspondance, entre l'astuce et la droiture. Bigot biaise, élude, subtilise. Mme d'Youville rétorque par des chefs-d'oeuvre de raisonnement et de modération. La lutte de cette humble femme contre le despotisme en fonction évoque spontanément la promesse du psalmiste : "Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon . . . impunément si le Seigneur est avec toi". L'intendant attaque dans sa lettre du cinq février 1751.

"Madame

"Je réponds à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 janvier dernier.

"J'ai examiné les comptes que vous m'avez envoyés de la recette et dépense de l'Hôpital-général de Montréal pour les années 1749 et 1750 et celui de 1748 que vous m'aviez ci-devant remis, par lesquels il paraît que la dépense excède la recette de 10,486 livres 17 sols 10 deniers. J'ai remarqué que la recette faite par la maison, sans parler des revenus des terres, balance à peu de choses près la dépense faite dans cette maison pour la nourriture et entretien des pauvres, mais que l'entretien des terres de la Pointe Saint-Charles et de Chambly ont coûté le double du revenu qu'elles ont donné, c'est ce qui m'a fort surpris.

"Agréez, je vous prie, Madame, que je vous fasse remarquer que l'ordonnance de M. l'Evêque et de MM. de Beauharnois et Hocquart du 27 août 1747 vous établit seulement directrice de cet hôpital pour avoir la conduite des pauvres qui y étaient enfermés et des biens qui lui appartiennent et qu'elle vous autorise même à recevoir les revenus des dits biens pour être employés à la nourriture et entretien des dits pauvres et à faire les réparations indispensables de la maison, mais qu'elle ne vous permet point de faire de dépense pour ces pauvres au-delà de leurs revenus.

"Lorsque vous vous êtes aperçue, Madame, que ces revenus ne pouvaient suffire à la subsistance du nombre des infirmes que vous receviez et que les terres occasionnaient plus de dépenses qu'elles ne donnaient de profit, vous auriez dû avertir ces Messieurs, en leur demandant de vous autoriser à avancer cet excédant de dépense dont il vous aurait été tenu compte, s'ils avaient approuvé votre demande, autrement ils auraient pris un parti, soit en diminuant le nombre des pauvres, ou en vous permettant d'aliéner quelques fonds pour pourvoir à leur entretien. Comme vous n'avez pas pris ces précautions et que je ne peux disposer des fonds de cet hôpital ni les aliéner, que pour des dettes ordonnées et approuvées ci-devant par les directeurs, je n'entrerai point dans les créances que vous prétendez avoir sur ces fonds et l'hôpital-général de Québec ne sera point, par la même raison, obligé à les acquitter.

"D'ailleurs suivant les Règles de cet hôpital, on ne devait d'abord y recevoir que douze pauvres, sauf à en augmenter le nombre à proportion de l'augmentation des revenus de la communauté. Lorsque vous y êtes entrée, il n'y en avait que quatorze ou quinze dont quelques uns avaient la demi-solde ; les femmes jusqu'alors n'y avaient point été admises et vous n'auriez pas du augmenter ce nombre d'hommes, ni même y recevoir quinze ou seize femmes dont vous avez formé une nouvelle salle sans y avoir été autorisée en forme. Par cette seconde raison, qui n'est pas nécessaire, la première suffisant, la dépense de cette augmentation de pauvres des deux sexes, ne peut vous être allouée sur les fonds de cet hôpital.

"Vous me priez d'avertir les religieuses de l'Hôpital-général de Québec de prendre des mesures pour faire semer les terres de la Pointe Saint-Charles et celles de Chambly ; cet hôpital ne devant entrer en possession de ces terres qu'au mois de juillet prochain, il me paraît juste que vous soyez chargée de les faire ensemencer au printemps et je connais trop votre zèle et votre charité pour les pauvres pour ne pas espérer que vous ne leur refuserez point vos soins à cet égard, d'autant mieux que les grains pour les semences étant réservés, suivant qu'il paraît par votre dernier compte, il n'y aura point de déboursé à faire pour votre dernier compte, il n'y aura point de déboursé à faire pour ces travaux.

"En outre, je vous observerai, que lorsque vous avez entrée en possession de cet hôpital, vous avez joui de la récolte de l'année, dont la semence avait été faite par les Frères Charron, et comme vous en sortirez à peu près dans le même temps que vous y êtes entrée, il convient que vous remettiez les terres, par rapport à la culture, dans le même état que vous les avez reçues.

"Je compte aussi, Madame, et je vous en prie fort pour ces pauvres, que vous aurez la bonté d'engager un autre fermier pour la Pointe Saint-Charles, si celui qui y est ne veut pas rester.

"Le Frère Joseph, qui est le seul qui reste des Frères Charon, devant être nourri à la communauté, s'était réservé dans l'inventaire des biens de cet hôpital, une pension de 500 livres, dans le cas où il n'y pourrait rester, cette somme a été réduite de son consentement à 300 livres par an, et vous lui avez payé la première année qui échéait au mois de septembre 1749. Vous deviez, Madame, commencer à acquitter cette pension par préférence à la nourriture et entretien des pauvres, la subsistance de ce Frère étant assurée et privilégiée sur les premiers revenus des fonds de cet hôpital, ainsi, je vous prie de lui faire payer l'année échue au mois de septembre dernier.

Madame d'Youville répond :

"Monsieur

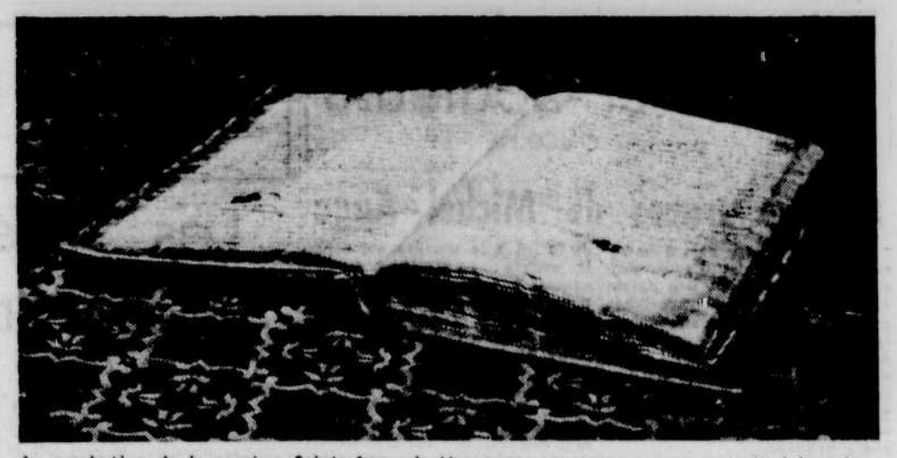
"J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, qui m'a d'autant plus surprise qu'elle me paraît entièrement contraire et à l'ordonnance qui m'établit provisoirement directrice de cet hôpital-général et à ce que vous m'aviez fait l'honneur de me dire vous-même quand je vous ai représenté le triste état de cette pauvre maison dont tous les biens-fonds, maison, granges, étant en ruines exigeaient de promptes et grandes réparations. Rappelez, je vous prie Monsieur, dans votre mémoire que vous m'avez toujours engagée à tenir le tout en bon état et à réparer ce qui en avait besoin. Monseigneur l'Evêque et monsieur Le Général m'ont donné le même ordre. C'est donc, Monsieur, de votre consentement et de celui de ces messieurs que j'ai travaillé pour le bien des pauvres. Il est vrai que je n'ai pas pris vos ordres par écrit, mais votre parole est aussi bonne, je m'y suis fiée, Monsieur, comme je le devais par le respect que je vous dois et la connaissance que j'avais de votre probité. J'ai agi en conséquence, il me semble que je suis en règle et que vous ne pouvez selon Dieu et selon les hommes, me refuser d'allouer les dites dépenses et de me faire rembourser des sommes que j'ai employées. Je les ai empruntées et je les dois. D'ailleurs, Monsieur, j'ai eu l'honneur de rendre mes comptes à la fin de la première année de ma gestion, la dépense excédait, dès ce temps-là, la recette de 3,377 livres 2 sols 9 deniers. Vous n'avez point paru l'improuver ni en être mécontent. Si j'avais excédé mes pouvoirs et agi contre votre volonté et contre le bien des pauvres, il était naturel de me le marquer et de me défendre de continuer à faire les dites réparations, mais au contraire, Monsieur, vous m'avez exhortée à less continuer parce que, en effet vous en connaissiez la nécessité. Ce n'est donc point de moi-même, Monsieur, que j'ai agi, c'est sous vos yeux, à votre connaissance et avec votre approbation.

"Je dis plus, Monsieur, c'est même par votre ordre puisque en m'établissant directrice du dit hôpital, vous m'avez ordonné de tenir un registre de dépenses et de recettes pour être en état de rendre mes comptes, et par le même acte vous m'avez autorisée à faire les réparations les plus urgentes suivant l'état qui en serait dressé en présence du procureur du roi, par experts nommés à cette fin. Cela a été exécuté, les experts ont fait leur procès-verbal des réparations nécessaires et urgentes. Celles que j'ai faites, Monsieur, y sont renfermées et ont été jugées nécessaires par les dits experts, je les ai donc faites avec autorité et en conformité à vos ordres. Vous ne pouvez donc en conscience m'en refuser le paiement, n'ayant point excédé mes pouvoirs et n'ayant fait qu'une petite partie des dites réparations nécessaires et indispensables portées au procès-verbal que vous en avez fait faire. Quand il faut, Monsieur, rétablir des fermes ruinées, y fournir les meubles nécessaires, acheter charrues, socs, charrettes, harnais, et tout ce qui est nécessaire à la culture des terres, clôtures, fossés, couvertures, planchers, murailles, et mille autres choses indispensables, la dépense devient nécessairement considérable ; et si faute de le faire j'avais laissé tomber les maisons et les granges et abandonné la culture des terres, vous m'auriez blâmée. J'ai fait, Monsieur, pour le mieux, sans intérêt particulier mais uniquement pour le bien des pauvres ; si je n'ai pas la consolation de vous avoir contenté, ce n'est point par mauvaise volonté c'est faute de capacité.

"Vous paraissez, Monsieur, me blâmer d'avoir reçu plus de pauvres que la fondation ne porte et qu'elle fixe à douze. Je n'ai jamais su que le nombre des pauvres fut déterminé à douze, et je ne crois pas qu'il y ait aucun acte qui le marque, mais quand cela serait, Monsieur, je n'en serais pas plus répréhensible parce que j'ai été autorisée à établir la salle des femmes et à y mener, loger et nourrir celles dont j'avais déjà soin. Vous leur avez fait l'honneur, Monsieur, et la charité de les visiter, vous en avez paru content et approuver cette bonne oeuvre ; aussi avez-vous connu par vous-même, Monsieur, par le dépouillement que vous avez fait de mes comptes, comme vous me faites l'honneur de me le marquer, que cet excédant de dépense n'a point été fait pour la nourriture et l'entretien des pauvres. La recette, dites-vous Monsieur, faite par la maison, sans parler des revenus des terres, balançant à peu de choses près, la dépense faite dans la maison pour la nourriture et entretien des pauvres. Ce n'est donc précisément et uniquement que pour les réparations et entretien des bien-fonds que cet excédant de dépense a été fait, que par ce moyen en sont devenus meilleurs, ou du moins, se sont conservés dans leur première valeur, et sans laquelle ils seraient tombés en ruine et auraient été infructueux et en pure perte. Il paraît juste, Monsieur, que les dits fonds répondent de la dite dépense fait à leur profit et pour leur conservation, vous êtes trop équitable pour ne pas céder à de si justes raisons.

"Vous me faites l'honneur, Monsieur, de me marquer qu'il y avait douze pauvres à l'hôpital lorsque j'y suis entrée dont plusieurs étaient à la demi-solde. Je puis vous assurer, Monsieur, qu'il n'y en avait que quatre dont un seul avait la demi-solde. Ils avaient bien de la peine à y vivre, et depuis que j'y suis, le nombre a passé trente et ils ont eu leur nécessaire, non du produit des revenus des terres mais par les soins de la Providence et notre travail. Je n'ai point trouvé, en entrant, les terres ensemencées, ni une raie de guéret faite, c'est moi qui les ai fait faire et semer ; ainsi, Monsieur, je ne suis tenue qu'à laisser les choses comme je les ai trouvées. Le fermier, d'ailleurs, veut sortir et je n'ai personne pour y mettre, et quand j'en trouverais, je ne me crois pas assez autorisée pour leur passer bail.

"J'attends, Monsieur, de votre bonté que vous voudrez bien recevoir mes comptes et les signer. Ils sont dans toute l'équité dont je suis capable."



Au presbytère de la paroisse Sainte-Anne de Varennes, on conserve avec un soin jaloux le registre des naissances des premières années, car aux toutes premières pages apparaît l'acte que signa le premier curé de Varennes, M. Claude Volant de Saint-Claude, lors du baptême de Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais, la future fondatrice de l'Hôpital Général de Montréal et de l'Institut des Filles de la Charité (Soeurs Grises).

VESTIGES ANCIENS — L'église que l'on voit ci-dessus fut la troisième église de Ste-Anne de Varennes, bâtie en 1780 et démolie en 1883 parce que le mur de droite menaçait de s'écrouler. Dans le coin du bas à gauche, on aperçoit la "vieille maison" reconstruite avec les pierres du manoir de Varennes, détruit par les flammes. Dans le mur de pierre qui rejoint le mur de l'église, on distingue la porte qui y avait été percée pour permettre aux membres de la famille de Mère d'Youville de se rendre directement du manoir au portique de l'église.

La publication de cette page est une gracieuseté des commanditaires suivants :

Avec les compliments de
BROWN BOVERI (Canada) Ltd.
USINE DE ST-JEAN, QUE.

RESPECTUEUX HOMMAGES
ALAIN CONSTRUCTION INC.
2 RUE DE L'EGLISE
DORVAL QUE.

COMPTOIR ST-JOSEPH
Euclide Lessard (Prop.)
est heureux de s'associer à tous les catholiques pour rendre un respectueux hommage à la bienheureuse
MERE D'YOUVILLE

LAITERIE VICTORIA INC.
ST-LAMBERT, QUE.

HOMMAGE DE
MARCEL BOISVERT CONSTRUCTION Inc.
5300 EST, RUE BEAUBIEN — CL. 6-7504

CANADIAN TITANIUM PIGMENTS LTD.
Bureau-chef : Montréal
Usine : Varennes, Qué.
s'unit à la population de Varennes, pour offrir ses respectueux hommages à la plus glorieuse de ses filles, MÈRE D'YOUVILLE

LES BOULANGERIES
Weston
LIMITEE

Avec les compliments de
ROBERT THEBERGE
DEPUTE DU COMTE DE CHAMBLY

Nous sommes heureux de nous associer à tous les catholiques pour rendre hommage à la Bienheureuse Fondatrice des Soeurs de la Charité
J. L. GUAY & FRÈRE LIMITÉE
ENTREPRENEURS GENERAUX
6900, CHEMIN DE LA COTE DES NEIGES — MONTREAL 26

Canadian Pratt & Whitney
AIRCRAFT COMPANY LIMITED
LONGUEUIL 23, QUEBEC

Formes et Couleurs

par René CHICOINE

Sur les traces de Michel-Ange

Ce titre doit être pris à la lettre puisque Stanley Lewis, pendant les trois ans qu'il a passés en Italie, a fait des recherches poussées afin de découvrir certains secrets de métier de Michel-Ange. Ce titre peut aussi prendre un sens symbolique puisque ce jeune artiste affirme une vigueur et un souffle auxquels les sculpteurs canadiens ne nous ont guère habitués.

Nous ne comptons pas beaucoup de sculpteurs. On a vite fait le tour des bricoleurs, des fantaisistes et des quelques artistes qui s'affirment véritablement. Stanley Lewis peut se comparer à eux sur n'importe quel plan et même les dépasser car il a en plus l'abondance, la générosité, l'élan. De la toute petite pièce au grand morceau, il fait preuve du même métier sans défaillance, de la même compréhension sculpturale.

On pourra lui reprocher bien des choses. D'abord de ne pas toujours faire preuve de goût ; nous reviendrons là-dessus tout à l'heure. Ensuite de ne pas être suffisamment contemporain. Il est vrai qu'il ne compose à peu près pas avec des volumes évidés, qu'il n'a recours ni au fil de fer ni à la soudure autogène. Il œuvre... quelle horreur ! dans le marbre. Mais si on ne tient pas mordicus à la tôle, à la tuyauterie et à l'expression par le vide, à tout le moins physique, on lui reconnaîtra un langage moderne, adapté à notre vision. Exception faite, bien entendu, de son étude d'après l'antique placée là, j'imagine, pour nous prouver que ses stylisations ne correspondent pas à une insuffisance de formation et qu'il connaît tout ce qu'il faut savoir sur le plan du métier. Mais il n'avait pas à faire cette preuve. La sûreté de ses interprétations ne trompe pas. Sauf en ce qui concerne un nu assez grand, en marbre rose, "Primavera", qui combine malheureusement un réalisme nature à un réalisme caricatural et aussi, à une certaine stylisation dans les mains et la tête.

On trouvera d'autres pièces discutables. Rien d'étonnant à cela: il y a des sculptures partout, même sur les cache-radiateurs! L'exposant aurait-il dû se restreindre, ne nous montrer que les œuvres les plus réussies? Les visiteurs qui ne seront pas pris par l'atmosphère le penseront sûrement. Personnellement, cet étalage excessif n'est pas pour me déplaire. Trop d'artistes ont tendance à raffiner, à ne montrer que quelques jolies taches de couleur ou quelques reliefs simplistes qui leur ont demandé plus de temps à encadrer ou à monter qu'à concevoir ou à exécuter. Voici un artiste qui nous fait voir tout ce qu'il a, ou plutôt tout ce que l'espace lui permet de faire voir. Il a dû empiéter sur l'autre moitié de la galerie XII du Musée, réservée à Tobie Steinhouse en compagnie de laquelle il expose jusqu'au 10 mai. Peut-être ne fait-il pas lui-même la différence entre ses meilleures œuvres et les autres? Cela non plus n'est pas antipathique. Que d'artistes sont terriblement conscients de leur spontanéité! Ils savent mieux que quiconque choisir ce qui donne d'eux l'idée la plus flatteuse, et leur style artiste, apparemment tout intuitif, révèle plus de goût calculateur que d'énergie créatrice.

Un autre reproche qu'on pourra formuler, c'est que Stanley Lewis abonde dans plusieurs genres éloignés les uns des autres: figuratif naturaliste et figuratif interprété, caricature, fantaisie, abstraction même; dans une pièce intitulée "Attraction between two forms" et qui, de fait, suggère intelligemment une interprétation de deux volumes. Cette diversité n'est pas gênante car la plupart des œuvres, dans leur genre respectif, indiquent un style abouti et une conviction qu'on s'étonne de voir alliée à tant de souplesse.

Tobie Steinhouse offre avec son voisin un contraste complet. J'ai eu l'occasion de dire ailleurs tout le bien que je pense de son exposition.

L'Ere des Nouveaux Césars, par Amaury de Riencourt

La menace du césarisme pèse sur le monde occidental plus gravement que jamais depuis les débuts de l'Empire romain. Un nouvel Empire est né outre-Atlantique, dont le développement est tel que, nécessairement, seul un véritable César, le Président des Etats-Unis, César à l'échelle planétaire, peut en assumer la direction. Pour décrire cet événement, Amaury de Riencourt retrace l'évolution de la société occidentale en Europe et surtout en Amérique depuis quatre siècles. En contrepoint, il dresse l'histoire parallèle de la Grèce classique et de Rome — montrant au passage comment une "civilisation" succède à une "culture" — et l'histoire de Rome elle-même, amenée, nécessairement elle aussi, à faire surgir de son sein "l'homme fort" à qui remettre le soin de son destin.

Ce phénomène qui s'accomplit sous nos yeux, seul un homme de l'Ancien Monde, mais vivant depuis de nombreuses années dans le Nouveau, pouvait le décrire avec la vigueur et la clarté que l'on voit à l'analyse d'Amaury de Riencourt. L'actualité de ce livre n'est pas à souligner — nous savons qu'il est des moments de l'Histoire où les peuples s'abandonnent et où des solutions, toujours les mêmes, semble-t-il, s'imposent. Mais le monde moderne n'est pas le monde antique et peut-être peut-il encore inventer la solution qui le sauvera de la mort. (Robert Laffont, éditeur. Distribution par Fomac.)

Une brochure à lire et à propager

La bienheureuse Mère d'Youville et sa dévotion au Père

par le R.P. André Bilodeau, o.m.i.

"Foi profonde en la paternité divine, confiance illimitée en la Providence du Père: voilà en deux mots tout Mère d'Youville. Elle trouva dans cette voie — et pourquoi pas nous? — un secret de sainteté et un moyen efficace d'un apostolat plus rayonnant". (Conclusion)

Brochure de 16 pages, sous couverture en deux couleurs avec la nouvelle photo de la Bienheureuse

Prix l'unité: .10 le cent $7.00
le mille $60.00

Adressez toute commande à

LIVRET DE VIE SPIRITUELLE
C. P. 234 SAINT-JEROME, P.Q.

Aidez Mère d'Youville à prêcher la dévotion au Père en propageant cette brochure.

ABONNEZ-VOUS
A
SITUATION
LA REVUE QUI NE MET PAS LA LIBERTE AU PILON
Abonnement 10 numéros par année
$3.00
EDITION ORPHE
3811, rue St-André — Montréal 24

Je désire recevoir l'abonnement à SITUATION
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
Chèque inclus $ .....

LA VIE LITTÉRAIRE

Les "Mémoires intérieurs" de François Mauriac

Par Emile HENRIOT
de l'Académie française

Voici le plus beau livre de François Mauriac, le plus fort et le plus substantiel, le plus vrai (1). Si j'ai, tout en admirant, fait jadis des réserves contre lui, cette fois les objections tombent et je rends les armes. Il n'est plus que talent, apaisé, chaleureux, de style parfait ; il n'est plus qu'amour, au service des lettres, sans avoir certes rien renié de ses convictions profondes et du combat qu'il mène ailleurs, en leur nom, sur un autre plan. Le retour aux émotions de l'enfance et aux enthousiasmes de l'adolescence a produit ce grand livre de sérénité littéraire, de courage, de générosité et de raison, tout parfumé aussi et tout chantant de poésie. Tandis qu'il mène son combat de politique et de témoignage dans **l'Express,** Mauriac dans **le Figaro littéraire,** ne s'occupe que de ses lectures d'autrefois, celles qui l'ont formé et le plus sérieusement nourri. A Bordeaux, dans sa sévère clôture familiale, dans sa maison de solitude et de vacances, à Malagar, le jeune poète des **Mains jointes** avait des loisirs et les livres étaient tout pour lui, de provenances assez mêlées : tel personnage féminin de la bonne Zénaïde Fleuriot vit encore dans son souvenir, et, ce qui est mieux, il reste indulgent aux **Nuits** de Musset, malgré la condamnation de Baudelaire, date pour lui du profond renouvellement de la poésie par la vérité contre l'éloquence.

J'ai pu un jour offusquer quelqu'un près de lui en écrivant que ce chrétien n'aimait pas la nature, et l'on m'a fait savoir qu'il l'adorait, n'étant heureux qu'à la campagne, dont il parle en effet si bien ; mais mon propos était philosophique, dans l'ordre du système matérialiste où la création serait l'oeuvre de la nature toute seule et non de Dieu. De la nature matérielle selon Lucrèce, qui n'implique ni grâce ni foi, ces deux indéniables puissances du monde chrétien auquel Mauriac est attaché. La croyance à la création divine des sept jours ne fait pas de doute pour lui, ni l'obéissance qu'elle commande de par la volonté de son créateur à une morale qui réprouve les choses défendues, en vertu du bien et du mal, la concupiscence de la chair coupable, le péché, l'acceptation des lois naturelles. Cette réprobation du paganisme, qui donne sa signification la plus grave et la plus constante à l'oeuvre de Mauriac romancier, n'empêche pas le poète, en lui, d'aimer la beauté visible du monde et d'être sensible aux paysages innocents. Nul lieu qui lui convienne mieux que sa campagne guyennaise, ce Malagar qui fournit sa toile de fond à tous ses romans, comme aujourd'hui à ses rêveries à la recherche de lui-même, dans un battement d'ailes de palombe, un grondement de vent de mer entre ses pins, une odeur de forêt brûlée et, dans les derniers jours de septembre, celle des comportes et des cuves où commence à fermenter le vin nouveau. Il y a une autre odeur dans ces **Mémoires :** le parfum triste, humide et prenant, fait de fleurs oubliées et mortes dans des vases, de cendres d'un feu refroidi dans la cheminée du salon, où jusqu'en hiver s'aperçoit la lueur d'un ciel lumineux. Et Dieu sait si Mauriac excelle à ces peintures olfactives ! Il a lui-même remarqué qu'il n'avait pas besoin de la madeleine trempée dans la tasse de thé proustienne pour se souvenir : et dans ce livre de retours ce sont à chaque page d'autres livres lus autrefois et relus l'été dernier sur la terrasse ou dans le salon de Malagar, qui viennent mêler dans sa pensée leurs personnages imaginaires aux vivants réels de jadis, aujourd'hui couchés sous la lame : une mère autoritaire et adorée, dont il entend encore la voix d'il y a cinquante ans chanter la Romance à l'étoile de Wagner ou l'Invocation de la nuit dans le **Cinq-Mars** oublié de Gounod ; l'oncle ou le grand-père qui aimait ce même Balzac que ce même François découvrait à l'âge du bachot dans les mêmes exemplaires de sa bibliothèque campagnarde.

On reviendra sur ces lectures tout à l'heure, mais comment quitter Malagar et cette Gascogne dont se réclame le vieux Maurice (qui n'a jamais été si vif et si jeune) sans relever ce qu'il en dit pour différencier ses sentiments de ceux que le Lorrain Barrès devait à ses campagnes de l'Est? Le passage est intéressant. Mauriac rappelle ce qu'il a dû à l'auteur du **Culte du moi,** bien avant l'article chaleureux qui a lancé son premier livre et prédit la gloire au jeune écrivain débutant. Mais on voit bien aussi où et comment il s'en sépare, et combien peu ont compté les horreurs de la guerre pour l'adolescent bordelais, dont le pays n'avait connu que celles de la guerre de Cent Ans: alors qu'en 1870 le petit Barrès, tout enfant, a eu pour sa vie entière le spectacle du vainqueur prussien installé trois années dans sa petite ville. Croisé de Gascon et de Lorrain, pour ma part, il me semble être mieux à même de juger de cette grande affaire nationale que fut pour mon père enfant l'invasion. Pendant quarante-quatre ans, comme pour les hommes de son âge, ce ne fut pas pour lui le seul malheur d'une province qui l'affligea, mais le deuil de la France tout entière. J'insiste sur cette distinction-là parce que je vois Mauriac s'indigner de l'antidreyfusisme de Barrès, qui moi aussi, mais pour d'autres raisons, me scandalise, tout en aimant Barrès comme je le fais. Pour Mauriac, Barrès a pris parti contre Dreyfus parce que, lui-même vaincu du boulangisme, il voyait sa propre revanche dans le triomphe de l'armée, attaquée à propos d'un juif par des antimilitaristes violents. Je crois la raison de Barrès différente: contre les amis de Dreyfus, il défendait l'armée qui un jour nous revancherait des Allemands. C'est une position nationale qui se conçoit. Le malheur est que cette défense a été fondée sur un mensonge et une injustice, et l'on ne peut rien tirer de bon du mensonge et de l'injustice. La preuve en est le mal que l'obstination antidreyfusarde a fait à l'armée et à la nation dès lors divisée. Pour en revenir à Barrès, Mauriac, qui l'avait aimé pour ce qu'il lui devait étant jeune, ne lui a rendu son admiration et son amitié que lors de la publication posthume des **Cahiers,** au moment où Barrès a retrouvé, sinon la croyance, le sentiment de la grande affaire du divin et du religieux.

Il faudrait tout analyser de ces *Mémoires intérieurs,* en reproduire la table émouvante, qui ramène Mauriac devant les chefs-d'oeuvre qui l'ont ému, les "Phares" baudelairiens qui l'ont positivement illuminé: Baudelaire lui-même, Balzac, Racine, Pascal, et par la suite Gide et Proust. Je cite au hasard, comme Mauriac a repris ces maîtres, ses maîtres. Ne pas négliger, entre tant, cette autre partie de ses amours que de tout temps la musique a été pour lui; sa mère au piano, ou depuis quelque autre virtuose, ou l'orchestre du festival d'Aix, ou de Bayreuth, ou même la radio ravivant pour lui Mozart, Schumann ou Schubert, ses préférés. Je ne le vois pas, il me semble, aimer du même coeur la peinture, bien que ce curieux d'âmes le doive être aussi des visages. A l'occasion d'un recueil d'articles, dont plusieurs ont certainement été amplifiés, développés, on ne peut pas, bien sûr, faire état de ce qui peut manquer à ce livre de révisions où, visiblement, l'auteur n'est revenu qu'à ce qui lui importe et, sans aucun snobisme, dit son vrai. Hasard ou choix délibéré, le Bordelais Mauriac n'a rien dit de Montaigne ni de Montesquieu, ses concitoyens; mais c'étaient des rationalistes, et l'espèce n'est pas faite pour intéresser l'interrogateur passionné du coeur de *Thérèse Desqueyroux* et le peintre mystique attendri du *Sagouin* ou de l'*Agneau.* Rien non plus, du moins cette fois, car l'ouvrage aura une suite, rien non plus de Molière, que l'auteur d'*Asmodée* a dû relire de près quand il a refait *Tartuffe* en crayonnant M. Couture. Et je pense aussi que l'auteur absolu du *Bloc-Notes* doit aimer Alceste, homme de vérité comme lui; et, plus qu'Alceste encore même, Molière, qui a fait Alceste. Parenthèse importante, ici, pour spécifier un des traits les plus remarquables de François Mauriac lecteur: c'est beaucoup moins les personnages du roman ou de la tragédie qui requièrent sa curiosité que l'auteur qui les a conçus, mis au jour: Racine sa Phèdre, sa Roxane ou son Hermione, Balzac son Vautrin ou son père Goriot, Proust ses Guermantes ou son Albertine. Et Molière, je suppose, son Alceste, son Tartuffe ou son malheureux Arnolphe. Il serait intéressant de savoir en effet ce qu'ils ont fait, de quoi ils l'ont fait. Et Molière, le maître des maîtres, en particulier. Je ne l'ai vu, sauf erreur, qu'allégué ou cité en passant, dans ces *Mémoires,* à propos de "la coulée" de Saint-Simon, "qui n'a d'égale au XVIIe siècle, que l'interminable et implacable phrase de Bossuet contre Molière mourant". Interminable et implacable, c'est bien cela, pour définir la phrase célèbre de l'Aigle de Meaux dans ses *Maximes sur la comédie.* Mais je voudrais que Mauriac aussi l'eût blâmée ou seulement même regrettée, car elle est horrible et abominable.

Les *Provinciales,* il y a deux ans, à l'occasion de leur trois centième anniversaire, ont inspiré à François Mauriac une suite de pages admirables par l'agilité de la dialectique et de la critique en profondeur. Mauriac est janséniste, ce n'est pas douteux, et il admire Pascal infiniment; et ces *Provinciales* en particulier, où il sait aller aiguiser sa plume merveilleuse de polémiste. Mais il a bien vu, ce catholique, ce que la doctrine de la grâce accordée seulement à quelques-uns, comme le croyaient Jansénius et ses disciples, ôtait fatalement l'universalité au christianisme: ne seraient sauvés que ceux qui ont reçu la grâce — un petit nombre en somme de graciés.

Mais quel désespoir pour les autres, perdus sans recours ! Il est donc bien, il est donc bon, que Pascal ait été battu, que les Jésuites l'aient emporté, que leur laxisme ait eu raison de l'extrême rigueur janséniste. Mais alors comment, si rigoureux pour les autres, François Mauriac s'accommode-t-il de leur casuistique accommodante et spécieuse, alors qu'il y a, tout court, la vérité? Je vois bien qu'il donne tort aux "bons pères" quand il leur reproche d'avoir vaincu les gens de Port-Royal pour régner tout seuls sur les âmes et plaire au pouvoir, aux seigneurs, aux évêques, au roi. Ici je ne saurais résister au malin plaisir de constater une certaine contradiction chez l'auteur des *Mémoires intérieurs.* Car, après avoir reproché à Louis XIV, à propos de Saint-Simon, les crimes véritables que furent la Révocation de l'édit de Nantes et la destruction violente de Port-Royal, il va presque à blâmer Pascal d'avoir défendu l'hérésie janséniste en tenant tête au roi et même au pape, dont en refusant d'admettre l'excommunication, il mettait en question l'infaillibilité. Où donc se trouve la vérité, entre le respect obligé du dogme et l'intransigeante vérité?

Les pages sur Racine ne sont pas moins fortes ni moins belles. Elles sont d'un parfait connaisseur, expert en heureuses formules pour ramasser les caractères complexes du sujet : dire par exemple, chez Racine, "la musique sans dissonance, suggestive, certes, mais qui interdit le rêve, liée qu'elle est à une réalité d'ailleurs atroce". — "Enfermés que nous sommes dans la cage, entre les barreaux de vers tout pareils, face à des passions nues qui se regardent et qui se décrivent, et qui se racontent avec une lucidité que leur fureur ne limite ni n'altère." — "Racine, le plus grand peintre de la solitude humaine, non celle de l'amour, mais celle du désir... l'exigence d'une faim qui tend à l'assouvissement et qui cherche l'issue par le crime." — "Mais que peut le crime contre la créature désirée qui n'est pas consentante ?" Voilà le super-Mauriac, aujourd'hui le plus grand prosateur de ce temps, comme le plus lucide analyste ; et que sa lucidité même rend libre, quand ce n'est plus la politique qui le mène, mais l'amour du beau révéré et de la vérité humaine trouvée et bien dite.

Je n'ai pas de goût pour André Gide, ni ses goûts. Et depuis que le professeur Jean Delay, dans ses deux livres magistraux, nous l'a dans sa jeunesse fait connaître pour toute sa vie, il me semble que j'en sais assez. Mais Mauriac provoque à lui revenir, quand, parlant de "ses sources", il nomme "Pascal, Racine, Gide", sans s'étonner de cet incroyable assemblage, l'expliquant même de la sorte : "C'est la même nappe souterraine." Quelques traits sont à relever dans cette image du 'Narcisse vieilli" tracée par son admirateur curieux des "singularités gidiennes" chez l'être "le plus ondoyant, le plus trouble, le plus habile à cacher ses voies".

Cela est formulé à l'occasion de la malheureuse et digne Madeleine, sa femme, à laquelle Gide un jour apparaîtra (c'est lui qui l'a rapporté, et dans quelle honteuse circonstance) avec le visage d'un criminel ou d'un fou. Mais laissons Gide à ce que Mauriac appelle euphémiquement ses "convoitises" et ailleurs avec plus de sévérité sa "pathologie". C'est le drame religieux de Gide qui intéresse l'auteur du *Désert de l'amour;* et non pas sa lutte si constamment menée pour "légitimer et même recommander un certain amour". Le parti était infiniment plus grave "qu'il avait pris de rompre avec la loi morale sous son aspect chrétien, telle que les Eglises l'ont enseignée". Là serait à ses yeux l'importance de Gide : ce choix fait en pleine lumière, tel qu'"on ne saurait avoir parié contre le christianisme avec plus de sang-froid et de raisonnement", au point d'oser, "pour parler comme Bossuet, renverser ce tribunal de la conscience qui condamnait tous les crimes". Bénin et gracieux, charmant, souple, capable d'effusion, toujours près des larmes, d'un commerce exquis... "Oui, mais, sous tant de grâce et de charme, une volonté tendue, une dure mâchoire serrée, un état de constante alerte contre toute puissance extérieure menaçante pour son autonomie." Je n'ai pas connu le charme et le commerce exquis de cet homme étrange; mais la contre-partie de ce portrait me semble vraie; et ce qui suit, où Mauriac a discerné sous chaque mot de l'*Immoraliste* "un travail de sape contre la cité ennemie, celle où la nature est combattue, où l'assouvissement des passions s'appelle le mal, où une malédiction particulière pèse sur le plaisir, sur ce qui pour Gide est le plaisir". Or cette cité ennemie à détruire c'était tout de même la sienne, ajoute Mauriac: "celle où le calviniste André Gide est né dans la servitude". Ainsi pour s'en délivrer "Gide s'est voulu martyr", croit Mauriac; et voilà où Gide lui apparaît grand, "ayant témoigné devant le monde qu'il avait commis ces mêmes actes pour lesquels d'autres hommes sont encore condamnés et déshonorés". "Il fut une créature redressée et triomphante, un être de défi." Est-ce admirable? Je le veux bien. Il est vrai qu'une académie d'hommes vertueux a décerné à André Gide le prix Nobel, comme sans savoir qui elle couronnait. Mauriac en convient, en passant. Ce chapitre de ses Mémoires est à lire deux fois pour savoir au juste dans quelle mesure il explique, condamne et absout. Gide justifiait sans doute ces interférences. Je ne les rapporte que pour les siens.

J'aime mieux, pour finir, les pages où Mauriac discute en s'engageant mieux; où il parle du roman, par exemple, et le défend dans son ancienne mode, à la Balzac, à la Stendhal, contre le "nouveau roman" qui, sur le conseil de Robbe-Grillet et de ses amis, entend remplacer par des objets les personnages et la psychologie par des mesures; et mieux encore où prenant fait et cause pour ce qu'il aime, il défend, contre les imputations que l'on sait, Vigny d'avoir été un indicateur de police et Benjamin Constant un pourvoyeur de bagne et un homme qui vivait des femmes. Mauriac, avec plus de coeur et d'intelligence littéraire, s'attachera au **Journal** unique de l'auteur d'**Adolphe** et à sa **Lettre sur Julie Talma,** où le défenseur de la liberté a pathétiquement guetté sur le visage d'une amie en train de mourir les suprêmes manifestations de l'âme dans un corps qui se défaisait. Là est le vrai Constant, qui fut aimé et que Napoléon a appelé à son secours. Il est plus important, humainement de le regarder de ce côté-là que de le dénoncer dans ses fautes, comme s'en est fait un système le ramasseur de petits papiers pour qui l'histoire littéraire consiste à rabaisser les grands esprits, on ne sait au nom de quel malfaisant amour de la vérité et de la vertu, à dégoûter de la vertu.

(Tous droits réservées au "Monde" et au "Devoir")

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE
250, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE

vous propose:

L'AUBE DE LA JOIE, Anne Marie 2.50
LE FILS DE L'HOMME, François Mauriac 2.10
LE P'TIT BONHEUR, Félix Leclerc 2.00
VISAGE D'UN DEMI-SIECLE, J. Calvet 2.50
SAINT-EXUPERY, M. Migeo 2.60
NOTRE VIE A UN SENS, Mgr Fulton J. Sheen 2.35
LA FEMME, SALUT DU MONDE, Paul Evdokimov 2.80
SECRETS ET SAGESSE DU CORPS, Un livre pour les médecins, les malades et aussi les bien portants 3.25

Expédition par retour mandats — c.o.d.

GRATUITEMENT SUR DEMANDE : SUPERBE REVUE CONSACREE A GIONO

Toujours les prix les plus étudiés.

"Geôles", de Michèle Lalonde

Par Gilles CONSTANTINEAU

"Pour atteindre la dernière île vierge, il fallait traverser ce que l'espace ensanglanté des villes... mais l'imprudente tension de nos corps nous trahissait..."

Et c'est sans doute pour se soustraire à cette révélation involontaire dont elle nous fait part en guise de prélude que Michèle Lalonde s'astreint, dans les poèmes recueillis sous le titre "Geôles" (1), à une réserve extrême d'émotion, à une sorte de pudeur de sentiment qui donnent un charme indéfinissable à l'ensemble et qui en atténuent peut-être les qualités poétiques, simultanément.

On devine que cette attitude n'est pas conventionnelle, qu'elle obéit davantage à d'occultes besoins intérieurs, à des exigences psychologiques. Comment Michèle Lalonde eût-elle pu autrement, conformant sa forme d'expression à des restrictions artificielles, écrire ces trois vers qui sont parmi les plus beaux du recueil entier et qui se révèlent aussi une sorte de postulat symbolique:

"nous avons dormi d'un sommeil sans rêve
tout près des tiges
au coeur végétal du monde".

Simple au point d'être rudimentaire, la symbolique de "Geôles" fait appel à deux images fondamentales, l'une exploitée sous toutes ses facettes: la main, l'humble instrument qui cueille ou façonne, et l'autre, la mort, parée de masques divers qui la font moins sévère: oubli, sommeil, anéantissement sous la forme du végétal ou du minéral.

Jouant sur ces deux notes qu'elle accompagne de multiples accords, Michèle Lalonde ne se dérobe pas à l'intelligence:

"nous sommes démesurés
vastes de tout nous-mêmes...
nous nous tenons debout droits
et défiant les mondes..."

écrit-elle en déclarant la séduction du renouveau, promesse de la puissance encore insubordonnée d'un être jeune dont l'esprit évolue malgré

"la clameur obstinée des anciens continents".

Mais l'espace, l'image de l'affranchissement qu'avait promis l'insoumission et qu'exigeait l'appel de la dernière île vierge, se refuse à se concrétiser dans le sens voulu:

"les espaces géants les emprisonnent comme les geôles...
"... ils se sont égarés
dans le pernicieux mutisme
des paysages clos..."

Voilà, dirait-on, la déception qui entraîne en partie le repli sur soi, la réserve émotive plus haut signalée, comme si la délivrance de l'inquiétude ne s'obtenait qu'à ce prix:

"l'intolérable cycle nous a parfaits...
nous avons marqué notre ciel d'une plaie"

L'apaisement psychologique dont Michèle Lalonde affirme la venue n'est que provisoire et instable.

"je n'ai plus à craindre
que mon propre appel
le cri de cette autre qui sommeille peut-être
sous les miroirs",

avoue-t-elle, et l'on se rend à souhaiter qu'elle ne s'abîmât pas dans ce sommeil. N'est-ce pas à cette "autre" qu'il faut attribuer la gestion de ces vers qui, en dépit de toute répression, trahissent la tension corporelle mieux que le mouvement des muscles:

"il y a trois saules
qui s'enracinent au creux de nos mains
des oiseaux d'ébène
à la hauteur de nos prunelles
une cicatrice d'argent
sur notre tempe".

(1). Les éditions d'Orphée, Montréal.

Fides à Rimouski

La Corporation des Editions Fides a établi en ces derniers temps deux nouvelles succursales, l'une à Rimouski et l'autre à Amqui. Dans une récente circulaire à son clergé, Son Exc. Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski, félicite les directeurs de Fides de ces fondations. Après avoir rappelé que la croisade contre les mauvaises publications n'aura de résultats durables que si l'on a soin de l'accompagner d'une action concertée en faveur des bonnes lectures, Mgr Parent ajoute : "C'est dans le but de nous aider à la diffusion d'une littérature éducative et saine que la Corporation des Editions Fides a établi récemment une succursale dans l'immeuble des Loisirs Saint-Germain à Rimouski et aussi à Amqui, avec la collaboration du libraire de l'endroit, M. Benoit Viens. Il m'est agréable de féliciter la direction de Fides de cette heureuse initiative, qui mérite tout notre encouragement".

LES MEILLEURS LIVRES

Croquis d'ambassade, Pietro Quaroni $2.70
Autocritique, Edgar Morin $3.60
Paris dans votre poche, Renseignements généraux $2.50
Le vrai visage de Fenelon, Agnès de La Gorce $4.20
Rudyard Kipling, Robert Escarpit $2.10
La Chanson d'aujourd'hui, L. Barjon $2.50
Faux crânes et faux tableaux, Sonia Cole $3.50
La chasse aux chefs-d'oeuvre, N.S. Behrman $2.10
L'empire du prêtre Jean, Tomes I & II, Jean Doresse, ch. tome ... $4.90
Introduction à la science politique, Jean Meynaud $5.80

Demandez notre catalogue.

Librairie Pony Ltée
534 est, rue Ste-Catherine

LA CITÉ DES LIVRES
4440 ST-DENIS
fondée en 1927
Livres neufs à prix d'occasion
Catalogue sur simple demande

DAVIES BOOK COMPANY LIMITED
offre
le plus grand choix de livres, revues et brochures.
ART — CANADIANA
Aussi
documents scientifiques
anciens, modernes, en toute langue. De plus, nous achetons des bibliothèques entières, spécialement de livres, revues ou brochures publiés au Canada. Intérêt particulier pour les vieilles éditions, le Bulletin des recherches historiques et Art et pensée.
HU. 6-2494, ou écrire à case 97, Le Devoir.

MAME • MAME • MAME

UN MISSEL FEDER
pour seulement $4.00
QUOTIDIEN — COMPLET — NOUVELLE ÉDITION

Edition no 310 — reliure 252
Prix de gros : $36. la douzaine

En vente dans toutes les librairies

Représentant au Canada: CLAUDE HURTUBISE
200A. ouest, Craig, Montréal - VI. 9-6920

Vient de paraître

L'abbé Robert E. Llewellyn

LITURGIES FAMILIALES
par l'abbé Robert E. Llewellyn

Un volume de 180 pages format 5½" x 8½" couverture-enchemisage deux couleurs. $2.00

A ses **Attaffs** de jadis, et aux **Equipes de foyers l'abbé** Llewellyn offre un ouvrage qui complète admirablement ses quatre volumes de la série **Ta Mission Aujourd'hui.**

Chez votre librairie, ou aux
EDITIONS DU PELICAN
1432, rue Villars — Québec (6) Qué.

EDITIONS HACHETTE . . .

- **Cuisine de France et du monde,** de Mapie de Toulouse-Lautrec ..... $ 3.25
- **Oiseaux aquatiques,** de W. Disney ..... $ 4.35
- **Atlas Hachette,** de Jean Martin ..... $ 5.00
- **La vie de Jésus par les chefs-d'oeuvre de l'art** .. $12.95

La Vie des Lettres

EXCLUSIVITES HACHETTE . . .

- **Encyclopédie de la musique,** tome I (Editions Fasquelle) $17.25
- **La Madone dans l'art,** de A. Stubbe (Editions Elsevier) $19.35

En vente chez votre libraire

Vient de paraître

ENFANCE MARINE
par Marie Le Franc

Avec "Enfance marine", Marie le Franc nous présente le meilleur et le plus grand de ses livres. Cette fois, elle se surpasse elle-même; se faisant classique de fond et de forme, elle débouche dans les étages supérieurs de la littérature universelle. Voilà le jugement que porte sur "Enfance marine", M. Léo-Paul Desrosiers, de l'Académie canadienne-française. Cet ouvrage, continue-t-il, qui diffère si essentiellement de la production littéraire courante, est la simplicité même. Il est pur et franc. S'il rappelle le nom d'une autre écrivain, ce serait celui de George Sand, du meilleur George Sand, celui de "La Mare au diable", de "Le Petite Fadette", des "Maitres sonneurs", moins une certaine mièvrerie. Il est impossible de trouver une aisance plus naturelle et une allure moins guindée. Partout une substance abondante: des impressions, des sensations, des descriptions toujours exprimées avec les clairs mots justes, des phrases harmonieuses, avec un certain souffle musical que l'on saisit dès l'ouverture. (Editions Fides.)

UN SUICIDE
de Carlo Coccioli

Séjournant dans un pays de l'Amérique latine qui pourrait bien être le Mexique, l'écrivain européen Fagio O. a publié un roman où il exalte la vertu et l'ordre moral. Un jeune homme de vingt ans, Ramon Cordero, qui habite dans une autre ville du pays, lui adresse une courte lettre pour lui dire que son livre l'a bouleversé en lui faisant comprendre l'horreur du mal et que "continuer à vivre, ce serait continuer à pécher". C'est la véritable annonce d'un suicide. Fabio O. se rend immédiatement dans la ville où habite Ramon Cordero. A peine y est-il arrivé qu'il lit dans un journal la nouvelle de la mort du jeune homme. Ne pouvant admettre qu'un livre, orienté vers le bien, ait pu engendrer la mort qui est à ses yeux la forme concrète du mal, il décide de rester dans la ville pour y mener une enquête personnelle. Il ne tarde pas à être accosté par un certain Marcos Rivas, qui prétend détenir un journal intime de Ramon Cordero établissant d'une manière accablante la responsabilité de l'écrivain. Fabio O. fait patienter le maître chanteur et poursuit son enquête parmi les personnes qui ont connu Cordero. De découverte en découverte il parvient à une solution inattendue et bouleversante de l'énigme.
(Flammarion, éditeur)

OEIL-DE-DIEU
de Franz Hellens

Cette réédition d'un des meilleurs romans de l'auteur des "Mémoires d'Elseneur", choisi par Edmond Jaloux en 1925 pour inaugurer sa collection d'auteurs nouveaux, vient en son temps. L'actualité de cet ouvrage, qui éclatait à l'époque des romans de Conon Doyle, saute aux yeux. Loin de s'éloigner, elle se rapproche et se précise en notre temps où l'homme, pressé par une réalité qui le secoue et l'étourdit, cherche des dérivatifs. Il croit les trouver dans une autre réalité d'un tragique qu'il se plaît à exagérer et qu'il entoure de mystère. Du temps de Cervantès, la lecture de romans de chevalerie faisait tourner la tête comme moulin à vent. Du temps de François Clément, dit "Oei-de-Dieu", la lecture des romans policiers fait monter la folie au cerveau des hommes emportés par une solitude d'âme et d'esprit, insoupçonnée il y a trente ans à peine. On se plaît à croire que le lecteur de 1959 trouvera dans ce nouveau Don Quichotte des raisons de s'insurger contre le véritable ennemi qui le menace aujourd'hui: la désintégration morale, la perte de l'esprit et l'éparpillement des énergies du coeur.
(Editions Albin Michel, Fomac distributeur.)

Les Cloches de plomb de Michel Landa

Dans cette famille très bourgeoise, chacun est un tyran pour l'autre : le père pour Georges, pour Maurice, son cadet. Maurice, par amour pour son frère, accepte longtemps l'esclavage. Vient le sursaut: Maurice brise le joug fraternel; le voici seul, face à son père.

Pour s'imposer, l'enfant a dû se faire impitoyable. Il doit lutter sans cesse. Contre lui-même et la tentation d'utiliser les procédés qu'il condamne chez les autres; contre la mère, puérile et lâche, et la soeur, trop habile; contre Georges, devenu l'esclave empressé du père; contre celui-ci, enfin.

Maurice sait qu'une victoire lui ferait perdre son âme. Il accepterait de renoncer à la victoire, donc d'avoir tort. A condition de n'être pas seul.

Une lucidité impitoyable éclaire ce roman, où la haine, la violence et la peur ne parviennent pas à étouffer la volonté de vivre. (Robert Laffont, éditeur. Distribution par Fomac.)

Un conte de Clémence

Narzil, l'âne de Maître Nicolas le meunier, est un animal remarquable, aussi bien au moral qu'au physique... Bref, une exception à la règle qui veut que tous les ânes soient bêtes et paresseux ! Et cet âne aime tendrement Florine, la jolie fille du meunier. Pauvre Florine ! qui devra épouser (peut-être) l'un des trois prétendants choisis par son père et non celui choisi par son coeur : Séverin, l'aide-farinier. Mais l'âne étrange veille sur le bonheur de ses deux amis... et les lutins aussi !

Le style imagé de ce conte ravissant enchantera tous les jeunes de dix à quinze ans.

Joliment présenté et illustré, en plus d'être bien écrit, ce livre mérite une place de choix dans la bibliothèque de l'écolier. (Editions Fides).

A l'occasion de la Fête des Mères

Faites-lui plaisir...

Offrez-lui un livre

Rendez-nous visite, nous avons des suggestions

VI. 5-2320 | **LIBRAIRIE DEOM** | 1247 ST-DENIS

ÉDITIONS OUVRIÈRES

Les Editions Ouvrières

1019, RUE ST-DENIS
MONTREAL 18, P.Q.
Tél.: AV. 8-5777

En raison de la dévaluation du franc français, notre librairie est heureuse de faire bénéficier ses clients d'une réduction du prix de détail du Missel "AVEC LE CHRIST" de l'Abbé Godin.

MISSEL "AVEC LE CHRIST": nouveaux prix

1. **Pellior,** tranches rouges, sans étui (vert, havane, bordeaux) $5.00
2. **Pellior,** tranches or, avec étui (vert, havane, bordeaux) $6.50
3. **Reliure vinyle demi-souple,** tranches or, avec étui (vert, havane, bordeaux) $7.00
4. **Reliure peau,** tranches or, avec étui (vert, havane) $8.50

Prière d'ajouter .25 par missel pour frais de port et d'emballage

Présentation: 624 pages, format 4¼ x 6¾, impression deux couleurs suivant le temps liturgique; 34 illustrations pleines pages (photos); 16 tableaux en couleurs; tranche-files, 2 signets.

A propos de Mme de La Fayette

Trois essais critiques parus en même temps dans les collections de vulgarisation suggèrent, par leur contenu même, que l'on tente de lier en un même faisceau les lumières qu'ils apportent. Le roman "limpide et glacé" d'aujourd'hui a été si souvent rattaché à la tradition de "La Princesse de Clèves", par delà les influences immédiates de l'existentialisme, que l'on ne peut négliger l'occasion de mettre en question ou d'éclairer cette filiation brisée et complexe à la faveur de trois petits ouvrages consacrés à des vedettes de la littérature féminine française : "Mme de La Fayette par elle même", que présente Bernard Pingaud dans la collection des "Ecrivains de toujours", au Seuil, "Françoise Sagan" de Gérard Mourgue et "Simone de Beauvoir" de Geneviève Gennari, ces deux dernières études venant s'inscrire dans la collection "Témoins du XXe siècle" aux Editions Universitaires.

L'essai de Bernard Pingaud, découpé en trois tranches glissées entre les textes d'illustration de Mme de La Fayette, est celui qui nous découvre les perspectives les plus neuves.

Il est difficile de saisir le secret bien caché de celle qu'à l'hôtel de Nevers l'on avait surnommé "le Brouillard". Robert Pingaud nous présente une Mme de La Fayette assez disgraciée de visage, sérieuse, maladive, frappée dès sa dix-neuvième année de ce que l'amour fût une chose si "incommode" qu'elle se félicitait qu'elle et ses amis en fussent exempts. Il nous la montre entreprenante, raisonneuse, dominatrice, tout occupée à faire carrière à la cour, procédurière, aimant user de son influence en faveur d'autrui, entourée du respect dû à une personne considérable, ayant fait de son mariage avec M. de La Fayette, provincial de dix-huit ans son aîné, une alliance de pure raison, et travaillant ferme, par son esprit liant, à la fortune et à l'établissement de ses deux garnements de fils, ce qui ne l'empêchait pas de disputer âprement à ceux-ci l'administration du patrimoine familial. Cette femme de tête toute livrée à "l'intérêt que l'on prend aux affaires", installée seule à Paris cependant que son mari surveille ses terres d'Auvergne, se laisse toucher par la lassitude désabusée qui apparaît dans les "Maximes" de La Rochefoucauld. A trente-et-un an, la curiosité la pousse à consoler ce grand blessé et à s'attacher par le coeur, paisiblement, le duc aigri, malade, retiré du monde à cinquante-deux ans. Ce qui les unit est si peu la passion dévastatrice, chose qu'elle a toujours en horreur, qu'elle se met à écrire, en amateur, pour éviter que La Rochefoucauld, grand amateur de littérature, ne s'ennuie en sa compagnie. Mais elle fait modestement corriger son style par son ancien précepteur, Ménage.

Par Pierre de GRANDPRE

Il semble que, derrière toute cette agitation et ces entreprises d'une grande dame bien en cour, Mme de La Fayette n'ait cessé d'avoir la nostalgie d'une vie "sans ambition et sans passions : "Paris me tue", disait-elle. Déjà la vie de Paris n'est que combinaisons et intrigues : l'amour ne saurait qu'introduire le désordre dans les calculs de l'ambition. C'est l'obstacle final à tout repos. Aussi n'est-il aucun de ses écrits qui ne soit un long "raisonnement contre l'amour", ses fièvres et les désastres qu'il entraîne.

Nous ne sommes plus aux temps héroïques de Corneille ou de Descartes. La société "ouverte" du début du XVIIe siècle faisait de l'amour une glorieuse conquête. C'est dans la société close, installée, de la maturité de Louis XIV, que Pascal, La Rochefoucauld et les maîtres de Port-Royal proposent une vision pessimiste de l'homme. Bernard Pingaud souligne l'influence du Jansénisme et des "Pensées" sur la "dialectique des affaires et du repos", qui domine les romans comme la vie de Mme de La Fayette. Et il rappelle opportunément le passage célèbre sur l'instinct secret qui porte les hommes à chercher le "divertissement" : "et ils ont un autre instinct, secret, qui reste de la grandeur de notre première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos, et non pas dans le tumulte..."

Bernard Pingaud montre bien comment les leçons de fuite, de repos, de refus total de la passion pour éviter le malheur et le bouleversement total que celle-ci porte toujours en elle, thèmes de romans comme "La Princesse de Montpensier", "La Princesse de Clèves", "La Comtesse de Tende", sont étroitement liées aux conditions d'une société oisive, placée sous le signe du regard et de l'apparence, de l'artifice, de la réputation, une société où chacun n'existait que dans la conscience des autres et connaissait le tourment de ne pouvoir trouver la solitude. L'idéal moral y est une sincérité acquise, construite, qui rejoint le naturel "au moment où le paraître parfaitement dominé, accepté sans réserve, se confond avec l'être qu'il recouvre, au moment où il ne le dissimule plus sous l'apparence, où la réputation devient vraie".

C'est dans l'analyse esthétique de l'oeuvre de Mme de La Fayette et dans l'étude du "mythe de la Princesse de Clèves" jusqu'à nos jours, que M. Pingaud tire les plus curieuses conclusions des constatations que l'on vient de résumer. La véritable originalité de Mme de La Fayette ne serait pas la brièveté de ses romans, proches de la nouvelle, ni même la subtilité de l'"analyse", mais d'avoir osé faire de cette analyse le support unique de l'intrigue. Le temps de ses romans est un 'temps clos, cellulaire. L'ordre des événements compte moins que leur répétition. Le roman de Mme de Lafayette ne laisse aux personnages aucune chance réelle d'évoluer et de s'accomplir... L'analyse ne les délivre pas : elle les oblige au contraire à se rapprocher, tour après tour, comme une spirale s'enroule sur son axe, de l'évidence qu'ils refusent... "

La thèse, audacieuse, de Bernard Pingaud, est que l'analyse, ainsi conçue comme un raisonnement serré contre l'amour, que cet amer réquisitoire dressé contre la passion, n'avait de valeur profonde qu'en fonction d'un ordre social. De "La Nouvelle Héloïse" à "Manon Lescaut", puis à "Adolphe", au "Lys dans la Vallée" et jusqu'à "Dominique", de plus en plus ce roman est devenu "un pastel aux couleurs défraîchies", un anachronisme, un pastiche. Chez Radiguet et chez ses successeurs, tous ces auteurs de récits brefs, rigoureux dont le phénomène Sagan est le plus récent surgeon, l'analyse, par manque de support réel, ne pourrait plus se soutenir, suivant Pingaud, que dans l'artifice. S'il y avait déjà des masques chez les héros de Mme de La Fayette, ils étaient nécessaires. Tout maintenant est gratuité, reconstitution arbitraire, efforts d'esprits déçus par leurs contemporains, d'hommes "séparés", souffrant de la "difficulté d'être", et s'efforçant de recréer des objets d'art précieux et démodés. Mais l'analyse s'y prend elle-même pour sujet. Elle n'est plus que "l'analyse de l'analyse", ce qui est tout autre chose que la hantise d'un repos, d'un retour sur soi, de la découverte d'une vérité que la vie mondaine interdit.

Ce petit livre est ainsi bondé d'idées singulières, discutables, sur lesquelles les études que nous avons signalées relatives à Françoise Sagan et à Simone de Beauvoir nous permettront bientôt de revenir.

Poète emmuré

Les murs sont les mêmes.
Il n'y a pas de portes ici.
Ton chant, s'il résonne
Personne, pour le garder.

Et pourtant c'est ici
Que mûrit, dans l'exil,
Ton langage.

Loin de la vie des hommes
Tu prends possession
De leur âme.

Elle s'écoule comme une source
Ses gestes sont musique pour toi
Ses amours, tes vertes îles
Son souci, la vague qui t'anime

De qui es-tu prisonnier poète ?
De quelle mort nourris-tu ta vie ?
Ce pacte c'est le tien
Ces liens que tu te crées
Pour mieux sentir
Pour mieux chanter.

Joyau de ton désert,
Le cri brutal de l'homme
Par toi
Devient une prière.

Claire LEVESQUE

Paris 1959

Les Ruines de New-York

par R. JEAN

C'est dans le détroit de Gibraltar, à bord d'un bateau qui les emmène aux Etats-Unis, que Norbert et Audrey se rencontrent. Elle est une petite bourgeoise américaine, lui un journaliste français progressiste, chargé, un peu contre son gré, de fonctions dans une université de Pennsylvanie. Tout les sépare, et les conflits qui agitent l'Amérique maccarthyste des années 1953-1954 ne sont pas faits pour les rapprocher. Ils s'exerceront pourtant à l'amour, avec sensualité et une pointe de cynisme.

J. B. Kaufmann, israélite américain et camarade de travail de Norbert, est le témoin lucide de cette aventure. Il est lui-même engagé dans une liaison malheureuse avec Nicky, une Française "déracinée", épouse d'un pasteur presbytérien.

Les deux histoires se développent parallèlement, racontées tour à tour, et sur deux modes différents, par Norbert et par James Kaufmann. La première est celle d'un succès et d'une prise de conscience, la seconde celle d'un échec. L'auteur a tenté de montrer que l'on choisit toujours de gagner ou de perdre dans un monde où tout est disposé pour que l'on se "manque". (Editions Albin Michel, Fomac, distr.)

UNE GRANDE NOUVEAUTE

Histoire de la libération de la France

Par Robert ARON

La libération de la France n'est pas une histoire simple, mais correspond à trois conflits menés simultanément: d'abord un conflit militaire avec l'armée allemande qui, de juin 1944, date du débarquement en Normandie, à mai 1945, capitulation du Reich, essaie de s'opposer à l'avance alliée, tantôt accumulant les ruines comme à Caen, tantôt évacuant sans dégâts les villes occupées comme heureusement à Paris.

Ensuite, un conflit diplomatique avec les armées alliées, qui se refusent d'abord à reconnaître le gouvernement du général de Gaulle et qui ont un peu tendance à se comporter en France comme en un pays conquis.

Enfin un conflit de politique intérieure entre les autorités gaullistes et les maquis communistes qui, en de nombreuses villes, à Limoges, à Toulouse, à Montpellier et à Paris, s'efforcent de prendre le pouvoir à la Libération: mêlant la ruse à l'autorité, de Gaulle réussit à les neutraliser.

C'est ainsi une "tragédie à cent actes divers" que relate cet ouvrage, appuyé sur une documentation en majeure partie inédite et qui a nécessité des enquêtes sur place dans presque toutes les provinces françaises.

Chaque ville offre un cas particulier: mais partout une personnalité domine le drame, celle du général de Gaulle; en entrant dans le détail de la politique suivie, on perçoit de façon précise les ressorts habituels de son action. On apprend à mieux comprendre les méthodes et les sentiments de celui dont le rôle historique ne s'est pas limité à cette seule période.

A côté de lui, se trouve toute une équipe de nouveaux venus à la politique, dont certains ont depuis lors fait leur chemin: Michel Debré, Soustelle, Parodi, Triboulet, Jacquinot, Malraux, Bidault, Chaban-Delmas et beaucoup d'autres... y apparaissent sous des aspects inconnus, à l'origine de leur carrière publique. Parmi les communistes, Marrane, Grenier, Villon, Kriegel - Valrimont... sont animés à la fois par leur qualité de maquisards, désireux de libérer la France, et de militants de la Troisième Internationale, soucieux de préparer un "coup de Prague" à Paris.

Riche en révélations sur une des époques les plus dramatiques de notre passé récent et en éléments d'appréciation sur notre actuelle politique, *l'Histoire de la Libération de la France* complète le tableau dressé par sa devancière du même auteur *L'Histoire de Vicky*. Elle manifeste la même objectivité et le même souci exclusif des intérêts de notre pays.

(Librairie Arthème Fayard.)

NOUVEAUTES

SAINTE CLAIRE D'ASSISE Ed. Schneider	Plon
LA DERNIERE TENTATION Nikos Kazantzaki	Plon
JOURNAL ILLUSTRE DE L'EGLISE — En collaboration	Seuil
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE — Lanza Del Vasto	Denoël
LA MONTEE VERS LA LUMIERE — Thomas Merton	Albin-Michel
LA CHRETIENTE ET L'IDEE DE CROISADE Alphandery et Dupront	Albin-Michel
LE CHRISTIANISME FACE AUX THEORIES MODERNES V Marcozzi	Sequana
LA CONSCIENCE CHRETIENNE ET LES NATIONALISMES Semaine des intellectuels catholiques 1958	Horay

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

FOMAC LIMITEE
480 o., Lagauchetière, Mtl

Aux éditions de la Diaspora

Cette jeune maison d'édition, qui vient de publier l'ouvrage de François Hertel, de l'Académie canadienne-française intitulé **O Canada, mon pays, mes amours,** est en pleine expansion. Paraîtra, dans quelques jours **Derrière le mur,** roman de Jean Groffier, qui met en scène les moeurs persanes. Suivra sous peu **Jérémie et Barabbas** de François Hertel, un recueil de nouvelles d'une grande densité, mais rempli d'autant d'humour que son ouvrage précédent, **O Canada, mon pays, mes amours.**

Ce dernier titre en est déjà à son quatrième mille et à sa seconde édition. Pour un ouvrage d'une maison nouvelle, paru il y a moins de deux mois, c'est un fort beau résultat.

Ces éditions, qui ont pour but de publier des écrivains français **non métropolitains,** et de créer ainsi à Paris une tribune pour tous ceux qui, sans être de France, écrivent en français, sont appelées à un grand développement.

Plusieurs poètes malgaches en particulier verront bientôt leurs oeuvres publiées sous l'étiquette Diaspora, qui signifie en l'occurence Dispersion française.

Enfin, une revue **Rythmes & Couleurs,** publiée par ces mêmes éditions, ouvre ses pages à tous les écrivains belges, suisses, canadiens, haïtiens, etc., qui veulent collaborer à cette oeuvre d'expansion fraternelle du français dans le monde.

Le directeur de cette revue est François Hertel, un Canadien établi en France. La plupart des collaborateurs sont Belges, Suisses, Malgaches, Africains, etc. La revue toutefois compte beaucoup de collaborateurs français, dont quelques grands noms des lettres actuelles.

C'est une revue d'art et de littérature; d'une fort belle tenue. Le siège social de cette nouvelle organisation est au 65 rue d'Amsterdam à Paris (8e).

Ramine sera à Montréal demain

RAMINE, une beauté polynésienne de 19 ans, sera à Montréal demain, arrivant à l'aéroport de Dorval dimanche soir.

Retardant des apparitions personnelles à New-York, Détroit et Boston, Ramine, accompagnée de sa mère adoptive Mme Prudence Allan, s'envolera de Port-au-Prince, Haïti, afin d'être à Montréal pour la première de "Cinérama-Aventure des Mers du Sud" au théâtre Impérial, mardi le 5 mai sous les auspices de la Société canadienne du cancer.

RAMINE, championne danseuse de Tahiti, joue un rôle prédominant dans la partie tahitienne de "Cinérama-Aventure des Mers du Sud", d'abord dans une "danse de tribu" et plus loin comme modèle de Jean-Paul Martin, peintre français, qui, à l'instar de Gauguin, succombe à l'envoûtement des mers du Sud.

Faute de mieux . . .

(Suite de la page 4)

vement: le maintien, au moins pendant plusieurs années, de garnisons occidentales?

A quoi correspondrait une telle limitation dans le temps de la présence militaire de l'Ouest? Peut-être correspondelle dans leur esprit au délai qui pourrait être proposé aux Soviétiques pour parvenir à la réunification;

c) Un certain progrès vers la réunification (some progress towards reunification) demeure en effet l'un des objectifs principaux du Foreign Office, sous la forme par exemple d'un comité permanent de contacts dont la composition et les missions devraient être déterminées d'accord avec les Russes. Aux objections du Dr Adenauer et de M. von Brentano, suivant lesquels on risquerait d'ouvrir ainsi une première porte à la pénétration soviétique en République fédérale, les Britanniques, qui ont gagné à leurs vues, semble-t-il, les Américains, y compris M. Foster Dulles, répondent que le chancelier sous-estime ridiculement la capacité de résistance de ses concitoyens à la contamination communiste, et que c'est en sens inverse que devrait se produire la diffusion des idées et de l'influence.

On s'étonne un peu, à passer en revue ces suggestions très modestes, du tollé qu'elles ont provoqué sur le continent et des insinuations malveillantes qui ont surgi ici ou là à propos du munichisme anglais. Certes encore une fois Londres a fait bien des concessions à la solidarité occidentale, mais on a eu tort de prendre pour argent comptant certains éditoriaux. En fait, les désaccords portent bien plus sur la manière d'aborder les problèmes que sur des plans précis qui restent d'une manière générale bien en deçà de ce qui pourrait soit satisfaire, au prix de contreparties à préciser, le robuste appétit de M. Khrouchtchev, soit emporter l'adhésion enthousiaste de l'opinion mondiale. Reste à savoir si l'unanimité des Occidentaux pourrait résister très longtemps, une fois les pourparlers est-ouest engagés, à l'exploitation que les Soviétiques s'apprêtent à faire de leurs divergences.

(Tous droits réservés pour Le Devoir et Le Monde).

CENTRE CULTUREL

Le collège de Joliette est reconnu parmi les pionniers du théâtre au Canada français et son musée offre une importante collection de peintures canadiennes.

Saint Pierre ou l'Evangile du pêcheur

par Renée ZELLER

Auteur de livres de spiritualité et d'hagiographies, collaboratrice et animatrice de nombreuses revues, Renée Zeller, a, depuis plus de 40 ans, eu une influence déterminante sur le développement de la littérature religieuse contemporaine. Sa *Vie Dominicaine* (parue dans la collection des Grands Ordres Monastiques) et sa *Sainte Catherine de Sienne* méritent d'être particulièrement retenus. *L'Evangile du Pêcheur* ne manquera pas de susciter le même intérêt. Par son sujet, par l'ampleur des thèmes traités, l'ouvrage dépasse en effet le cadre d'une simple biographie de saint Pierre. Cet homme fruste et sans culture, enthousiaste mais perdu dans ses hésitations et ses obscurités, lorsque Dieu cesse de parler par sa bouche, comme nous le sentons proche de nous ! Le drame de saint Pierre n'est-ce pas au fond celui de tout homme qui cherche le Christ ! Chacun de nous dans le déroulement de son existence journalière essaie de Le saisir, de se L'approprier. Il nous apparaît si humain et pourtant Il nous échappe, comme Il échappait à l'Apôtre. Il est parmi nous et Il n'est pas l'un de nous. Ce mystère de la personne de Jésus, si proche et si secrète, cette infirmité de l'homme à la pénétrer, constituent le thème central de l'ouvrage. Les doutes, les reniements, les hésitations du Pêcheur sont les nôtres et c'est ce qui donne à ce livre, où l'on sent ce que l'auteur a apporté de méditation personnelle, tout son pathétique et son émotion (Mame, éditeur.)

CAMUS

Chronique algérienne	$1.80
Discours de Suède	0.70
L'envers et l'endroit	1.15
L'état de siège	2.00
L'Etranger	1.60
L'exil et le royaume	2.00
L'homme révolté	3.25
Lettres à un ami allemand	0.90
Le Malentendu - Caligula	2.15
La Peste	2.70

PLUS .05 CHACUN PAR POSTE

TRANQUILLE
67 Ste-Catherine O. VI. 4-6571

10ième MILLE

AGAGUK

Roman Esquimau. Par Yves Thériault de La Société Royale du Canada

"Tout le monde sera d'accord pour voir en AGAKUK un livre neuf non seulement dans la littérature d'expression française mais dans la nature universelle"

Marcel VALOIS (La rresse)

INSTITUT LITTERAIRE

En vente à partir du lundi 4 mai

Une biographie, aussi vivante qu'un film, de

MÈRE MARGUERITE D'YOUVILLE

QUI SERA BÉATIFIÉE DEMAIN, DIMANCHE 3 MAI

Elle a beaucoup aimé...

par Soeur Estelle MITCHELL, s.g.m.

Une vie prise sur le vif. Soeur Mitchell, a reconstitué les scènes, les dialogues en tenant compte des conditions sociales, psychologiques et matérielles de l'époque où vécut la Mère des pauvres.

La forme adoptée par l'auteur rend cette biographie aussi vivante qu'un film et captivante comme un roman historique.

Préf. de Léon Pouliot, s.j.

335p. 21,5cm. 9 hors-texte. Couvre-livre illustré en couleurs

$2.50 (par la poste **$2.65**)

En vente dans toutes les librairies et à

FIDES 25 est, rue Saint-Jacques, MONTREAL **FIDES**

Le courrier religieux

Il arrive souvent que des catholiques tombent en possession de pamphlets distribués par des non-catholiques. La majorité, comme on le leur demande, les brûlent immédiatement ou n'en font aucun cas. Malheureusement il arrive aussi que certaines gens, ne comprenant peut-être pas suffisamment la prudence de l'Eglise et leur propre intérêt, lisent ces feuillets et en restent troublés. Aujourd'hui, à la demande d'un de nos lecteurs, nous voulons bien considérer un de ces écrits contenant des difficultés contre l'infaillibilité pontificale. Nous savons que le sujet est délicat et que, pour satisfaire tous les lecteurs, il demanderait des développements exégétiques et historiques encore plus considérables. Notre but n'est pas de vider la question. Nous voudrions simplement éclairer ceux qui auraient été atteints par des écrits semblables et renouveler leur confiance dans les directives de l'Eglise.

TEXTE: On s'appuie pour prouver l'infaillibilité du pape sur cette parole du Christ à Pierre: "J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point" (Lc 22, 32-34). Or écoutons ce que dit à ce sujet le célèbre et savant chanoine catholique Ignace de Doellinger: "Il est manifeste que ces paroles ne peuvent se rapporter qu'à Pierre personnellement et à sa conversion après avoir renié le Christ . . . Il est donc complètement contraire au sens de vouloir trouver là . . . une promesse d'infaillibilité future d'une série de papes . . . Aucun des anciens docteurs de l'Eglise, jusqu'à la fin du VIIe siècle, n'a conçu pareille interprétation. Tous sans exception, au nombre de dix-huit, n'ont vu là qu'une simple prière du Christ pour que son apôtre ne succombât pas complètement . . ." (La papauté, par Ignace de Doellinger, Paris, 1904, Félix Alcan).

(Nous donnerons la suite du texte et notre point de vue dans un autre courrier. Arrêtons-nous immédiatement à ces affirmations).

Texte de saint Luc

Le dogme de l'infaillibilité pontificale repose sur deux textes scripturaires, celui de Matthieu 16, 18-19 et celui de Luc 22, 31-32.

A lui seul, le texte de Luc suffit à établir ce dogme: "Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment; mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères". Notre Seigneur vient juste de promettre une récompense à la fidélité de ses Apôtres; Il en profite pour leur annoncer que leur foi va être mise à une dure épreuve. Comme autrefois pour le saint homme Job (Job 1, 1-12), Satan a obtenu de Dieu la permission de les secouer violemment comme le froment dans le crible: "voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment;" Satan est intéressé à faire tomber ceux qui sont chargés de remplacer son empire par celui du Christ. Mais le Christ est plus fort que Satan. Comme Il a prié lors du choix de ses Apôtres (Lc 6, 12), Il veille maintenant à leur persévérance. En l'occurence, sa prière, que Dieu exauce toujours (Jn 11, 42), porte uniquement sur Pierre: "J'ai prié pour que ta foi ne défaille pas". C'est qu'il suffit que sa foi à lui ne chancelle pas pour préserver celle des autres. Notre Seigneur n'ignore pas que Pierre commettra sous peu une grave faute de conduite; ce qu'il laisse entendre clairement: "toi donc quand tu seras revenu..."; mais Il sait aussi que cette faute sera suivie de repentir (Lc 23, 61-62) et qu'alors Pierre pourra être d'un grand secours pour les autres: "...affermis tes frères". *Son rôle, donc, après le départ de Jésus, sera de maintenir ses frères dans la foi, à travers toutes les crises à venir.*

Sa foi servira d'appui à celle des autres.

A qui s'adresse la prière de Jésus?

Nul doute que Notre-Seigneur entend s'adresser à Pierre; il y a même un air de gravité dans sa façon de le faire: "Simon Simon, voici que..." Mais s'adresse-t-il à lui en tant que personne ou en tant que Pontife? On peut remarquer que Jésus prie pour la foi de Pierre seul, malgré le danger si menaçant pour la foi de tous; mais Il fait de l'indéfectibilité d'un seul la sauvegarde commune. D'après la parole formelle de Notre-Seigneur, la foi d'un seul pourra sauvegarder et affermir celle des autres. *Les paroles de Jésus s'adressent clairement à Pierre en tant qu'il a charge d'âmes. C'est donc au Pasteur suprême que Notre-Seigneur confie la tâche de veiller sur l'orthodoxie de la doctrine.*

La fonction de Pierre, dans l'esprit de Notre-Seigneur, ne peut pas se restreindre aux seuls apôtres. L'Eglise doit durer jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20), telle que fondée par Jésus, avec une hiérarchie dirigée par Pierre (Mt 18, 19); le devoir pastoral de Pierre s'étend donc aux fidèles de tous les lieux et de tous les temps. La prière de Jésus ne connaît pas ici de limites de temps ou de lieux: "Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi" (Jn 17, 20). Tous ceux dont la foi est menacée par les efforts de Satan sont les sujets de celui dont la foi demeure indéfectible; *les mots "affermis tes frères" veulent donc dire "garde dans la foi tous les fidèles". Pierre dans la personne de ses successeurs, continue de conserver intact le dépôt que Notre-Seigneur lui a confié, et il le protège contre les déviations que Satan essaie de lui faire subir.* La prière du Christ continue de l'assister jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20), ainsi que la grâce de l'Esprit-Saint (Jn 15, 26-27).

Histoire antérieure au Concile du Vatican

Cette interprétation du texte de Luc a-t-elle été ainsi proposée au cours de l'Histoire de l'Eglise, ou bien est-elle apparue subitement au siècle dernier, à l'occasion du Concile du Vatican? Déjà *saint Ambroise, mort en 397 utilisait ce texte dans ce sens;* et saint Cyrille d'Alexandrie, un peu plus tard, commente ainsi les mots "affermis tes frères": "Sois le soutien et le maître de ceux qui viennent à moi par la foi". Le pape saint Léon, *vers le milieu du cinquième siècle,* sanctionna, dans un de ses sermons, cette interprétation du texte de Luc. Dans les siècles suivants, on assiste à une explication progressive du contenu dogmatique de ce texte; la liste des théologiens et des papes qui participèrent à ce lent travail d'élaboration serait trop fastidieuse pour être mentionnée ici. L'élan donné par les théologiens du 4e et 5e siècle ne cessa pas de pousser l'Eglise vers une prise de position doctrinale. Il peut paraître étrange que les quatre premiers siècles ne soufflent mot de l'infaillibilité pontificale. C'est que l'Eglise vivait encore sous l'impulsion donnée par les Apôtres; on ne mettait pas en doute alors le rôle des papes. Il n'y avait pas lieu de formuler cette vérité; on en vivait. Exactement d'ailleurs comme il arrive dans nos vies. Nous vivons les lois qui régissent notre âme et notre corps bien avant de les formuler! Vers la fin du deuxième siècle toutefois, un lent processus d'explicitation commence à se manifester. Saint Irénée considère comme le moyen le plus assuré de confondre les hérétiques l'appel à la succession des évêques de l'Eglise romaine; pour qu'il en soit ainsi, il devait être bien manifeste aux fidèles de cette époque que les évêques de Rome enseignaient la vraie tradition des Apôtres. Vers l'an 260, le pape saint Denys réprouve, comme contraire à la foi, la doctrine qui devait devenir l'hérésie arienne. Dans la suite, les interventions pontificales du même genre se font plus fréquentes. Nous possédons donc des *documents datant du troisième siècle,* qui montrent les papes dans l'exercice de leur pouvoir et les fidèles dans la soumission à cette autorité considérée comme souveraine en matière doctrinale. La doctrine de l'infaillibilité, qui n'a trouvé sa formulation définitive qu'au Concile du Vatican, et qui prenait des racines profondes dans l'Ecriture, commençait donc à prendre corps dès les premiers siècles de l'Histoire de l'Eglise.

Mais ce n'est que sous l'influence des circonstances que l'Eglise explicita la constitution que le Christ lui avait laissée. Les théories gallicanes de la Renaissance, à titre d'exemple, lui fournirent l'occasion de préciser certains aspects de la doctrine de l'infaillibilité pontificale, comme l'indépendance du pape vis-à-vis du concile ou de n'importe quelle autre autorité et la limitation de son pouvoir aux seuls jugements qui concernent la foi. La formulation finale du dogme de l'infaillibilité pontificale apparaît ainsi comme l'aboutissement historique d'une longue réflexion théologique, constamment guidée par l'Esprit-Saint.

Dans notre prochain courrier, nous verrons comment ce dogme a été proclamé, au concile du Vatican, et quelle est sa véritable portée. En terminant, nous croyons important de signaler immédiatement que ce Doellinger, que le texte cité nous présente tout bonnement comme un catholique, a été excommunié en 1871 et qu'il est mort ainsi, hors de l'Eglise, en 1890. Nous y reviendrons.

L'EQUIPE

Activités religieuses

CALENDRIER

3 dimanche. — (ROUGE) Découverte de la sainte Croix, Double de 2e cl.

4 lundi. — (BLANC) Sainte Monique, veuve, Double. Rogations.

5 mardi. — (BLANC) Saint Pie V, pape, Double. Rogations.

6 mercredi. — (ROUGE) Martyre de saint Jean devant la Porte latine, Double majeur. Rogations.

7 jeudi. — (BLANC) Ascension du Seigneur, Double de 1ère cl. Fête d'obligation pour la messe.

8 vendredi. — (BLANC) Apparition de saint Michel, archange. Double majeur. Abstinence complète.

9 samedi. — (BLANC) Saint Grégoire de Nazianze, évêque et docteur de l'Eglise, Double.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Semaine du 3 mai 1959

ARCHID. DE MONTREAL. — 5 mai, Saint-Victor; 7, Saint-Joachim (Pointe-Claire); 9, Saint Raphael's; Saint-Arsène; 10, Saint-Raymond.

DIOC. DE VALLEYFIELD. — 5 mai, Saint-Zotique; 7, Les Cèdres (Saint-Joseph); 10, Saint-Lazare.

DIOC. DE JOLIETTE. — 4 mai, Hospice du Sacré-Coeur.

DIOC. DE SAINT-JEAN DE QUEBEC. — 10 mai, Sainte-Anne (Varennes).

DIOC. DE SAINT-JEROME. — 8 mai, Saint-Benoît; 10, Sainte-Adèle.

Lisez et faite lire "Le Devoir"

A PROPOS DE GELEE ROYALE

AVIS AU PUBLIC Le succès de l'APISERUM a suscité des imitations diverses qui peuvent créer une confusion dans l'esprit du public. Dans l'intérêt même de notre clientèle, nous devons signaler que l'APISERUM n'a aucune succursale, aucune sous-marque. Il n'existe qu'un seul APISERUM, vendu en boîte de 24 ampoules de 5 cc., sous la signature de BELVEFER.

Importée de France

Méfiez-vous des imitations

Seule solution pure de gelée royale

Il y a plusieurs Gelées Royales... . . . mais il n'y a qu'un seul

Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez ou téléphonez à:

APISERUM, 170 est, rue Dorchester, Montréal
UN. 1-7173 — Soir: LA. 5-7300

APISERUM DE BELVEFER

Recommandée par J.B.L.

PRIERE EFFICACE A

Marie, Reine des Coeurs

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si compatissante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances; vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de Vous faire connaître sous le titre de MARIE, REINE DES COEURS et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser et faire la sainte Communion.

Imprimatur:
J.-C. CHAUMONT, P.A., v.g.
Montréal 9 mai 1938.

COMPTABLES AGREES

Henri L. Bélanger et Cie
3826, rue Saint-Hubert
VI. 4-3412

Lucien Dahmé, C.A.
Comptable agréé
Edifice de La Sauvegarde
152 est, rue Notre-Dame
UN. 6-2681

Jacqueline Paradis, C.A.
Comptable agréé
Edifice de La Sauvegarde
152 est, rue Notre-Dame
Ch. 52-53
UN. 6-2681 — DU. 1-0111

Provost, Hotte & Associés
Comptables agréés
ROGER PROVOST, C.A. Syndic Licencié
ROLAND PROVOST, C.A.
GEORGES H. HOTTE, C.A.
533, rue Cherrier
AV. 8-8607

VIAU & ROBIN
Comptables agréés
LUCIEN D. VIAU, C.A.
H. LIONEL ROBIN, C.A.
JACQUES R. CHADILLON, C.A.
ARMAND H. VIAU, C.A.
J. SERGE GERVAIS, C.A.
PO. 9-3871
4926, av. Verdun - VERDUN

Chartré, Samson, Beauvais, Bélair, Côté, Marceau et Associés

E. H. Knight & Co.

Comptables agréés

Maurice CHARTRE, C.A. — M. SAMSON, O.B.E., C.A. — A.E. Beauvais, D.SC., C.A.
Lucien-P. BELAIR, C.A. — E.-H. KNIGHT, C.A. — Léon COTE, C.A.
J. COUILLARD, C.A. — Lionel ROUSSIN, C.A. — Dollard HUOT, C.A.
Gérard MARCEAU, C.A. — Percy AUGER, C.A. — Jean LACROIX, C.A.
Raymond FORTIER, C.A. — H. BOURGOUIN, C.A. — Marcel IMBLEAU, C.A.
Albert GARNEAU, C.A. — Pierre LESAGE, C.A. — Dennis BELL, C.A.
Clément PRIMEAU, C.A. — Benoît SYLVAIN, C.A. — Pierre CHOUINARD, C.A.
Pierre BARRY, C.A. — Paul GONTHIER, C.A.

MONTREAL — QUEBEC — RIMOUSKI

Le Studio de décoration intérieure

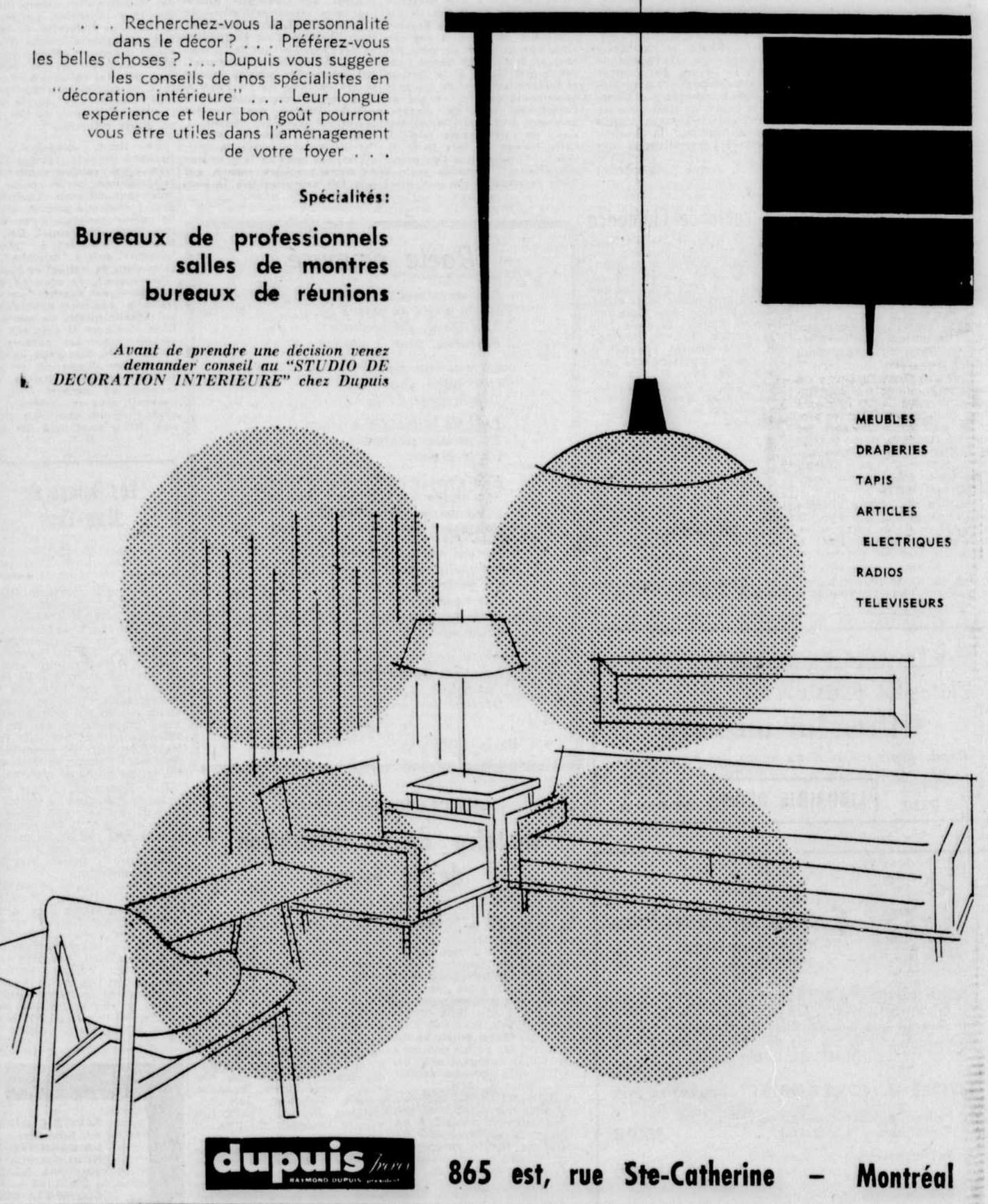
Chez **dupuis** *Frères*

. . . Recherchez-vous la personnalité dans le décor? . . . Préférez-vous les belles choses? . . . Dupuis vous suggère les conseils de nos spécialistes en "décoration intérieure" . . . Leur longue expérience et leur bon goût pourront vous être utiles dans l'aménagement de votre foyer . . .

Spécialités:

Bureaux de professionnels
salles de montres
bureaux de réunions

Avant de prendre une décision venez demander conseil au "STUDIO DE DECORATION INTERIEURE" chez Dupuis



MEUBLES
DRAPERIES
TAPIS
ARTICLES ELECTRIQUES
RADIOS
TELEVISEURS

dupuis frères — RAYMOND DUPUIS président

865 est, rue Ste-Catherine — Montréal

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Nous désirons présenter
nos hommages et nos félicitations
à l'admirable Institution des Soeurs Grises
à l'occasion de la béatification
de leur fondatrice,
Mère Marguerite d'Youville,
première Canadienne à mériter
les honneurs de l'autel.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA